

**LE DÉBAT DE LA VÉRITÉ
EST DANS CE NUMÉRO** (PAGES
22 et 23)

★ **FRANCE** ★
FOOTBALL

LE PLUS
FORT TIRAGE
ET LA PLUS FORTE
VENTE DES
HEBDOMADAIRES
SPORTIFS

N° 1336 • 26^e ANNÉE • 9 NOVEMBRE 1971 • **2 F**

BELGIQUE: 28 F.B. • ESPAGNE: 22 PES. • SUISSE: 2,30 F.S.

REVELLI (à g.): LA CARTE
DE L'HOMME EN FORME

COUP DE POKER



CONTRE LA BULGARIE

SOCHAUX A LA CONQUÊTE DE PARIS

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright
• France Football •
et • Presse-Sports •

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre,
PARIS (9°)
Tél. : 824-70-80.
Service
Vente - Abonnements :
124-126, rue
Réaumur, PARIS (2°)
Téléphone :
231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS
Renseignements
Abonnements :
Tél. 231-75-20
poste 201

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION
POSTALE FRANÇAISE
(voile maritime)
6 mois : 40 F 12 mois : 76 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F 12 mois : 95 F
VOIE AERIEENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F 12 mois : 56 F

Directeur
de la publication :
R. THOMINET
Directeur :
Jacques GODDET
Directeur
de la Rédaction
Jacques FERRAN
Rédacteur en chef :
Max URBINI
Rédacteur en chef
adjoint :
J.-Ph. RETHACKER
Adjoint à la rédaction
en chef :
Jacques THIBERT

● **REDACTION :**
Jean CORNU, Victor PERON, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Philippe TOURNON

● **EDITION AFRICAINE :**
Pierre ZOGO

● **Maquettes de**
Jacques LEMAIRE
Adjoints :
Willy TILLIERE
et Robert POC

● **CHANGEMENT**
D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● **Publicité :**
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9°)



Le numéro de
• France Football •
daté
du 2 novembre 1971
a été tiré à
167.568 exemplaires

Imprimeries
Parisiennes Réunies
Raymond SEGULIN
Directeur général
10, r. du Faubg.-Montmartre
Paris (8°)



Travail exécuté
par une équipe
d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

A PRES la défaite de Marseille à Amsterdam et l'élimination des coupes européennes des derniers représentants de la France, nous voici soumis à un feu nourri de questions. Nous ne devons naturellement pas nous y dérober, pas plus que nous ne devons refuser d'entendre les opinions émises partout autour de nous.

Ces interrogations, il me semble qu'on peut les ramener aux quatre suivantes :

QUESTION N° 1. Alors, c'est toujours pareil ? Le football français demeure toujours aussi médiocre ? Ce mois d'octobre 1971 — prolongé par le début de novembre — a vraiment été le mois des illusions perdues. Marseille, Nantes n'ont finalement pas fait mieux que leurs prédécesseurs ; et l'équipe de France est retombée, elle aussi, à son niveau le plus bas.

QUESTION N° 2. Pourquoi, dans ces conditions, avoir voulu nous faire prendre des vessies pour des lanternes ? Retrouvez les titres des journaux : ils prétendaient que l'O.M. pouvait abattre Ajax et l'équipe de France éliminer la Hongrie. Les Français sont-ils donc incorrigibles ?

QUESTION N° 3. Comment expliquer la faiblesse de nos footballeurs et de notre football ? Nos entraîneurs ne doivent-ils pas être mis en cause ? Pourquoi ce manque de qualités athlétiques chez nos joueurs, et cette mièvrerie dans le jeu ? Ne faut-il pas accuser nos conceptions en matière d'entraînement, de mode de vie et de jeu même, plutôt qu'un Championnat trop lourd ?

QUESTION N° 4. Quant à l'O.M., qui est-ce qui a osé prétendre qu'il était de dimension européenne ? Comment « France Football » a-t-il pu le classer, dans son « Challenge européen », avant les grands clubs étrangers ? Il vient, en deux rencontres avec Ajax, d'être ramené à la triste réalité. Et la comparaison avec Cruyff et Keizer a été terrifiante pour Magnusson, Gress et Skoblar lui-même. Le plus grave, pour l'O.M., est que son avenir semble plus

Le découragement serait aussi grave que l'illusion

noir encore que son présent, faute d'une véritable politique de formation. Ne va-t-on pas s'apercevoir que l'O.M. et ses méthodes ont fait finalement plus de mal que de bien à notre football ?

R ECONNAISSONS d'abord au moins une chose : nous avons exagérément cru aux possibilités de nos équipes, et plus exactement de deux d'entre elles : le onze de France et Marseille. Nous avons été trop pressés sans doute de voir les progrès de notre football se traduire par des succès décisifs face aux meilleures formations européennes. C'était aller trop vite en besogne et prendre notre désir pour une réalité. Et puis nous pensions que nos footballeurs avaient besoin de notre confiance plutôt que de notre scepticisme. Sans doute la presse française a-t-elle surestimé Marseille après sa victoire sur Gornik et minimisé la valeur d'Ajax après sa dernière finale de Coupe d'Europe. C'est vrai.

Mais je pense qu'on commettrait une erreur encore plus lourde, maintenant, si l'on oubliait les signes de vitalité et de renouveau qu'a donnés notre football depuis deux ou trois ans. Et si, sous prétexte que nos clubs sont tombés dans les deux premiers tours des coupes européennes — tandis que l'équipe de France s'inclinait devant la Hongrie — on succombait à un découragement total, en prétendant que notre football n'a jamais été aussi mauvais.

Il ne faut pas oublier en effet :

● que nos cinq représentants en coupes d'Europe, condamnés à ne rencontrer d'emblée que des équipes de premier rang, ont toutes lutté avec cran, comme en témoigne le bilan suivant, bien plus favorable que les années précédentes :

Marseille b. Gornik (Pol.)	3-2
Ajax (Holl.) b. Marseille	6-2
Glasgow R. (Ec.) b. Rennes	2-1
Nantes b. Porto (Port.)	3-1

Tottenham (Angl.) b. Nantes	1-0
Cologne (All.) b. Saint-Etienne	3-2
Setubal (Port.) b. Nîmes	2-2

Ce qui donne, si l'on détaille chaque confrontation en ses deux matches aller et retour :

3 VICTOIRES, 5 MATCHES NUL ET 6 DEFAITES pour les 14 rencontres des cinq équipes françaises. Soit quelque chose de très honorable.

● Que l'O.M., champion de France, n'a succombé que devant le propre champion d'Europe, après deux rencontres d'une tenue remarquable dans lesquelles les Français ont presque toujours donné une réplique satisfaisante. Depuis Reims, on peut affirmer qu'aucune équipe française ne s'est comportée avec autant d'audace et de brio, sur le terrain de l'adversaire, que l'a fait l'O.M. à Chorzow et, en première mi-temps, à Amsterdam. Ce résultat est loin d'être négligeable. Et le début de saison remarquable de l'O.M. explique qu'il ait pris provisoirement la tête de notre Challenge.

● Que l'équipe de France, enfin, n'a pas effacé, par son échec devant la Hongrie, ses performances antérieures, et qu'il faut attendre, pour la mieux juger, ses deux prochains matches contre la Bulgarie.

C EPENDANT, bien sûr, les défauts fondamentaux de nos footballeurs — dès qu'ils ont à affronter un adversaire étranger de valeur — continuent de crever les yeux. Nous n'y reviendrons pas ici, l'énumération de nos « impuissances » — athlétiques, techniques, psychiques — ayant été rabâchée.

Tout se passe pour le football français comme s'il n'avait pas suivi l'évolution du football moderne, comme s'il continuait à se payer de mots et à tricher plus ou moins. Comme dit Roger Chabaud, « il y a un danger pour tout le football d'écrire que ce qui n'est pas bon est agréable. C'est au nom de cette hérésie que le football français du « à-toi à-moi » est tombé si bas entre 1958 et 1970 ! ».

Le danger persiste, naturellement, nos spectateurs, nos techniciens et nos joueurs eux-mêmes continuant, trop souvent, d'être dupes du « bon spectacle » qu'offrent deux équipes françaises qui se rencontrent et des « buts magnifiques » qu'elles se marquent.

Notre rôle — terriblement difficile — est donc celui du rabat-joie qui ne se satisfait pas des performances « hexagonales » de notre football, et en appelle, à chaque moment, à l'étalon international.

D E même, nous ne devons pas cesser de mettre en garde l'O.M. — même au milieu de ses triomphes — contre les dangers de sa politique actuelle. On peut bâtir une excellente équipe à coup de transferts fastueux, on ne saurait construire un grand club. Et il n'existe pas plus de dirigeant-sorcier que d'entraîneur-magicien. Il n'existe que des dirigeants qui travaillent et qui prévoient.

Qu'Ajax qui, depuis plus de dix ans, bâtit et meuble sa maison soit en avance sur l'O.M. encore enfant de Marcel Leclerc, quoi d'étonnant ! Mais ce qui est à craindre — et qui serait désespérant — est que cet O.M. ait grandi trop vite et d'une manière artificielle, sans songer aux fondations.

N E soyons donc, au total, ni rêveurs ni découragés. Mesurons simplement le chemin parcouru en quelques années par notre football. Il touchait vraiment le fond, et, en abandonnant les grandes villes, notre professionnalisme perdait toutes ses chances de devenir compétitif à l'échelle européenne.

Or Marseille est reparti et a crevé le plafond des affluences et des recettes. Paris l'a suivi, Lille également. Et Saint-Etienne, Nantes, Nancy, Rennes, Nice, d'autres, travaillent. C'est un grand, un immense progrès.

L'équipe de France, qui n'était plus rien, est devenue quelque chose. Elle a un chef, une carcasse, une méthode, une préparation. Elle existe, même si la sélection et la préparation du prochain France-Bulgarie ont suscité en nous quelque inquiétude.

Disons que la moitié du chemin est faite, et que notre football n'avancera davantage que si les clubs continuent de s'organiser en profondeur et si le pouvoir fédéral impose des mesures dictées par la nécessité du sport plutôt que par celle de l'argent. Revenir à 18 clubs nous semble, par exemple, plus que jamais nécessaire. Et c'est sur ce test que l'on pourra juger bientôt la volonté de nos dirigeants de poursuivre l'ascension.

avec Max URBINI

Georges BOULOGNE choisit le métier pour le coup de poker nantais



Que de soucis...

« Georges Boulogne était dimanche soir un homme préoccupé, inquiet et même un peu amer. » Cette remarque de Philippe Tournon (l'un de nos envoyés spéciaux à Saint-Malo), souligne les problèmes de l'Instructeur National dans un climat empoisonné par une « table ronde » de l'O.R.T.F. ouverte généreusement à l'opposition systématique.

Mais Georges Boulogne sait bien que l'on reconnaît l'homme d'action dans les difficultés. Il a rentré sa colère et après une nuit sans doute agitée, il a reconstitué une défense démantelée par les forfaits successifs de Rostagni et Bosquier (titulaires à part entière), le refus motivé de Herbin (sollicité vendredi), la cheville fragile de Lopez (dont le tour venait naturellement).

Georges Boulogne ne s'est pas tourné vers les Espoirs (Trésor,

Gardon... d'ailleurs blessé et rentré hier à Nantes) comme certains observateurs et une partie de l'opinion publique le souhaitent. Il tentera le coup de poker de Nantes avec des joueurs confirmés. Il le fera, précisons-le, après avoir essayé jusqu'au bout de convaincre Bosquier et Herbin, car il estime que le rôle de libero doit être tenu par un homme d'expérience et à forte personnalité, capable de garder son sang-froid et de jaillir au moment opportun. Cet homme sera Quittet (qui correspond à la définition) si les ultimes démarches sont négatives.

La France devrait donc aborder la Bulgarie avec la formation suivante, Camerini jouant à droite et Djorkaeff, le capitaine, passant à gauche :

Carnus — Camerini, Novi, Quittet, Djorkaeff — Michel, Lech, Mézy — Blanchet, Revelli, Loubet.

En dernière heure on parlait du rappel de Broissart (Saint-Etienne) et Bourgeois (Metz) pour compléter l'effectif tricolore.

CRUYFF ! CRUYFF !

Une lettre parmi des dizaines évoquant les reportages écrits ou parlés d'Ajax-O.M. « Vous avez vanté Ajax et son public. Bravo ! Vous avez parlé cent fois peut-être de Cruyff. N'est-ce pas un peu trop ? »

La réplique nous est dictée par Henri Jeanson qui disait :

« Sarah Bernhardt en faisait trop, Raimu en faisait trop, Jules Berry en faisait trop. Mais on n'en n'avait jamais assez ! »

Eh ! bien pour Cruyff super-vedette, c'est la même chose...

RAYÉS DU TABLEAU ET POURTANT...

Si vous commencez par apprécier le tableau suivant vous vous direz que c'est « chaque fois la même chose » au rendez-vous de l'automne.

Il y avait trente-trois pays représentés au départ des trois compétitions européennes inter clubs. Il en reste quatorze... et après l'élimination de l'O.M. et de Nantes (après celles de Rennes, Nîmes et Saint-Etienne) nous ne figurons nulle part parmi les heureux qualifiés :

	Total	Champ.	Coupe	U.E.F.A.	Partants
Ecosse	4	1	1	2	5
Hollande	3	2	0	1	5
Angleterre	3	1	0	2	7
Roumanie	3	0	1	2	4
Italie	2	—	1	1	6
Belgique	2	1	0	1	5
Yougoslavie	2	0	1	1	5
Allemagne Ouest ..	2	—	1	1	6
Allemagne Est	2	0	1	1	4
Hongrie	2	1	0	1	4
Portugal	1	1	0	0	5
U.R.S.S.	1	0	1	0	3
Suède	1	0	1	0	4
Autriche	1	0	0	1	4

Le constat est indiscutable. Et pour-

tant même si nos cinq représentants ne sont plus en course n'avons-nous pas grimpé un échelon par rapport aux saisons précédentes ?

C'est l'opinion de quatre Tricolores (Aubour, Novi, Mézy, Michel) directement concernés par l'histoire et réunis par France Football dans un salon de l'Hôtel des Thermes à Saint-Malo (pages 22 et 23). Ils approuvent tous cette conclusion d'Henri Michel.

« Je suis convaincu que nous progressons lentement mais sûrement. L'O.M. et Nantes ont franchi un tour et sont tombés avec les honneurs au second, ce qui n'avait pas toujours été le cas des équipes françaises ces dernières saisons. Les autres équipes se sont inclinées d'extrême justesse. Si seulement tout le monde voulait bien croire que nous travaillons sérieusement et nous faire — enfin — confiance... Notre professionnalisme est ce qu'il est, il a encore bien des défauts, mais il faut que chacun apporte sa pierre à l'entreprise de rénovation et de modernisation plutôt que de critiquer à tout bout de champ. Il y a du travail pour tout le monde ! »

DE COPACABANA A SAO PAULO

On ne verra pas un champion du monde (même réserviste) déambuler sur la Canebière comme certains rêveurs l'avaient, un court moment, imaginé.

Toujours à la mode, chevelure à la « Black-Power », aimant les voitures sport et les cariocas blondes, Paulo Cesar passe, en effet, de Botafogo (Rio) aux Corinthians (Sao Paulo) pour l'équivalent de 200 millions AF.

A propos de ce transfert-choc, Alain Fontan, notre œil sud-américain, pose une question « Les sommes fabuleuses qui courent dans le football brésilien ne risquent-elles pas de l'amener un jour au bord de la crise ? »

Si vous avez l'eau à la bouche, voyez F.F. Monde et un article intitulé « Inflation à la une ».

APRÈS NANTES, LE RAPID BUCAREST ?

Les huitièmes de finale de la Coupe de l'U.E.F.A. (24 novembre et 8 décembre) sont connus. Tottenham, le bourreau de Nantes, affrontera le Rapid de Bucarest en tête d'affiche d'un programme très attirant : Eintracht Brunswick - Ferencvaros, Milan A.C. - F.C. Dundee, St. Johnstone - Zeleznicar, UT Arad - Setubal, Rapid Vienne - ou Dynamo Zagreb (Yougoslavie), Juventus ou Aberdeen, PSV Eindhoven - Lierse, Karl Zeiss Iena - Wolverhampton.

“ MONSIEUR FOOTBALL ” NUMÉRO DEUX

Après le Niçois Pierre Garro qui sera le deuxième « Monsieur Football » de la saison et obtiendra sa qualification pour la super finale parisienne de fin de saison ?

Début de réponse, ce soir mardi (18 h 30) Cercle Hôtel Peugeot à Montbéliard, au rendez-vous Byrrh de tous les amis et associés du F.C. Sochaux, doublement distingué par les Oscars de Méric (pro) et Lang (amateur).

Une équipe sera sélectionnée pour le jeu final qui aura lieu le 17 novembre, après le match Sochaux-Monaco.

BERNARD SPINDLER
et son équipe
sont les rois du week-end sur



avec MAX URBINI

Rédacteur en chef de **FRANCE FOOTBALL**

MERCREDI : France-Bulgarie (Yvan Médecin)
DIMANCHE : Nancy-Nice (Didier Beaune)

LOUBET-REVELLI et BLANCHET

DEUX TANDEMIS POUR METTRE LA

IL FAUDRAIT UN MIRACLE

Voici le point de la situation dans la Coupe d'Europe des Nations :

GROUPE I

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tchécoslovaquie	9	5	4	1	0	10	2
2. Roumanie	5	4	2	1	1	7	1
Galles	5	5	2	1	2	5	4
4. Finlande	1	6	0	1	5	1	16

A jouer : Roumanie-Tchécoslovaquie (14 novembre), Roumanie-Galles (24 novembre).

GROUPE II

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hongrie	9	6	4	1	1	12	5
2. Bulgarie	5	4	2	1	1	8	4
France	5	4	2	1	1	7	5
4. Norvège	1	6	0	1	5	5	18

A jouer : France-Bulgarie (10 novembre), Bulgarie-France (11 décembre).

GROUPE III

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	8	4	4	0	0	12	2
Suisse	8	5	4	0	1	11	4
3. Grèce	3	5	1	1	3	3	6
4. Malte	1	6	0	1	5	2	16

A jouer : Angleterre-Suisse (10 novembre) et Grèce-Angleterre (1^{er} décembre).

GROUPE IV

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. U.R.S.S.	10	6	4	2	0	13	4
2. Espagne	5	4	2	1	1	6	2
Irlande Nord	5	5	2	1	2	9	5
4. Chypre	0	5	0	0	5	2	19

A jouer : Irlande-Espagne (10 novembre), Espagne-Chypre (24 novembre).
U.R.S.S. qualifiée.

GROUPE V

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	8	4	4	0	0	10	1
2. Portugal	6	5	3	0	2	9	5
3. Ecosse	4	5	2	0	3	3	7
4. Danemark	2	6	1	0	5	2	11

A jouer : Ecosse-Belgique (10 novembre), Portugal-Belgique (21 novembre).

GROUPE VI

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	9	5	4	1	0	10	2
2. Autriche	6	5	3	0	2	12	4
4. Suède	6	6	2	2	2	3	5
4. Eire	1	6	0	1	5	3	17

A jouer : Italie-Autriche (27 novembre).
Italie qualifiée.

GROUPE VII

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Yougoslavie	9	6	3	3	0	7	2
2. Allemagne de l'Est	7	6	3	1	2	11	6
3. Hollande	5	5	2	1	2	10	6
4. Luxembourg	1	5	0	1	4	1	15

A jouer : Luxembourg-Hollande (17 novembre), Yougoslavie qualifiée.

GROUPE VIII

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne de l'Ouest	9	5	4	1	0	10	2
2. Pologne	5	4	2	1	1	10	5
3. Turquie	3	4	1	1	2	4	10
4. Albanie	1	5	0	1	4	2	9

A jouer : Albanie-Turquie (14 novembre), Allemagne-Pologne (17 novembre), Turquie-Pologne (5 déc.).

(Philippe TOURNON)



Georges Lech (Sochaux) entouré de Reveli (Nice) et Lopez (O.M.) : les trois premiers du Championnat un « coq sur la poitrine ».

LE PETIT JOURNAL DE SAINT-MALO

(Victor PERONI)

SAINT-MALO. — Georges Boulogne avait rêvé pour préparer ce match France-Bulgarie d'un stage un peu plus long que de coutume, d'un stage qui aurait débuté, pour les joueurs qui n'étaient pas retenus par les coupes européennes, dès mercredi dernier à leur centre habituel de rassemblement à l'hôtel des Thermes de Paramé. Or, rarement stage se sera révélé plus laborieux.

En effet, mercredi soir, le premier — et le seul — arrivé était Marcel Aubour qui devait, d'ailleurs, retrouver aux Thermes des amis et supporters tropéziens actuellement en cure. Aubour suivit donc le match Ajax-O.M. à la télévision et, sur le coup de 22 h 30, il vit arriver Georges Boulogne accompagné des Nimois Mézy et Verges et du capitaine de l'équipe de France et de Paris S.-G., Jean Djorkaeff.

Ils n'étaient donc que quatre à s'entraîner jeudi matin sur la plage, sous le soleil

ronnier, le directeur de l'établissement.

On reconnaît sur ces cartes des timbres d'Espagne, de Hongrie, de Norvège. On peut y lire de l'écriture dûment reconnaissable de Georges Boulogne, la phrase suivante, toujours la même et pour cause : « Ça continue ! Amitiés de l'équipe de

et au milieu des gosses que le beau temps de ce jeudi de novembre avait attirés au bord de la mer. Henri Guérin, qui attendait ses Espoirs le soir même, était là pour prêter main forte à Boulogne.

Lorsque la séance d'entraînement fut terminée, les Nantais Michel et Blanchet se pointèrent. La petite troupe se grossissait lentement et ce sont six joueurs qui s'entraînèrent l'après-midi de nouveau sur la plage — parce qu'ils ne pouvaient, en aussi petit nombre, aller au stade — sous la direction de Boulogne, Guérin et du conseiller technique régional de la Ligue de l'Ouest, Roger Guerbignot. Au total, trois éducateurs pour six joueurs !

Et c'est là que les choses commencèrent à se compliquer puisque, dans l'après-midi, Georges Boulogne reçut un coup de téléphone de l'entraîneur de l'O.M., Lucien Leduc, lui annonçant que Bosquier plâtré et Gress fatigué ne viendraient pas.

On commença alors à prononcer les

-MICHEL

BULGARIE K.O.

France... » suivent une quinzaine de signatures.

Il n'y a pas eu de cartes postales expédiées de Colombes en octobre dernier. D'abord parce que c'est presque la banlieue de Saint-Malo par rapport aux déplacements à Oslo ou à Budapest, et puis peut-être aussi parce qu'il aurait fallu changer la formule : ça n'avait pas continué.

Pour la première fois depuis un an que l'équipe de France prépare ses matches à l'air vivifiant de la Côte d'Emeraude, dans la cité des corsaires, la défaite était survenue, brutale, inattendue, pressante.

Qu'une très bonne équipe de Hongrie en ait été à l'origine ne comptait presque pas. La désillusion était trop forte au soir de ces retrouvailles avec Paris après deux longues années d'éloignement.

Les chances de qualification de la France aux quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations étaient réduites pratiquement à néant après le revers de Colombes. Il pouvait rester quand même aux Tricolores à tenter de réussir leur sortie de la grande épreuve européenne en réalisant un bon résultat devant la Bulgarie, au moins lors du match aller à Nantes.

Georges Boulogne, comme d'habitude, avait soigneusement préparé son affaire. Il avait donné à cette équipe battue à Colombes après un match où l'on n'avait pas retrouvé la formation « idéale » de Porte Alegre, de nouvelles occasions de prouver sa valeur. Et peut-être parce que la cause était désespérée pouvait-on espérer un baroud d'honneur à la mesure de nos illusions envolées.

Et puis ce fut la débandade. Rostagni d'abord, puis Bereta, puis Bosquier, se trouvèrent hors de combat pour une raison ou pour une autre et l'on sut bientôt qu'il ne fallait plus compter sur cette équipe de la réhabilitation dans son ensemble.

Mais tant pis ! il restait quand même les Bras, Gress, Larqué, qui n'attendaient qu'une occasion de faire une nouvelle apparition en équipe de France. Et les voilà, eux aussi, indisponibles.

Herbin qui, de par son exceptionnelle personnalité et le rôle de patron qu'il tient à merveille au sein de la jeune équipe stéphanoise, pouvait être l'homme de la situation, l'homme tout indiqué pour ce véritable coup de poker qu'il allait falloir jouer devant la Bulgarie, Herbin, donc, était contraint à son tour de dire non.

Et alors que Georges Boulogne espérait n'avoir, à Saint-Malo, qu'à reforge le moral d'une équipe battue, abattue peut-être mais certainement pas résignée, il se trouva soudain contraint de bâtir de toutes pièces une défense sur laquelle le mauvais sort s'acharnait impitoyablement.

noms d'Herbin, Larqué et Camerini. Le soir, Boulogne téléphona à Bosquier pour « aller aux nouvelles » et, le lendemain matin, il appela Batteux au stade Geoffroy-Guichard pour savoir s'il pouvait compter sur les Stéphanois. Là-dessus, il essaya de joindre Herbin toute la journée, pour ne l'avoir finalement au bout du fil qu'à 21 h 30.

Herbin aurait bien voulu aller à Saint-Malo, mais il souffrait d'une talonnade et aurait souhaité faire sa rentrée en équipe de France en pleine possession de tous ses moyens.

ooo

Entre-temps, Boulogne avait récupéré le jeudi soir Georges Lech, Charly Loubet et Hervé Revelli arrivés par avion en même temps que les Espoirs et les moins de 21 ans, qui prirent ensemble un souper froid. Et le vendredi matin, les trois Marseillais, Carnus, Novi, Lopez débarquaient juste pour commencer l'entraînement avec

L'équipe de France n'avait vraiment pas besoin de cela avant un match qui, même préparé dans les meilleures conditions, et avec tous les hommes disponibles, s'annonçait difficile compte tenu de la valeur des Bulgares. Une valeur que l'on a appris à bien connaître — à nos dépens le plus souvent — depuis plusieurs années.

Meurtrie dans sa chair, notre sélection risque de l'être aussi dans ses hommes si son responsable ne parvient pas à dissiper le petit malaise qu'a indiscutablement créé cette série étrangement longue de désistements et aussi certaines lectures et émissions de radio qui ressemblent, en fait, à des entreprises de démolition en tous genres.

Oui, Georges Boulogne était, dimanche soir, un homme préoccupé, inquiet et même un peu amer.

Il savait qu'il ne pourrait sans doute constituer son équipe définitive que dans les heures qui précéderont immédiatement le match, et il mesurait une fois de plus combien était ingrate et difficile la tâche qu'il avait acceptée après le renoncement de Louis Dugauguez.

Mais aussi, le directeur technique national n'a pas pour habitude de jeter le manche après la cognée, et on peut vous affirmer que même dans les conditions difficiles où il doit évoluer depuis quelques jours, il fait tout ce qu'il est humainement possible de faire pour tenter d'amener ses troupes, mercredi soir à Nantes, avec les meilleurs atouts possibles.

Ces atouts, ce pourrait être le retour en forme d'un Mézy, l'efficacité retrouvée d'un Revelli et son entente « yeux fermés » avec son compère niçois Charly Loubet, le désir de « flamber » des deux jeunes Nantais Blanchet et Michel (les deux régionaux de l'étape, en quelque sorte), et puis, sur la classe étincelante d'un Georges Lech qui peut, à tout instant, faire jaillir cette étincelle qui changera tout.

Il faut le reconnaître très objectivement, ce France-Bulgarie est loin de se présenter sous les meilleurs auspices.

Mais Victor Peroni qui ne compte plus les stages dont il a été le témoin, affirme volontiers à qui veut l'entendre, que c'est bien souvent quand une équipe a connu le maximum de « pépins » pendant sa préparation, qu'elle réussit ses meilleurs résultats.

Eh bien alors, si la performance des Tricolores, demain soir, est à la hauteur des empoisonnements de toutes sortes qu'ils ont connus à Paramé depuis six jours, les Bulgares pourraient passer quelques mauvais moments.

leurs camarades sur la plage en face de l'hôtel que le temps commençait à se gâter. Tout le monde était là et ils n'étaient que treize, un bien mauvais chiffre !

La pluie qui s'était mise à tomber et que quelques Bretons souhaitaient depuis longtemps s'arrêter comme par enchantement au moment même où les joueurs paraient, l'après-midi, s'entraîner au stade.

Au retour, on devait apprendre que Larqué et Herbin ne viendraient pas. Que faire alors ?

On prononça les noms de Baeza et de Quittet, le Niçois ancien Sochalien et ex-coéquipier de Bosquier. Quittet joue maintenant à Nice avec le numéro 5, c'est-à-dire qu'il tient admirablement bien le poste qui est celui de « Bobosse » en équipe de France et à Marseille. On s'en tint donc à Quittet, mais samedi soir, seul Camerini se trouvait au rendez-vous et l'on attendait Quittet que plus tard, dimanche dans la soirée.



Mézy (à g.) et Michel au milieu de terrain qui ne pose aucun problème.

Mercredi 20 h 30, Nantes

FRANCE

CARNUS

(O.M. 26)

CAMERINI

(Nice 1)

MICHEL

(Nantes 21)

BLANCHET

(Nantes 11)

NOVI

(O.M. 16)

QUITTET

(Nice 6)

LECH

(Sochaux 26)

REVELLI

(Nice 15)

DJORKAEFF

(Paris S.G. 41)

MEZY

(Nîmes 10)

LOUBET

(Nice 27)



DERMENDJIEV

(Trakia 39)

KOLEV

(C.S.K.A. 6)

VELITCHKOV

(Étar 5)

PETKOV

(Beroe 7)

DENEV

(C.S.K.A. 1)

JETCHEV

(Levski 48)

PENEV

(C.S.K.A. 51)

FILIPPOV

(C.S.K.A. 5)

BULGARIE

VASSILEV

(Akademik 5)

BONEV

(Plovdiv 33)

GAIDARSKI

(Levski 14)

*(Après le nom du club, le nombre de sélections en équipe A).

LES DIX DERNIERS MATCHES (INTERNATIONAUX) DE FRANCE A...

5-9-70 A NICE : FRANCE b. TCHECOSLOVAQUIE	3-0
7-10-70 A VIENNE : AUTRICHE b. FRANCE	1-0
11-11-70 A LYON : FRANCE b. NORVEGE (C.E.N.)	3-1
15-11-70 A BRUXELLES : FRANCE b. BELGIQUE	2-1
8-1-71 : A BUENOS AIRES : FRANCE b. ARGENTINE	4-3
13-1-71 A MAR DEL PLATA : ARGENTINE b. FRANCE	2-0
17-3-71 A VALENCE : ESPAGNE et FRANCE	2-2
24-4-71 A BUDAPEST : HONGRIE et FRANCE (C.E.N.)	1-1
8-9-71 A OSLO : FRANCE b. NORVEGE (C.E.N.)	3-1
9-10-71 A COLOMBES : HONGRIE b. FRANCE (C.E.N.)	2-0

Soit : 5 victoires, 2 matches nuls, 3 défaites — Buts pour : 18 ; contre : 14.

...ET DE LA BULGARIE

SOFIA	: BULGARIE et U.R.S.S.	1-1
MEXICO	: PEROU bat BULGARIE (CM)	3-2
MEXICO	: ALLEMAGNE FEDERALE bat BULGARIE (CM)	5-2
MEXICO	: BULGARIE et MAROC (CM)	1-1
SOFIA	: BULGARIE et NORVEGE (CE)	1-1
ATHENES	: BULGARIE bat GRECE	1-0
SOFIA	: BULGARIE et U.R.S.S.	1-1
SOFIA	: BULGARIE bat HONGRIE (CE)	3-0
OSLO	: BULGARIE bat NORVEGE (CE)	4-1
BUDAPEST	: HONGRIE bat BULGARIE (CE)	2-0

Soit : 3 victoires, 4 nuls, 3 défaites — Buts pour : 16 ; contre : 15

Le directeur de la sélection paraissait décidé à prendre Jean-Noël Huck, un autre Niçois. Le cheminement était long et laborieux. Quittet ne devant arriver que le dimanche soir, le petit match entre les trois équipes qui se déroula l'après-midi nous valut de voir une équipe de France A avec un arrière droit nommé Louis Floch, un arrière droit tellement offensif d'ailleurs que sur une belle action de Michel il marqua un but aux Espoirs.

Mais cela était évidemment une solution de fortune et dans les toutes dernières minutes du match des A contre les moins de 21 ans, on vit entrer Lopez. Mais le Marseillais ne jouera pas contre la Bulgarie, c'eût été un trop grand risque pour sa toute première apparition en équipe de France alors que, pendant tout le stage, de toute évidence, il a dû se ménager. C'est Camerini — qui jouait libero et fort bien d'ailleurs avec les A — qui sera arrière droit.

Dimanche soir, après le dîner, Boulogne, Guérin et Robert, les trois responsables de nos trois équipes, eurent une réunion pour procéder à un large tour d'horizon et savoir qui pourrait, des Espoirs — qui devaient partir lundi pour Sofia — rester à la disposition de l'équipe A.

Mais Georges Boulogne avait éprouvé quelque peine à dîner, car il avait entendu des bribes de « tables rondes » sur le football à l'O.R.T.F. qui lui avaient, de toute évidence, coupé l'appétit.

Pour se changer les idées, il alla voir un film à la télévision. Titre : « Les Félines ». Une histoire de gangsters et de tueurs. De quoi se déridier, en somme, en attendant le lendemain pour y voir un peu plus clair.

Claude Quittet, arrivé quelques heures auparavant, l'avait d'ailleurs rejoint.

FRANCE- UN ROMAN DE SERIE

CONTÉ PAR
J.-PH. RÉTHACKER

L'histoire des France-Bulgarie est longue et triste. Toutes les confrontations assez irrégulièrement sur notre chemin la sélection balkanique. Et cela nous a Ce roman en 8 chapitres digne... de la série noire, « France Football »

LE NOEL DE CAHUZAC

Le football bulgare n'avait jamais eu beaucoup de chance devant l'équipe de France. Les deux matches entre les deux pays disputés avant la guerre s'étaient terminés sur de sérieuses défaites balkaniques, 3-5 à Sofia en 1932, 1-6 à Paris en 1938. Quand elle revint au Parc des Princes dix-neuf ans plus tard, la sélection bulgare avait beaucoup changé. Emanation du Club de l'Armée C.D.N.A., elle marchait au pas ! C'était, en ce bel après-midi de Noël 1957, la première apparition des Manolov, Kovatchev, Bojkov, Diev, Iliev, Kolev qu'on allait revoir souvent. Ce jour-là les Tricolores furent tenus en échec (2-2). Ce fut pour Rachid Mekloufi l'occasion de disputer son premier match international en remplacement de Wisniewski blessé à la trente-sixième minute. Ce fut également la seule sélection de Pierre Cahuzac.



Pierre Cahuzac (à dr.) intervient devant Diev

JUST FONTAINE DEHORS !

Deux ans plus tard, les Tricolores découvrirent Sofia et sa magnifique église Alexandra-Levski pour un match dont Roger Piantoni n'a jamais oublié depuis le déroulement.

C'est ce jour-là (11 octobre 1959) que Roger fut, en effet, sérieusement blessé au genou par le demi bulgare Largov. Et c'est à partir de ce match-là que son genou le fit souffrir perturbant une carrière qui aurait pu être encore plus brillante. Lucien Muller remplaça Piantoni et effectua ainsi ses débuts internationaux. Les Français avec Grillet, Fontaine et Kopa auraient pu l'emporter mais à deux minutes de la fin, Kolev profitait d'un cafouillage pour arracher la victoire (1-0). Une minute plus tard, Fontaine était expulsé du terrain par M. Stoll à la surprise générale...



Piantoni blessé, Kopa mécontent, Fontaine expulsé

DU GRAND PIANTONI

L'équipe de France put prendre sa revanche à Colombes (3-0) le 11 décembre 1960. Malgré la blessure aux adducteurs de Cossou, l'attaque française fit merveille grâce au travail de soutien de Jean-Jacques Marcel, grâce à l'expérience de Just Fontaine, grâce au travail énorme de Douis, grâce enfin et surtout à la classe rayonnante d'un Roger Piantoni véritable patron de l'équipe, qui prit une belle revanche sur ceux qui l'avaient malmené à Sofia un an auparavant. Cette fois-ci, l'équipe de France (avec un Sénac débutant) avait chassé les mauvais esprits.



Roger Piantoni (à dr.) souverain devant Cossou et Manolov

L'AFFREUX M. FENCL

Ce match-là, celui du 12 décembre 1961, disputé à Sofia, nous ne sommes pas près de l'oublier. Il fut, en effet celui d'une injustice que l'on peut encore réprover en criant très haut : « Non, M. Fencl (c'est le nom de l'arbitre tchécoslovaque qui accorda le point de la victoire, 1-0, aux Bulgares), le but d'Iliev hors jeu n'était pas valable ! Oui, les Français avaient mérité leur match nul et leur qualification pour le Chili ! Oui, ils furent honteusement privés d'une place en Coupe du monde ! ». Car la finesse d'un Muller, d'un Ferrier, d'un Lerond, d'un Guillas avait bien fait échec aux Bulgares puissants mais aveugles.



Ce fameux but hors-jeu d'Iliev (N° 8), devant Kolev

LA TRISTESSE DE LEROND

On n'est pas près d'oublier non plus la sinistre journée du 16 décembre 1961, à l'issue de laquelle une équipe de France morne et faible fut battue (1-0) et éliminée de la compétition mondiale. Dans un San Siro milanais à moitié vide, les Tricolores parurent absents, comme écrasés par le poids de leurs responsabilités, à l'image d'un Van Sam, d'un Heutte et d'un Wisniewski qui ratèrent les balles de match. C'est André Lerond le malheureux capitaine de cette équipe apeurée qui détourna à contre-pied de Bernard un tir de Yakimov, provoquant la défaite française, le remplacement d'Albert Batteux et la révolution de tout le football français.

LA TETE DE DIEV

Pierre Bernard ne devait encore concéder qu'un seul but, le 29 septembre 1963 à Sofia, un but marqué de la tête par l'immense attaquant balkanique Diev. Un but qui cette fois encore faisait le malheur des Français. Le pauvre Bernard fut d'ailleurs blessé sur la fin dans un choc avec Kolev. Notre sélection où débutaient Adamczyk, Michelin, Robuschi et Buron ne pesait pas assez lourd au propre comme au figuré pour espérer interrompre la série noire...

HERBIN L'EMPEREUR

Cette série noire allait pourtant cesser un mois plus tard pour le match retour disputé au Parc (en Coupe d'Europe des Nations). Quelques jours avant la rencontre, retour de Londres où il avait joué dans la sélection FIFA, Kopa avait décidé de déclarer forfait. Et c'est le benjamin Georges Lech, avec ses 18 ans et son talent naissant, qui avait pris sa place à l'aile droite. Ce fut un match magnifique, au cours duquel les Tricolores imposèrent peu à peu leur loi sous l'influence d'un Douis rayonnant, d'un Goujon percutant (deux buts) et d'un Herbin souverain qui marqua le troisième but de la qualification dans l'enthousiasme délirant du public parisien et qui, au coup de sifflet final, porta lui-même en triomphe le sélectionneur Georges Verniest.

LE PRINTEMPS DE ROUEN

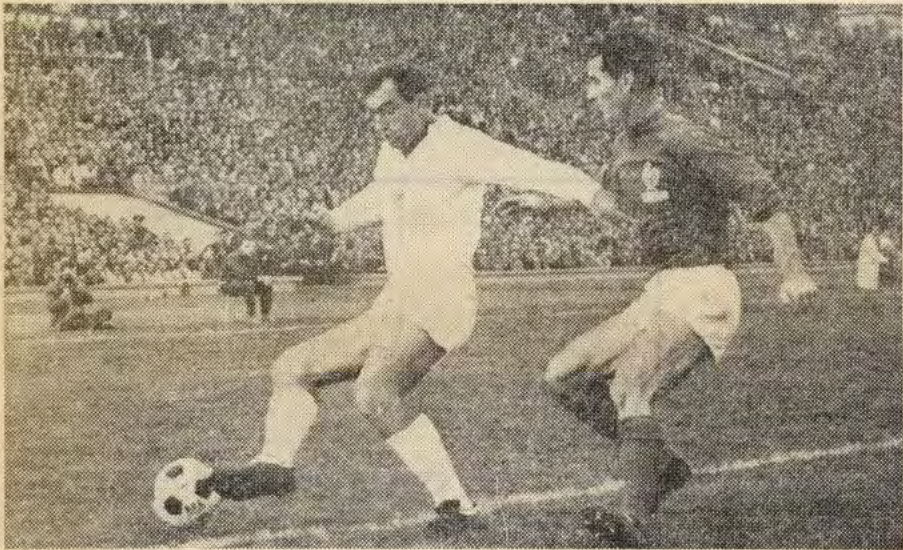
La dernière confrontation avec les Bulgares ne remonte qu'au printemps 1970. Elle eut lieu à Rouen et marqua l'envol de cette formation d'Espoirs français aujourd'hui titulaires à part entière. Les Bulgares qui pensaient au Mondial de Mexico furent pris à la gorge par la fougue des jeunes Français. Et ils ne durent qu'au brio de leur gardien Simeonov de résister et d'obtenir le match nul (1-1). C'est Henri Michel qui marqua le but tricolore, répondant à Jekov. Jean-Noël Huck y fit ses débuts, mais déjà l'équipe de France 1972 était mise en place.

BULGARIE NOIRE

avec les Bulgares n'ont pas été joyeuses. Depuis 14 ans surtout, nous avons retrouvé joué souvent de mauvais tours. vous le raconte ici.



Pauvre André Lerond (à gauche) capitaine malheureux près de Rodzik et Diev



Diev le géant auteur du but décisif, ici devant Artelesa



L'envol d'Herbin (avec Douis et Ferrier) après son but capital



Henri Michel égalise : c'est le printemps tricolore de Rouen

GEORGES MILTCHEV PRÉVIENT LES TRICOLORES MÉFIEZ-VOUS DE BONEV!

C E n'est qu'au lendemain de la dernière guerre mondiale que le football bulgare prit vraiment conscience de lui-même et éclata le long des compétitions internationales qui marquent notre temps.

Ce dernier quart de siècle resta marqué par la concurrence de deux grands clubs : Levski et C.S.K.A.

Tout comme l'entre-deux-guerres se déroula sous le signe d'un duel constant entre Levski et Slavia, les frères ennemis de Sofia.

Mais la bataille C.S.K.A.-Levski prit une nouvelle dimension et forgea, grâce même à l'adversité constante des deux clubs, le renouveau du football bulgare.

Pour avoir une idée de l'emprise prise par les deux clubs sur le football bulgare durant les 25 dernières années un coup d'œil sur le palmarès Championnat-Coupe suffit :

— Championnat : C.S.K.A. : 15 titres ; Levski : 8.

— Coupe : Levski : 11 victoires ; C.S.K.A. : 6.

La réorganisation du sport et la nouvelle structure administrative du football eurent de leur côté un effet décisif sur l'évolution du football bulgare.

Une politique sévère de contrôle des transferts permit l'édification d'équipes stables surtout en Première Division. Fait sans précédent qui permit par exemple au C.D.N.A. de l'époque (prédécesseur du C.S.K.A.) de glaner durant la décennie allant de 1952 à 1962 dix titres consécutifs de Champion !

Ce fut là la première époque faste du football bulgare.

Le C.D.N.A., Champion inamovible, fournit une ossature constante de joueurs de grand talent (qui alla jusqu'à 10 sélectionnés) tels Naidénov, Rakarov, Manolov, Bojkov, Panayotov ou Kolev.

Et le football bulgare fit ses premiers pas prometteurs parmi les « grands » du football mondial.

Une médaille de bronze aux Jeux de Melbourne en 1956 devait amener quelques années plus tard la consécration : la qualification à la phase finale de la Coupe du Monde 1962 au Chili.

TROIS QUALIFICATIONS POUR LA COUPE DU MONDE

A cette première époque succédait une ère de maturité pour le football bulgare qui se prolonge jusqu'à nos jours.

Car si les joueurs de la « vieille garde » commençaient à quitter les uns après les autres le football actif, il fallait penser à leur remplacement. Et là, la formule fut des plus heureuses puisque des plus naturelles.

On se tourna vers les jeunes.

Le travail avec les jeunes n'était toutefois nullement étranger à la Fédération ou à la plupart des clubs. Mais il fallait prendre une nouvelle dimension.

La Fédération instituait donc d'obligation pour les clubs de Première et Seconde Division de présenter au Championnat parallèle des jeunes (sous peine de sanctions), une équipe juniors. Des entraîneurs et moniteurs qualifiés prirent en main cette masse de jeunes éléments tandis qu'à la Fédération un service spécial « jeunes » avec entraîneurs nationaux, mettait sur pied une sélection permanente de juniors, puis à partir de 1955 d'Espoirs.

Les résultats ne se firent pas attendre. La sélection Juniors bulgare remportait le Tournoi de l'U.E.F.A. en 1959 et récidivait en 1969, tandis que les Espoirs prenaient rang parmi les meilleurs d'Europe.

Ainsi, nous arrivons à la seconde époque d'évolution du football bul-

gare, qui devait lui assurer le chemin de l'Angleterre, puis du Mexique.

Trois qualifications consécutives à la phase finale de la Coupe du Monde n'est pas à la portée de chacun. La Bulgarie l'a réalisée grâce à la solidité de ses cadres.

Aux côtés de Jakimov « vétéran » du Championnat U.E.F.A. 59 et de Jetchev, venaient prêter main-forte des individualités comme Asparoukhov, Jekov, Lliev, Kotkov, Pehev, puis plus tard Nikodimo, Simeoriov, Bonev et aujourd'hui Gaidarski, Kolev, Velitchkov, Denev, Petkov, tous rodés et testés dans les dures batailles des Sélections Juniors et Espoirs.

AUJOURD'HUI DE NOUVEAU FRANCE - BULGARIE

Dans sa course à la qualification finale pour la Coupe du Monde, la sélection bulgare a eu à éliminer (entre autres) des adversaires de taille : la France, le Portugal, la Belgique, la Suède et la Hollande.

Mais ce sont surtout les chocs France-Bulgarie des dernières cinq années qui restent présents à l'esprit.

Cela commença en décembre 57 lorsque la France et la Bulgarie firent jeu égal (2-2) au Parc des Princes. L'année suivante à Sofia la Bulgarie s'imposait 1-0.

Puis en préliminaires de la Coupe du Monde 62 en décembre 60 la France prenait le meilleur (3-0) sur la Bulgarie au Stade de Colombes. Mais le match retour à Sofia remporté par la Bulgarie 1-0 remettait tout en question et ce ne fut qu'à Milan en match d'appui que la Bulgarie éliminait la France (1-0).

En 1963, deux nouveaux France-Bulgarie, cette fois pour la Coupe des Nations. Au match aller à Sofia la Bulgarie gagne 1-0. Lors du retour à Paris la France s'impose 3-1.

Et enfin le dernier France-Bulgarie à Rouen en 1970. Match amical, qui se termina sur le score nul de 1-1.

Et nous voici devant un nouveau France-Bulgarie du Tournoi de la Coupe d'Europe des Nations.

A Nantes, demain, la sélection bulgare se présentera sous une physionomie toute nouvelle. Car de l'équipe qui évolua l'année dernière à Rouen il ne reste que trois survivants : Bonev, Petkov, Dermendjiev.

Que vaut cette nouvelle sélection bulgare ? C'est en fait celle (à un ou deux éléments près) qui battit les Hongrois 3-0 à Sofia et succomba plus tard à Budapest.

Avec ses 30 ans révolus Dermendjiev y fait figure de « vétéran ». Mais son sprint reste toujours jeune et c'est le meilleur buteur du Championnat (12 buts en 10 matches).

Un autre « vétéran » : c'est Jetchev, l'homme de base de la ligne de défense où il travaille depuis des années en harmonie avec Pehév, le capitaine.

Autour d'eux : des jeunes, tous forgés dans les sélections Juniors et Espoirs. Bons techniciens, dynamiques, déjà rompus aux dures batailles internationales.

Et puis il y a Bonev. C'est un cas. L'homme-orchestre de la sélection. Technicien hors pair, merveilleux dribbleur, buteur de charme. Tout à fait dans la lignée de ses grands prédécesseurs Kolev et Asparoukhov et qui peut être plus grand qu'eux demain. Un joueur de véritable classe internationale.

Et Bonev fait merveille dans ce nouveau 4-3-3 style Spassov dont le trident offensif est constitué par deux ailiers rapides et percutants encadrant un bombardier jeune mais dynamique qui doit éclater dans le rôle responsable de meneur de jeu qui lui est confié.

MERCREDI

STARA-ZAGORA. — L'équipe de France Espoirs joue demain après-midi sa dernière chance de se qualifier pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe. Elle est contrainte d'abattre tous ses atouts si elle entend parvenir à ce difficile objectif, d'autant que deux victoires nettes et sans appel sont obligatoires.

On devine aisément que les jeunes Bulgares ne l'entendent pas de cette oreille, d'autant qu'ils sont, idéalement, placés au classement général à deux longueurs seulement de la Hongrie, qui a disputé tous ses matches. Il suffit donc aux Bulgares de prendre trois points en deux rencontres avec la France ou bien de gagner un des deux chocs par un gros score et en perdre un autre, sur le score le plus étié qui soit.

La tâche des Français s'annonce donc particulièrement difficile et ces derniers n'auront pas les faveurs du pronostic. Le propre des équipes Espoirs est l'incertitude : un jour c'est la plénitude totale, le lendemain c'est la défaillance inexplicable. Depuis le début de la saison, les Français ont gâché plusieurs occasions de grignoter des points contre la Norvège, en particulier (0-0 et le fameux 4-4 de Sarpsborg).

On ne voit pas très bien comment les Tricolores pourraient se qualifier « in extremis », d'autant qu'ils sont contraints de réussir, en deux rencontres, la bagatelle de... neuf buts sans en concéder un seul ! On n'en attend pas moins un coup d'éclat qui redorerait leur blason car ils sont encore à la recherche de leur première victoire.

LE CLUB DE PETKOV

Ils sont invités à se rendre, à l'occasion du premier rendez-vous, à Stara-Zagora, grand centre industriel et agricole de la province de la Thrace, à 220 kilomètres à l'est de Sofia, la capitale. C'est une ville méridionale au climat tempéré et connue, sur le plan du football, pour avoir été la première équipe de Jekov et la formation actuelle de Petkov : Beroé qui dispute le Championnat de Première Division.

LES ÉQUIPES PROBABLES

BULGARIE ESPOIRS. — Goranov — Kostov, Todorov, Stankov, Evgueniev — Stoyanov, Trenov, Moumdjiev — Hadjiev, Milanov, Panov.

FRANCE ESPOIRS. — Baratelli — Zamojski, Tresor, Rio, Grava — Huck, Keruzore — Parizon, P. Revelli, Chiesa, Lechantre.

"MISSION IMPOSSIBLE"

A STARA-ZAGORA

(Jean-Paul OUDOT)

HUCK LE PATRON

Les Bulgares annoncent une formation bien soudée avec cinq grandes vedettes du football bulgare, qui piaffent d'impatience de rentrer au sein de l'équipe A : les arrières solides et courageux Todorov et Stankov, l'intermédiaire Stoyanov, le vif Milanov et, surtout, le talentueux Panov, grand espoir de son pays et bien connu en France pour avoir remporté, avec l'équipe juniors bulgare le Tournoi international à Cannes, en 1969.

On n'a guère de renseignements sur la valeur de cette formation, mais on peut néanmoins supposer qu'elle suit, pas à pas, les traces de son aînée et joue d'une façon collective poussée. Les Bulgares aiment évoluer en contres, à partir d'une défense solide et renforcée. A Stara-Zagora, ils seront sans doute contraints d'attaquer et de prendre un peu plus de risques. Aux défenseurs Tricolores de tenir la dragée haute. Ce n'est pas sûr si on se réfère au dernier résultat en Hongrie où les Français essuyèrent un net 3-0. Mais tout peut changer d'un match à l'autre...

C'est d'ailleurs... l'espoir secret d'Henri Guérin, qui a préparé ses hommes dans le cadre habituel de Saint-Malo. Le responsable des jeunes a enregistré un forfait important : Marco Molitor, capitaine de la sélection. C'est Patrick Revelli, le frère d'Hervé, qui aura la lourde charge de le suppléer au centre de l'attaque.

Seize joueurs aux dents longues devaient arriver à Stara-Zagora, hier après-midi : Baratelli, Conrath, Grava, Tresor, Rio, Zamojski, Huck, Keruzore, Jodar, Eo, Chiesa, Revelli, Parizon, Di Caro, Lechantre.

Certains d'entre eux ne sont pas loin de rejoindre leurs aînés, la saison prochaine : Baratelli, Gardon, Tresor, Huck, Chiesa, en particulier. Une nouvelle chance leur est offerte de frapper à la porte de l'équipe de France. A eux de la saisir à pleines mains.

Dans cette sélection, on note également l'arrivée de « nouveaux » : le Lyonnais Conrath, le Rémois Jean-François Jodar, le Marseillais Ange Di Caro. Ils attendront sans doute la première occasion de démontrer leurs possibilités, sur le terrain. Sans doute lors du match retour en France, dans le courant du mois de décembre.

Une fois encore, Henri Guérin et l'équipe de France Espoirs compteront sur la classe naturelle du Niçois Jean-Noël Huck, plaque tournante de l'équipe. L'Alsacien est en superforme à l'heure actuelle et à la base du net retour en condition de l'O.G.C. Nice.

Le point fort de l'équipe de France devrait être un milieu de terrain « technique » avec le duo Huck-Keruzore. Les deux larrons s'entendent fort bien et jouent l'offensive à outrance, car ils possèdent un généreux tempérament d'attaquants. C'est aussi une arme à double tranchant car le milieu de terrain risque, en Bulgarie, d'être faible dans le jeu défensif.

En attaque, Chiesa pourra compter sur l'appui total de Parizon et de Lechantre, tandis qu'on suivra avec curiosité son entente avec le frère d'Hervé Revelli, qu'il ne connaît pas encore très bien. Ce sera là une des inconnues de cette rencontre franco-bulgare.

Les Espoirs français doivent bien se mettre dans la tête qu'on n'attend pas d'eux une qualification quasi miraculeuse mais la confirmation des progrès du football français à l'échelon européen. Ils seront animés par le vif désir de réhabilitation après la désillusion de Budapest et les matches nuls « stupidement acquis » devant les Norvégiens.

Jouer en équipe de France Espoirs est le meilleur tremplin pour gravir un nouvel étage vers les sommets, la consécration en équipe A. Ainsi les Espoirs ne manquent-ils pas de contacts internationaux et ne sont-ils pas « perdus » si Georges Boulogne fait appel à eux, un jour ou l'autre. C'est bien là tout l'intérêt des confrontations entre jeunes de tous les pays. Des garçons comme Rostagni, Mezzy, Michel, Novi, en particulier, ont été « testés » en équipes Espoirs. Ils ne s'en portent pas plus mal, aujourd'hui.

Voici le classement du groupe des Espoirs français :

1. HONGRIE	7	6	3	1	2	9	3
2. BULGARIE	5	4	2	1	1	7	3
— NORVEGE	5	6	1	3	2	6	13
4. FRANCE	3	4	0	3	1	5	8

"MOINS DE 21 ANS" SANS COMPLEXES A BERGAME

(Jacques ETIENNE)

Pour compléter les deux matches qui verront notre équipe A et notre équipe Espoirs aux prises avec les Bulgares, un match opposera deux sélections française et italienne — de moins de 21 ans, à Bergame.

C'est une idée qui germe dans la tête de Georges Boulogne depuis un certain temps : assurer une continuité des juniors à l'équipe « A ». Sans doute la formation « Espoirs » remplissait déjà cet office, mais il est vrai qu'il existe une « tranche d'âge » entre 18 et 23 ans et qu'il n'est jamais mauvais de confier à des footballeurs doués, et qui ont encore besoin de mûrir, des responsabilités en sélection.

L'équipe n'est pas encore définitivement formée à l'heure où nous écrivons ces lignes, mais les joueurs qui ont été rete-

nus, sont largement connus pour la plupart, parce qu'ils ont été internationaux juniors ou espoirs. En ce mercredi, c'est une large revue de nos meilleurs joueurs qui sera ainsi effectuée et à défaut de nous valoir des satisfactions immédiates — nous espérons bien le contraire — c'est encore la meilleure manière d'aguerrir nos footballeurs et de préparer l'élite.

Les moins de 21 ans, compte tenu précisément de leur âge, sont des tricolores en puissance et un bon résultat obtenu à Bergame, les projetterait « en avant », surtout si leurs aînés connaissent des difficultés. Autant dire que ces « moins

de 21 ans » se voient une belle chance de confirmer leur talent naissant. Espérons qu'ils sauront la saisir.

Il sera particulièrement intéressant de revoir le jeune Nantais Bertrand Demanes Très bon devant Tottenham lors des deux matches, propulsé en équipe pro à Nantes, il s'affirme à chaque sortie et peut trouver devant les Italiens, une nouvelle occasion d'extérioriser ses qualités. On suivra aussi le comportement des deux Stéphanois Repellini et Mercadier, qui eux aussi se sont imposés de belle façon dans leur équipe de club. Quant à Domenech et Burkhardt qui furent internationaux espoirs, leur expérience devrait s'avérer précieuse.

Trois hommes ont été choisis pour le milieu de terrain : Jouve, Besnard et Gi-

resse : un sera éliminé, mais tous trois sont très en vue dans leur club et le tandem constitué peut se montrer à son avantage. En attaque, le point d'interrogation demeure le poste d'avant centre depuis que Patrick Revelli a été appelé en Espoirs. Mais on reverra avec plaisir Sarramagna à l'aile gauche car nous tenons le Stéphanois pour l'un des tout premiers joueurs de sa génération.

Tout dépendra, bien entendu... de la qualité de l'opposition dont nous ne savons pas grand-chose. Mais le football italien est si riche qu'il nous surprendrait fort qu'elle ne fût pas redoutable.

Finalement, une rencontre très intéressante en perspective, qui étalonnera certainement les jeunes valeurs du football français.



ALLEZ L'O.M. ! EN AVANT !

L'O.M. a plus qu'un classement et une réputation à défendre : les espoirs du football français.

Alors, en avant l'O.M. !

Ses hommes ont confiance dans leur matériel. Un matériel au mieux de sa forme. Un matériel qui caracole en tête : Hunga !

Confiance dans leurs chaussures, leurs ballons, leurs survêtements : Hunga !

Hunga a confiance en eux.

Champion l'O.M.

Champion Hunga !

Hunga

QUE MANQUE T-IL AU FOOTBALL FRANÇAIS

?

**J.-PH. RÉTHACKER
RÉPOND**

**spécial
europe**

SIMPLICITÉ, RIGUEUR, FRAICHEUR...

TROIS semaines après la défaite de Colombes qui a consacré presque à coup sûr l'élimination de l'équipe de France en Coupe des Nations, voici donc à leur tour les clubs français parvenus au bout de la route européenne !

Il pourrait paraître excessif d'ouvrir à nouveau ce fameux dossier noir du football français en raison de ces échecs ; mais la façon dont les équipes françaises ont été dominées et vaincues au cours de ces dernières rencontres a tout de même remis en lumière un certain nombre de différences qu'il est indispensable de souligner.

O.M. : A REVOIR

Avant d'entrer dans le détail, essayons de situer le comportement des Marseillais et des Nantais 71 par rapport aux précédentes formations françaises.

Certes, l'O.M. a fait bonne contenance en première mi-temps, pris l'avantage à la marque et tenu le jeu pendant une vingtaine de minutes. Mais nous n'eûmes, quant à nous, jamais la sensation qu'Ajax était menacé et inquiet, son équipe, à l'image de Cruyff, donnant toujours l'impression de pouvoir passer une vitesse supérieure. Ce qui se produisit en fin de compte. En fait, l'O.M. traînait encore une baisse de régime collective et individuelle dont les effets avaient déjà provoqué la défaite marseillaise au stade-vélodrome. Et il serait injuste d'oublier que Saint-Etienne avait su, quant à lui, remporter des succès assez probants chez lui face au Celtic ou au Bayern de Munich.

En fait, le Marseille 71 a laissé entrevoir beaucoup plus de promesses et de possibilités à Chorzow qu'à Amsterdam. Mais il lui manque toujours, à lui comme à Nantes, la maîtrise technique et la maturité collective dont sont pourvues les grandes formations étrangères.

Il est vrai que l'O.M. et Nantes se sont vus confrontés avec deux types de football bien supérieurs et assez proches l'un de l'autre d'ailleurs ; d'un côté Ajax avec sa joyeuse santé de champion d'Europe, de l'autre Tottenham avec sa force tranquille et implacable de très bonne formation anglaise (l'une des trois ou quatre meilleures du moment).

Les défauts français n'en furent donc que plus implacablement révélés et soulignés. Au-delà des défaillances individuelles (il y en eut à Amsterdam et à Londres), ce sont ces faiblesses qui apparaissent encore et toujours.

UNE FINALE ANNULÉE

Différences athlétique et physique d'abord : on ne reprendra pas, rassurez-vous, le vieux cliché usé jusqu'à la corde du « footballeur français petit et maigre ». Mais on se contentera seulement d'insister une fois de plus, sur le gabarit impressionnant d'un Chivers ou d'un Hulshoff et sur la fraîcheur physique très supérieure des joueurs anglais et hollandais qui disputent pourtant beaucoup de matches eux aussi. Pour les Britanniques, c'est une habitude ! Pour les Néerlandais, par contre, on rappellera que leurs dirigeants ont pris la sage précaution de refuser une finale intercontinentale afin de préserver les forces de leurs joueurs. Sans doute en ont-ils les moyens financiers en raison de leurs recettes. Mais encore fallait-il avoir ce courage et cette lucidité de voir loin et de penser aux joueurs. Doit-on insister sur le fait que les footballeurs français (sollicités et fatigués par des voyages longs et incessants) ne suivent aucun entraînement foncier en début de saison et doivent, dès le départ, faire recettes en match amical... Mais ceci est une autre histoire qu'il faudra un jour reprendre.

LA LEÇON DE SIMPLICITÉ

Différences techniques : Elles furent à Londres comme à Amsterdam, situées dans le jeu de préparation et dans le jeu aérien. Sur le premier point, Tottenham et Ajax surtout impressionnèrent par la simplicité de leur travail collectif. Les Hollandais surtout qui, comme nous le faisaient remarquer Albert Batteux, « quadrillèrent le terrain, firent courir le ballon, ne le perdirent jamais et démontrèrent une grande solidarité dans le jeu ».

Les Français, par contre (Stefan Kovacs, entraîneur roumain d'Ajax, le soulignait), multiplièrent sans effet et sans efficacité les passes courtes et redoublées, s'exposant infailliblement aux erreurs. Les Nantais surtout qui pratiquèrent mal leur jeu habituel et perdirent trop souvent le ballon.

Quant au jeu de tête, on n'en parlera que pour souligner de nouveau à quel point un Chivers et un Gilzean (pour les remises et les passes) un Cruyff (pour le tir du troisième but d'Ajax) planèrent au-dessus des défenseurs français.

Albert Batteux, qui n'est pourtant pas un adepte du jeu anglo-saxon, l'avoue sincèrement : « On a trop longtemps considéré, en France, le jeu de tête comme un élément de complément. On en a oublié qu'il s'agissait d'une forme de jeu tout aussi importante que les autres, surtout lorsqu'on possède dans son équipe des talents spécifiques aussi brillants qu'un Chivers ou un Cruyff. »

HISTOIRE DE MARQUAGE

Différences tactiques aussi : Elles ont trait d'abord au marquage pratiqué par les défenseurs sur le ou les avants centre adverses qui sont, en général, les hommes dangereux. Ni Nantes, ni l'O.M., ni même l'équipe de France contre la Hongrie ne parviennent à neutraliser Chivers, Cruyff et Bene. Or, il s'agit là de trois attaquants au rendement et à la valeur déterminants, qu'il est donc indispensable de serrer de près. Or, tous trois purent aller et venir en liberté... provoquant directement ou indirectement la victoire de leur équipe. On en vient donc à se demander si à circonstance exceptionnelle ne doit pas correspondre mesure exceptionnelle, c'est-à-dire marquage individuel strict sur l'homme le plus redoutable. Cela fait partie de la petite guerre tactique entre attaquants et défenseurs, dans laquelle les avants paraissent à l'heure actuelle avoir regagné du terrain.

On ne manquera pas, à ce propos, de méditer sur l'exemple donné par les arrières d'Ajax qui prirent Skoblar en charge et ne le laissèrent pas respirer tout en ayant recours très habilement à une mise hors jeu très spectaculaire des Marseillais, par des courses en avant collectives et ultra-rapides qui firent merveille et stopperent nettes les avants de l'O.M. Seul Novi comprit qu'il pourrait en partant de loin tirer parti de la manœuvre. Mais il était trop tard...

De même la défense des Spurs enserra-t-elle dans un étouffement l'avant centre nantais Marcos qui ne put jamais respirer.

Troisième point : la qualité, la fréquence, l'efficacité des tirs qui furent encore tous anglais (Peters, Chivers) ou hollandais (Cruyff, Keizer). La plupart des tentatives françaises furent trop croisées ou trop molles. Même Skoblar se montra en ce domaine, qui est pourtant le sien, moins percutant que d'habitude.

DEUX MONSTRES

Dernière différence qui résume peut-être tout et qui est simplement d'ordre individuel : nous avons vu à l'œuvre, en l'espace de vingt-quatre heures, deux hommes qui comptent sans doute, aujourd'hui, parmi les meilleurs footballeurs européens du moment : deux avants (Chivers et Cruyff) qui firent basculer la victoire du côté de leur équipe, deux attaquants d'une valeur mondiale, dont la somme des qualités nous a fait énorme impression.

Johann Cruyff, candidat numéro un au Ballon d'Or de « France-Football », on le connaît bien désormais. On ne s'étonnerait presque plus de sa vitesse de course, de démarrage, d'exécution et de frappe. Mais ce qui nous a surpris et ravi, ce fut de le voir — dans la période difficile d'Ajax — revenir en arrière, loin même jusqu'aux postes d'arrière-défense, reprendre les rênes du jeu, appeler le ballon, orienter les passes et les manœuvres d'approche, tenir en quelque sorte le rôle de patron et de leader collectif qui fut celui d'un Di Stefano, voire du Pelé mexicain. Voilà qui annonce peut-être un nouveau Cruyff, plus grand, plus influent, plus brillant encore dans deux ou trois ans...

Martin Chivers, l'autre héros de la semaine, a le même âge (24 ans) que Cruyff. Mais il est plus jeune dans la carrière internationale. Car il démarre seulement aujourd'hui, après un arrêt de deux ans dû à une grave blessure au genou. Chivers est plus lourd, plus lent, plus enroulé que Cruyff bien sûr. Mais il démontre une élégance et une habileté qui n'ont rien à voir avec le football anglais. Mais comme il possède aussi les vertus britanniques (puissance athlétique, jeu de tête, tir-canon) on reparlera longtemps de lui dans les années à venir.

Au fond, si Johann Cruyff ou Martin Chivers étaient français, tout ce que nous venons de raconter serait peut-être tout à fait différent et inversé en notre faveur !... Hélas...

*...et aussi un Cruyff
ou un Chivers* ➔

UN
K.-O.
SIGNÉ
AJAX

MARSEILLE

EST REVENU SUR

COUPE D'EUROPE DES CLUBS

1/8 de finale

		Aller	Retour
MARSEILLE (Gornik 2-1, 1-1)	AJAX AMSTERDAM (Dyn. Dresde 2-0, 0-0)	1-2	1-4
MOENCHENGLADBACH (Cox Hib. 5-0, 2-1)	INTER (A.E.K. 5-1, 2-3)	(1)	2-4
GRASSHOPPERS (Reipas 1-1, 8-0)	ARSENAL (Stromgoedset 3-1, 4-0)	0-2	0-3
C.S.K.A. MOSCOU (Galatasaray 1-1, 3-0)	STANDARD LIEGE (Linfield 2-0, 3-2)	1-0	0-2
VALENCE (Hajduk 0-0, 1-1)	UJPEST (Malmoe 4-0, 0-1)	0-1	1-2
DIN. BUCAREST (Trnava 0-0, 2-2)	FEYENOORD (Ol. Nicosie 8-0, 9-0)	0-3	0-2
BENFICA (W. Innsbruck 4-0, 3-1)	C.S.K.A. SOFIA (Part. Tirana 3-0, 1-0)	2-1	0-0
CELTIC (B. K. Copenh. 1-2, 3-0)	SL. WANDERERS (Malte) (Akrams 4-0, 0-0)	5-0	2-1

(1) Match à Berne le 1^{er} décembre mais appel des Allemands

(Victor SINET)

MARSEILLE. — Le rideau est tombé. Malgré les concours de slogans et les pèlerinages à Notre-Dame-de-la-Garde, en dépit du délire collectif de tous ces supporters qui s'imaginaient naïvement que l'enthousiasme suffit à faire gagner la Coupe d'Europe, l'O.M. n'a pas fait mieux que Saint-Etienne et Nantes.

Les années passent, mais nos résultats à l'échelle européenne ne changent pas. C'est une règle inexorable qui demeurera tant que notre football ne se réformera pas de fond en comble. L'optimisme des supporters n'y pourra jamais rien et l'on ne saurait trop leur conseiller, sur ce chapitre, de garder davantage les pieds sur terre. Pour ce qui concerne les Marseillais, il est clair que le résultat de Katowice — face à une équipe de Gornik qui n'a jamais fait partie de l'élite continentale — était tellement monté à la tête des gens qu'ils avaient fini par en perdre toute notion de la réalité.

LES PÉPINS DE LA RÉALITÉ

Malgré le décourageant résultat du stade-vélodrome, il y avait tout de même un bon millier de supporters marseillais dans la vaste cuvette du stade olympique d'Amsterdam, noire de monde avec ses 64.000 spectateurs empanachés de rouge et de blanc (couleurs d'Ajax).

Pour les Français, l'illusion dura une bonne demi-heure. Ils crurent même au miracle lorsque Couécou, consécutivement à un tir de Skoblar imparfaitement contrôlé par Stuy et repris par Bonnel, ouvrit la marque dans une ambiance stupéfaite. Auparavant, deux tirs des Hollandais déchainés dès le départ s'étaient écrasés sur les poteaux de Carnus.

Bientôt, pourtant, il fallut se rendre à l'évidence. Ajax était nettement supérieur sur tous les plans. Cruyff et Keizer, les brillants duettistes, exerçaient des ravages dans la défense marseillaise et ce fut d'ailleurs en conclusion d'une accélération meurtrière du terrible Johann que Carnus fut battu (32'), le tir de l'avant centre ayant été détourné malencontreusement par un Bosquier qui devait être pourtant l'un des rares Marseillais sans reproches.

Cinq minutes plus tard, le raz de marée néerlandais emportant tout sur son passage. C'était le second but, signé Swart et amené par le diabolique Keizer qui se démenait dans tous les angles du terrain. Chaque fois qu'ils récupéraient le ballon, les Hollandais attaquaient par vagues, sans distinction de rôles, les défenseurs s'intercalant parmi les avants pour tenter eux aussi leur chance. Submergé, l'O.M. était contraint de parer au plus pressé.

L'O.M., cependant, ne désarma jamais et on le vit conduire quelques mouvements sérieux après la pause, Skoblar et Bonnel inquiétant même Stuy, tandis que Couécou se battait comme un démon. Mais ce ne fut que feu de paille et en dépit de sa louable volonté, l'équipe phocéenne sombra définitivement au bout d'une heure à la suite d'une magistrale reprise de la tête de l'extraordinaire Cruyff sur un long coup franc aérien botté par Swart.

Le coup de grâce se situa un peu plus tard (80') sous la forme d'une fracassante reprise de volée de Haan consécutive à un joli changement d'aile de Keizer. Ainsi, preuve évidente que chez les champions d'Europe, les places et les signes sont interchangeables, les demis d'Ajax (Swart et Hann) avaient-ils pris une part prépondérante à la réalisation des buts.

Le lendemain, l'O.M. était de retour à Marignane, accompagné des 100 supporters qui l'avaient suivi dès le lundi matin aux Pays-Bas, histoire de faire du tourisme entre les canaux et les fameuses vitrines d'Amsterdam, le tout assorti d'une aile de moulin à vent et d'une tulipe à la boutonnière. Hélas, au contraire de ce qui s'était passé au soir du retour de Pologne, il n'y avait personne pour accueillir les champions de France. Gornik était déjà enfoui dans la nuit des temps. Marseille était rendue à la dure réalité de la Coupe d'Europe, réalité bien connue depuis les mésaventures successives de Monaco, Nantes et Saint-Etienne. — V. S.



Cruyff, le bourreau de l'O.M. et de Carnus (à dr.).

TERRE

Ajax — qu'ils s'étaient promis de lessiver sous toutes les formes — les a ramenés à une plus saine vision des choses, au point que les optimistes d'hier se dressent à présent en contempteurs imitoyables. Sans doute ont-ils compris que malgré sa volonté et ses progrès, l'O.M. - Europe n'est pas pour demain. Comme l'a si bien dit notre ami Maurice Fabréguettes, la prétendue inexpérience de l'O.M. prêterait plutôt à sourire quand on sait que sa moyenne d'âge approche des 30 ans, alors que celle d'Ajax dépasse à peine les 23...

Ce fut assurément une erreur pour les sportifs marseillais de ne pas avoir vu, qu'on nous pardonne le mot, Ajax si haut.

Mais n'est-il pas vrai qu'en tout Provençal qui se respecte, il y a toujours une part d'exagération ? Pagnol, et avant lui, tous les troubadours du pays de Mistral, ne s'en sont jamais cachés. Mais il faut croire que la Bonne-Mère, elle, n'a pas tellement apprécié. Pensez donc, un cerje de cinq kilos déposé à ses pieds, c'est un peu gros, non ?

« Elle nous revaudra ça en nous faisant gagner le doublé », s'en vont disant, dorénavant, ceux qui ont décidé de rester Français avant tout et qui se préparent déjà à vibrer au spectacle d'un O.M. virevoltant — on prend son plaisir comme on peut — autour de l'A.S. Angoulême, prochain hôte du stade-vélodrome.

HIER ET DEMAIN

En attendant cette reprise, plusieurs questions se posent dans les sphères phocéennes.

A propos de la Coupe d'Europe et de l'avenir, puis-que aussi bien Marseille, sur le plan de l'environnement, a révélé, au cours des semaines écoulées, des ressources de dimension européenne. Il est certain que le public de Marseille, malgré ses excès et son manque d'éducation sportive (pareil à celui de tous les spectateurs de notre hexagone), constitue une force à lui seul. Songez que pour les trois derniers matches au stade-vélodrome (Nîmes, Ajax, Saint-Etienne), il y a eu près de 140.000 personnes, qui ont laissé quelque chose comme 250 millions d'anciens francs aux guichets. Le seul match contre Ajax a pulvérisé tous les records de recette jamais établis en France pour une manifestation sportive (150 millions et des poussières). Cela prête assurément à réfléchir sur les immenses possibilités de Marseille en matière de football, Les Anglais, les Italiens et les Allemands, sans compter ces damnés Hollandais, étant seuls à pouvoir faire mieux.

Partant de ces données, il importe de songer à doter la grande métropole sudiste d'un club supérieurement structuré dans toutes ses lignes et pas seulement d'une équipe bâtie et retouchée à coups de millions. Dans cette optique, le président Leclerc s'emploie à faire en sorte qu'un jour prochain, l'O.M. puisse être aussi un riche réservoir de jeunes, un creuset dans lequel serait façonnée toute l'élite footballistique du Sud-Est. Ce n'est qu'à ce prix — et non autrement — que Marseille pourra espérer se hisser tôt ou tard au niveau des ténors du vieux continent. Mais encore sera-t-il nécessaire, pour le public, de savoir s'armer de patience, car une grande école comme celle-là ne se fera pas en un jour et, d'autre part, il lui faudra accepter sans maugréer de voir les vedettes d'aujourd'hui remplacées petit à petit par des éléments du cru.

Est-ce réalisable ? L'avenir nous le dira.

Pour ce qui est du présent exercice, on aurait tort de croire que brusquement, l'O.M. va rentrer dans le rang. L'équipe possède encore de solides atouts et sa position reste forte puisqu'il ne compte qu'un point de retard sur Sochaux, l'actuel leader, un Sochaux qui fera le plein au stade-vélodrome s'il occupe toujours la première place le 21 novembre...

D'ici là, Lucien Leduc devra, essentiellement, s'attacher à revoir certains problèmes d'ordre offensif, car depuis le départ de Charly Loubet — ô combien regretté — tout le monde se rend compte qu'un ressort est cassé. Skoblar, lui-même (c'était à prévoir), marque moins de buts, Magnusson traverse une période d'incertitude, il n'y a pas d'ailier gauche véritable, Couécou tient à partir à tout prix, Gress et Bonnel ne peuvent être au four et au moulin.

Sans doute n'y a-t-il aucune raison de s'alarmer, mais si l'O.M. entend confirmer son hégémonie, il doit veiller à ne pas tourner sur « trois pattes », car en football, les événements se précipitent assez vite et l'effectif de l'équipe est si squelettique qu'il n'est pas question, pour l'instant, d'accorder à quelques joueurs visiblement à bout de souffle le répit dont ils auraient besoin.

On n'oublie certes pas qu'il y aura la « bombe de Noël », sous la forme de l'arrivée sur la Canebière d'un grand joueur étranger (Grabowski ?). Mais, d'ici là, la roue va encore tourner et comme à Marseille les gens sont aussi prompts à s'enflammer qu'à se lamenter — hier 3.000, aujourd'hui 40.000, mais demain ? — il faut qu'en aucun cas, l'O.M. ne soit à la traîne.

On est comme ça, à Marseille.

KOVACS: le seul à qui l'O. M. faisait peur

(Jacques FERRAN)

MEME son affection pour la France et sa sympathie profonde, évidente, pour notre football ne parvenaient pas à ternir la joie de Stefan Kovacs. Ajax venait d'éliminer Marseille et il l'avait fait d'une manière si brillante, si pure, que son entraîneur savourait bien plus qu'une victoire : une démonstration. On pourrait presque dire : une justification.

Mettez-vous à la place de Kovacs ! Ce Roumain blond, ouvert, lucide, pénétré de culture et d'accents français, est appelé à prendre à Ajax, champion d'Europe, la succession du rigide Hollandais, Rinus Michels. Il se sent épié, guetté, comme le parfait bouc émissaire de tout ce qui se passera de travers. « Je ne puis, dit-il, que perdre la Coupe d'Europe. » C'est vrai, puisque c'est un autre qui l'a gagnée !

« JE LES AI GAGNES PAR LE FOOTBALL »

Mais Kovacs, tout de même, va mettre tous les atouts dans son jeu.

Par exemple, dans ses contacts avec les joueurs hollandais.

« C'était un gros problème, dit-il. Qu'est-ce que j'allais pouvoir apprendre à Cruyff et à Keizer ? Si je leur racontais des histoires et si je me contentais de leur donner des conseils, ils n'en croiraient pas un mot. Alors, je les ai gagnés avec le football. J'ai la chance, à 51 ans, de pouvoir exécuter certains exercices difficiles, qu'on enseigne par exemple en Allemagne de l'Est. Je les leur ai montrés et ils ont été accrochés. »

Quoi, par exemple ? « Pour échapper, à l'entraînement, au marquage individuel, on ne se contente plus de courses de quatre ou cinq mètres. Deux joueurs, l'un avec ballon, l'autre sans ballon, parcourent trente mètres ! Et une troisième, maintenant, s'écarte, à son tour, de vingt mètres, c'est difficile, mais excitant. »

Il a gagné Cruyff et Keizer « avec le football » • Plus de liberté et de fantaisie • Stuy n'inspirait pas confiance • Cruyff a failli ne pas jouer •

Il mange autant qu'Anquetil ! • Couécou, Skoblar et Hodoul ont troublé

Ajax • Ce qui manque encore au football français • Pour succéder à Swart, Grabowski ?

Kovacs est intarissable sur ses recherches pour « apporter quelque chose » à des footballeurs déjà parvenus au sommet. On dirait qu'il s'ingénie à prouver qu'Ajax 71-72 est capable de monter encore plus haut que l'Ajax champion.

« Sur les corners, par exemple, nos attaquants réclamaient seulement des balles hautes en affirmant qu'ils se chargeaient du reste. Je leur ai demandé : combien de gardiens de but avez-vous tués ainsi ? Ils ont compris et, depuis, utilisent des formes de corners plus variées. »

DE LA FANTAISIE SUR DE LA RIGUEUR

D'une façon générale, Kovacs s'efforce de donner plus de liberté et même de fantaisie à un jeu qu'il estimait trop stéréotypé.

« Mes joueurs eux-mêmes, dit-il, affirment qu'ils jouent mieux en défense, depuis que j'ai assoupli les règles trop strictes du marquage individuel. Quant au jeu offensif, il est devenu plus divers et plus riche grâce, notamment, à l'engagement plus aiguisé des demis. C'est ainsi que notre milieu de terrain s'est brusquement mis à marquer des buts, alors que, par le passé, il abandonnait ce privilège à nos avants de pointe. »

Mais Kovacs ajoute qu'on ne peut gagner en souplesse et en fantaisie que si l'on a d'abord fixé des règles rigoureuses. Car la fantaisie sans la rigueur n'est qu'anarchie et confusion.

CRUYFF COMME ANQUETIL

Mais je voulais aussi que Kovacs parle du match Ajax-O.M. et du football français.

L'avait-il redouté, ce match ?

« Oui, bien sûr. En me promenant, seul, le matin du match, dans le parc de notre résidence, je pensais au dicton roumain qui affirme qu'on n'échappe jamais à ce qu'on redoute. Or, ce que je craignais, c'était que Marseille marque le premier but !

Quand c'est arrivé, j'ai repensé au dicton et j'ai regardé mes joueurs, pour savoir s'ils allaient

s'affoler ou rester calmes. J'ai vu que Cruyff, Keizer, Hulshof tournaient leur regard, avec une nuance de reproche, vers Stuy, notre gardien, en qui ils n'ont pas entière confiance. Mais, aussitôt après, Cruyff m'a fait un signe, pour me rassurer. Et j'ai su que tout irait bien. »

A propos de Cruyff, Kovacs nous fait cette révélation : « Il a failli ne pas jouer contre Marseille. Il souffrait d'une forte contusion à la jambe, à la suite de notre match de championnat à Maastricht. Mais il jouit d'un extraordinaire pouvoir de récupération, aussi formidable que son appétit ! Je pense souvent à ce qu'on raconte de Jacques Anquetil en le regardant manger. Il aime se barricader derrière des aliments servis pour quatre personnes, et dévorer pour deux. Et, trois heures après, il a encore faim ! »

De Keizer, l'autre « phénomène » d'Ajax, Kovacs dit : « Il est plus individualiste, sur le terrain et dans la vie. Il adore se montrer meilleur que son adversaire, même s'il l'humilie un peu. C'est un garçon très sérieux, très analytique, mais qui ne respecte personne. Plus que les autres encore, il trouve sa force en lui-même. »

PERSONNE N'AVAIT PEUR DE MARSEILLE

Revenons au match. Qu'est-ce qui a fait, selon Kovacs, que l'O.M. ait inquiété un moment Ajax ?

« Ce qui a déroulé notre défense, c'est le passage fréquent de Couécou au centre et de Skoblar à l'aile. Nous étions d'autant plus troublés qu'Hulshof était légèrement diminué par une blessure. Et quand Hodoul venait appuyer les attaques marseillaises, notre malaise se trouvait aggravé. »

D'une façon générale, Marseille a, à mes yeux, fourni ici une bien meilleure exhibition, en première mi-temps, que sur son terrain. Ce que je

savais de meilleur de cette équipe, les échanges de ballon à ras de terre, les démarquages, le jeu sans ballon, elle l'a montré à Amsterdam. Mais, après coup, en y réfléchissant, je pense que Marseille a joué trop court. Et que son joueur n° 1 a été Bosquier. »

J'ai demandé à Kovacs si les joueurs d'Ajax redoutaient un peu l'O.M. avant le match d'Amsterdam.

« Malheureusement, pas du tout ! s'est-il écrié. J'étais le seul à avoir peur, et tout le monde pensait que c'était à cause de ma fâcheuse admiration pour le football français ! Mais j'ai été heureux d'entendre Cruyff, pendant la mi-temps, chuchoter à ses camarades : « Eh ! les gars, Kovacs avait raison de nous mettre en garde ! »

UNE AFFAIRE DE MENTALITE

Nous avons encore essayé, avec Stefan Kovacs, d'analyser les faiblesses du football français, par rapport au football hollandais, par exemple.

« Je ne crois pas, nous dit-il, qu'il faille mettre l'accent sur une différence de condition physique. Quand je regarde partout en Europe et dans le monde, je m'aperçois que tout le monde se prépare bien désormais. »

Mais je pense que c'est une affaire de mentalité et de conception de jeu. J'ai parfois l'impression qu'en France les footballeurs sont des écoliers à qui l'on s'adresse comme s'il s'agissait d'étudiants à l'université.

Ils ont à apprendre la responsabilité en défense, la hargne partout et, en attaque, le goût du jeu en profondeur sans cesse renouvelé. Même si la balle ne vous arrive pas, vous devez continuer, continuer encore à vous engager. Les Français, comme les Roumains d'ailleurs, répugnent à ces efforts. »

Un mot encore. Ajax peut-il progresser encore ?

« Oui, dit Kovacs, il a encore des points faibles. En attaque notamment où Swart arrive à l'âge limite et où Van Dyck n'avance pas. Je voudrais un attaquant comme les Allemands Grabowski ou Varga. Alors, nous ne craindrions pas grand-chose. »



Courtin s'échauffe et renonce peu après car il souffre trop.



La seule occasion nantaise à White Hart Lane, par Blanchet, dès la première minute de jeu.



Quand Peters fait la différence.

COUPE DES COUPES

		Aller	Retour
LIVERPOOL (Servette 1-2, 2-0)	BAYERN (Sk. Pilsen 1-0, 6-1)	0-0	1-3
ETOILE ROUGE (Kom. Banyazs 7-2, 1-2)	SPARTA ROTTERDAM (Levski Sofia 1-1, 2-0)	1-1	2-1
BEERSCHOT (Anorthosis 7-0, 1-0)	DIN. BERLIN EST (Cardiff 1-1, 1-1 penat.)	1-3	1-3
GLASGOW RANGERS (Rennes 1-1, 1-5)	SPORTING PORTUGAL (Lynn. Oslo 4-0, 3-0)	3-2	3-4
TORINO (Limerick 1-0, 4-0)	AUSTRIA (Din. Tirana 1-1, 1-0)	1-0	0-0
ESKISEHIRSPOR (Turquie) (Mikkeli 0-0, 4-5)	DIN. MOSCOU (Olympiakos 2-0, 1-2)	0-1	0-1
STEUAU BUCAREST (Hib. Malte 0-0, 1-0)	F. C. BARCELONE (Dystillery 3-1, 4-0)	1-0	2-1
ATVIDABERG (Zaglebie 4-3, 1-1)	CHELSEA (Hautcharage 8-0, 13-6)	0-0	1-1

COUPE DE L'U. E. F. A.

		(1/16)	Aller	Retour
NANTES (Porto 2-0, 1-1)	TOTTENHAM (Keyflavik 6-1, 9-0)		0-0	0-1
ROSENBORG (I.F.K. Helsinki 3-0, 1-0)	LIERSE (Leeds 0-2, 4-0)		4-1	0-3
RAPID BUCAREST (Naples 0-1, 1-0)	LEGIA (Lugano 3-1, 0-0)		4-0	0-2
COLOGNE (Saint-Etienne 1-1, 2-1)	DUNDEE (Akademik 4-2, 1-0)		2-1	2-4
A.D.O. LA HAYE (Aris 5-0, 1-0)	WOLVERHAMPTON (Academica 3-0, 4-1)		1-3	0-4
ZELEZNICAR (Bruges 3-0, 1-3)	BOLOGNE (Anderlecht 1-1, 2-0)		1-1	2-2
BRUNSWICK (Glentoran 1-0, 6-1)	ATLETICO BILBAO (Southampton 1-2, 2-0)		2-1	2-2
SAINT JOHNSTONE (Hambourg 1-2, 3-0)	VASAS (Shelbourne 1-0, 1-1)		2-0	0-1
SPARTAK MOSCOU (Kosice 2-0, 1-2)	SETUBAL (Nîmes 1-0, 1-1)		0-0	0-1
HERTHA BERLIN EST (Elfsborg 3-1, 4-1)	MILAN A.C. (Dam. Chypre 4-0, 3-0)		2-4	1-3
O.F.K. BELGRADE (Djurgarden 4-1, 2-2)	C. Z. IENA (3-0, 1-3)		1-1	0-4
PANIONOS ATLETICO (Madrid 1-2, 2-0)	FERENCVAROS (Fenerbahce 1-1, 3-1)		0-6	Panionos disq.
WALBRZICH (Zag. 1-0, 3-1)	U. T. ARAD (4-1, 1-3)		1-1	1-2
DIN. ZAGREB (Botev 6-1, 2-1)	RAPID VIENNE (Vlaznija forfait)		2-2	0-0
REAL MADRID (Bâle 2-1, 2-1)	EINDHOVEN (0-0, forfait)		3-1	0-2
JUVENTUS (Marsa 6-0, 5-0)	ABERDEEN (Celta Vigo 2-0, 1-0)		4-1	17 nov.

"UN GOOD BYE"
SIGNÉ TOTTENHAM

NANTES N'OUBLIERA PAS LA LEÇON DE "CHIVERS AND CO"

(J.-P. OUDOT)

① Une demi-heure avant le coup d'envoi, Paul Courtin que l'on croyait pratiquement rétabli, devait déclarer forfait après un très court échauffement. L'ex-Lennois souffrait d'un claquage à la cuisse et n'était pas suffisamment rétabli pour tenir son poste.



Bertrand-Demanès, grande révélation du match et extraordinaire dans les dégagements au poing.



Formidable jeu de tête anglais, avec un Chivers impressionnant.



Les Nantais Gardon et Osman n'ont pas toujours appliqué la ligne. Ils ont combattu de toute leur énergie.



Regroupement anglais massif avant un départ collectif vers le but de Nantes.

José Arribas encaissait le coup sans rien dire. Rampillon remplaçait, au pied levé, Paul Courtin. Et l'entraîneur nantais, au moment où les deux équipes pénétraient sur le terrain de White Hart Lane, devait nous dire :

« C'est un gros handicap car même lorsque Paul n'est pas en grande forme, il fait tout de même bien jouer les autres attaquants. Le jeune Rampillon est un beau joueur d'avenir mais n'a pas encore — et c'est bien normal — le rayonnement de son camarade. »

2 On allait vérifier ces craintes légitimes dès le début de la rencontre et Rampillon allait, après un début prometteur, se rendre compte de la différence entre le football à l'échelon européen et le football amateur français.

Pourtant, les Nantais abordèrent le match sans complexes et faillirent ouvrir le score dès la première minute de jeu, à la suite d'un débordement et d'un tir croisé à ras de terre de Bernard Blanchet, qui allait par la suite être un des rares attaquants à gêner les athlétiques défenseurs de Tottenham.

Après une courte période de tâtonnement, les protégés de Bill Nicholson allaient accélérer l'allure et poser des problèmes à la défense nantaise, moins en verve qu'au cours du match aller à Nantes. Et ce qui devait arriver arriva...

3 Martin Peters profitait d'un faible dégagement d'Henri Michel pour reprendre la balle du bout du pied en demi-volée. Le tir fusait et lobait Bertrand Demanes avancé pour réduire l'angle de tir. C'était à la 14^e minute de jeu et on pouvait craindre le pire pour la formation française.

Le jeune gardien nantais avait commis une légère erreur de jugement mais ses exploits ultérieurs faisaient oublier cette légère déconvenue. Pour comble de malheur, la balle toucha la barre transversale avant de « mourir » dans les filets. A un centimètre près, le pire était évité.

4 Ce ne fut plus qu'un long monologue de Tottenham entre-coupé de quelques réactions d'orgueil de la part des Nantais. Comme au stade Marcel-Saupin, Tottenham accumula les centres aériens et Nantes, comme n'importe quelle équipe française d'ailleurs, fut archidominée dans ce domaine bien précis. Certes, les partenaires de Martin Peters abusèrent-ils du jeu aérien mais loin de nous l'idée de trouver cela contestable car les Anglais ont bonnement raison de pratiquer la forme la plus offensive qui convient à leurs moyens. Il se trouve que Tottenham possède un énorme potentiel de joueurs de tête. Alors pourquoi ne pas en profiter ? Il faut toujours tirer le meilleur parti de ses qualités, n'est-ce pas ?

5 Extrêmement gênés dans les interventions aériennes, les défenseurs nantais tentèrent d'utiliser une certaine arme : la défense en ligne. Mais comme devait nous l'avouer José Arribas sur le banc de touche, les défenseurs n'avaient pas bien compris ou assimilé ce que souhaitait leur entraîneur. C'est

bon, c'est même payant de jouer la ligne. C'est néfaste de la jouer systématiquement. Cela faillit en tout cas se payer fort cher car les juges de touche et l'arbitre polonais parurent souvent fâchés par cette méthode de jouer !

Il n'en demeure pas moins vrai que le comportement de la défense fut exemplaire car Gardon, Osman, Barot et De Michèle surent trouver l'énergie nécessaire et les astuces... plus ou moins licites, pour endiguer les vagues de déferlement de Tottenham. Au total des deux matches, c'est en somme le contraire de ce que l'on attendait car tout le monde s'accordait à dire que Nantes possédait une remarquable attaque et une défense moyenne.

6 Tottenham a donc démontré une supériorité foncière que les Nantais, à la fin du match, ne leur contestaient pas. Ils ont mis une nouvelle fois l'accent sur l'adaptation des footballeurs anglais à jouer à n'importe quelle place, à occuper n'importe quel poste. On a pu voir ainsi des arrières anglais très offensifs et jouant juste — ce qui est l'essentiel — des attaquants comme Chivers et Peters se replier profondément pour épauler leurs partenaires de la défense, quand le besoin s'en faisait sentir.

En France, il est probable que les joueurs sont trop consignés, confinés dans certains rôles. C'est une des grandes leçons à méditer à l'avenir si on veut que la France retrouve un certain lustre, sur le plan européen.

7 Au total des deux matches, Tottenham l'emporta donc 1-0. Il serait néanmoins illusoire que de considérer uniquement le point chiffré des matches aller et retour. Cette confrontation franco-britannique aura permis aux dirigeants nantais d'assister à l'éclosion d'un futur grand gardien de but, non seulement par la taille mais aussi par le talent : Bertrand Demanes (1,89 m).

Cet ancien international juniors a en effet stupéfié les Anglais, fins connaisseurs dans les dégagements au poing. Toutes ses interventions furent nettes et sans bavures et sa présence athlétique dans les six mètres fut mise en évidence malgré les hommes de poids que sont Chivers et Gilzean. Bertrand-Demanes est un gardien à suivre de très près.

8 Un mot pour Martin Chivers que nos confrères britanniques n'hésitent pas à taxer de meilleur avant centre anglais de tous les temps. Il nous a laissé une profonde impression non seulement par sa masse athlétique, sa fausse lenteur, son remarquable jeu de tête mais aussi par son adresse naturelle si rare chez un « gaillard » de si hante stature. Les Anglais ont bien de la chance de posséder un phénomène de ce genre.

9 C'est notamment ce qu'affirmaient Paul Courtin et Robert Budzinski à la fin d'un match, gâché en partie par un arbitrage trop faible. Les Nantais ont pris une profitable leçon et ont compris qu'il fallait mettre davantage l'accent sur les préparations physiques et psychologiques avant un match important. Nantes commence à y voir plus clair. Puissent les autres clubs suivre l'exemple.

Les femmes aussi

(Robert VERGNE)

DERRIERE un footballeur se cache un homme. Cela va sans dire mais aussi mieux en le disant.

Or, donc, en cette journée ensoleillée et londonienne, nous avons été témoin d'un spectacle aussi insolite qu'inattendu : des femmes en liberté, beaucoup de femmes, celles des joueurs du F.C. Nantes.

Il faut dire, d'abord, que le F.C. Nantes est un des clubs français où l'on se sent le plus en famille. Et cela ne date pas d'hier. Et la meilleure manifestation d'esprit de famille, c'est encore de la réunir...

C'est ce que fit le président Fonteneau et ses collaborateurs et il s'avéra très rapidement que l'initiative avait été des plus judicieuses.

Au « Princes of Wales » flottait une ambiance de fête genre mariage ou communion. Chacune avait mis, bien sûr, ses plus beaux atours (qui n'étaient pas des atours de Londres) encore que le « shopping » ait marché très fort.

Dame (c'est le cas de le dire), que voulez-vous que fit une Française à Londres si ce n'est de courir les magasins. Disons tout de suite que cette sympathique équipe ne présentait pas les mêmes structures que celles de leurs maris. Pas « d'entraîneur » (le mot féminin n'ayant tout de même pas le même sens) et Mme Arribas n'ayant pas la vocation.

Pas de capitaine non plus bien que Mme Blanchet nous ait donné l'impression qu'elle pourrait être la « right girl à la right place ».

Comme disent les Anglais.

Pas de présidente non plus, Mme Fonteneau étant encore plus réservée que son mari, ce qui n'est pas peu dire.

Ni « gardienne de buts », car la future Mme Bertrand-Demanes étant (probablement) encore sur les bancs de l'école. Car le goal nantais n'a que 19 ans...

Mais un sens de la collectivité très développé, notamment lors de la récupération des bagages.

La « Nantaise » la plus étonnée par cette ambiance fut sans aucun doute Mme Marcos : cette jeune et jolie jeune femme, venue de Buenos Aires, adoptée par ces Françaises en « vacances » à Londres devait se dire que la profession de footballeur avait ses bons côtés.

Et lorsqu'elle signa la carte postale adressée à Philippe Gondet, elle ne savait évidemment pas qu'elle envoyait un autographe à l'illustre prédécesseur de son mari !

C'est que le temps passe vite en football. Aussi, mieux vaut le passer le plus agréablement possible.

Dans la soirée, elles allaient au stade « White Hart Lane » en autocar et s'égosillaient jusqu'à en perdre la voix. Rarement footballeurs furent mieux supportés.

Puis, ce fut l'heure des retrouvailles avec prolongation du séjour londonien pour cause de brouillard.

Ce n'était pas bien grave, pas plus que la défaite, des plus honorables, essuyée par leurs maris.

Emules du Baron de Coubertin, elles avaient participé et c'était bien là l'essentiel...



Chivers, un des meilleurs avants centre du monde. Quelle allure !



Courtin et Budzinski mesurent ici le fossé qui sépare Anglais et Français.



SOCHAUX

LA FORCE TRANQUILLE D'UN LION SUPERBE ET GÉNÉREUX

MONTBELIARD. — La belle histoire du F.C. Sochaux mérite d'être contée. Sa création a beau remonter aux années 30, il n'empêche que le travail fonceur ayant permis au club comtois de se porter en tête du championnat a été véritablement entrepris il y a un peu plus de deux années seulement. Il a fallu pour cela que les dirigeants se rendent compte qu'ils faisaient fausse route et que la manière de (bien) vivre, alors en vigueur, n'avait que peu de chance d'aboutir. C'est Méric (Oscar du mois) qui nous le confirme : « Lorsque je suis arrivé à Sochaux, il y a cinq ans de cela, j'ai été surpris

de trouver un club doté de moyens sérieux et qui pourtant n'avait que des ambitions limitées. Pas de direction déterminée, pas d'objectif défini. On jouait sans méthode, sans idée bien précise et sans cette fièvre tenace qui seule conduit aux performances. En fait, ça s'apparentait beaucoup plus au tourisme qu'au football professionnel tel qu'il doit être appliqué dans un grand club. »

Cela ne pouvait donc durer. La révolution de palais devenait même souhaitable et la mise en place de moyens modernes, accompagnée de l'implantation d'un esprit renoué furent effectives au terme de la saison 68/69. Les modifications allaient être profondes et radicales. Il y eut tout d'abord la nomination d'un nouvel entraîneur, Paul Barret, qui succéda à Krstic, le Yougoslave à la voix douce et qui, s'il avait été un brillant joueur de football, ne sut pas véritablement mener à bien sa tâche de responsable d'équipe.

CHANGER L'ESPRIT...

Barret n'était pas un inconnu dans la maison. Travailleur, intègre, il passait alors pour un homme exigeant, dur, impitoyable envers les autres comme il l'était envers lui-même. « Je ne ferai pas de sentiment. Les meilleurs joueront mais je m'attacherai tout d'abord à changer l'esprit », disait-il alors.

Il savait, lui, pour l'avoir constaté de loin, et alors qu'il n'avait au sein du club que des responsabilités limitées, combien l'esprit des hommes peut avoir d'importance dans l'accomplissement d'une mission et alors qu'il était en coulisses, il s'était insurgé (discrettement) contre cette manière de vivre, contre l'embourgeoisement des professionnels de l'époque et leur regrettable manque d'ambitions.

...DONC LES HOMMES

Pourtant, avec son équipe Amateurs, il avait obtenu des résultats excellents. Il semblait donc en mesure de porter remède à la phalange professionnelle, afin de dénouer cette « crise » latente qui depuis plusieurs années privait le vieux club franc-comtois d'un rang honorable et digne de son passé. Il fallut alors employer les « grands moyens », faire pratiquement table rase, quitter à s'attirer des inimitiés. Il fonça donc et, pour modifier l'équipe, dans son esprit, dans sa mentalité, il fit appel à du matériel « neuf » avec lequel il était possible de construire un édifice nouveau. L'intervention était nécessaire, elle devait finalement réussir, en dépit des éternels détracteurs qui voyaient en Paul Barret un autre « homme de paille », mis en place par des dirigeants méconnaissant à peu près tout du monde du football.

En l'espace de deux saisons, il a donc rebâti une équipe, enroblant tour à tour les Battmann, Lech, Seles, Watteau, Piat, Largouet, Vanucci pour ne citer qu'eux.

Il a participé également à la mise en place de structures nouvelles, telles que doit en posséder un

PAUL BARRET

JUGE SES JOUEURS

BATTMANN : consciencieux, parfait équipier, présence athlétique, prise de balle, a toutes les qualités du parfait gardien de but, est à la base du renouveau du club. Je l'avais déjà signalé dès 1964.

LARGOUE : parfait joueur de club, sérieux, appliqué, conscience professionnelle irréprochable. Tenace, courageux, des réserves physiques insoupçonnées ; est un adepte des contre-attaques mais est également prompt à se replier.

SELES : nous apporte beaucoup par sa présence athlétique, son jeu aérien mais plus encore par l'application des consignes ; joueur appliqué dans tout ce qu'il entreprend.

BURCKLE : a apporté un peu de virilité dans le jeu défensif de Sochaux. Très bon sens de l'anticipation, très bon placement aussi dans le jeu défensif, du sang-froid, ne joue pas à Sochaux dans un rôle de « bétonneur ».

WASMER : issu du club, a fait ses preuves, s'affirme de match en match. On peut lui reprocher parfois un certain laisser-aller sur le terrain.

VANUCCI : joueur de tempérament, apporte un peu de virilité en défense, apporte aussi de la décision et de la détermination. Se reprenait avant de tomber malade.

WATTEAU : technique hors pair, bon sens du jeu, frappe de balle exceptionnelle. Très courageux sur le terrain, fluctuations de forme qui suivent la courbe de son poids.

MELIC : sens du jeu très développé, qualités physiques et techniques au-dessus de la moyenne, joueur de classe.

PERRIN : joueur de classe par excellence qui s'accommode des tâches les plus diverses. Rend d'énormes services. Moins de vertus techniques peut-être que ses camarades mais compense cela par une disponibilité de tous les instants.

MAIER : le feu follet de l'équipe, apporte toutes les qualités de ses vingt ans. Vivacité, culot, possède un bagage technique très convenable (frappe de balle des deux pieds, crochets courts), manque peut-être de clairvoyance en certaines circonstances.

PIAT : on l'aime ou on ne l'aime pas mais il fait partie des cinq meilleurs buteurs de ces dernières années. L'an passé a marqué 21 buts dont un seul sur penalty. Opportuniste, courageux, astucieux aussi à l'approche des buts, mérite bien son surnom de « vieux renard ».

BURDINO : apporte sa présence athlétique, bon dans le jeu collectif, doté aussi d'une frappe de balle très au-dessus de la moyenne et d'un excellent jeu de tête.

LECH : footballeur d'exception particulièrement doué. Qualités techniques qu'il est superflu de présenter mais, au sein du F.C. Sochaux, s'est trouvé une véritable place de centre avant travailleur ; plus collectif que par le passé.

LECHANTRE : le deuxième vif-argent de l'équipe après Maier ; gaucher impénitent, doté d'une frappe de balle très bonne et d'un crochet irrésistible ; courageux, volontaire, pêche parfois par manque de jeu collectif.



PAUL BARRET VOS PAPIERS !

Nom : BARRET.
Prénom : Paul.
Profession : Entraîneur du F.C. Sochaux.

Âge : 41 ans.
Né : dans l'Yonne. Marié, deux enfants. Est venu à Sochaux en 1946.

Son passé de footballeur : Joueur amateur au F.C. Sochaux dans un rôle de défenseur. Passe professionnel en 1953 et le demeure jusqu'en 1957.

Son passé d'entraîneur : Responsable de l'équipe de C.F.A. de 63 à 67 avec laquelle il obtient de brillants résultats. Deux places de premier, deux places de second et deux de troisième.

Signe particulier : Travailleur, consciencieux, connaît bien le football et suit son évolution de très près.

M. CHANET (supporter) :

SOCHAUX. — Dans la région de Sochaux, il passe pour le supporter numéro un et pour nous qui le connaissons bien, il ne fait aucun doute que cette appellation est hautement justifiée. Depuis dix-neuf ans qu'il soutient l'équipe franc-comtoise, jamais en effet nous ne l'avons entendu émettre la moindre critique même dans les circonstances les plus sombres.

« C'est dans les moments difficiles que le supporter doit jouer un rôle. Lorsque les victoires

sont là, il ne sert en effet pas à grand-chose », dit-il avec sa foi coutumière.

Agé de 51 ans, cet enfant de Haute-Saône jouit de l'estime générale. Les footballeurs l'apprécient pour ses qualités de droiture et de fidélité, les dirigeants l'accueillent fraternellement lors des déplacements (sa qualité de contrôleur principal de la S.N.C.F. l'autorise en effet à se déplacer souvent). Fidélité, continuité, confiance sont d'après lui



quel exemple !

les qualités majeures du parfait supporter.

« Evidemment, cela implique un petit sacrifice de soi-même mais qui est contre-balançé la plupart du temps par des joies sportives immenses et incomparables » ajoute-t-il.

Sur sa tenue de l'administration, l'insigne du club figure en bonne place. Il ne s'en sépare jamais.

Voilà donc un exemple à citer et qui devrait faire réfléchir tous ceux qui ont une fausse idée du rôle que doit jouer le suppor-

ter inconditionnel dont on doit sentir la présence reconfortante lorsqu'une équipe est défaillante.

Son rêve ? Que les supporters de France et d'ailleurs s'unissent pour former une seule famille.

En attendant, il vibre et s'enthousiasme aux exploits de Sochaux, le club cher à son cœur et qui, en toutes circonstances, sait qu'il peut compter sur son aide et son soutien. François Chanet mérite bien, lui aussi, un sacré « coup de chapeau ».



MELIC : un "Oscar" cent fois mérité

Plébiscité par les journalistes sportifs pour être l'Oscar du mois d'octobre, Melic, en apprenant la nouvelle, a éprouvé une joie immense. « C'est une récompense à laquelle je suis d'autant plus sensible qu'elle m'a été décernée par des gens compétents. Je tiens cependant à associer tous mes camarades de l'équipe. C'est en grande partie grâce à eux que j'ai pu ainsi être honoré. »

A Sochaux depuis cinq saisons, Melic assume les fonctions de capitaine depuis l'arrivée de Barret à la tête de l'équipe. Il est âgé de 31 ans et mène une vie paisible en

compagnie de sa charmante épouse et de ses deux petites filles. Avant de venir jouer en France, Melic, qui opérait à l'Etoile Rouge de Belgrade, avait porté à 27 reprises le maillot de l'équipe nationale yougoslave. Voilà qui situe assez bien ses qualités de footballeur.

L'accession de Sochaux à la première place du classement est en grande partie son œuvre. Il a su prêter l'exemple, inscrivant plusieurs buts décisifs et faisant preuve par ailleurs d'un courage magnifique. Habile dans l'art de contre-attaquer, il sait aussi défendre avec

opiniâtreté de sorte qu'il n'était guère possible de faire un meilleur choix dans l'attribution de l'Oscar du mois.

Son contrat expirant à la fin de la présente saison, le Yougoslave n'a pas encore pris de décision quant à ce qu'il fera. « Il n'est pas impossible cependant que je reste en France un ou deux ans de plus. »

Nul doute alors que les dirigeants sochaliens feront l'impossible pour le retenir. C'est un garçon attachant, consciencieux dans son travail et dont ils n'ont eu jusqu'à présent qu'à se louer de ses services.

vrai club professionnel : Commission de recrutement. Amélioration des installations et des moyens de travail. Service médical. Elaboration d'un plan, d'un programme et il sut aussi s'entourer de personnes compétentes. Enfin, conscient de l'importance de sa tâche, il « s'installa » au stade où on peut le trouver chaque jour à son bureau entre 9 h et 18 h. « Je n'ai pas trop de temps pour mener à bien l'œuvre entamée il y a moins de trois ans et qui me passionne. »

L'AVENIR

Cette réorganisation du club, que ce soit dans ses structures ou dans le domaine du jeu porte aujourd'hui ses fruits. L'équipe a trouvé un style inspiré du football moderne et si la notion « technique » continue toujours à occuper une large place à Sochaux, Barret a su y adjoindre la note physique et athlétique indispensable et grâce à laquelle une

On ne se départit donc pas d'une certaine prudence, d'une dignité dans le succès. Toutefois, la possibilité de réaliser une grande saison est envisagée par tous ces hommes dévoués, travailleurs et qui ne peuvent masquer totalement la confiance qui les habite depuis que leur équipe a amorcé son redressement.

14 points en huit rencontres, tel est l'exploit que vient de réaliser Sochaux qui en définitive préfère qu'on le considère comme un « petit leader » quitte à ce qu'il déçoive par la suite tous ceux qui doutèrent de lui.

« Terminer le Championnat dans le clan des premiers. Tel est notre objectif majeur », conclut Paul Barret, cet entraîneur sorti du rang, dont on ne parle guère mais qui après deux ans et demi de « bons et loyaux services » a su par ses connaissances, et le sérieux dans son travail, faire l'unanimité autour de son nom.

Jacques BENOIT la "cheville ouvrière"



Parce qu'il connaît bien le football et que tous les « problèmes » du club passent par lui, le secrétaire général, M. Jacques Benoit occupe à Sochaux un rôle prépondérant. Charentais d'origine, ancien footballeur amateur de l'A.S. Angoulême, il est venu se fixer en Franche-Comté en 1947 et fut appelé dès 1952 au secrétariat du F.C. Sochaux (M. Fortuné Chabrier était alors directeur sportif). Depuis, il assume toutes les fonctions administratives omnisports (le F.C. Sochaux comprend 14 sections, ce qui représente 4.000 membres). Il est de ceux qui ont participé largement à l'évolution du club et mérite lui aussi un grand « coup de chapeau » pour les tâches nombreuses, souvent ingrates dont il s'acquitte quotidiennement. Véritable « cheville ouvrière » du F.C.S.M., Jacques Benoit se réjouit aujourd'hui de la réussite de Sochaux. « Notre rôle consiste à obtenir les meilleurs résultats possibles dans une région ouverte très tôt au football. Nous avons aussi une tradition à respecter. »

Sa charge est délicate, absorbante aussi. Il s'en acquitte pourtant avec un réel bonheur et doit être pleinement associé dans la réussite d'une équipe pour laquelle il se dévoue corps et âme.

équipe de nos jours a quelques chances de durer.

Car le travail entrepris depuis trois ans ne représente qu'une étape. Maintenant que Sochaux est sorti de l'anonymat, il va falloir en effet assurer son avenir, comme on le fait pour un être humain enfin sorti du tunnel et qui n'entend plus retomber dans le marasme d'une vie austère.

Sochaux leader du championnat ! C'est un rêve qui a pris forme mais qui peut disparaître tout aussi vite dans la nuit des temps.

Octobre, dont on dit qu'il coïncide avec la fin des beaux jours, a cependant une toute autre signification pour les « Lions » de Sochaux qui en l'an de grâce 1971 viennent d'accéder au premier rang d'une compétition exaltante mais impitoyable et qui n'admet pas le moindre fléchissement, la moindre défaillance. « Le plus dur reste à faire », disent les joueurs de Sochaux, lesquels, nullement grisés par leur réussite, sont fermement décidés à défendre leur bien, en dépit des réserves et des doutes formulés autour d'eux. « Un petit leader » entent-on ici et là. Certes, le F.C. Sochaux n'a pas la dimension d'un Marseille ou d'un Saint-Etienne. Ses moyens sont certainement moins grands encore que la foi et l'enthousiasme qui finissent souvent par aplanir certaines inégalités, certains déséquilibres. Le football à Sochaux intéresse une région de 200.000 âmes qui depuis des lustres vibrent et se passionnent sur les stades, autour des stades. Sochaux, ne l'oublions pas, est à l'origine de la création du professionnalisme en France. Le football se trouve donc profondément enraciné dans une province où le travail sérieux mais discret vaut bien certaines démonstrations tapageuses mais qui n'en sont pas moins fragiles.

GRACE A PEUGEOT

Dernier club français à bénéficier véritablement du soutien d'un mécène, le F.C. Sochaux représente, publicitairement parlant, un tremplin inestimable, dont on a perdu l'habitude de se servir (Avant-guerre, Sochaux était une image de marque).

Aujourd'hui pourtant, les responsables de la firme d'automobiles semblent avoir repris conscience de la représentativité du club ainsi rebâti et restructuré et qui est en train de vivre une belle aventure.

Comment Barret voit-il l'avenir ? Discret, prudent par nature, l'homme évite de se laisser griser par cette réussite encore récente. « La première place que nous occupons actuellement ne doit pas troubler les esprits. Nous avons certes gravi un échelon de plus mais, malgré cela, nous conservons la tête froide et continuerons à travailler avec sérieux et application, tel que nous l'avons fait jusqu'à présent. »

L'avis de Melic est sensiblement identique : « Notre équipe est bien composée et je pense donc qu'elle a les moyens de défendre sa place et de justifier son ascension. »

L'OBJECTIF

Les dirigeants qui, à l'aube de la saison 69-70, s'étaient donné trois ans pour rebâter une bonne équipe, susceptible de jouer un rôle intéressant, peuvent donc être satisfaits, puisque aussi bien leurs prévisions se réalisent. Pourtant eux aussi évitent de trop s'engager. Ecoutez M. Bouquet, président général du club. « Nous continuons, nous poursuivons notre tâche en prenant garde d'éviter les déclarations tapageuses. Il y a toujours des revers possibles. »

100%
AUTOMATIQUE,
D'UN
SEUL DOIT
DES MILLIERS
D'ALLUMAGES...
PLUS DE
100 MODELES
3 ELEMENTS
INTERCHANGEABLES,
GARANTIE
ILLIMITEE.
briquets à gaz **SILVER MATCH** bien sûr.

de 19,95 à 168 F

AJACCIO

UNE DOUBLE VICTOIRE

AJACCIO. — La première manche du derby insulaire dont l'enjeu était tout d'abord de s'assurer la suprématie du football pro en Corse, ensuite augmenter son capital-points à seule fin de distancer son adversaire à égalité de points et même différence de buts, c'est pour cela qu'il était important pour Ajaccio de gagner ce match à domicile de manière à pouvoir envisager la fin des matches aller avec un peu plus d'optimisme.

Le match répondit parfaitement à ces espérances, sous l'effet des projecteurs l'ambiance fut rapidement créée. Ce fut une rencontre colorée, d'un bon niveau technique et où l'affrontement entre attaquants et défenseurs offrit un maximum d'intensité.

Ajaccio a remporté jeudi soir une double victoire sur Bastia. D'abord 2-0, et sur lui-même en luttant avec une belle constance pour forcer le barrage bastiais qui ne se fissura qu'à la 55^e minute pour craquer définitivement à un quart d'heure de la fin. C'est encore le

vétéran des pros, le toujours jeune Sansonetti qui fut le principal artisan de ce succès en ouvrant le score à la suite d'une judicieuse passe de M'Pelé. Ce premier but décontracta tous ses coéquipiers et allait permettre à Serra d'inscrire le second but ajaccien sur un coup franc admirablement tiré par Leroy. Le jeune Jacquemin qui remplaçait Escala a fait une partie sensationnelle sauvant pour le moins à trois reprises par des interventions de grande classe ou des parades splendides sur des tirs pourtant bien placés dans le cadre comme ce fut le cas du penalty qu'il arrêta magistralement et qui fut tiré avec force par l'avant centre bastiais Félix, sauvegardant ainsi son but inviolé et par la même occasion empêcha l'égalisation tant convoitée par les Bastiais. Ce fut vraiment le tournant du match.

Par la suite, il fit preuve d'un sang-froid, d'une autorité et d'une présence qui soulevèrent plus d'une fois les applaudissements des spectateurs.

On ne doit pas pour autant minimiser les mérites des Bastiais qui se sont battus avec un cran exemplaire, jettant dans la bataille une ébauche d'énergie incroyable. Les nordistes se battirent avec courage et conviction, toujours sur la balle,

ils obligèrent leurs adversaires à lutter à s'engager à fond et auraient pu prétendre à mieux sans les maladresses et le manque de précision de tous leurs attaquants qui très fréquemment tiraient au but d'une façon désordonnée.

Tous les Ajacciens travaillèrent beaucoup pour obtenir cette victoire qui, pour être essentiellement de prestige dans le cadre insulaire, n'en demeure pas moins comme une belle fiche de consolation pour les hommes de Cuissard qui grimpent maintenant à la 12^e place et permet quelques espoirs pour la suite de la compétition.

JEAN COLOMBANI

BORDEAUX

L'AFFAIRE COUECOU TRAINE

BORDEAUX. — Viendra-t-il ? Ne viendra-t-il pas ? Le public bordelais commence à se demander si Didier Couécou portera à nouveau les couleurs des Girondins. Les dirigeants bordelais sont

d'accord avec Couécou, et Couécou voudrait bien revenir à Bordeaux.

« Pour jouer avant centre ou avec le n° 10 », dit-il, Marcel Leclerc, président de l'Olympique de Marseille, avait donné son accord pour libérer Couécou : son contrat à l'O.M. jusqu'à la fin de la saison contre quinze millions d'anciens francs.

Tout paraissait donc sûr. Il semblerait qu'il en soit maintenant tout autrement et, du côté des dirigeants bordelais, on essaie d'entrer en contact avec M. Leclerc.

« En vain », disent-ils.

Couécou, de son côté, se trouve dans une situation fort délicate et les supporters bordelais s'impatientent. Depuis plusieurs semaines, des noms de joueurs susceptibles de venir aux Girondins sont lancés, aussi bien celui de l'Allemand Grabowski et du Sud-Américain Artine que celui de Magnusson. Autant les signatures de ces footballeurs pouvaient paraître problématiques, autant celle de Couécou semblait plausible.

Malgré cela l'affaire Couécou traîne en longueur.

ANDRÉ NOGUES

LILLE

A LA RECHERCHE DE L'OISEAU RARE

LILLE. — L'échec de leur recrutement hollandais (Kess Van Kooten n'est pas parvenu jusqu'ici à justifier les espoirs placés en lui) ne semble pas avoir rebuté les Lillois...

Dimanche matin, René Gardien a pris la route d'Eindhoven pour aller voir les vainqueurs du Real Madrid en coupe de l'U.E.F.A. et... chercher dans ces Pays-Bas, qui s'illustrent dans le football européen, l'oiseau rare capable de sortir le L.O.S.C. du mauvais pas où il se trouve.

Trouvera-t-il ? On le saura aujourd'hui seulement, à l'occasion de la rencontre organisée contre les Soviétiques de Leningrad, car René Gardien a bon espoir de le superviser en même temps que quelques autres étrangers, et prendre ensuite la décision qui engagera l'avenir du L.O.S.C.

Il y aura là Kurt Axelson, arrière central, authentique international suédois que le F.C. Bruges ne peut utiliser cette saison parce qu'il compte déjà trois Hollandais dans ses rangs ; Mircea Petescu (on l'appelle ! l'international roumain d'U.T. Arad dont on parle depuis plus d'un mois ; Michaëlsen, le Danois de Nantes (il avait déjà été question de lui en début de saison) et un attaquant uruguayen envoyé par l'ex-Niçois Santos Prietto.

Ce « rassemblement » étranger de Lille risque cependant de tourner à la démonstration individuelle et d'accentuer encore l'incertitude de René Gardien et de ses dirigeants, car il n'est pas toujours facile de faire un choix, surtout lorsque l'on a déjà eu la malchance de se tromper !

Mais il y a aussi le montant des transferts et, même si le président Pommerolle et ses amis ne lésinent pas, il comptera sans doute à l'heure du choix.

RENE VERKRUSSE

LYON

ON ATTEND UNE REHABILITATION

LYON. — Plus que toute autre, la défaite subie par l'O.L. à Angoulême et les conditions très régulières dans lesquelles elle a été concédée, ont fortement déçu les supporters lyonnais, dont le nombre allait pourtant croissant.

Après les récents succès remportés avec un indiscutable panache sur Nice (2-0), sur Saint-Etienne (2-0) et sur Bastia (3-0) on voyait la vie en rose, et l'on ne s'attendait nullement à un insuccès à Angoulême (2-0) d'autant que l'entraîneur Mignot avait pris bien soin de répéter à ses joueurs qu'il fallait se montrer plus prudent chez le dernier que chez le premier.

Cet échec est, en vérité, regrettable, car en cas de victoire sur le onze charentais, l'O.L. aurait dépassé Nantes et rattrapé Saint-Etienne à la quatrième place du classement.

Mais, on doit surtout se demander si cette défaillance ne met pas l'accent en même temps sur les faiblesses défensives et les insuffisances offensives du « onze » rhodanien, ainsi que sur son manque de remplaçants.

Aussi, a-t-on lu avec quelque stupeur et... regret que l'ex-Lyonnais Michel Raoult, à qui l'on reprochait autrefois ses hésitations, ses lenteurs et son rythme monotone, est actuellement la grande révélation de « L'Entente ».

Même si une bonne part d'exagération entre dans les propos de ceux qui vont jusqu'à comparer le style de Raoult à celui de Beckenbauer, il reste que cet élément de 25 ans ferait aujourd'hui le bonheur de l'équipe lyonnaise de troisième division.

Cette dernière n'est-elle pas classée avant-dernière dans le groupe centre qu'elle n'a emporté qu'une seule victoire en neuf rencontres ?

Bien qu'il puisse encore s'améliorer, ce classement est tout de même humiliant, si l'on prend en considération

Essayez cette nouvelle formule de laboratoire

- 1) Vos cheveux ne tombent plus.
- 2) Les cheveux qui repoussent sont plus longs, plus épais, plus brillants.
- 3) Toute votre chevelure épaissit et ondule naturellement.
- 4) Les pellicules disparaissent.



Qu'attendez-vous pour obtenir la chevelure de vos rêves, LONGUE, EPAISSE, SOUPLE ?



COMME CECI



PREFEREZ-VOUS ETRE OU COMME CELA

une très petite quantité de rouge à ongles. Chaque jour, mesurez la longueur du cheveu, et vous mesurerez bientôt non pas des millimètres en plus, mais des centimètres ! 2, 4, 6, 10 centimètres et même davantage ! Avouez que cela vaut la peine d'essayer... même (et surtout) si vous avez déjà tout essayé. D'autant plus, encore une fois, que

vous ne risquez rien : si vous n'êtes pas satisfait à 100 %, renvoyez le flacon vide et le prix que vous l'avez payé vous sera intégralement remboursé.

Hâtez-vous. Nous ne savons pas si nous pourrions maintenir longtemps notre bas prix de lancement. Envoyez vite le Bon d'essai gratuit ci-dessous.

C.O.P. - 13, rue Marcellin Berthelot - 06 CANNES

BON POUR UN ESSAI GRATUIT à envoyer à C.O.P.
(Serv. TABY 87) 13, rue Marcellin-Berthelot - 06 CANNES
D'accord, je désire essayer le Traitement Tri Acti B 17 à vos conditions d'essai et au prix publicitaire de 49,80 F. Il est donc bien entendu que si après cet essai de 15 jours, je ne suis pas satisfait à 100 %, je vous renverrai le flacon, même vide, et je serai immédiatement remboursé sans qu'aucune question me soit posée. A cette condition, je vous prie de m'envoyer :

- ☐ 1 flacon du Traitement Tri Acti B 17 au prix de 49,80 F.
- Je vous indique ci-après mon mode de règlement :
- ☐ Je joins un chèque, ou mandat-lettre, ou virement postal complet avec ses 3 volets.
- ☐ Je préfère payer directement au facteur à réception du colis (dans ce cas je paierai environ 4 F de plus pour frais de contre-remboursement).
- ☐ Cochez ici si vous désirez recevoir le catalogue complet de tous nos produits (ajoutez 1 F à votre règlement).

NOM _____ PRENOM _____
N° _____ RUE _____
VILLE _____ DEPT N° _____

CLUBS, faites de l'argent en vendant à vos spectateurs, amis, un **CALENDRIER** personnalisé à votre club. Echant. gratuits. Imprimerie Simatis 42 - Saint-Etienne

CHOISISSEZ VOTRE PROFESSION

Ingénieur directeur commercial - Inspecteur et chef de vente - Expert comptable - Chef de comptabilité - Directeur administratif - Ingénieur technico-commercial - Technicien d'exploitation en mécanique - Chef d'achats et d'approvisionnement - Expert fiscal - Chef publicitaire - Chef d'exploitation - Chef des relations publiques - Organisateur administratif et comptable - Chef mécanographe comptable.

Demandez sans engagement la documentation gratuite sur la ou les professions envisagées à UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance), 3538, rue de Neufchâtel, 76-Rouen.

Novélastic évite les coups douloureux **genouillère matelassée**

extensible en tous sens

REF 436 LA PAIRE 24,00 F

coquille incassable

capitonée ceinture élastique réglable toutes tailles

REF 437 L'UNITE 27,00 F

en vente : magasins de sport, pharmacies
des. gratuite : 0 R.R.T. 27, c de la Jonquière
42 - Saint-Etienne

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

LE LEADER A SAINT-OUEN

PARIS-S.-GERMAIN - SOCHAUX

Samedi, 20 h 30
Stade de Saint-Ouen
Arbitre : M. HELIES

PARIS - SAINT-GERMAIN (12) vient de subir trois défaites successives, encaissant 9 buts, n'en rendant que 3. Mais P.-S.-G. avait des blessés.

● Ses trois derniers matches : *Angoulême b. Paris-S.-G. (3-1) ; Reims b. *Paris-S.-G. (4-2) ; *Metz b. Paris-S.-G. (2-0).

SOCHAUX (1) s'est installé dans le fauteuil de leader après une série de huit matches sans défaite (14 points !). C'est un bel élan.

● Ses trois derniers matches : Sochaux b. *Metz (1-0) ; *Sochaux b. Nîmes (1-0) ; *Sochaux b. Ajaccio (3-1).

● Pronostic : Sochaux.

LILLE - NIMES

Samedi, 20 h 30
Stade Henri-Jooris
Arbitre : M. MACHIN

LILLE (20) n'arrive pas à s'éloigner de la zone dangereuse. Sur 12 matches joués, il en a gagné deux et fait trois fois match nul.

● Ses trois derniers matches : *Nancy b. Lille (2-1) ; *Lille b. Red Star (3-1) ; *Nîmes b. Lille (3-1).

NIMES (2) est bien meilleur sur son terrain qu'à l'extérieur. Deuxième meilleure attaque de Division I (30 buts).

● Ses trois derniers matches : *Angers et Nîmes (0-0) ; *Sochaux b. Nîmes (1-0) ; *Nîmes b. Rennes (3-0).

● Pronostic : match nul.

RENNES - RED STAR

Dimanche, 15 h
Parc des Sports
Arbitre : M. PETIT

RENNES (7) est en perte de vitesse. Il n'a pas gagné depuis le 22 septembre et n'a recueilli que deux points en cinq matches.

● Ses trois derniers matches : *Sochaux b. Rennes (3-2) ; *Rennes et Nîmes (2-2) ; *Nîmes b. Rennes (3-0).

RED STAR (9), hormis sa victoire à Reims le 18 août, n'a obtenu qu'un point à l'extérieur (Monaco) où il n'est guère à l'aise.

● Ses trois derniers matches : *Red Star b. Bordeaux (1-0) ; *Lille b. Red Star (3-1) ; *Red Star et Nancy (1-1).

● Pronostic : Rennes.

LA GRILLE DE MARCEL TOMAZOVER POUR LE « CONCOURS-FOOT » DE L'EQUIPE ET DU P. L.

PARIS-S.G. - SOCHAUX	2
LILLE-NIMES	2
MARSEILLE-ANGOULEME	1
LYON-NANTES	X
ANGERS - SAINT-ETIENNE	1
RENNES-RED STAR	X
NANCY-NICE	2
MONACO-METZ	1
BORDEAUX-BASTIA	1
AJACCIO-REIMS	1
CANNES-STRASBOURG	2
MULHOUSE-TROYES	X
CHATEAUX-BOIS	1

Matches

de remplacement

AMIENS-ROUEN	2
LIMOGES-QUIMPER	1
ARLES-AVIGNON	2

CHALLENGE DE LA STRASBOURGEOISE : la plus longue série de victoires

1. MARSEILLE : 6 victoires consécutives (série terminée).
SOCHAUX : 2 victoires consécutives (série en cours).

Rest. : La Strasbourgeoise, face gare de l'Est
Le Président, halles de Rungis

LYON - NANTES

Dimanche, 15 h 30
Stade de Gerland
Arbitre : M. VIGLIANI

LYON (7), après une série de bons résultats, est devenu plus irrégulier, mais il devrait, sur son terrain, se reprendre.

● Ses trois derniers résultats : *Nîmes b. Lyon (2-0) ; *Lyon b. Bastia (3-0) ; *Angoulême b. Lyon (2-0).

NANTES (5) vient de faire quatre nuls consécutivement, mais gare au buteur Marcos.

● Ses trois derniers résultats : *Nantes et Monaco (1-1) ; *Bordeaux et Nantes (2-2) ; *Nantes et Marseille (1-1).

● Pronostic : match nul.

ANGERS - SAINT-ETIENNE

Samedi, 20 h 30
Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. VERBECKE

ANGERS (9) a reperdu du terrain : un match nul et deux buts au cours des trois dernières rencontres.

● Ses trois derniers matches : *Nîmes b. Angers (3-1) ; *Angers et Nîmes (0-0) ; *Bastia b. Angers (3-1).

SAINT-ETIENNE (4) demeure un candidat sérieux au titre, avec la meilleure attaque (34 buts) de Division I. Mais attention à la suspension de Keita.

● Ses trois derniers matches : *Saint-Etienne et Ajaccio (1-1) ; Saint-Etienne b. Marseille (3-2) ; *Saint-Etienne et Bordeaux (1-1).

● Pronostic : Saint-Etienne.

MARSEILLE - ANGOULEME

Dimanche, 16 h
Stade-vélodrome
Arbitre : M. DEBROAS

MARSEILLE (2) compte un match de moins, mais son amour-propre a été mis à rude épreuve ces dernières semaines, contre Ajax et en Championnat.

● Ses trois derniers matches : *Marseille b. Nîmes (3-1) ; Saint-Etienne b. *Marseille (3-2) ; *Nantes et Marseille (1-1).

ANGOULEME (1) semble se ressaisir, après ses victoires sur Paris-S.-G. et sur Lyon, mais sa défense est trop perméable.

● Ses trois derniers résultats : *Angoulême b. Paris-S.-G. (3-1) ; *Monaco b. Angoulême (1-0) ; *Angoulême b. Lyon (2-0).

● Pronostic : Marseille.

NANCY - NICE

Dimanche, 17 h
Stade Marcel-Picot
Arbitre : M. FRAUCIEL

NANCY (14), tout compte fait, ne se défend pas si mal. Comme il vient de recevoir des renforts, son classement pourrait s'améliorer.

● Ses trois derniers matches : *Nancy b. Lille (2-1) ; *Ajaccio b. Nancy (3-1) ; *Red Star et Nancy (1-1).

NICE (5) est invaincu depuis le 22 septembre (après cette date, cinq matches, neuf points) et son attaque s'est réveillée.

● Ses trois derniers matches : *Nice b. Angers (3-1) ; *Rennes et Nice (2-2) ; *Nice b. Lille (3-0).

● Pronostic : Nancy.

MONACO - METZ

Dimanche, 15 h
Stade Louis-II
Arbitre : M. MOUTON

MONACO (14) a redressé la situation en obtenant quatre points au cours de ses trois derniers matches.

● Ses trois derniers matches : *Nantes et Monaco (1-1) ; *Monaco b. Angoulême (1-0) ; *Reims et Monaco (1-1).

METZ (9) commence enfin à prouver quelque chose alors que l'on comptait beaucoup sur lui en début de saison.

● Ses trois derniers matches : Metz b. *Reims (1-0) ; Sochaux b. *Metz (1-0) ; *Metz b. Paris-S.-G. (2-0).

● Pronostic : match nul.

BORDEAUX - BASTIA

Dimanche, 15 h
Stade municipal
Arbitre : M. MAILLARD

BORDEAUX (13) n'arrive pas à faire surface, bien que l'on observe un certain redressement depuis le mois d'octobre.

● Ses trois derniers matches : *Red Star b. Bordeaux (1-0) ; *Bordeaux et Nantes (2-2) ; *Saint-Etienne et Bordeaux (1-1).

BASTIA (14) avait connu une bonne période en septembre, mais depuis il ne fait plus rien de bon.

● Ses trois derniers matches : *Lyon b. Bastia (3-0) ; *Bastia b. Angers (3-1) ; *Ajaccio b. Bastia (2-0).

● Pronostic : Bordeaux.

AJACCIO - REIMS

Dimanche, 15 h
Stade de Timizzolo
Arbitre : M. PEAUGER

AJACCIO (12) semble bien reparti, et il est devenu intraitable chez lui, où il a toutefois joué 8 matches, et seulement 6 à l'extérieur.

● Ses trois derniers matches : *Ajaccio b. Nancy (3-1) ; *Sochaux b. Ajaccio (3-1) ; *Ajaccio b. Bastia (2-0).

REIMS (14) se comporte en général bien sur les terrains adverses. Il est certain que l'équipe vaut mieux que son classement.

● Ses trois derniers matches : Metz b. *Reims (1-0) ; Reims b. *Paris-S.-G. (4-2) ; *Reims et Monaco (1-1).

● Pronostic : Ajaccio.

DIVISION II

CANNES - STRASBOURG

Dimanche, 15 h
Arbitre : M. UHLEN

CANNES est en perte de vitesse, mais la venue de Strasbourg constituera un grand jour.

STRASBOURG caracole en tête du groupe C, mais il n'est pas à l'abri d'une surprise.

● Pronostic : match nul.

MULHOUSE - TROYES

Dimanche, 15 h
Arbitre : M. VAUTROT

MULHOUSE n'est pas une terreur, mais il est difficile à jouer chez lui.

TROYES, après un départ tonitruant, a ensuite faibli.

● Pronostic : Mulhouse.

CHATEAUX-BOIS

Samedi, 20 h 30
Arbitre : M. BANCOURT

CHATEAUX-BOIS, en milieu de tableau, peut inquiéter les meilleurs (exemple : Valenciennes).

BLOIS, après un début de saison difficile, s'est bien repris.

● Pronostic : Châteauroix.

que les amateurs de Saint-Etienne, de Nancy, de Marseille et de Nîmes sont tous en tête de leur groupe respectif.

Certes, la compétence de l'entraîneur Cappon n'est pas en cause, mais tout le monde se plait à souligner que du temps où Charles Frantz et Jean Tamini s'occupaient du recrutement, l'effectif des éléments de remplacement était plus étoffé.

Consentants de ce fâcheux contretemps et des répercussions qu'il risque d'avoir, moins sur la formation professionnelle que sur l'équipe qui opère en troisième division, les responsables de l'O.L. s'étaient mis sur les rangs pour engager le Marseillais Didier Couecou, en avançant un certain chiffre qu'ils étaient décidés à ne pas dépasser.

En réalité, leurs pourparlers avaient peu de chance d'aboutir, l'intéressé n'ayant jamais hésité à proclamer que le jour où il quitterait l'O.M., c'est à Bordeaux qu'iraient ses préférences.

Il est évident que le 14 novembre l'O.L. vaudra se racheter et se réhabiliter aux dépens de Nantes de son faux pas d'Angoulême.

Cet après-midi-là, on saura également si la mini-trêve, instaurée en raison de France-Bulgarie, et au cours de laquelle il n'a pu disputer aucun match amical, lui a permis de recharger ses accus.

PAUL FISCHER

MONACO

GHERGHEMI ANNONCE

MONACO. — Depuis le début de saison les dirigeants monégasques ne cachent pas qu'ils voudraient renforcer leur équipe, notamment en ce qui concerne le milieu de terrain. Sans doute ont-ils estimé que le renfort des Roumains Piracalab et Voinea avait été efficace à Nîmes puisque M. Gazo est parti la semaine dernière en avion pour Bucarest. Il est allé assister au match de Coupe Européenne opposant le Rapid de Bucarest à Legia de Varsovie.

Le joueur qu'il a supervisé n'étant pas un Polonais on a pu faire des hypothèses en ce qui concerne les éléments de Bucarest susceptibles d'intéresser le club monégasque. Ils sont au nombre de trois : Denbrowski, Dimitru et Gherghemi. Il semble que c'est ce dernier qui ait été supervisé. C'est un joueur de 28 ans. Il a donc un âge où la Fédération Roumaine le laisserait franchir la frontière.

D'autre part, étant donné que Dell'oste continue à demeurer dans le Gard et à s'entraîner avec Nîmes les Monégasques sont en pourparlers avec leurs confrères Nimois pour envisager l'éventualité d'un échange entre Dell'oste et Bonnet, l'aîlier gauche Nimois, plus évidemment une certaine somme.

D'ici là, et si cette opération ne se réalise pas, le poste d'aîlier gauche sera tenu par l'ex-Toulonnais Dalgier, qui a été transféré la semaine dernière et qui a retrouvé avec plaisir au stade Louis II son ancien entraîneur Jean Luciano.

Dalgier sera certainement incorporé dans l'équipe qui recevra dimanche prochain Metz. Et à ce propos, il est curieux de constater que la prochaine journée de cham-

pionnat donnera lieu à une confrontation Côte d'Azur-Lorraine puisque les Nimois joueront à Nancy pendant que les Monégasques recevront les Messins.

TONY BESSY

NANCY

HERBET IMPRESSIONNANT

NANCY. — Vendredi soir, pour ses débuts dans sa nouvelle équipe, Yves Herbert a produit très grosse impression. Les dirigeants lorrains ont ainsi pu se convaincre qu'ils venaient de faire une bonne affaire en engageant l'ancien Rémois. Celui-ci, en effet, apporte à l'équipe de Nancy un peu de ce qui lui manquait, à savoir un certain bagage technique, une maîtrise du jeu, un sens de l'organisation.

Nancy pourrait fort bien améliorer ses performances d'ici peu à condition que son autre nouvelle recrue, le Paraguyan Arrua, soit qualifié au plus vite.

Le numéro 10, face aux Suédois de Norrköping, vendredi, bien qu'à court d'entraînement puisqu'il n'avait pu rechausser les crampons depuis une douzaine de jours, s'est révélé un maître à jouer de premier ordre.

Très rapidement, il s'est entendu avec ses coéquipiers et il a tiré aisément les ficelles. Il manquait, hélas, dans l'attaque de Nancy un finisseur. Il est vrai que Kuzowski, légèrement blessé à une cheville, avait préféré s'abstenir. Il est vrai aussi que la défense de Norrköping produisit un match de premier ordre, l'international Nordkvist en tête.

Mais Arrua sera-t-il bientôt qualifié ? C'est une autre affaire. Il est, en tout cas, bien résolu à tenter sa chance en France. Il est venu vivre l'aventure et, il ne le cache pas, pour se faire rapidement une situation. Il est vrai qu'il est l'aîné d'une famille de huit frères et sœurs. S'il venait à s'imposer rapidement dans le professionnalisme français, il est certain que pour lui la réussite accompagnée d'avantages financiers ne serait pas à dédaigner.

M. LAURENT

NICE

DANS LA FORET ALSACIENNE

NICE. — L'entraînement des Nimois a été quelque peu perturbé cette semaine car il ne se passait pas de jour qu'un télégramme arrive au siège de l'O.G.C. Nice, promenade des Anglais, pour demander à un nouveau joueur de rejoindre la sélection tricolore. Et, en définitive, ce furent sept éléments que l'équipe nicoise dut envoyer au stage de préparation des sélections nationales avec Loubet, Revelli, Barattelli, Huck, Camerini, Quittet et Jouve.

Autant dire que l'entraînement de l'équipe nicoise a été contrarié et, dans ces conditions, pour préparer le prochain match de championnat que Nice jouera dimanche à Nancy, les dirigeants du club azuréen ont décidé de regrouper tous leurs joueurs, ceux qui étaient sélectionnés et les autres, dès jeudi matin afin qu'ils prennent ensemble le chemin de Landersheim en Alsace pour une mise au vert qui sera très certainement profitable et qui per-

mettra en tout cas à Jean Snella de faire le point avec tous ses joueurs, lesquels, il faut bien le dire, ont été quelque peu dispersés.

Cette décision de grouper les Nimois au centre Adidas est une excellente initiative des dirigeants. Car les sélectionnés pourront récupérer et les autres joueurs se sont toujours bien portés de ces stages suivis en Alsace. Ainsi, l'équipe nicoise qui a, on le sait, des prétentions justifiées cette année, semble vouloir utiliser des méthodes modernes. La voie est ainsi tracée pour l'obtention d'un résultat qui dans un avenir plus ou moins rapproché devrait enfin permettre à cette équipe décidément en hausse de jouer enfin les tout premiers rôles.

TONY BESSY

RENNES

AUTOMNE SOURIANT

RENNES. — Jean Prouff a mis fin jeudi, à la « retraite » qu'il s'est imposée à Perros-Guirec où seuls les mouettes les goélands lui ont tenu compagnie sur les plages encore baignées de soleil et de douceur de la Côte de Granit rose.

Ce repos de quinze jours n'a été troublé que par le mauvais résultat de Nîmes : 3-0. Jean Prouff espérait mieux après la merveilleuse production de ses élèves, huit jours auparavant contre Nice. Mais un penalty sévère brisa leur élan alors qu'ils faisaient jeu égal avec les Gardois et, d'autre part, deux buts auraient pu être évités.

Tous les espoirs bretons reposent désormais sur la période à priori favorable que va connaître le Stade Rennais avec ce mois de novembre. En effet, ils reçoivent le Red Star et Reims, et se déplacent à Angoulême puis Monaco. « Il nous faut vaincre à tout prix le Red Star dimanche et nous imposer à Angoulême, le mercredi d'après, nous a confié Jean Prouff. Nous aurons ainsi retrouvé l'indispensable confiance en nous pour accueillir Reims. La recette et le résultat doivent en être les principaux bénéficiaires et dans ces conditions, il n'est pas impossible que nous ne fassions pas un bon score dans la Principauté. »

L'inactivité due au stage de l'équipe de France à Saint-Malo n'a pu être mise à profit pour l'organisation des matches amicaux. Un déplacement à Valence chez le champion d'Espagne et la venue du Sparta de Moscou, le club entraîné par le grand Yachine étaient prévus. Hélas ces deux rencontres ont été décommandées et les Rennais doivent se contenter de matches d'opposition entre les professionnels et les amateurs.

Samedi personne n'a ménagé sa peine et Jean Prouff a pu juger l'état de santé de chacun de ses joueurs. Il a été rassuré en particulier pour Cardiet, qu'une déchirure avait éloigné de la compétition pendant deux rencontres.

C'est donc avec sa formation type qu'il entamera cette période de novembre qu'il espère être celle du renouveau. Car il ne faut pas oublier que le Stade Rennais n'a pas gâché un seul match depuis le 22 septembre (ce jour-là second contre Nancy) leur capital-points ne s'étant accru que de deux unités grâce au match nul qu'ils réalisèrent devant Nantes.

PIERRE ROMER



LA COLONIE DE PARAMÉ

Un stagiaire inattendu s'est mêlé aux Tricolores à Saint-Malo : il s'agit du fantaisiste Pierre Perret qui vint rendre visite à l'équipe de France et leur donna l'aubade à l'Hôtel des Thermes de Paramé. Histoire de détendre Carnus et ses camarades.

- Francis Camerini a un jeune frère, Gabriel, âgé de vingt ans, qui manifestait des dons autant pour la danse que pour le football. Il s'est finalement tourné vers la danse et évolue actuellement à l'Opéra de Tours. Jean-Paul Sereni a promis à Francis de le mettre en rapport avec les responsables des Ballets de l'Opéra de Paris.
- Le même Camerini a mis très exactement 9 heures pour venir de Nice à Saint-Malo. Pour cela, il a employé quatre moyens de locomotion : l'avion de Nice à Paris, le train de Paris à Rennes, le car de Rennes à Saint-Malo et le taxi de Saint-Malo jusqu'aux Termes de Paramé.

LEÇON

Le F.C. Sochaux frêtera un car spécial pour permettre à ses joueurs d'assister au match Moenchengladbach-Inter de Milan, qui doit avoir lieu le 1^{er} décembre prochain à Berne.

- L'arrière sochalien Vanucci n'a vraiment pas de chance. Alors que la série de forfaits qui s'est abattue sur les défenseurs de l'équipe de France pouvait certainement lui donner sa chance, il est pour la troisième fois indisponible alors que Georges Boulogne se préparait à faire appel à lui.

- L'une des premières préoccupations de Jean Snella à son arrivée à Nice a été de faire refaire entièrement tous les vestiaires du stade du Ray. Coût de l'opération : 15 millions d'anciens francs.
- Jeudi, à Ruffec, les « pros » d'Angoulême seront opposés à l'équipe de troisième division du club local et, à cette occasion, un avant yougoslave de première division sera envoyé dans les rangs des professionnels, au numéro 10.
- Angelo Grizzetti, dont l'équipe va reprendre le championnat à Marseille, estime qu'il aurait été préférable que l'O.M. soit encore qualifié en Coupe d'Europe. « Maintenant qu'ils sont éliminés, les Marseillais vont tout reporter sur le championnat et nous allons essayer les plâtres. »
- Dimanche, avec quelques camarades, dont l'ex-Toulonnais Blanc, connaisseur en la matière, l'Allemand de l'A.S. Angoulême, Kracke, a découvert le rugby à l'occasion du match Angoulême-Béziers.
- Parmi les supporters qui accompagnèrent l'O.M. à Amsterdam, il y avait un dirigeant de l'A.C. Ajaccio, M. Ambroise Martelli, et un autre du S.E.C. Bastia, M. Antoine Solinas. Leur guide n'était autre que l'ancien président de l'O.M., Michel Bianco, qui est à présent l'un des plus grands voyageurs-és-football de Marseille.

LE FOOT A LA TÉLÉ

par Roger CHABAUD

Un chat, un chat

LES Grecs connaissent l'Ajax Télamonien. Nous avons vu — merci — l'Ajax Télé-omicide. Omicide, ô combien. Oh ! M... comme dirait Escartefigue.

Télé, on va le confirmer.

Tous les Ajaxiens ont couru plus vite et plus fort, sauté plus haut, mieux frappé de la tête, disputé mieux et plus âprement tous les ballons, couvert plus de terrain que tous les Olympiens. Plus, bien entendu le savoir-faire des uns, la classe de quelques autres.

La classe c'est l'art d'arrêter le temps, ou de le balayer.

Ajax Téléomicide, c'est la splendeur buissonnante du baroque.

La télévision, même un peu borgne et sans caméra de profondeur, l'a montré aux plus myopes !

A propos, quand installera-t-on des caméras derrière les gardiens ? On aimerait voir ce que cela eût donné pour Carnus. Une belle consolation.

L'ILLUSION COUECOU

Certes Couecou a crevé l'écran par son cœur, sa pugnacité et sa clairvoyance. Mais la caméra fut impitoyable pour ses limites. Il n'est plus ce baroudeur gavroche au talent délié qui a finalement usé sa carrière au lieu de l'accomplir. Il dribble en cahotant. Il sort de dribbling sur une allure laborieuse, un peu cassée, comme on dit qu'une voiture étouffe sur les intermédiaires dans les hauts régimes. Cela, la caméra l'illustre à en crier. Brave Didier, au centre, ou à l'inter. Plus à l'aile. Même bon. Voilà l'évidence.

Mais excellent commentateur : « Une équipe de deuxième division contre une équipe du haut de la première ».

Un autre Marseillais à la mi-temps : « Nous avons eu une « brave » veine, etc. »

Pourquoi les commentateurs officiels ne s'en tiennent pas à ces évidences au lieu de ces questions pseudo-techniques :

— Comment expliquez-vous ce but ?

(C'est-à-dire rien derrière Couecou quand il eut perdu sa balle à mi-terrain).

— Parce qu'ils étaient les plus forts, Tê ! Et heureusement qu'il était gros le cerge de la Bonne Mère, il a bien tenu !

NAPOLÉON A AUSTERLITZ

Kovacs, au contraire de ces chevelus (je soupçonne que la chevelure est un truc tactique destiné à tromper sur l'identité des joueurs), a la stricte élégance Europe centrale, le loden quadrillé qui vient de Salzbourg, la chevelure plate de 1938, et une clarté radieuse dans le sourire carnassier. Le voici à la mi-temps, s'expliquant une dernière fois avec ses héros de première ligne. C'est Napoléon à Austerlitz. Puis, de profil, soudain se rassérénant au grand troisième but. Ainsi les grands capitaines qui savent l'incertitude du Dieu des Armées.

LES AILIERS SONT PRES DU PEUPLE

Non pas Coates comme on nous le dit à longueur de soirée, mais Neighbour, avait crevé l'écran la veille à Tottenham. Neighbour veut dire voisin et c'est un nom célèbre dans l'aviation. La caméra flatte les ailiers quand ils sont bons. C'est tant mieux car on finirait, en France et en Angleterre, par douter de leur importance.

Drey n'eut pas plus tôt dit : « Keyser est fatigué ! » que ce dernier enfila un dribble rectiligne le long de la ligne de but qui aboutit à un but grandiose.

Magnusson à ce compte apparut brillant en deuxième mi-temps.

Visait-il Feyenoord sous l'œil de la caméra ?

Mais le Suédois, si enchanteur qu'il demeure devient un ailier de fondation plutôt qu'un ailier d'envolée. Il suppose lui aussi un ou deux relais. Mais les Olympiens trotinèrent beaucoup derrière lui, jamais devant. Ainsi se trouvait posé le grand problème de l'O.M.... A vouloir à tout prix une grande équipe, ne l'a-t-on pas constituée en équipe... d'occasion ? N'eût-on pas gagné à viser d'entrée Mézy, Trésor, Baratelli, Vergnes, Huck et Franceschi, quitte à rater le titre ?

LES CHAUSSETTES DE LECLERCQ

Quand Leclercq rentra à la dernière minute, il avait déjà les chaussettes aux chevilles. Comparer avec le dernier Ajaxien que l'on nous montra s'échauffant puis surgissant neut, téléajaxant de toute sa force (dans les cheveux) un formidable coup de tête.

Détails que la Télévision montre cruellement, et qui vont loin. La faiblesse redevenue éclatante du football dit « français ».

Heureusement qu'on va ouvrir l'école supérieure. A Vichy.

On y commentera sans doute le but premier de Cruyff et peut-être les chaussettes de Leclercq.

UNE ENCYCLOPÉDIE QUI VOUS ATTEND PARTOUT

FOOTBALL



N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LES VIEUX DE LA VIEILLE

LA pluie de forfaits qui s'est abattue sur l'équipe de France a entraîné une cascade de remaniements dans la formation qui doit affronter la Bulgarie, demain soir à Nantes.

A l'heure actuelle, rien n'est encore définitif. Le seul qui est sûr de tenir sa place, sur le banc de touche, il est vrai, est Georges Boulogne.

Pourtant le directeur technique de l'équipe de France a failli, lui aussi, déclarer forfait. Il est en effet épuisé par les déplacements très durs qu'il a dû effectuer depuis huit jours. Il est allé à l'arrivée de tous les trains et de tous les autocars pour mobiliser tous les joueurs qui passaient par Saint-Malo afin que les Français jouent au moins à onze devant la Bulgarie.

« Je ne dors plus depuis huit jours, nous a confié le sélectionneur, mais je crois que mes efforts pour convaincre onze joueurs de se mettre en tenue à Nantes seront couronnés de succès.

— Peut-on connaître la nouvelle équipe de France ?

— Certainement. Aubour jouera gardien. C'est un pur Breton et il sera plus à l'aise à Nantes que Carnus.

— Quels seront vos quatre arrières ?

— De droite à gauche : Djorkaeff, Artelesa, qui brille chaque dimanche à Troyes, Herbin, qui a fait oublier Bosquier à Saint-Etienne, et Chorda, un des meilleurs Niçois, lorsqu'il n'est pas suspendu.

— Votre milieu de terrain ?

— Bonnel, l'infatigable homme à tout faire de l'O.M., et Goujon, que j'ai vu très bon récemment à Saint-Ouen contre les anciens internationaux hongrois.

— Votre attaque ?

— Georges Lech, dont la sélection, je l'espère, ralliera l'unanimité des suffrages, Gondet, excellent avec Paris-Joinville et qui voudra faire des étincelles devant son ancien public, Combin, le redoutable buteur messin, et Herbet, le néo-nancéien, qui formera avec Combin une aile gauche lorraine.

— Mais vous ne préparez pas l'avenir avec ces joueurs ? Ils étaient déjà tous internationaux en 1963 ou 1964.

— Et alors ? Cela prouve qu'ils sont plus résistants que les internationaux de 1971 ! »

Pierre COURTOIS.

C'EST ROBERT VERGNE QUI LE DIT

VIVE LE FOOTBALL TOTAL DES HOLLANDAIS !

GENERALEMENT, lorsqu'un journaliste français prend la route de l'Europe du Nord, c'est pour y voir des équipes étrangères. Du moins depuis une dizaine d'années.

Aussi, se retrouver à Londres et à Amsterdam pour y voir Nantes et Marseille constituait déjà en soi un réel plaisir, et même une performance puisque aussi bien nos deux représentants avaient déjà franchi un tour de leur compétition respective.

Signe que leur présence dans ces deux hauts lieux du football d'Europe n'était pas le seul fait du hasard en forme de tirage au sort.

Restait évidemment le plus difficile : justifier cet honneur ou bien les craintes qu'il avait fait naître.

ooo

Le recul du temps, si mesuré et pourtant si nécessaire à un observateur nous a amplement confirmé nos impressions premières à savoir que ce n'est pas l'équipe ayant obtenu le meilleur résultat « sec » qui a fait la plus forte impression.

Certes, les Nantais ont parfaitement limité les dégâts, ce qui n'est déjà pas si mal.

Mais c'est tout. Ils ont ainsi montré et presque défini leurs limites qui tiennent en une évidence : le gardien de Tottenham, Jennings, n'a pratiquement rien eu à faire en trois heures de match !

Assez curieusement, les Nantais ont obtenu, contre Tottenham, exactement le même score additionnel que les Rennais face aux Glasgow Rangers. La différence tient dans la manière : celle des Rennais leur permit de dominer les Ecossais, y compris sur leur terrain alors que l'inverse se produisit pour les Nantais.

Résultat identique ? Pas sûr du moins à long terme. Il reste que les Rennais ont lamentablement raté leur... inter-saison et qu'ils le paient cher... dès avant la mi-saison. Ça les regarde.

Ne quittons pas l'Angleterre sans faire encore quelques observations :

— Chivers : les lecteurs de « France Football » ne l'ont pas « découvert » car nous l'avions longuement présenté après le match Suisse-Angleterre. En plus de toutes les caractéristiques techniques que nous avons déjà évoquées à son sujet, il en est une que nous avons mieux encore observée à White Hart Lane : la qualité de son jeu de tête mais surtout son intelligence : la plupart de ses reprises de la tête sont effectuées en retrait au bénéfice le plus souvent d'un partenaire qui profite ainsi de la mise hors de position de la défense adverse.

C'est du très beau travail qui m'a rappelé celui de Kocsis « tête d'or ».

— Avec Bertrand-Demanès, le football français a peut-être enfin trouvé le grand gardien qui lui manque depuis les retraites de Vignal et Remetter. Certes, il y en eut de bons, avec des périodes de forme ou de méforme mais aucun ne s'est imposé de façon irrésistible depuis plus de dix ans. Bertrand-Demanès peut et doit être celui-là.

A condition que ses épaules s'élargissent.

Et pas sa tête...

ooo

Amsterdam : si l'on est mené en bateau, c'est à cause des canaux, mais pas avec l'équipe de football.

Lorsqu'on a vu jouer Ajax, Feyenoord ou Eindhoven on serait presque tenté de s'écrier : « Mais qu'est-ce qui fait donc courir les Hollandais ? »

Il y a chez eux une joie de vivre, de jouer, de se dépenser sans compter, avec ou sans ballon que c'en est un vrai régal.

Leur football à eux est un football total : ce sont des athlètes remarquables, de très bons techniciens et d'habiles tacticiens. Demandez donc aux Marseillais qui se retrouvèrent hors-jeu plusieurs fois à plusieurs.

Car le hors-jeu, ça existe toujours et l'on peut s'en servir, ce que semblent avoir oublié la plupart des techniciens français.

Mais les Hollandais n'en font pas une montagne ; ils ne jouent pas les doctrinaires, les professeurs ni les sectaires.

Eux, ils jouent au football avec un seul étranger qui n'était même pas titulaire dans son précédent club : le Bayern Munich.

Ils jouent court ou long, par terre et en l'air sans pour autant « matraquer ». C'est ça le football total. « J'ai beaucoup d'admiration pour Ajax, me disait Lucien Leduc, mais il me semble qu'une équipe au jeu groupé sachant garder la balle troublerait les joueurs ».

Leduc songeait sans doute à une certaine équipe de Monaco avec les Douis, Théo, Biancheri, Hidalgo qu'il eut naguère sous sa coupe.

Mais il ne l'a pas dit. Autre témoignage très intéressant dans un autre domaine, celui du docteur de l'O.M.

« Je suis allé trois jours sur la plage où ces garçons étaient en stage. J'en ai ressenti une profonde impression de malaise tellement on peut s'ennuyer.

Parce qu'il n'y a rien à faire. Cette oisiveté m'a semblé tellement déprimante que j'aurais été incapable de passer un examen médical après ces trois jours !

Cette opinion en vaut bien d'autres.

Personnellement, j'ai toujours pensé que les footballeurs n'étaient pas des moines et que la vie monacale ne peut pas être génératrice de victoires.

Cela dit, une dernière observation. Nous avons vu trois rencontres internationales en une semaine dont deux arbitrées magistralement : M. Fleming fut aussi bon à Séville lors du choc Espagne-U.R.S.S. que M. Marc Kenzie à Amsterdam lors du match Ajax-O.M.

Hélas, le troisième, celui qui officia — Mais ne dirigea pas — Nantes-Tottenham fut médiocre : un Polonais au nom imprononçable et que, de toute façon, on se serait hâté d'oublier.

Pour faire un bon match, il faut, certes, 22 bons joueurs mais aussi, un bon arbitre.

L'Angleterre nous a encore rappelé cette vérité première.

ANGERS N'AIME PAS LES BOMBES

meilleure preuve... il se fait construire une belle maison.

Damjanovic est la coqueluche du public angevin, adoré de ses camarades et très estimé de ses dirigeants qui se félicitent de

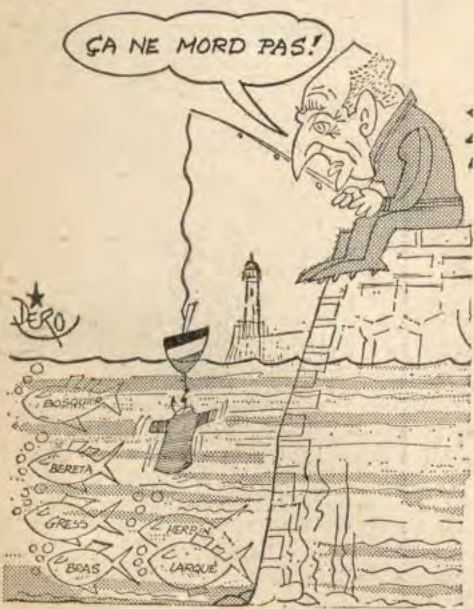
l'avoir en rôle. Gouraud vient de s'engager à rester au S.C.O. pour trois ans encore, et s'il est toujours amateur c'est parce qu'il le veut ainsi. Alors qu'on se rassure : tout va bien au S.C.O.

ESSAIS

Lille jouera mardi un match amical contre le Zénith de Leningrad. A cette occasion, il mettra à l'essai cinq joueurs étrangers : Michaëlsen, de Nantes, Axelsson, l'international suédois du F.C. Bruges, un Argentin, Ignacio Prietto, qui doit arriver directement de Montevideo, le Roumain Petescu, de l'U.T. Arad, et aussi un Hollandais du P.S.V. Eindhoven, que René Gardien est allé voir à l'œuvre dimanche après-midi.

Maier, s'il est un excellent attaquant, réussit moins bien au volant de sa voiture. Il vient de connaître, en effet, sa deuxième mésaventure en l'espace de quelques mois. Des têtes froissées, bien sûr, mais il n'empêche que le Sochalien a eu très peur.

déro



Il y avait eu l'histoire de la faillite financière du S.C.O. qui avait valu tout aussitôt une plate et minable rectification... Il y avait eu les 80 millions de Guillon au sujet desquels le président Kerjean avait conseillé à l'émissaire marseillais d'aller acheter un œuf bien frais et de se le faire cuire... Il y a maintenant, la « bombe Poli » assortie de la « flemme de Damjanovic » et de la mauvaise humeur de Gouraud... Les dirigeants angevins, s'ils ont commencé par sourire, ont bien envie de se fâcher... Nous sommes un club tranquille et sans histoire, disent-ils, et nous aimerions bien que l'on nous f... la paix... » Poli, tout le monde sait ça, a été contacté par Monaco à qui il a indiqué son désir de demeurer à Angers : la

STRASBOURG, TROYES, VALENCIENNES

DES LEADERS QUI GARDENT LEUR DISTANCE

Pour cette deuxième journée, réservons la vedette, une fois de plus, à Strasbourg qui truste presque toutes les lignes des palmarès et pourtant se fait... siffler quand il marque son premier but, contre Sète. C'est ça la rançon de la gloire : on n'est plus que moins de 10.000 spectateurs mais on n'est pas content. Dame c'est le score le plus bas que Strasbourg a réalisé (2-0) depuis le début de la saison. Sacrés spectateurs alsaciens !

Quoi d'autre pour cette journée ?

(Tony ARBONA)

DES SURPRISES : Besançon qui va se faire battre à Quevilly où on note l'arrivée d'un autre produit que couve et découvre Arroyo pour son compère Lefèvre. Celui-là se nomme Lebaillly, il marque un but pour ses débuts.

Châteauroux, qui va battre Le Mans à domicile. Allons-nous revoir Derreuddre être contraint de reprendre ses « godasses » ?

La Ciotat, en plein redressement a été « plumé » dans la ville spécialiste de ce volatile, Cuiseaux-Louhans.

Toulouse qui va marquer trois buts à Avignon qui lui en rend autant.

Arles et Toulon, qui sont tenus en échec, sur leur terrain et ses trois suivants de Strasbourg perdent un point précieux.

DES CONFIRMATIONS : Troyes le leader qui se fait respecter devant son public.

Béziers, qui continue une série impressionnante de bons résultats, qui bat Martigues.

V. A. conserve son titre de leader, difficilement, un penalty par Joseph.

Caen, aussi impressionnant, qui s'en va gagner à Lens. Oliver doit se friser la moustache. Il la rasera si Caen est champion du Groupe.

Amiens, après son résultat nul avec Sedan, en fait autant à Cambrai. Mais une victoire ferait l'affaire, enfin, d'André Grillon, qui n'est pas content d'être dernier.

PIETINEMENTS : Chaumont et Mulhouse, qui n'ont pu se départager et sont rattrapés par Quevilly et Rouen.

Ce même Rouen, qui est le recordman en résultats nuls, en réalise un 7^e à Dunkerque.

Poitiers, qui perd de sa superbe et est battu chez lui par l'Entente.

Brest, qui est stoppé par le voisin breton, le jour où il fallait gagner puisque le match se jouait à Quimper, devant 6.000 spectateurs.

Le Gazelec, seul à ne pas avoir connu une seule victoire, a pourtant pris un point à Montpellier.

VONT DE L'AVANT : Cuiseaux, Louhans et Gueugnon, vainqueur, ce dimanche, sortent de la trappe de la descente.

Montluçon, l'Entente, Châteauroux, Blois, Quevilly, Dunkerque qui vont viser plus haut désormais.

Sedan, avec Caen, qui sont maintenant à portée de la deuxième place.

CEUX QUI GLISSENT DANGEREUSEMENT : Evreux désormais avant dernier avec sa défaite à Troyes. Lorient encore battu et surtout La Rochelle bon dernier parce que jouant avec son équipe de C.F.A. bien trop faible pour cette tâche. Bourges et Poitiers qui sont en posture délicate.

Martigues lui aussi perd pied, le voilà avant dernier.



A Creil, le dauphin Boulogne a souffert, ici on voit ses attaquants (en sombre) Maunon, Invernizzi et Edwige tenus en respect par les Creillois Pinguet, Gosselin (4).

DES FAITS, DES CHIFFRES

● Désormais il n'y a plus qu'une seule équipe n'ayant jamais réussi ce résultat nul : c'est Lens.

● Trois clubs, seulement, ont gagné chez l'adversaire : Châteauroux, l'Entente et Caen.

● Il y a eu un chiffre imposant de résultats nuls : 10. Quatre dans le groupe « A » et autant dans le « C » mais deux en « B ».

● Blanc (Limoges) et Cordier (Troyes) ont raté le penalty qu'ils ont tiré.

AU TABLEAU D'AFFICHAGE

● Encore peu de buts, mais un total moyen : cinquante.

Le groupe « A » en a réussi 19, celui « C » 16 et le « B » 15.

● Il n'y a eu, cette semaine aucun triplé, mais on a retrouvé les « doublés » qui étaient inexistant, la semaine précédente. Ont marqué leurs deux buts :

Ibrahim (Châteauroux), Barrot (Limoges), Ruelle (Montluçon), Tripp (Avignon), Kouamé (Toulouse).

● Ont marqué sur penalty : Silvy (Besançon), Joseph (V.A.), Medot (Sedan), Granier (Montpellier).

MOLITOR LEADER DES BUTEURS

Avec son but hebdomadaire, l'Alsacien Marc Molitor prend le large dans le classement des buteurs. Le voici avec un total de QUINZE buts. Viennent ensuite à :

10 buts : Pleimelding (Troyes), Blanc (Limoges).

9 buts : Dellamore (Sedan), Joseph (V.A.), Brot (Martigues), Guy (Toulon).

8 buts : Collinet (Mouzon), Gassert (Blois), Hardouin (Strasbourg).

7 buts : Carrié (Rouen), Garnier (Dunkerque), Lerebours (Le Mans), Perigoud (Montluçon), Santos (Cannes).

6 buts : Lemaître (Quevilly), Delsarte (Cambrai), Bouffandeau (Le Mans), Plat (Chaumont), Wicke (Sedan), Pierron (Sedan), Deswarte (Cambrai), Balducci (Besançon), Invernizzi (Boulogne), Juracek (Lens), Bauwen (Béziers), Riefa (Avignon), Osim (Strasbourg), M. Granier (Sète), Tripp (Avignon).

PALMARÈS D'ÉQUIPES

● Strasbourg est toujours la meilleure attaque de la Division avec 44 buts.

Viennent ensuite : Sedan : 34, Avignon : 27, Le Mans : 23.

● C'est Valenciennes qui possède la meilleure défense avec quatre buts encaissés.

Viennent ensuite : Arles : 6 buts, Troyes : 7, Paris-Joinville : 8, Mulhouse, Boulogne, Sedan et Châteauroux : 9 buts chacun.

● Rouen est le roi du match nul, avec sept résultats du genre. Suivi par : Creil et Paris-Joinville : six, Mulhouse, Mouzon et Cambrai : cinq.

AUX GUICHETS

● Naturellement Strasbourg est en tête de ce classement spécial avec 9.644 spectateurs. Il est suivi de : Sedan : 7.204, Quimper : 5.895, Troyes : 5.067, Bourges : 4.367, Le Mans : 3.572, Laval : 3.546, Blois : 3.383, Limoges : 3.206, Montluçon : 2.514, Toulon : 2.432, Poitiers : 2.426, Creil : 2.378, Dunkerque : 2.274, Lens : 2.100.

GROUPE A

Troyes (1)	3	Evreux (14)	1
Creil (13)	1	Boulogne (2)	1
Quevilly (15)	3	Besançon (3)	1
Dunkerque (12)	0	Rouen (6)	0
Chaumont (6)	0	Mulhouse (6)	0
Sedan (4)	3	Mouzon (10)	2
Lens (6)	0	Caen (4)	2
Cambrai (14)	1	Amiens (16)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Troyes	17	10	7	3	0	20 7
2. Boulogne	16	11	6	4	1	15 9
3. Sedan	14	10	6	2	2	34 9
Caen	14	11	6	2	3	18 14
5. Besançon	13	11	5	3	3	15 12
6. Rouen	11	10	2	7	1	15 12
Chaumont	11	11	4	3	4	15 14
Mulhouse	11	11	3	5	3	8 9
Quevilly	11	11	4	3	4	14 21
10. Lens	10	11	5	0	6	18 18
11. Dunkerque	9	11	3	3	5	15 13
Mouzon	9	11	2	5	4	16 14
13. Creil	8	11	1	6	4	14 25
14. Cambrai	7	10	1	5	4	15 24
15. Evreux	6	11	1	4	6	10 21
16. Amiens	5	11	1	3	7	4 21

GROUPE B

V.A. (1)	1	Bourges (11)	0
Laval (3)	2	Lorient (14)	0
Le Mans (3)	0	Châteauroux (9)	2
Limoges (2)	2	La Rochelle (16)	0
Blois (9)	1	Paris-Joinv. (5)	1
Poitiers (11)	0	Entente (5)	1
Quimper (11)	1	Brest (5)	1
Montluçon (5)	3	Mantes-la-V. (14)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Valenciennes	17	11	8	1	2	18 4
2. Limoges	15	11	6	3	2	21 10
3. Laval	14	11	6	2	3	15 17
4. Montluçon	13	11	5	3	3	17 13
Entente	13	11	5	3	3	15 12
6. Le Mans	12	11	5	2	4	23 14
Châteauroux	12	11	5	2	4	13 9
Paris-Joinv.	12	11	3	6	2	12 8
Brest	12	11	5	2	4	16 17
10. Blois	11	11	4	3	4	15 14
11. Quimper	9	11	3	3	5	12 21
12. Poitiers	8	11	3	2	6	12 16
Bourges	8	11	2	4	5	10 19
14. Lorient	7	11	2	3	6	17 26
Mantes-la-Ville	7	11	2	3	6	7 17
16. La Rochelle	6	11	2	2	7	9 16

GROUPE C

Strasbourg (1)	2	Sète (9)	0
Avignon (2)	3	Toulouse (5)	3
Arles (3)	0	Cannes (5)	0
Toulon (4)	0	Aix (11)	0
Montpellier (5)	1	Gazélec (16)	1
Béziers (8)	1	Martigues (11)	0
Cuiseaux-L. (11)	2	La Ciotat (10)	0
Gueugnon (11)	2	Montélimar (9)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Strasbourg	21	11	10	1	0	42 10
2. Avignon	17	11	7	3	1	27 11
3. Arles	16	10	7	2	1	17 6
4. Toulon	14	11	6	2	3	20 13
5. Cannes	11	11	5	1	5	18 13
Toulouse	11	11	4	3	4	14 14
Montpellier	11	10	4	3	3	13 17
Béziers	11	11	4	3	4	11 16
9. Sète	10	10	4	2	4	13 15
10. Montélimar	8	11	3	2	6	14 16
Cuiseaux - Louh.	8	11	3	2	6	11 20
Gueugnon	8	10	2	4	4	10 19
13. Aix	7	9	3	1	5	9 11
La Ciotat	7	11	2	3	6	10 19
15. Martigues	6	11	2	2	7	20 15
16. Gazélec	4	11	0	4	7	8 26

Le 12^e acte

GROUPE A

EVREUX - SEDAN (le 13) 15 h.
BOULOGNE - CAMBRAI (le 13) 20 h 30
CAEN - DUNKERQUE (le 13) 20 h 30
MOUZON - LENS (le 11) 15 h
BESANCON - CREIL 15 h
QUEVILLY - CHAUMONT (le 13) 15 h
AMIENS - ROUEN 15 h
MULHOUSE - TROYES 15 h

GROUPE B

CHATEAUXROUX - BLOIS (le 13) 20 h 30
ENTENTE - LAVAL (le 11) 15 h
Au stade Nemours-St-Pierre
VALENCIEN. - MONTLUC. (le 11) 15 h
JOINVILLE - BOURGES 15 h
à Jean-Bouin

LA ROCHELLE-POITIERS (le 13) 20 h 30
LIMOGES - QUIMPER 15 h
LORIENT - MANTES (le 13) 20 h 30
BREST - LE MANS (le 13) 20 h 30

GROUPE C

AIX - CUISEAUX 15 h
SETE - BEZIERS 15 h
MONTEILMAR - MONTPELLIER 15 h
LA CIOTAT - GUEUGNON 15 h
CANNES - STRASBOURG 15 h
ARLES - AVIGNON 15 h
MARTIGUES - GAZELEC 15 h
TOULOUSE - TOULON (le 12) 20 h 30

MATCHES RATTRAPES

LE 11 novembre
SETE - ARLES (du 17-10)
AIX - MONTPELLIER (du 31-10)

BRAVO, CAEN !

LENS. — Dimanche, on aurait juré que le public pressentait ce qui allait se passer. Depuis le début du match, il s'était montré agacé par le nombre de passes à l'adversaire et le jeu étreint de ses favoris. Les sifflets s'étaient fait entendre.

Mais, lorsqu'à la 21^e minute, les défenseurs locaux, comme figés sur leur ligne, laissèrent Sorgic tranquillement armer son tir pour fusiller Lannoy, il y eut un moment de stupeur, suivi de réactions que l'on devine. Les Lensois, assommés, accusèrent le coup. Pour remonter la pente, il aurait fallu une équipe aux muscles plus frais, et au moral mieux trempé. Or, Lens, depuis un mois, n'a plus cette assurance qui l'autorisait parfois à jouer avec le feu, pas plus que ce coup de rein qui lui permettait, en certaines circonstances, de refaire surface. Il aurait également fallu que Caen ne soit pas cette équipe bien équilibrée, volontaire, que nous eûmes le loisir d'admirer jusqu'à son succès final, consolidé par un deuxième but acquis à la 61^e minute par Lecampion.

Certes, Caen a mérité sa victoire, l'en-

semble est solide, bien structuré et des garçons comme Delachet, Hopquin et surtout Rampant sont des valeurs sûres. Mais ce n'est pas non plus le vrai visage de Lens que nous avons vu et il serait injuste de le condamner comme certains sont déjà enclins à le faire. Il est incontestable qu'en privant son milieu de terrain de la présence d'Elie et de Hedé, voués à d'autres tâches, Sowinski a pris des risques. Si, à son poste de relayeur, Macquart a réussi en partie son examen de passage, Morcinzyk en revanche, l'a complètement raté. Le Polonais n'a ni le bagage, ni l'abattage nécessaire pour tenir ce rôle. Dimanche, il fut complètement dépassé et écrasé par la tâche qui lui incombait. Après le repos de Wolniak et Lamarche, la rentrée de Bouzdira, et l'arrivée de Faber, bien des problèmes seront résolus et il y aura de nouveau place pour le véritable R.C. Lens, triomphant et enthousiaste que l'on a connu, et non plus cette formation accablée que nous avons vu devant Caen.

A. DELANNOY.



A Lens, la défense de Caen ne s'est jamais laissée surprendre ; ici Elie (en blanc) est encore une fois stoppé.

TROYES RENOUVE AVEC LE SUCCÈS

TROYES. — Toujours vaincu mais en panne de succès depuis fin septembre, Troyes face à Evreux a renoué dimanche avec la victoire. On remarquera que l'heureux vent a soufflé dans les voiles troyennes au moment même où les dirigeants du T.A.F. viennent de signer un accord publicitaire avec la marque « petit bateau ». Rien de tel pour sortir du creux de la vague.

Les Champenois nourrissent quelques craintes avant le coup d'envoi. Au dernier moment en effet, leur ailier yougoslave Puciberg, considéré comme une des pièces maîtresses de l'ensemble, s'était décommandé en prétextant une douleur insoutenable à un genou. Leurs craintes augmentèrent deux minutes après le coup d'envoi lorsque l'on vit le troyen Cordier tirer dans les mains du portier adverse Rimbert un penalty alors que le ballon ne demandait qu'à finir sa course au fond des filets. Et pendant une demi-heure

les craintes persistèrent, Evreux ayant habilement tiré devant sa cage un épais rideau défensif contre lequel les avants troyens venaient régulièrement se casser le nez.

C'est alors que l'arrière Grégoire décidait de changer l'ordre des choses. Il se rua à l'attaque et à la trentième minute, grâce à trois dribbles et à un maître shoot, il ouvrit la première brèche dans la citadelle. Le chemin était trouvé et moins d'un quart d'heure plus tard, Pleimelding s'y engouffrait à son tour.

Mais les Ebroïciens, malgré de faibles ressources, montrèrent en deuxième mi-temps aux Troyens qu'ils savent non seulement lutter, mais aussi marquer. Les Aulois durent ainsi attendre l'ultime quart d'heure pour s'assurer, grâce à un troisième but venu de Loison, une victoire digne d'un leader.

S. MARGAINE.

TOUT FUT NÉGATIF

DUNKERQUE. — Les spectateurs du stade Tribu attendaient beaucoup mieux de ce match. Un score vierge est toujours décevant mais quand le match est « plein » on le pardonne volontiers. Ici, ce fut le désert ! Les deux gardiens n'ont pas eu à sortir le grand jeu. Comme le public, ils sont restés sur leur faim. Les Dunkerquois étaient certes incomplets, privés de Camara suspendu et de Pauliczek blessé, ils manquèrent surtout de leur meneur Louis Bourgeois qui demeure l'âme de l'équipe. L'ex-Rémois avait cru qu'il serait plus constructif de juger du banc de touche l'équipe dont il a maintenant la direction. Mais la ponction était trop importante.

Dunkerque manquait, samedi, d'un minimum

de maturité au milieu où Plet ne retrouve pas son rythme de la saison dernière. Les Rouennais furent les rois dans ce domaine avec Corcolle et Djadaoui. Hélas ! ils demeurèrent au stade des promesses. On construisit certes allégrement, avec rapidité et inspiration des mouvements qui restaient à l'état d'ébauche comme si les avants étaient ailleurs. A croire que les Normands limitaient leur ambition à se rendre maîtres de la balle pour en priver l'adversaire ! Et les seuls tirs au but vinrent des Dunkerquois, mais de trop loin, pour qu'on y croie. Vraiment par faute d'ambition d'un côté, par crainte de l'autre, on a joué pour se contenter d'un match nul.

J.-L. DUMELIE.

REY ÉVITE LE NAUFRAGE

CHAUMONT. — Le match Chaumont-Mulhouse a été placé sous le signe de la stérilité. Ce pourrait être un point pour les défenseurs, qui, en effet, furent des deux côtés sans reproche, mais c'est aussi le signe d'une évidente carence des attaquants, aussi bien chaumontais que Mulhousiens. Le public, ne le cachent pas, est resté sur sa faim.

Pendant les vingt premières minutes, le spectacle valut par le football clair et aéré des deux équipes, mais cela fut de courte durée. Les hommes de G. Deladerrière, se souvenant qu'ils étaient venus pour prendre un point sur un terrain où ils sont toujours heureux, ne prirent plus aucun risque et se mirent alors à détonner d'une façon outrancière. Le jeu se déroula à partir de ce moment sur un but où se tenaient constamment dix-huit joueurs dont dix Mulhousiens.

Le public chaumontais, heureusement peu nombreux (c'était un pressentiment) assista au plus mauvais match de la saison.

L'attaque locale eut de nombreuses occasions mais elle manqua de punch et aussi, disons-le, de réussite en trois ou quatre occasions. A. Rey a marqué la rencontre : le gardien visiteur a, en effet, assuré à lui seul le résultat de son équipe en réalisant en plusieurs occasions des parades exceptionnelles, mais cela n'a pas suffi aux seize cents présents.

Mulhouse qui possède pourtant sur le papier des « noms », a joué un football négatif au maximum, ce qui valut un match sans saveur, triste, ennuyeux comme nous souhaitons en voir rarement, car les stades se désempliraient très rapidement.

J. THOMAS.

QUEVILLY EN HAUSSE

QUEVILLY. — Les actions quevillaises sont en hausse et Paul Levin, dont les liens d'amitié avec la Normandie demeurent vivaces, résumait assez bien la physionomie d'un match qui ne prit son allure de pointe qu'après la pause.

« Les Normands possédaient les qualités morales pour arracher la victoire. Ils gardaient donc le ballon, à l'inverse de mes joueurs venus on ne sait pour quel pèlerinage sur les bords de la Seine. Je regrette toutefois, ajoutait l'entraîneur bisontin, que l'arbitre ait cru bon de nous refuser un but me paraissant exempt d'irrégularité. C'est une erreur qui a pu fausser les données du débat et, coïncidence étrange, ce genre de choses atteint en général l'équipe visiteuse... »

A l'exception de ce point litigieux, Lévin n'accordait aucune excuse à sa formation qui, sur sa production de Quevilly, n'a pas réussi à justifier sa position flatteuse au classement.

En revanche, son adversaire accentua son

redressement avec une conviction digne d'éloges. Les joueurs normands gagneraient cependant à répartir leurs efforts car, devant Besançon le caractère positif de leur production ne prit forme qu'à partir du moment où Parmentier, exempt de sang-froid, mit à profit une erreur de la défense bisontine, c'est-à-dire à la 41^e minute.

Avec des armes plus physiques que techniques, Quevilly réalise actuellement quelques bonnes opérations. La consolidation de sa défense, où le quatuor Bègue, Dobat, Delafosse, Poplin brille d'un vif éclat, le retour en condition de Craque, l'activité parfois trop prodigue des joueurs chevronnés que sont Stamm et Zanchi, la présence de Lemaître et la confirmation du jeune Lebailly qui se dépouille lentement de son appréhension, forment un ensemble d'arguments éloquentes auquel la farouche volonté de vaincre apporte la touche terminale indispensable.

P. FEREY.

LE MATCH DE LA PEUR

CAMBRAI. — Toute la semaine, Cambrai avait connu beaucoup de problèmes : blessures de Deswarte, Christophe, hésitation entre Pouillard, Seck et Bans et Guides. Tout cela ne l'avait pas mis dans des meilleures dispositions morales. Le paradoxe, c'est que les Amiénois — Grillon le confirma après le match — avaient la même peur.

Diabole, quand on est dernier et que son meneur de jeu Mankowski connaît une petite forme, il n'y a pas de quoi pavoiser. Aussi les deux équipes s'arc-boutaient inévitablement en défense avec, pour Amiens, un Imiela clairvoyant, et, de l'autre, un Bans rassurant, un Guerdier précieux et toujours présent, et surtout Boulanger qui réalisa l'un de ses meilleurs matches et qui fut malencontreusement blessé à une cheville à 10 minutes de la fin.

Le malheur voulut que les attaques des deux équipes furent quasi inexistantes et incapables d'être tranchantes et décisives. Les seules fois où elles prirent des risques, Ragon et Stevens connurent de chaudes aler-

tes. C'est ainsi que Delsarte, l'un des seuls à avoir tenté quelque chose, eut le grand mérite d'ouvrir le score pour Cambrai à la 17^e minute. En réalisant un petit chef-d'œuvre technique — dribble en pivot suivi d'un tir dans la foulée qui surprit Ragon — le grand Georges renouvelait à la 88^e. Hélas, il était bien seul au sein de cette attaque !

Pour ne pas être en reste avec l'ailier cambrésien, Manko, fort discret jusque-là, voulut prouver qu'il était toujours dangereux d'ignorer un joueur de cette classe. Un habile slalom sur la droite, une passe astucieuse entre deux défenseurs cambrésiens pour Buchot, lequel n'eut qu'à prolonger pour Gay à la 75^e minute. Stimulé par la réussite de son coéquipier, Carré faillit surprendre cette défense à l'ultime minute. Mais c'eût été injuste.

Cambrai, devant un très nombreux public, a manqué l'occasion de vaincre. Quant à Amiens, encore convalescent, il aura bien besoin des renforts attendus.

D. MERESSE.

SEDAN CONNUT DES MOMENTS DIFFICILES

SEDAN. — Sedan a remporté le derby qui l'opposait à Mouzon. Cette rencontre qui aurait pu susciter des passions exagérées se déroula dans un climat très amical, aucun jeu déplacé, aucune intervention malheureuse de part et d'autre. Cette manière de considérer une confrontation grosse d'importance pour les deux adversaires est assez belle pour mériter d'être signalée.

Nous sommes de ceux qui pensaient que les absences de Rastoll, Cardoni et Wicke pouvaient provoquer une diminution sensible du rendement de l'équipe de Dugauguez. Cela fut vrai, car elle connut quelques moments difficiles ; au complet, Sedan aurait sans doute augmenté le score au tableau d'affichage.

Mouzon, de l'avis même des dirigeants, fournit une excellente prestation. L'équipe de

Perrin en voulait terriblement, souvent dominée sur le plan technique, elle revenait inlassablement à l'assaut des hommes de Dugauguez.

Si M. Petit avait accordé à Kaspareck un penalty qui semblait justifié, il est possible que Sedan qui, de son côté, manqua trois ou quatre superbes occasions de conclure, aurait pu connaître la désillusion de points.

Il est à noter que l'ancienne vedette professionnelle de Sedan, Max Fulgenzi, toujours aussi svelte et sur qui les ans ne semblent pas avoir de prise, s'est montré un des meilleurs des vingt-deux acteurs. Max doit servir d'exemple pour tous les sportifs et notamment pour ses partenaires, qui paraissent montrer le même enthousiasme et les mêmes ardeurs que lui-même.

M. PERRIER.

CREIL SUR LA BONNE VOIE

CREIL. — La technique et la maturité des joueurs de Boulogne n'ont pas suffi pour leur faire regagner la ville maritime avec un succès. Creil devient une équipe de plus en plus mordante, et si elle est dominée souvent en technique, elle le compense toujours par une ardeur de lutte de tous les instants qui suffit à lui faire obtenir de bons résultats.

C'est effectivement encore un bon résultat qu'ont obtenu les Creillois sur l'un des favoris du groupe « A ». Il fallut même un étonnant réflexe du gardien Hernandez pour que Garni n'obtienne le but de la victoire pour Creil à la cinquante-huitième minute. Creil mit à son actif des actions assez tranchantes par Satchy, Jankovic, Thérout et Garni, mais Boulogne sut se montrer lui aussi bien menaçant, principalement par ses ailiers Drouet et Otré. Invernizzi et Francisco avaient les coudées beaucoup moins franches car ils étaient pris en charge par Polrot et Gosselin.

C'est Drouet, de l'aile gauche, qui devait ouvrir le score à la vingt-troisième minute à la suite d'un tir que Fessier relâcha derrière la ligne et que Francisco, surgissant, prolongea dans les filets. Un quart d'heure plus tard, sur coup franc, Knoll remettait les

deux équipes à égalité. La suite de la partie devait nous montrer un Boulogne beaucoup plus agressif, mais usant un peu trop du jeu latéral. Il faut dire que Creil, préférant s'assurer au moins un point, ne prit pas de risques excessifs devant un adversaire au jeu plus sûr.

La tactique creilloise fut payante, puisque les fers de lance de l'attaque boulognaise se brisèrent sur une défense intraitable. Manon, Edwige et même Navarro vinrent souvent soutenir leurs attaquants, mais cette domination territoriale ne put jamais être matérialisée et Boulogne dut se méfier des contre-attaques creilloises.

P. THIERRY.

A L'OCCASION DU MATCH ELIMINATOIRE RETOUR DU CHAMPIONNAT D'EUROPE

FRANCE - BULGARIE

qui aura lieu le 10 NOVEMBRE 1971 à NANTES

La Fédération Française de Football éditera son

198^e PROGRAMME SOUVENIR au profit de ses œuvres sociales

Les supporters ou collectionneurs pourront se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe, en envoyant à l'U.F.F., 69, avenue du Général-Leclerc, 75 - Paris (14^e), 3,50 F en timbres-poste (7 timbres à 0,50) ou par C.C.P. Paris 2910-96.

Attention : N'oubliez pas vos nom et adresse sur la commande.

TOUS LES GADGETS ! FOOTBALL !

Les mini-Foot, Ecussons, Ballons, Coq tricolore, etc., et autres articles imp. d'Allemagne, Jeu O. Munich 1972. Pour les prospect. gratuits, avec prix et renseignements

Ecrire : Ets FIX, 67 - HURTIGHEIM Joindre 1 timb. 0,50 p. réponse, s.v.p.

NOVI, MEZY, AU



PHILIPPE TOURNON : L'élimination de votre équipe vous paraît-elle résulter d'une supériorité incontestable de votre adversaire sur l'ensemble des deux rencontres ?

MARCEL AUBOUR : Sincèrement, je ne le crois pas. Prouff avait raison de nous dire que les Rangers n'étaient pas très forts à ce moment-là et qu'ils étaient bons à prendre. On s'en était fait une montagne de ces Ecossais et on les a abordés, à Rennes surtout, avec un certain complexe. Je crois que nous pouvons avoir des regrets.

JACKY NOVI : Ajax est plus fort que l'O.M., cela ne fait pas de doute. Peut-être aurait-on pu faire un meilleur résultat à Marseille, mais le 4-1 d'Amsterdam est régulier et sans appel. Ce sont les champions d'Europe en titre, ne l'oublions pas...

MICHEL MEZY : La supériorité de Setubal reste à

démontrer puisque, sur l'ensemble des deux rencontres, nous avons fait match nul avec les Portugais et que nous avons été éliminés... par le règlement. Je crois qu'on a bien joué le coup à Setubal mais nous avons manqué le coche chez nous dans le premier quart d'heure. Comme les Rennais, nous pouvons avoir des regrets.

HENRI MICHEL : Je crois que la qualification de Tottenham est finalement logique et le score des deux matches en est un reflet assez fidèle. A Nantes, nous avons fait jeu égal, mais à Londres les Anglais ont eu presque constamment le ballon et nous ont dominés. Il nous aurait fallu un maximum de chance à Londres pour espérer nous qualifier.

Si vous aviez à affronter de nouveau cet adversaire, êtes-vous persuadé que l'issue serait la même ?

MARCEL AUBOUR : Ce n'est pas évident du tout. D'abord, au départ, on n'aurait pas peur des Ecossais et je suis persuadé que, compte tenu de leur défense assez statique, notre jeu pourrait être payant.

JACKY NOVI : Les choses ne se passeraient peut-être pas tout à fait de la même façon dans le détail, mais à l'arrivée Ajax se qualifierait encore, j'en suis persuadé.

MICHEL MEZY : J'en doute. Car à Nîmes on s'est

bêtement énervé après notre manque de réussite du début de match et nous ne commettrions plus cette erreur.

HENRI MICHEL : Peut-être pourrait-on espérer un meilleur résultat à Nantes mais un écart d'un but en faveur de Tottenham à Londres, on ne ferait certainement pas mieux. Avec des moyens tout à fait différents, ce serait de nouveau un combat équilibré mais qui, je le crois, se terminerait encore par une qualification anglaise.

Qu'avez-vous appris de votre adversaire ? Y a-t-il dans son jeu des éléments qui vous semblent pouvoir être retenus et mis à profit par les joueurs français ?

MARCEL AUBOUR : Je vais peut-être vous faire bondir, mais les Ecossais nous ont donné à Rennes une leçon un peu particulière, mais une leçon quand même. Sans verser nous aussi dans un anti-jeu aussi épouvantable que le leur, il nous faut apprendre à être plus réalistes, à savoir, quand cela est indispensable, sacrifier la manière à l'efficacité. Même si les Rangers ne nous ont rien appris, il reste qu'il n'y a qu'un qualifié et c'est eux, pas nous !

JACKY NOVI : Oui, Ajax nous a beaucoup appris. Dans la maîtrise du ballon, dans la mobilité, dans la manière de casser le rythme de l'adversaire. Et puis, surtout, les Hollandais ont fait à Amsterdam une formidable démonstration de jeu « en bloc ». Ajax, c'est dans la même minute onze attaquants puis onze défenseurs. Nous sommes encore loin de ce football total.

MICHEL MEZY : Je ne crois pas que l'on puisse

dire que Setubal nous ait dominés vraiment dans quelque secteur que ce soit, sinon dans celui de l'expérience et du sang-froid. Ils ont pu subir le match à Nîmes car ils étaient là d'abord pour faire un résultat. Ils ont fait passer l'efficacité avant la beauté et nous ont empêché de tirer partie de notre domination. Partout en Europe, seul le résultat compte. En France, il faut le résultat et la manière et ceci et cela... Bien jouer ou mal jouer, seul le résultat demeure.

HENRI MICHEL : Les Anglais ont joué avec leurs qualités propres et dans leur style traditionnel. Je ne crois pas qu'il faille chercher à rivaliser avec eux dans ce domaine où ils sont imbattables. Il faut, au contraire, leur opposer nos propres armes de vivacité, de mouvement, d'improvisation. On pourrait, cependant, s'inspirer de leur jeu pour la récupération du ballon. Quand ils n'ont plus la balle, les Anglais se replient très massivement puis « encerclent » le porteur du ballon. C'est terriblement efficace.

Votre expérience internationale — celle que vous pouvez avoir acquise avec vos clubs ou en sélections — a-t-elle constitué pour vous et pour votre équipe un atout important ? Autrement dit, tirez-vous profit des leçons du passé ?

MARCEL AUBOUR : Etant donné le poste que j'occupe, le fait d'avoir déjà disputé avec Lyon une demi-finale de Coupe européenne ne peut guère servir beaucoup à l'équipe. On peut dire ce qu'on veut aux copains, on ne tire profit que des expériences que l'on a soi-même vécues. Or à Rennes il y a une majorité de garçons qui n'ont pratiquement aucune expérience internationale. Attention, ce n'est pas un reproche, seulement une constatation.

JACKY NOVI : Bien entendu, sur un plan personnel, je profite de mes diverses expériences internationales mais, en fait, c'est l'équipe de Marseille, dans son ensemble, en tant que tout qui manque de maturité à l'échelon européen. Nous avons fait quelques petites tournées et joué plusieurs matches d'entraînement, mais ce n'est pas encore assez. Il faut sortir encore et toujours, aller se frotter un peu à tout le monde.

MICHEL MEZY : Mon expérience internationale m'a

servi à Setubal dans un match où nous avons été dominés. Au retour, j'avoue bien franchement que, après un quart d'heure crispant où nous n'avons pas connu la moindre réussite, j'ai été le premier à perdre la tête ! Mon énervement a déteint sur toute l'équipe et j'ai sans doute rendu là un bien mauvais service à mes camarades qui manquaient, pour la plupart, de l'expérience de ce genre de match.

HENRI MICHEL : Incontestablement, je crois que le fait que nous ayons été plusieurs, contre Tottenham, à avoir déjà affronté en Coupe d'Europe le Celtic de Glasgow et Cardiff nous a été grandement profitable. Je crois aussi que Gardon et Bertrand-Demanès, bien que très jeunes, ont profité de leur expérience d'internationaux juniors. C'est à cet ensemble d'expériences que nous devons de n'avoir perdu que par un tout petit but à zéro à White Hart Lane, un match où nous avons été presque constamment dominés. On est quand même loin du 5-1 de Cardiff !

La répétition des matches de championnat à un rythme élevé depuis le début de saison ne vous a-t-elle pas empêché d'aborder ces matches de Coupe d'Europe dans les meilleures conditions de fraîcheur et de préparation ?

MARCEL AUBOUR : Je ne crois pas. En 1964 avec Lyon, quand nous sommes allés en demi-finale, le calendrier était aussi chargé, sinon plus. Et puis, un professionnel qui fait sérieusement son métier avec les sacrifices que cela implique doit pouvoir jouer deux matches et même trois par semaine. Il y a aussi une chose qui compte : quand on gagne, on sent beaucoup moins la fatigue !

JACKY NOVI : Il ne s'agit pas de fatigue physique à proprement parler mais plutôt d'un manque d'influx nerveux, une sorte d'usure due peut-être effectivement à une trop grande dispersion. On éprouve parfois de la difficulté à se concentrer comme il

le faudrait quand on en est à son troisième match en huit jours.

MICHEL MEZY : Non, on ne peut pas parler de fatigue en début de saison, mais c'est plutôt les moyens de récupération, les installations mises à notre disposition qui sont à incriminer. Voyez comment sont équipés les clubs étrangers et faites la comparaison avec les clubs français ! On est des amateurs à côté d'eux. Où ils mettent vingt-quatre heures pour récupérer, nous il faut deux ou trois jours !

HENRI MICHEL : Moi j'insisterai surtout sur la longueur des déplacements. Les Belges, les An-

... TIRENT LES LEÇONS D'UNE ÉLIMINATION EUROPÉENNE

avec
Philippe TOURNON

"Nous ne pas encore de vrais professionnels ... mais ça

L'hiver n'est pas
tiers mais déjà
tions européennes
garie pourrait
route dans la C
Déjà, et doit-on
et se ressemblent
Alors, n'y a-t-il
ment condamné
Y a-t-il quelque
Pour tenter d'y
Malo un représen
péennes » à l'e
zien au stage de
Bereta, de Herl
« France Footba
Michel Mézy et

AUBOUR, MICHEL...



st pas encore là, notre saison de football en est à peine à son
déjà il n'y a plus une seule équipe française dans les compéti-
éennes de clubs, et seul un impossible exploit devant la Bul-
rait permettre à notre sélection nationale de poursuivre sa
la Coupe des Nations.

it-on malheureusement ajouter, encore, les années se suivent
ablent.

at-il vraiment rien de changé ? Nos clubs sont-ils définitive-
amnés à jouer des rôles de figurants sur la scène internationale ?
lque chose à faire ?

d'y voir un peu plus clair, « France Football » a réuni à Saint-
représentant de chacune des cinq équipes françaises « euro-
à l'exception d'un Stéphanois... faute de la présence d'un Foré-
ge de l'équipe de France après les renoncements successifs de
Herbin et de Larqué.

football » a donc engagé avec Marcel Aubour, Jacky Novi,
y et Henri Michel le dialogue de la vérité.

e sommes re

nnels...

va mieux"

glais, les Hollandais peuvent jouer à l'autre bout du
pays, ils sont de retour chez eux le soir après
des voyages peu fatiguants. Tandis que nous, si
on fait le compte du nombre d'heures que l'on

passé dans le train, c'est assez impressionnant.
Alors, train, hôtel, stade, hôtel, train, tout cela use
terriblement et on a parfois du mal, c'est vrai, à
se concentrer.

**Pouvez-vous effectuer une comparaison entre
votre public et celui de votre adversaire : nombre, connaissance du
jeu, correction, « poids » ou influence sur le résultat ?**

MARCEL AUBOUR : A Rennes, nous avons un
public en or et qui sait apprécier aussi les mérites
de l'adversaire. Mais, évidemment, entre notre
« petit » stade et Ibrox Park, il y a une sacrée
différence qui a pu troubler certains jeunes. Mais
le public de Glasgow a apprécié notre style et
notre esprit offensif. Et je ne crois pas, finalement,
que les publics aient vraiment pesé sur l'issue du
duel.

JACKY NOVI : Le public marseillais est un peu
spécial. Il vient très nombreux, ce qui est formi-
dable, mais d'abord et avant tout pour voir gagner
l'O.M. Il ne nous passe pas grand-chose ! On ne
peut pas dire que nous ayons été impressionnés
par l'ambiance en Hollande. Ils étaient 55.000 au
Stade-Vélodrome et 65.000 au Stade Olympique
d'Amsterdam. A ce niveau-là, on ne sent pas la
différence. Mais le public d'Ajax m'a semblé très
discipliné et aussi très connaisseur. D'ailleurs, d'une
manière générale, les spectateurs étrangers admet-

tent beaucoup mieux que les Français l'éventuelle
supériorité de l'adversaire.

MICHEL MEZY : Le match de Setubal et celui de
Nîmes se sont déroulés pratiquement dans la même
ambiance : 20.000 spectateurs au Portugal, 15.000
à Jean-Bouin, et aussi « chauds » les uns que les
autres. De toute façon, quand un stade est plein,
qu'il y ait 20.000 ou 60.000 personnes, c'est la
même chose.

HENRI MICHEL : Je trouve attristant que le stade
Marcel-Saupin n'ait pas été comble lors du match
contre Tottenham, qui est pourtant une équipe
renommée. J'ai apprécié le public anglais très cor-
rect, très fair play. Mais la différence essentielle
à mes yeux est la suivante : une défaite pour un
spectateur anglais n'est qu'une péripétie qui fait
partie du sport ; pour un spectateur français, c'est
lamentable, c'est catastrophique et les joueurs sont
presque bons à jeter au chien.

**Pensez-vous sincèrement que le Français soit
moins « doué », moins « fait » pour le football qu'un Anglais, un
Hollandais ou un Portugais ?**

MARCEL AUBOUR : Je ne le pense pas. Le vrai
problème, c'est que nos adversaires font du véri-
table professionnalisme. Nous, on n'a de profes-
sionnel que l'étiquette. Installations, organisation,
effectifs : les comparaisons sont accablantes pour
notre football. La plupart des clubs français ont
douze ou treize pros qui savent leur place prati-
quement assurée ; les clubs anglais en ont vingt
ou vingt-cinq et tous de très bon niveau, et les
onze titulaires d'un jour, je vous prie de croire
qu'ils se « défontent » pour garder leur place car
ils se savent constamment menacés.

JACKY NOVI : C'est sûr qu'il y a ce problème
très important que vient d'évoquer Marcel. Mais il
y a aussi une question de mentalité. On se
demande si les gens qui connaissent le football et
l'aiment vraiment sont aussi nombreux que cela.
Le public, par exemple, est d'une versatilité désar-
mante. Le même joueur, à trois jours d'intervalle,
est acclamé puis hué de façon invraisemblable.
Davantage de mesure en tout serait souhaitable.

MICHEL MEZY : Mais non ! Au départ chacun a
ses qualités propres, mais c'est au moment de les
exprimer que la différence intervient. Presque par-

tout dans le monde le football est le sport numéro
un. Il y a le football et les autres disciplines. En
France, le football est placé sur le même plan que
l'athlétisme, le rugby ou le ping-pong. En Angle-
terre ou en Hollande, les supporters attendent les
joueurs à la sortie du stade pour leur taper sur
l'épaule, leur faire signer des autographes. En
France, on nous attend le plus souvent pour nous
traiter de fainéants ou de trop payés. Le footballeur
étranger est admiré... le footballeur français est
jaloué.

HENRI MICHEL : C'est une question d'éducation et
rien d'autre. Pratiquement, tous les spectateurs,
anglais, hollandais ou allemands, pour ne citer que
ceux-là, ont fait du football, ou en tout cas du
sport, quand ils étaient jeunes et savent ce que
c'est qu'un match, un effort physique, et peuvent
donc juger sainement. En France, où l'éducation
physique et le sport à l'école sont pitoyables, un
nombre très restreint de spectateurs est finalement
à même d'apprécier valablement un match. Et cela
n'est vrai que pour le seul football. Alors les spec-
tateurs sifflent et critiquent. Mais peut-on le leur
reprocher ? Sont-ils vraiment coupables ?

**Les méthodes d'entraînement appliquées en
France sont-elles en cause ?**

MARCEL AUBOUR : Je ne crois pas que le pro-
blème soit là. Avec Prouff et Cédolin, nous avons
conscience de faire du travail sérieux et de nous
préparer de la meilleure façon possible... compte
tenu des moyens dont nous disposons.

JACKY NOVI : L'entraînement a évolué de façon
très sensible depuis quelques années et plutôt
dans un sens physique ce qui, à mon avis, est
capital car la condition physique est la base de
départ indispensable. Je crois aussi que l'on forme
des joueurs plus complets. Un exemple : aupara-
vant, un défenseur était presque exclusivement un
destructeur ; aujourd'hui, un arrière, s'il doit tou-
jours être efficace dans sa « spécialité », doit
aussi savoir mener une contre-attaque à bon terme
ou relancer correctement le jeu.

MICHEL MEZY : Jackie a raison : on travaille
beaucoup plus physiquement. Auparavant, un joueur
qui avait une bonne technique « s'en sortait »
toujours, même s'il n'était pas en condition physi-
que. Aujourd'hui, ce n'est plus possible. Mais
l'inverse est vrai aussi et une technique au moins
moyenne est indispensable à tout footballeur.

HENRI MICHEL : Je partage l'opinion de mes ca-
marades. Sur le plan physique, un grand pas en
avant a été fait dans l'entraînement. Mais je me
demande si on n'essaye pas trop de s'inspirer des
méthodes d'entraînement en vigueur à l'étranger.
Quand on les adopte en France, les étrangers les
abandonnent et on est toujours en retard d'une
guerre ! Je pense, au contraire, qu'il faut tendre
vers un entraînement qui développe et améliore
les qualités spécifiques du footballeur français.

**Même si le football français n'a plus un
seul représentant dans les Coupes Européennes 71-72, il semble quand
même que vos clubs aient opposé, cette année à leurs adversaires, une
meilleure résistance que par le passé. Est-ce votre sentiment d'après
ce que vous avez vécu ou même vu à la télévision ?**

MARCEL AUBOUR : Je le crois effectivement...
mais je vous demanderai de ne pas oublier les per-
formances réalisées il y a quelques années par
Lyon en Coupe des Coupes et par Strasbourg en
Coupe des Villes de Foire.

JACKY NOVI : C'est certain. On devient beaucoup
plus réaliste. On cerne de plus près les vérités
et les exigences du football international. On n'est
pas encore au bout du chemin mais ça vient. Et si
notre Championnat reste aussi serré, aussi pas-
sionnant qu'il l'est actuellement jusqu'à son terme,
je suis persuadé que l'on ressentira les bienfaits,
l'an prochain, dans les Coupes Européennes.

MICHEL MEZY : Nous offrons effectivement plus
de résistance à nos adversaires. Les chiffres sont
là pour le prouver. Saint-Etienne, Rennes et Nantes
ont été éliminés par un seul but d'écart, Nîmes a
fait match nul avec Setubal et seul l'O.M. a concé-

dé un écart de quatre buts à Ajax. Mais il s'agis-
sait du champion d'Europe et, d'après ce que j'ai
pu en voir ou en lire, Marseille n'a nullement
démérité.

HENRI MICHEL : Je suis convaincu que nous pro-
gressons lentement mais sûrement. L'O.M. et
Nantes ont franchi un tour et sont tombés avec
les honneurs au second, ce qui n'avait pas tou-
jours été le cas des équipes françaises ces der-
nières saisons. Les autres équipes se sont incli-
nées d'extrême justesse. Si seulement tout le
monde voulait bien croire que nous travaillons
sérieusement et nous faire — enfin — confiance...
Notre professionnalisme est ce qu'il est, il a
encore bien des défauts, mais il faut que chacun
apporte sa pierre à l'entreprise de rénovation et de
modernisation plutôt que de critiquer à tout bout
de champ. Il y a du travail pour tout le monde !

RIBEYRE - DREVIILLON ONT FLANCHÉ

QUIMPER. — Quatre-vingt-dix minutes de jeu sans grand relief ont laissé, samedi soir, sur leur faim, les six mille spectateurs du derby Quimper-Brest. La mise en train des deux équipes fut, en effet, assez laborieuse et si l'on peut dire que l'avantage fut assez équitablement partagé, il manqua à l'une comme à l'autre l'étincelle qui aurait permis de donner à cette rencontre une certaine dimension.

Dans le camp brestoïse on invoquait surtout la fatigue du capitaine J.-C. Ribeyre qui n'avait pratiquement tenu qu'une mi-temps : « — Il était facile de prévoir, faisait remarquer Garabédian, qu'après le voyage de Russie avec l'équipe de France amateur, c'est-à-dire dix mille kilomètres d'avion en quelques jours et vingt heures consécutives sans sommeil, il ne serait pas au mieux de sa condition. »

Il est évident que le milieu de terrain Dre-villon-Ribeyre flancha sérieusement au cours de la seconde période et les Quimpérois, as-

sez timorés jusque-là, parvinrent dès lors à reprendre l'initiative.

Les visiteurs menaient cependant à la marque depuis la quatorzième minute de jeu, grâce à Delorme qui avait repris de la tête un excellent centre de Brender.

A la trentième minute, Quimper, dont les réactions se faisaient plus sérieuses, avait manqué une première occasion d'égaliser par Pohon qui devia de très peu hors du cadre un coup franc botté par Suray.

Les Quimpérois attendirent pourtant la 74^e minute pour être récompensés de leurs efforts à la suite de tentatives successives de Pohon, Béchenec et Delabarre qui mirent la défense brestoïse à rude épreuve. Le tir du dernier nommé, dévié par l'arrière visiteur Le Bihan, échoua même sur la transversale, mais heureusement pour Quimper, Rannou, à la réception, catapulta le ballon dans les filets. Le score définitif était acquis.

P. GASSOT.



A Quimper les hommes de Mao se sont bien tirés d'affaire, en face de Brest. On voit ici le Quimpérois Rannou (à dr.) marquer le but égalisateur malgré la présence de Pages-Jones.

BARRAT DU GAUCHE COMME DU DROIT

LIMOGES. — Lorsque Meggiolaro tire la jambe, toute l'équipe de Limoges boite. On s'en est encore rendu compte dimanche à Limoges, face à un très modeste la Rochelle dont on se demande encore comment il aurait bien pu s'y prendre pour marquer un seul but (un unique tir dangereux fut adressé en direction de la cage limousine à la 87^e minute par l'aïlier Guillaud). Quand, très sagement, Goujon eut décidé de renvoyer Meggiolaro aux vestiaires et de le remplacer numériquement par Kubler (cela permit à Barrat de revenir en milieu de terrain, sa place de prédilection), quand surtout Paul Sauvage, dans un très grand jour, eut remplacé le jeune Chateau, totalement dépassé par les événements au centre de l'attaque, l'équipe limousine, sans rappeler et de loin la formation victorieuse, il y a quinze jours de V.A., retrouva punch et mordant, suffisamment en tout cas pour mettre en alerte la défense visiteuse dans laquelle l'ex-Limougeaud Jean-Louis Cuq constituait un très sûr et ultime rempart.

Deux buts magnifiques allaient alors être signés par les Limougeauds. Ils furent tous

les deux l'œuvre de Patrice Barrat qui renouvela ainsi son exploit de la première journée contre Laval. Les deux fois Barrat avait été très intelligemment et fort habilement sollicité de la tête en retrait par Robert Blanc qui avait été mis en possession de la balle par un centre de sauvagerie à la 50^e minute, puis par un opportun renversement de jeu de l'arrière Bouchet à la 65^e minute. La seule différence entre les deux buts c'est que Patrice Barrat eut l'extrême coquetterie d'en signer un du pied droit, l'autre du pied gauche.

Si l'on considère qu'à la 25^e minute, Meggiolaro avait tiré sur un poteau et qu'à la 51^e minute, Jean-Louis Cuq détournait en corner un penalty tiré en force par Robert Blanc, on admettra que le score eût pu être beaucoup plus sévère.

Ce ne fut certes pas un match inoubliable, mais l'essentiel pour Limoges était après tout de rester dans le sillage de V.A. en attendant l'arrivée d'un renfort qui s'avère indispensable.

J.-P. ALBAN.

GONDET A DONNÉ LE BON JOUR AUX BLESOIS

BLOIS. — Philippe Gondet l'enfant du pays, follement applaudi à son entrée sur le terrain, a donné à Paris-Joinville, avec la complicité de l'arbitre M. Blanco, le match nul que ce club était venu chercher sur les bords de la Loire. Sur ce but le directeur du jeu commit une grosse faute en ne pénalisant pas l'ex-Blesois qui chargea le gardien Peigné alors que celui-ci, en extension, n'avait pas encore le contrôle du ballon, action nullement méchante mais qui méritait cependant d'être sanctionnée. Fort heureusement, Gassot, quinze minutes plus tard, devait rassurer les supporters blesois qui commençaient à se demander si leurs favoris, ayant le match en main, allaient enfin placer une défense renforcée (il y eut parfois onze joueurs visiteurs dans la surface de réparation) concédant treize corners mais parvenant toujours à écarter le danger.

Ce danger, s'il fut constant, ne fut pressant qu'assez rarement et, après avoir man-

qué trois ou quatre occasions magnifiques en première mi-temps, Blois ne devait pratiquement jamais se mettre en position de tir après la pause. L'absence de Collin, malade ayant contraint l'entraîneur blesois à faire jouer Touré au milieu du terrain, est certainement la cause de ce demi-échec car jamais le tandem Othmani-Coustillet ne parvint à s'imposer, manquant d'esprit de décision. Il est vrai qu'à Blois on chercha surtout à envoyer de longues balles aériennes, ce qui n'était pas la méthode idéale pour battre les athlétiques défenseurs parisiens qu'étaient Brusadelli, Le Chenadec, Berrichon ou Arnéodo.

Disputé dans le meilleur esprit du jeu, ce match nous a permis de remarquer l'excellente circulation du ballon dans les rangs parisiens, cela grâce à Nollet et David en particulier, et aussi à la solidité de la défense.

G. RENARD.

V. A. A IMPRESSIONNÉ BOURGES

BOURGES. — Les Berruyers ont perdu leur match devant Valenciennes, mais ils n'ont pas tout perdu. De nets progrès leur ont permis de tenir longtemps tête au leader et de mériter un match nul, selon l'avis des milliers de spectateurs. Mais il faut reconnaître que Valenciennes est un bien rude adversaire. Sa première place n'est pas le fait d'un hasard heureux. Le clairvoyant Robert Domergue ne néglige nullement les adversaires de bas de tableau et savait que Bourges lutterait avec détermination.

Les Berruyers, désireux de réaliser un exploit, prirent le match à bras le corps, occupant le terrain adverse d'entrée, sans fioriture aucune ; les défenseurs nordistes dégagèrent efficacement de longues balles, laissant le soin à l'imposant Joseph de relancer de rapides et dangereuses contre-attaques. A lui seul, Joseph « mobilisait » Lissard et Signol, les deux excellents arrières centraux de Bourges.

Valenciennes, qui possédait autant de res-

sources physiques que Bourges, augmenta la vitesse de ses contre-attaques en seconde mi-temps, tandis que Bourges prenait des risques pour tenter de briser le rideau défensif adverse.

Le tournant de la rencontre fut abordé à la 63^e minute : le puissant Joseph, après un long relais avec sa défense, s'infiltra sur la droite, attirant les arrières locaux avant de centrer en direction de Patoux, démarqué. Patoux tira puissamment, Donoyan repoussa une première fois la balle. Mais avant que Patoux ne reprenne la balle pour la loger dans les filets, l'arbitre avait sifflé une main de Tognotti. Imparablement, Joseph marqua ce penalty.

Quelque douze minutes plus tard, Lawniczak fut victime d'une entorse. A la 85^e minute, Frey qui avait remplacé Osman, trouva une faille mais son tir passa nettement à côté. Le match nul eut été pourtant équitable.

R. GADAUD.

IBRAHIM FRAPPA DEUX FOIS

LE MANS. — « Le Mans a toujours été une équipe qui nous a réussi », proclamaient en chœur à l'issue du match qu'ils venaient de remporter, dirigeants, entraîneurs et joueurs castelroussins.

Car venir l'emporter ici, et sans la moindre discussion possible, sur une équipe qui, depuis le début du championnat a toujours fait la loi sur son terrain, est manifestement un exploit.

Avec une impitoyable défense renforcée par un Baudet clairvoyant et efficace, les visiteurs ne s'embarrassent pas de fioritures, démolissent, sous l'œil trop souvent passif de l'arbitre, toutes les velléités d'attaques locales. Et alors que Lerebourg, pour ne citer que lui, donna souvent bien des soucis à son vis-à-vis Hugon, cette fois aidé par Perreau et même souvent par Baudet, Hugon neutralisa l'attaquant mancaux qui se trouva rarement en mesure d'ouvrir sur le centre ou de tenter sa chance.

D'ailleurs, les véritables essais mancaux se comptent facilement puisque seul Machi

(4^e), Prandin (17^e et 53^e) se trouvèrent en position mais gâchèrent ces occasions.

Par contre, sur deux erreurs manifestes de défense, Ibrahim, lui, ne rata pas la balle et deux fois Beaujouan (36^e et 79^e) dut s'avouer vaincu. Les joueurs de Dreuille se sont pourtant courageusement battus et jusqu'à l'ultime minute. Mais où était la spontanéité qui avait été payante dans les matches précédents joués au Parc des Sports ? Tant d'efforts désordonnés ne pouvaient aboutir devant un adversaire qui, monopolisant la balle, sut attendre l'occasion favorable d'autant plus facile à exploiter que la défense adverse, Ranou mis à part, fut loin de rééditer ses prestations antérieures. Talarczyk fit de gros efforts en milieu de terrain mais c'était insuffisant, même au moment où en première mi-temps et dans une grande partie de la seconde, son équipe domina largement, pour assurer une véritable relance qui aurait pu aider à redresser la situation.

F. BOCAGE.

LA FÊTE INACHEVÉE

LAVAL. — Bien que leur succès ait tardé à se dessiner, on ne saurait reprocher aux Lavallois de s'y être mal pris pour remporter contre Lorient leur sixième succès. Pourtant, à l'issue de ce match, on cherchait un qualificatif : fut-il bon ou terne, fut-il ennuyeux ou plaisant ? Il mérita ces adjectifs par période et, en fin de compte, il en résulta un match honnête, sans plus.

Il est vrai que Lorient n'a rien fait pour rendre cette rencontre attrayante. Visiblement, les « merlus » étaient venus à Laval pour ne pas perdre et en aucun moment ou tout au moins très rarement, ils inquiétèrent le gardien Rose, frigorifié. Les Bretons furent très faibles et certainement la moins bonne formation qui ait évolué à Laval cette saison.

Effectivement, le football pratiqué sur la pelouse du Parc Municipal ne plaiderait guère en la faveur des Lorientais qui, très souvent, abusèrent de l'anti-jeu et des irrégularités : Géri notamment, qui écopa d'ailleurs d'un avertissement.

Tout le monde est bien d'accord sur ce

point : ce fut un match terne, parfois éclairé par des actions de classe lavalloise, et comme le faisait remarquer le président de Laval à l'issue de cette soirée : « Une petite victoire, une petite prestation devant une bien petite équipe... »

N'épiloguons pas et laissons aux quatre mille spectateurs présents le soin de juger...

Le drame de cette rencontre est que les Lavallois se laissèrent trop souvent influencer au point d'imiter leurs adversaires.

Ne pas avoir tenté d'exploiter d'entrée le trouble lorientais aura sans doute été la grande terreur lavalloise, bien qu'il faille signaler que Leborgne par deux fois suppléa sur la ligne l'excellent gardien Jegouzo et le but acquis par Lemieuvre à l'ultime minute de la première mi-temps devait, en fait, libérer les esprits.

Après la reprise, le scénario ne varia guère et Laval obtint un succès qui ne refléta nullement sa domination territoriale.

P. LEPINE.

L'ENTENTE SURPREND POITIERS

POITIERS. — Des trois défaites concédées par les Poitevins sur leur terrain depuis le début de la saison, c'est assurément celle devant l'Entente-Fontainebleau-Nemours qui a soulevé le moins de contestations. Les Parisiens ont montré samedi les facettes d'un jeu varié : pas de vedette, mais une belle cohésion avec des défenseurs sachant soutenir leurs avants, des avants ne rechignant pas à venir prêter main forte à leurs défenseurs et jouant alternativement large et court. Si on ajoute à cette mobilité une fort bonne technique d'ensemble, on conviendra combien la victoire parisienne est logique, même si elle ne fut sanctionnée que par un seul but et si les Poitevins, notamment en fin de match, pouvaient pré-

tendre à une égalisation que leur refusa Delacroix par un arrêt remarquable.

Dans les vestiaires les avis étaient quasi unanimes. Rey, l'entraîneur parisien, reconnaissait que son équipe venait d'effectuer un de ses meilleurs matches et qu'il envisageait l'avenir avec une certaine sérénité. Delcampe, l'entraîneur Poitevin, tout en regrettant que son milieu de terrain ait trop longtemps gardé la balle, reconnaissait que l'adversaire méritait sa victoire.

L'équipe parisienne semble apte à jouer les trois ou quatre premières places du groupe. Mais cette victoire n'arrange pas les actions des Poitevins qui nous parurent moins fringants que d'habitude. Mais peut-être parce que l'adversaire l'était trop...

Roger BIAIS.

ATTENTION A MONTLUÇON

MONTLUÇON. — Montluçon progresse. Il vient de graver un nouvel échelon dans l'escalade entreprise depuis deux mois. Augmenter un capital de neuf points en cinq matches ; voilà qui ne trompe pas, même si l'on veut bien reconnaître que trois des quatre victoires ont été acquises à Montluçon ; ce ne fut cependant pas très facile, dimanche, pour les locaux qui, longtemps — plus d'une heure — subirent le style, s'il est permis de prononcer ici ce mot, de leurs adversaires, volontaires, plus habiles dans le jeu aérien, en outre commandée avec autorité par Demota, l'athlétique défenseur qui, non seulement musela l'attaque montluçonnaise, mais lança de dangereuses contre-attaques en direction de Herbet et Agier, ce qui obligea Leclerc le gardien « Etoileiste » à s'employer fort efficacement d'ailleurs.

Les quatre corners concédés par Montluçon, dans le premier quart d'heure, situent bien les difficultés que connaît la défense avant que le milieu de terrain, avec Romier en net progrès, ne prenne l'ascendant. Le premier but de Ruelle, en conclusion d'une action d'éclat de Grigolo, relevait pour notre part de la chance, Allione ayant re-

lâché le ballon. Cet avantage eut le don d'effriter l'énergie des Mantais qui, cependant, tentaient encore d'égaliser après la pause par Herbet toujours, et J.-F. Beltrami qui eut un tir très puissant bien contrôlé par Leclerc irréprochable. Mais, comme ce fut le cas contre Caen, et contre Brest, la dernière période devait être tout à l'avantage des Montluçonnais. Jadzyk s'affirma un peu plus comme le meneur de jeu de l'équipe. Il trouva à ses côtés Romier en meilleure condition et un trio d'attaquants que n'arrêtaient plus l'énergie de Demota.

Et Grigolo marqua magistralement imité peu après par Ruelle, la recrue nimoise qui s'avère de grande qualité. Périgaud, deux fois encore, eut l'occasion d'alourdir la note mais il ne parvint pas à cadrer ses tirs. En l'occurrence, il fut moins heureux qu'à l'habitude. Mais la dernière demi-heure de jeu fut fort spectaculaire et témoigna des possibilités réelles de l'équipe. Quand cette dernière aura atteint son meilleur rendement, quand Yoboué sera en mesure d'apporter sa clairvoyance et sa maîtrise à la collectivité, on pourra alors écrire que Montluçon aura les moyens d'être redoutable même pour l'élite...

M. GOUX.

LES ALSACIENS FONT LA FINE BOUCHE

STRASBOURG. — Quatre adversaires rencontrés et battus dans l'espace de douze jours (Toulon, Aix, Montélimar et Sète) avec un goal average de 10 à 3 et les supporters alsaciens font la fine bouche ! Evidemment ils n'avaient pu effectuer le déplacement d'Aix où les Alsaciens manœuvrèrent fort bien, ou à Montélimar où ils donnèrent satisfaction durant une heure, mais ils ont entendu les ratés du moteur strasbourgeois à la Meinau contre Toulon avant qu'il se grippe carrément (le temps était brumeux et froid), contre Sète ! Le gardien héraultais ne dut pas faire appel trop souvent à ses qualités de détente et de souplesse pour annuler les lentes offensives des Alsaciens dont le portier Montès dut effectuer par trois fois un sauvetage dans les jambes de Casolaris ou de Garces.

Autant dire que le maigre 2-0 acquis devant les Dauphins à la Meinau où les Strasbourgeois avaient marqué jusqu'alors un minimum de quatre buts était imputable autant au cran et à la lucidité de l'opposant qu'aux propres faiblesses d'une formation

dans un jour « sans ». La balle ne circulait pas, les appels étaient de plus en plus rarissimes, tant et si bien que le succès ne fut entériné qu'à la suite de deux balles arrêtées : un coup franc de Grava et un corner de Hausser transformé en but par la tête de Molitor qui consolida sa position de meilleur buteur, et de Hardouin.

Strasbourg continue à caracoler en tête de son groupe mais dans les chaumières alsaciennes on espère que la piètre performance de jeudi dernier ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir car les hommes de Nowotarski aborderont à présent le « gros morceau ». Pour terminer l'année, ils se déplaceront à Cannes avant de recevoir Arles et de rendre visite à Avignon. D'ici là, les Racingmen auront eu le temps de tirer les enseignements de la formidable soirée de télévision qui avait précédé le match de Sète. Ils ont en effet eu le privilège de suivre consécutivement Ajax-Marseille, Bayern-Munich-Liverpool et Inter-Moenchengladbach. De quoi méditer longuement !

F. KOENIG.

MERCI A LA CIOTAT !

LOUHANS. — Le public bressan gardera probablement le meilleur souvenir de la venue de La Ciotat à Louhans, cette visite ayant permis à Cuiseaux-Louhans de réaliser son meilleur match de la saison et d'obtenir enfin un succès convainquant.

On pourrait bien sûr faire quelques restrictions et chercher les raisons, par exemple, qui ont conduit les locaux à ne jamais se départir d'une tactique assez prudente qui laissa l'aile gauche trop souvent dégarinée par le repli de Garzitto et retarda peut-être l'échéance.

Par contre, on retiendra surtout le visage séduisant offert par une équipe bressane, brillante dans son ensemble et par la classe de son meneur de jeu, Dumas. Car Dumas fut incontestablement le grand homme de ce match, à double titre le bourreau de La Ciotat.

Il ne se contenta pas en effet d'orchestrer avec génie les mouvements de son équipe, il en amorça aussi le succès en bénéficiant, il est vrai, de la complicité involontaire de

l'arbitre, dont la vigilance fut prise en défaut sur le premier but.

Il y avait eu un précédent, puisque une première faute de Munoz, bloquant la balle des deux mains en poursuivant son action, n'avait pas été sifflée.

Le malheur pour les visiteurs fut que M. Conrath ne vit pas non plus Dumas effectuer un contrôle du bras par lequel il put ajuster un tir imparable et ouvrir le score.

Ce but évidemment contestable n'en récompensait pas moins les mérites de Cuiseaux, dont la domination était flagrante depuis une demi-heure. Elle allait encore s'intensifier par la suite puisque Buathier connut en tout et pour tout une seule alerte, peu avant la fin, lorsque l'entraîneur Cossou, qui avait remplacé Estornel, plaça une belle reprise de la tête sur coup franc. Buathier détourna magistralement en corner, le seul concédé par les locaux, qui avaient obtenu un deuxième but splendide à la 65^e minute sur un bolide, décollé des vingt mètres par le jeune Robot.

M. GUILLEMENEY.

TRIPP, LE MISTRAL AVIGNONNAIS

AVIGNON. — Le public avignonnais a été quelque peu déçu, samedi après-midi, lorsqu'il a vu à l'ultime seconde Toulouse arracher le match nul.

En fait, cette rencontre, qui cause bien des déceptions aux joueurs de Louis Hon, a tout de même constitué un spectacle de qualité. En effet, les Toulousains réussirent à égaliser, puis à prendre l'avantage, ce qui obligea l'équipe locale à sortir de la torpéur dans laquelle elle s'était enlisée après la blessure de Scherer, pour refaire le chemin perdu, bien inutilement d'ailleurs, puisque Petit arracha le match nul à l'ultime seconde.

Les Avignonnais ont tout de même enregistré avec satisfaction l'excellent match fourni par l'avant centre Tripp : cet ouragan au pays du mistral a joué samedi son meilleur match sous le maillot avignonnais. Auteur de deux buts, constamment à l'assaut, multipliant les débordements, les centres, les ouvertures et les déviations, Georges Tripp, s'il n'avait pas trouvé sur sa route un Georges Casolari des meilleurs jours, aurait

certainement consacré la supériorité technique avignonnaise.

Tripp, hélas, fut à peu près le seul dans l'attaque avignonnaise à faire preuve de réalisme et de détermination. Cependant, René Riefa, pourtant fatigué par son périple soviétique, fut pour lui un précieux auxiliaire, surtout en seconde mi-temps.

Il faut dire aussi que la défense fut loin d'afficher la supériorité qui avait été la sienne à Cannes et qu'au milieu du terrain, une fois Scherer sorti, la domination des Vauclusiens sur le plan technique et tactique fut moins évidente.

Les Avignonnais ont eu peut-être le tort de croire, après avoir ouvert le score à la première minute, qu'ils se débarrasseraient aisément de Toulouse. En voulant jouer à la « strasbourgeoise » sans prendre de risque et au petit trot, ils se sont pris à leur propre piège. Toulouse a réussi un match nul qui constitue une des surprises de cette journée qui pèsera lourd dans la balance au moment du compte final.

Jean-Louis LEVREAU.

L'ARLÉSIENNE N'A PAS CHANTÉ

ARLES. — Dans ce match contre Cannes, où ils espéraient bien prendre deux points, les Arlésiens ont joué de malchance et n'ont pas su dans les dernières minutes garder leur sang-froid alors qu'ils pouvaient prétendre encore à la victoire. Il est évident que les Cannois, n'ayant pu forcer la défense locale en première mi-temps, n'eurent qu'un souci : conserver le bénéfice du nul.

Pour cela, ils n'hésitèrent pas à commettre des irrégularités qui leur coûtaient des coups francs mais empêchaient les Arlésiens d'aller plus loin. A ce petit jeu, les locaux s'enervèrent, ne pouvant pratique-

ment jamais mettre Delesalle en difficulté.

A dix minutes de la fin, Aubert était écroulé tandis que l'arbitre suivait le déroulement de la partie et ne vit pas l'action qui suivit. Mais, en se retournant, par contre, il aperçut le geste de l'Arlésien qui voulait se faire justice. L'expulsion de celui-ci eut le don de mettre le public en ébullition et c'est dans un climat quelque peu tendu, c'est le moins que l'on puisse dire, que se déroula la fin de ce match au cours duquel les Arlésiens, accablés par la décision qui frappait leur avant centre, firent des efforts trop désordonnés pour pouvoir l'emporter.

Pierre BROCAREL.

PALMA DONNA DU MAL A GUEUGNON

GUEUGNON. — Le terrain de Gueugnon est un terrain mascotte pour le gardien Palma. Il y a deux ans, avec le Bataillon de Joinville, il avait été le principal artisan de la victoire de son équipe. L'an dernier avec Montélimar, c'était lui qui arrachait le match nul et c'est pourquoi d'ailleurs il avait été choisi dimanche par son entraîneur pour garder les buts montiliens à la place du titulaire Bellone ; ce qui faillit réussir encore une fois puisque Palma, en seconde mi-temps notamment, réalisa une partie sensationnelle, arrêtant ou repoussant aux 51^e, 63^e, 80^e et 84^e minutes par exemple, des tirs que tout le monde voyait au fond des filets.

Il faut dire qu'à ce moment Gueugnon et Montélimar étaient à égalité, Galli, pour les visiteurs, ayant ouvert la marque à la 28^e

minute et Delbloue pour les locaux ayant remis tout en question à la 42^e minute avec la complicité de son compère Gabriel Duch.

A quelques minutes de la fin du match, les Gueugnonnais, qui pourtant dominaient, ne voyaient plus comment ils pourraient arriver à tromper le portier montilien d'autant plus que le rideau dressé devant eux se révélait de plus en plus imperméable. Il fallut une tête magistrale de Devemy sur centre de Perrin, et ceci à la 90^e minute, pour tromper sans qu'il y puisse quoi que ce soit, un Palma qui, à quelques secondes près, aurait pu être le principal artisan d'une excellente performance de son équipe. Mais que Palma ne soit pas déçu outre mesure, Gueugnon méritait vraiment de l'emporter !

M. MARCHANDIAU.

AU GAZELEC, LA VIE EN ROSE

MONTPELLIER. — L'entraîneur Hervé Mirouze redoutait cette rencontre. Il nous disait avant le match que les Corses seraient certainement animés d'une farouche énergie et qu'ils viendraient dans le but de prendre au moins un point. L'ex-joueur du S.O.M. et de Cannes ne s'était pas trompé : les Insulaires réussirent à marquer le premier but du match à la 24^e minute par Moïse bien alerté par une transversale de Griselli. Les efforts désordonnés des Montpelliérains furent vains et au repos les Corses entraient au vestiaire avec un but d'avance.

La seconde mi-temps allait mal commencer pour les Héraultais : Nouzaret se claqua tout seul en donnant une balle à son ailier Granier à la 50^e minute, comme Rossi était rentré à la place de Cros à la mi-temps, Montpellier Littoral se retrouvait à dix. Ce fut dès lors le début de la meilleure période montpelliéraine qui attaqua par vagues incessantes devant une équipe corse repliée en défense. Le vétéran Luiggi, à

l'arrière droit, se mettait en évidence et il fallut un penalty à la 64^e minute (fauchage de Rossi par Griselli) pour voir Granier marquer le but égalisateur. On se prenait à espérer la victoire en extremis de Montpellier qui, fatigué par la débauche d'efforts fournie, ne peut que glaner un tout petit point.

C'est une désagréable surprise pour les hommes du président Thévenet alors que les Corses arboraient un certain sourire. L'entraîneur, Pierre Cahuzac, nous déclarait après le match :

« Mon équipe a mieux joué que les dimanches précédents en dépit des absences de l'avant centre Moretti, de Taverni, d'Alfonsi et Pariggi, trois de ces joueurs étant retenus samedi par un match corporatif. Ça ne fait rien, ce match nul acquis à Montpellier va nous donner une certaine confiance pour l'avenir et nous ne désespérons pas. »

Georges BUSNEL.

ROUCHAS, LE SAUVEUR D'AIX

TULON. — Quelque peu déçu, les supporters toulonnais n'étaient pas loin de penser dimanche soir que décidément il suffisait qu'un gardien se produise à Toulon pour qu'il soit excellent ! Bella Herczerg, l'entraîneur d'Aix, tout en reconnaissant les grandes qualités de son goal Rouchas, disait en effet que ce garçon manquait de confiance, ce qui le paralyse assez souvent chez lui.

Ce qui est sûr, c'est qu'à Bon Rencontre, Rouchas a sorti son équipe de l'ornière. Il est certain qu'André Guy, et ex-Rennais, l'avouait volontiers, a été plutôt maladroit en première mi-temps, alors qu'il aurait pu sans forcer beaucoup son talent inscrire trois ou quatre buts.

Que Toulon ait réussi à se créer tant d'occasions est une bonne chose, mais la déception née du fait qu'aucune d'elles ne fut transformée en dépit des efforts d'Alba à la technique précieuse, de Barret dangereux par sa pointe de vitesse et des centres non exploités, des arrières également

Estève et Piana n'hésitant pas à monter.

Sans parler bien entendu des deux Noirs, Balekita qui abattit un travail énorme, et Manonga dont c'était les débuts. Peut-être les Toulonnais, dans leur désir d'en finir et d'en finir vite dominèrent-ils trop un adversaire qui ne demandait que cela. Toujours est-il que les locaux ne purent jamais, soit par maladresse, soit par manque de chance, battre un Rouchas absolument remarquable et parfois aussi servi par la chance (tir d'Alba sur la barre).

Mais il est juste de dire qu'à la 12^e minute Orsatti, fort peu sollicité, eut également recours à la barre pour faire échec à un essai de Chomet. Si Toulon a perdu un point dans l'aventure, Aix a ramené le point attendu avec une formation qui n'avait pu aligner Plante et où, dès la 23^e minute, Lebaume avait dû prendre la place de Perra. On imagine que dans ces conditions Herczerg était beaucoup plus satisfait que Duval !

A. GASTINEL.

BÉZIERS POURSUIT SON ASCENSION

BEZIERS. — Un match jugé facile pour les Biterrois avant le coup d'envoi a tourné, en seconde mi-temps, en une lutte acharnée de la part des locaux pour arracher finalement une étroite victoire. Martignès a surpris non pas par un football très scientifique mais par un engagement sans réserve et un souffle inépuisable. La vitesse de course des deux ailiers noirs Zacharias et Hamel en est une illustration vivante. Si on ajoute la remarquable technique affichée par Pucci et Sucre, on aura le bilan des qualités montrées au public de Saucières par cette équipe qui a refusé de jouer le rôle de victime résignée...

Quant aux Biterrois, s'ils ont poursuivi leur excellente série (sept points dans les quatre dernières rencontres), ils le doivent surtout à leur ailier noir Balt qui a marqué le but et à leur défense, Daure en tête, qui a résisté sans faiblir aux assauts inces-

sants que lui livraient en seconde mi-temps les Martegaux déchainés.

Il est juste de reconnaître que le seul but du match a été dû à une remarquable offensive biterroise. Zacharias, d'une talonnée, avait cédé involontairement la balle en camp biterrois à Saez qui la donna à Audran ; ce dernier avança, passa avec précision à Albert qui servit Bait dans un espace vide à droite. L'ailier à grande foulée s'empara de la balle et fusilla Tamisier d'un tir très dur : un beau but vraiment.

A. MAURY.

PETITES ANNONCES

TARIF :

4,80 F la ligne
T.V.A. comprise.

Domiciliation et
récupération du
courrier : Forfait,
8 F.

Payables comptant par chèque
bancaire, mandat
au C.C.P. Paris
6005-54, virement
postal à l'ordre de
REGIE - PRESSE,
85 bis, rue Réau-
mur, Paris (2^e),
avant le jeudi 12
heures pour être
insérées dans le
numéro du mardi
suivant.

Prière de mentionner la nature
du paiement sur
le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Offres

Offrons emploi plombier
zingueur à bon
attaquant, niveau
promotion Ligue. Ecrire
sous n° 78.182, Régie-
Presse, 85 bis, rue
Réaumur, Paris-2^e qui
transmettra.

E. S. Surgères, - 17,
Première Division

cherche joueurs va-
leur H. Metteur. Ecr.
B.P. 31 ou téléphoner
à M. Bernard, 07-00-07

Club III^e Div., ambi-
tieux, cherche N° 9
efficace, grosse situa-
tion si valable. Ecr.
n° 51.945.

C.A. Mauriennais III^e
Division, cherche at-
taquants, niveau
2^e Division. Urgent. -
Ecrire à M. Sonzogni
Miché, B. P. 28,
73 - Saint - Jean-de-
Maurienne.

Club III^e Div. Est,
cherche d'urgence ex-
cellent milieu de ter-
rain ou attaquant
confirmé, offre dé-
taillée sportive et
prof. avec prétentions
à F.C. Saint-Louis,
B.P. 24 (68) Saint-
Louis.

Demandes

Joueur milieu terrain
ou deuxième avant
centre, niveau D.H.,
cherche club. Ecrire
n° 52.024, Régie-
Presse, 85 bis, rue
Réaumur, Paris-2^e

Joueur C.F.A. milieu
terr. cherche club D.3
D.H. ou Corps Paris.
Ecr. n° 51.376, Régie-
Presse, 85 bis, rue
Réaumur, Paris-2^e.

L'ABOURE DU TRAVAIL

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Petites annonces couplées :

« L'Equipe » (du lundi)

et « France Football » (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois : 14 F la ligne + TVA 21,77 %
Demandes d'empl. : 7 F la ligne + TVA 21,77 %
Renseignements - Réception : Petites Annonces Régie-Presse
85 bis, rue Réaumur - 236-30-60. 231-50-94

◆ Cadres comm.

Vous avez une bonne
formation technique
B.E.I., B.T., B.T.S.

ou niveau (branche Diesels
et lubrifiants appréciée)

Vous avez une première
expérience de vente
notamment auprès d'une
clientèle de TECHNICIENS

WYNN'S

Premier mondial
des lubrifiants spéciaux
vous offre un poste
de Représentant exclusif

TECHNICO- COMMERCIAL

Sur l'un des secteurs suivants :

- 1^o Oise et Aisne
- 2^o Marne, Ardennes, Meuse
- 3^o Loir - et - Cher, Indre,
Cher et Nièvre
- 4^o Var, Basses-Alpes, Al-
pes-Maritimes et Corse
- 5^o Région parisienne ouest

Conditions :
— Fixe + % C.A. + prime
fixe voiture + indemnité
kilomètre, + frais de route
— Statut VRP (IRP-VRP)

Envoyer C.V. détaillé + photo
en indiquant salaire actuel et
le ou les secteurs recherchés
à F. Gombaud - WYNN'S
41, rue Parmentier
(92) ASNIERES

◆ Agents techn.

FERODO

SAINT-OUEN recherche
pour son département
ASSISTANCE TECHNIQUE

AGENTS TECHNIQUES

1^{er} ECHELON
chargés d'essais véhicules
et interventions en clientèle
(50 % de déplacements)
C.A.P. mécanique auto ou
équivalent nécessaire +
permis V.L. et P.L. exigés
Expérience atelier
ou garage souhaitée

Avant. soc. Primes. Self-serv.
Adr. C.V. et présent. FERODO
Service Recrutement N° 4.273
29, r. Blanqui (93) St-Ouen

Société de Téléphones recherche AIDES-MONTEURS et MONTEURS P1

avec permis de conduire
Place stable. Tél. 345-65-32

◆ Garages

PARKING ST-HONORE rech. 1
PILOTES

Se présenter avec références :
58, place Marché-St-Honoré-1^{er}

Pour vendre ou
acheter
votre voiture vite
et mieux...
lisez, utilisez nos
**PETITES
ANNONCES**

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	
GROUPE A 9 équipes	GROUPE B 11 équipes
DUNKERQUE 0 Dunkerque, — MARTIN***, GAYET***, BONNET***, J.-P. GERAZ***, SERAFIN***, PLET***, MALLET***, PARRA***, FALRISE***, SKORNIK***, GARNIER***, — Entr.: BOURGEOIS, — Total: 41.	BOURGES 0 (0) Bourges, — DONOYAN***, PLAZA***, SIGNOL***, LISNARD***, TOGNOTTI***, LAURETTI***, LAHIERRE***, OSMAN*** (puis FRY), ERAVILLE***, MARAVIC***, DARNAULT***, — Entr.: SIATKA, — Total: 39.
ROUEN 0 Rouen, — JOANNES***, MOREL***, LAVAGNE***, NO-THIEUX***, GARNIER***, — CORCOLLE***, DIADAOUI***, SIMIAN***, CARRIE***, YVINEC***, FUENTES***, — Entr.: TOURNIER, — Total: 41.	VALENCIENNES 1 (0) Valenciennes, — LAWNICZAK***, — JOLY***, COUNBA***, RODIGHIERO***, DUGUEYPEROUX***, — COUSTILLET***, GAUDRY***, — GIACHETTI***, JOSEPH***, VERSTRAETE***, PATOUX***, — Entr. DOMERGUE, — Total: 39.
QUEVILLY 3 (1) Parmentier (41*) Lebailly (62*) Lemaître (73*)	Arbitrage de M. Meus, — 16.454 F. — 2.274 spectateurs.
BESANCON 1 (0) Silvy (75* sur pen.)	LAVAL 2 (1) Lemieuve (44*) Gautier (82*)
CHAUMONT 0	LORIENT 0 (0)
MULHOUSE 0	LE MANS 0 (0)
TROYES 3 (2) Grégoire (30*) Pleimelding (12*) Loison (86*)	CHATEAURoux 2 (1) Ibrahim (35* et 79*)
EVREUX 1 (0) Franchet (54*)	BLOIS 1 (0) Gassert (63*)
CREIL 1 (1) Knoll (37*)	PARIS-JOINV. 1 (0) Gondet (48*)
BOULOGNE 1 (1) Drouet (23*)	POITIERS 0 (0)
SEDAN 3 (1) Dellamare (16*) Fugaldi (54*) Medot (57* sur pen.)	ENTENTE 1 (1) Dohyenard (13*)
MOUZON 2 (0) Danty (53*) Collinet (61*)	QUIMPER 1 (0) Rannou (74*)
LENS 0 (0)	BREST 1 (1) Delorme (14*)
CAEN 2 (1) Sorgic (21*) Lecampion (61*)	LIMOGES 2 (0) Barrat (50* et 75*)
CAMBRAI 1 (1) Delsarte (17*)	LA ROCHELLE 0 (0)
AMIENS 1 (0) Gay (75*)	MONTLUÇON 3 (1) Ruelle (40* et 83*) Grigolo (76*)
	MANTES-LA-V. 0 (0)

Dunkerque, — MARTIN***, GAYET***, BONNET***, J.-P. GERAZ***, SERAFIN***, PLET***, MALLET***, PARRA***, FALRISE***, SKORNIK***, GARNIER***, — Entr.: BOURGEOIS, — Total: 41.	Quevilly, — CŒUR D'ACIER***, — BEGUE***, DOBATH***, DELAFOSSE***, POPLIN***, — STAMM***, CRAQUE***, — PARMEN-THIER***, LEMAITRE***, ZANCHI***, LEBAILLY***, — Entr.: LEFEVRE, — Total: 41.	Chaumont, — BOULANT***, Ch. LIAUTEY***, SAVOIE***, DIENG***, BARELLAS***, — CHENU***, G. FROMHOLTZ***, — J.-M. LIAUTEY***, NICOLAS***, ROETHLISBERGER***, SARR***, — Entr.: MACZKA, — Total: 41.	Troyes, — FORMICI***, — JACQUES***, CORDIER***, ARTE-LESA***, GREGOIRE***, — FIEVET***, — DUMAT***, — LÔISON***, PLEIMELDING***, RACHIC***, BICHON*** (puis LAURENCEAU 77*), — Entr.: FLAMION, — Total: 39.	Creil, — FESSIER***, — HIZY***, GOSSELIN***, POLROT***, KNOLL***, — QUINET***, PINGUET***, — SACHY***, THEROUDE***, JANKOVIC***, GARNI***, — Entr.: POLROT, — Total: 41.	Sedan, — TORDO***, — BEAURAIN***, FUGALDI***, ANDRIEU***, MEDOT*** (puis SARABBI 78*), — LE BIHAN***, CARON***, — PIERRON***, MASSENHOVE***, SALEM***, DELLAMORE***, — Entr.: DUGAUGUEZ, — Total: 40.	Boulogne, — HERNANDEZ***, — BOROWSKI***, PELLETIER***, DESCHAMPS***, NAVARRO***, — MANON***, EDWIGE***, OTTRET***, INVERNIZZI***, FRANCISCO***, DROUET***, — Entr.: LANGRAND, — Total: 41.	Mouzon, — SURAY***, — WERY***, FULGENZI***, ROBERT***, LOPEZ***, — LEMPEREUR***, COLLINET***, — JONET***, TONNEL***, DANTY***, KASPERECK***, — Entr.: PERRIN, — Total: 38.	Caen, — DELACHET***, — LUNEL***, BANDZWOLEK***, MADELEINE***, MOULINET***, — HOPQUIN***, RAMPANT***, — LE-CAMPION***, LECANTU***, SORGIC***, BIGEON*** (puis AR-NOULD***), — Entr.: OLIVIER, — Total: 42.	Montluçon, — STEVENS***, — BANS***, GUERDER***, SOULLIEZ***, BOULANGER***, — LESPERANCE***, DUDOIGNON***, DRUELLE*** (puis SARRAZIN***), LEBEZ***, SECK***, DELSARTE***, — Entr.: SARRAZIN, — Total: 36.	Amiens, — RAGON***, — HESSE***, PETRA***, IMIELA***, XAN-TYPE***, — GOMIS***, GOSSET***, — MANKOWSKI***, GAY***, BUCHOT***, CARRE***, — Entr.: GRILLON, — Total: 36.
Arbitrage de M. Meus, — 16.454 F. — 2.274 spectateurs.	Arbitrage de M. Bonaïdi, — 17.707 F. — 15.510 spectateurs.	Arbitrage de M. Lechevalier, — 40.260 F. — 5.067 spectateurs.	Arbitrage de M. Petit, — 64.720 F. — 7.204 spectateurs.	Arbitrage de M. Perrein, — 11.771 F. — 2.120 spectateurs.	Arbitrage de M. Berhens, — 40.414 F. — 5.895 spectateurs.	Arbitrage de M. Pacou, — 19.000 F. — 2.426 spectateurs.	Arbitrage de M. Jourdain, — 22.074 F. — 3.206 spectateurs.	Arbitrage de M. Eyroutlet, — 19.133 F. — 2.514 spectateurs.		

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

BOURGES 0 (0)	Bourges. — DONOYAN*** — PLAZA***, SIGNOL***, LISNARD***, TOGNOTI*** — LAURETTI***, LAHIERRE***, OSMAN*** (puis FRY), ERAVILLE***, MARAVIC***, DARNAULT***. — Entr.: SIATKA. — Total : 39.
VALENCIENNES 1 (0) Joseph (63*, sur pen.)	Valenciennes. — LAWNICZAK*** — JOLY***, COUNBA***, RODIGHIERO***, DUGUEYPEROUX*** — COUSTILLET***, GAUDRY***, — GIACHETTI***, JOSEPH***, VERSTRAETE***, PATOUX***. — Entr. DOMERGUE. — Total : 39.
LAVAL 2 (1) Lemieuville (44*) Gautier (82*)	Laval. — ROSE*** — DESGAGES***, KOSTIC***, LAMY***, LHUISSIER*** — MALLIGORNE***, PONCE*** — LEMIEUVRE***, GAUTIER***, GOMIS***, ROBERGE***. — Entr.: LE MILINAIRE. — Total : 41.
LORIENT 0 (0)	Lorient. — JEGOUZO*** — LOHEAC***, NICOL***, CHUPIN***, — LE BORGNE*** — GERIE***, LEGOUGUEC***, (puis MARETTE***) — LE GALLO***, GORAGUER***, FRANKIEWICZ***, KERANGOUAR-REC***. — Entr.: MORL. — Total : 38.
LE MANS 0 (0)	Le Mans. — BEAUJOUAN*** — LE SEIGNOUX***, RADAOUI***, CHOLLET***, RENOU*** — TALARZTCK, SMEROCKI*** — MAR-CHI***, BOUFFANDEAU***, PRANDI***, LEREBOURG***. — Entr.: DEREUDRE. — Total : 35.
CHATEAUROUX 2 (1) Ibrahim (35* et 79*)	Châteauroux. — OLEJNIK*** — HUGON***, PERREAU***, ARRAULT***, COMPAS*** — KICINSKI***, WALKER*** — IBRA-HIM*** (puis PERROT***) — VERRIER***, BAUDET***, HERI-GAULT***. — Entr.: WOZNIAC et FERRANDIS. — Total : 44.
BLOIS 1 (0) Gassert (63*)	Blois. — PEIGNE*** — TRAORE***, SAUSSET***, BOUSSA***, SBAIZ*** — AUCLAIR***, TOURE*** — MENOURY***, COUS-TILLET***, OTHMANI***, GASSERT***. — Entr.: MEERSEMAN. — Total : 44.
PARIS-JOINV. 1 (0) Gondet (48*)	Paris-Joinville. — GUILLEMIN*** — ARNEODO***, LE CHENA-DEC***, BRUSADELLI***, BERRICHON***, — MOUTHON***, DAVID*** — NOLLEAU***, MERCADAL***, RUSTICHELLI*** (puis HONORE***) — GONDET***. — Entr.: BOT. — Total : 43.
POITIERS 0 (0)	Poitiers. — POINOT*** — ROBERT***, DIATA***, GRENOUIL-LA***, BIDEGARRAY*** — VALLS***, RASPOINIK***, — BON-NAT***, PEDINI***, FERRAZZI***, DAVIAU***. — Entr.: DELCAMPE. — Total : 40.
ENTENTE 1 (1) Dohyenard (13*)	Entente. — DELACROIX*** — SLOTA***, CORFOU***, RAOULT***, GIRARD*** — TARDIVON***, FERRIER*** — LAW-SON***, J.-P. VIALA***, IZQUIERDO***, DOHYENARD***. — Entr.: REY. — Total : 45.
QUIMPER 1 (0) Rannou (74*)	Quimper. — ROBIN*** — BECHENNEC***, HEMERY***, LE-BERRE***, SURAY*** — POHON***, PANN*** — RANNOU***, LAH-NICOL***, DELABARRE***, DORVAL***. — Entr.: MAO. — Total : 39.
BREST 1 (1) Delorme (14*)	Brest. — TREGUER*** — TONNARD***, LE BIHAN***, GLOBEZ***, PAGE JONES*** — RIBEYRE***, DREVILLON*** (puis THOMIN***) — WROBEL***, BRENDER***, DELORME***, PERROT***. — Entr.: FOUILLEN. — Total : 37.
LIMOGES 2 (0) Barrat (50* et 75*)	Limoges. — CHARPENTIER*** — BOUCHER***, LAFFON***, SENECHAL***, BARRAT*** — CHATEAUVIEUX***, MEGGIOLA-RO*** (puis KUBLER***) — FERRATGE***, BLANC***, CHATEAU***, SAUVAGE***. — Entr.: GOUJON et CALLETON. — Total : 41.
LA ROCHELLE 0 (0)	La Rochelle. — CUQ*** — DESIGNE*** (puis BOYSOU***), SICHERE***, EBRARD***, FRUCHARD*** — GAUTIER***, OLLI-VAUX*** — GUILBAUD***, MOULLERON***, BARRAUD***, NEAU***. — Entr.: QUEVEDO. — Total : 31.
MONTLUÇON 3 (1) Ruelle (40* et 83*) Grigolo (76*)	Montluçon. — LECLERC*** — ZAIK***, DESNOIX***, JAD-ZYK***, BUFFELARD*** — ROMIER***, VILLA*** — RUELE***, PERGAUD***, DROCHON***, GRIGOLO***. — Entr.: BODIN. — Total : 40.
MANTES-LA-V. 0 (0)	Mantes-la-Ville. — ALLIONE*** — ROULOT***, DEMOTA***, JOSEPH***, HUGUET*** — ARNAL*** (puis DEOTTO), GOUJON***, — J.-P. BELTRAMINI***, AGIER***, HERBETTE***, M. BELTRAMINI***. — Entr.: BOUCQ. — Total : 37.
Arbitrage de M. Eyroulet — 19.133 F — 2.514 spectateurs.	



TRIPP (Avignon)

SIX ÉTOILES

Dans le groupe A, Manon (Boulogne) est toujours le leader avec 51 étoiles. Il est suivi par un groupe de quatre hommes : Chenu (Chaumont), Sarr (Chau-mont), Surray (Mouzon), Dublin (Mulhouse), avec 48 étoiles.

Caen est le leader de cette journée avec 42 étoiles après sa victoire à Lens.

David (Paris-Joinville) en obtenant 5 étoiles au cours de cette 11^e journée, se retrouve seul en tête du groupe B (48 étoiles). Il est talonné par Barrat (Limoges) 47, Olejnik (Châteauroux), Sauvage (Limo-ges) 46 étoiles.

L'Entente, avec sa victoire à Poitiers. Meilleure équipe étoilée (45 étoiles).

Dans le groupe C, notons les six étoiles de Tripp (Avignon). Osim (Strasbourg) est toujours le leader avec 49 étoiles, il précède Milhau (Toulouse) avec 47 étoiles.

Gueugnon meilleure équipe étoilée de la journée dans ce groupe (47 étoiles).

P. J.

Equipe type de la journée

A

Ch. LIAUTEY (Chaumont 4 ét.)	BONNET (Dunkerque 5 ét.)	REY (Mulhouse 5 ét.)	POLROT (Creil 5 ét.)	GREGOIRE (Troyes 5 ét.)
SACHY (Creil 4 ét.)	CORCOLLE (Amiens 5 ét.)	RAMPANT (Caen 5 ét.)	SALEM (Sedan 4 ét.)	SARR (Chaumont 5 ét.)

B

HUGON (Châteauroux 4 ét.)	DIATA (Poitiers 5 ét.)	CHUPIN (Lorient 5 ét.)	LHUISSIER (Laval 5 ét.)
LEMIEUVRE (Laval 5 ét.)	JOSEPH (Valenciennes 4 ét.)	DAVID (Paris - Join-ville 5 ét.)	SAUVAGE (Limoges 5 ét.)

C

LUIGGI (Gazelec 5 ét.)	CHARDENON (Arelles 4 ét.)	CASOLARI (Toulouse 5 ét.)	CAU (Gazelec 5 ét.)
BENZENET (Toulouse 5 ét.)	PUCCI (Mantigua 5 ét.)	TRIPP F (Avignon 5 ét.)	BROGGINI (Montclimar 5 ét.)

GROUPE C
11^e Journée

STRASBOURG 2 (1)
Molitor (43*)
Hardoin (50*)

SETF 0 (0)

AVIGNON 3 (1)
Tripp (1^{re} et 80*)
Riche (61*)

TOULOUSE 3 (1)
Kouame (42* et 56*)
Petit (89*)

ARLES 0 (0)

CANNES 0 (0)

TOULON 0 (0)

AIX 0 (0)

MONTPELLIER 1 (0)
Garnier (64*, sur pen.)

GAZELEC 1 (1)
Moïse (24*)

BEZIERS 1 (1)
Bait (17*)

MARTIGUES 0 (0)

CUIS-LOUH. 2 (1)
Dumas (35*)
Robot (63*)

LA CIOTAT 0 (0)

GUEUGNON 2 (1)
Delblouve (42*)
Deveny (90*)

MONTÉLIMAR 1 (1)
Galli (28*)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Strasbourg. — MONTESSE — ZAMOJSKI***, HACKL***, SER-RUS***, GRAVA*** — BURKHARD***, BERTHOMIER*** — HAR-DON***, MOLITOR***, OSIM***, HAUSSE***. — Entr. : NOVOTAR-SKI. — Total : 40.

Sète. — J.-P. MOLINA*** — MARC***, BONNIER***, CUXAC***, ANDREO*** — M. GRANIER***, PLINIO*** — J.-L. GRANIER***, GARCES***, CASOLARI***, CALLABUIG***. — Entr. : MARC et PLO-VIE. — Total : 39.

Arbitrage de M. Perlot — 70.438 F — 9.644 spectateurs.

Avignon. — B. ICHE*** — TRAVETTO***, R. ICHE***, M. JEAN***, PALERMINI*** — DI SALVIO***, SCHERER*** (puis LEDONCHE***), MASSE***, TRIPP***, RIEFA***, EDOM***. — Entr. : HON. — Total : 39.

Toulouse. — MILHAU*** — ROUVIER***, DUPRE***, PETIT***, CASOLARI*** — BACONNIER***, BLEZZIRI*** — BENZENET***, KOUAME***, FARIAS***, KOHLER***. — Entr. : FARIAS. — Total : 40.

Arbitrage de M. Vautrot — 11.950 F — 1.791 spectateurs.

Arles. — DESSON*** — MORO***, CHARDENON***, JOU-BERT***, REGARDIER*** — M. CASSAGNE***, TEJEDOR***, EX-BRAYAT***, AUBERT***, REICHARD***, PERROT***. — Entr. : VOL-FIN. — Total : 39.

Cannes. — DELESALLE*** — SPORN***, MUZZI***, SELLES***, VAN ZEVEN*** — GIROD***, SANTOS***, ROUX***, DUN-DOV***, RAHAL***, DUCLOS***. — Entr. : LERDA. — Total : 39.

Arbitrage de M. Martin — 14.585,50 F — 1.811 spectateurs.

Toulon. — ORSATTI*** — ESTEVE***, PIANA***, ANDRIEU***, LARDEYRE*** (puis SIMON) — BERTOLI***, BALEKITA***, MANONGA***, GUY***, ALBA***, BARRET***. — Entr. : DUVAL. — Total : 37.

Aix. — ROUCHAS*** — BERTRAND***, BENTOUNI***, PER-RAN*** (puis LEBLANC***, BETI*** — BARBIER***, BAILLY***, AZARIAN***, DI CARO***, CHOMET***, DI BENEDETTO***. — Entr. : HERCEG. — Total : 37.

Arbitrage de M. Rancelli — 14.904 F — 2.432 spectateurs.

Montpellier. — CERRATO*** — GRITSCH***, BESSON***, PETIN***, TERRASSE*** — NOUZARET***, GRANIER*** — DEL-RANG***, LANGLOIS***, CRISTOL***, GROS*** (puis ROSSI***). — Entr. : MIROUZE. — Total : 40.

Gazélec. — RISTERUCCI*** — LUIGGI***, ROSSINI***, GRAZ-ZIANI***, CAU*** — GISELLI***, GIUSEPACCI*** — PAOLINI***, MOISE***, C. CAHUZAC***, COLONNA*** (puis ARMANI***). — Entr. : P. CAHUZAC. — Total : 46.

Arbitrage de M. Espié — 5.269 F — 849 spectateurs.

Béziers. — MOINE*** — LIBOUREL***, TRANJ***, DAURE***, SAEZ***, AZUN***, FACERIAS*** — BAIT***, BAUVEN***, ALBERT***, AUDRAU*** (puis OURLIAC). — Entr. : COURONNE. — Total : 41.

Martigues. — TAMISIER*** — MEYER***, MERCET*** (puis CABON), CHANCEL***, CESCO*** — SUCRE***, PAILHES*** — ZACHARIAS***, PUCCI***, DAVID***, HAMEL***. — Entr. : SUCRE. — Total : 40.

Arbitrage de M. Hélias — 4.695 F — 782 spectateurs.

Cuiseux-Louhans. — BUATHIER*** — LORENZATTI***, MU-RAT***, JACQUES***, HENRY*** — DUMAS***, ROBOT*** — GARGIETTO***, MUNOZ***, RIFFARDI*** (puis GIRARDOT***), CAMPIONI***. — Entr. : LEGRAND. — Total : 41.

La Ciotat. — MARGIELI*** — MILTINU***, BERTOLOTTI***, MELADO***, RIZZO*** — ESTORNEL*** (puis COSSOU***), AUGUS-TIN*** — PAVON***, FARRUGIA***, BROTONS***, LIADER***. — Entr. : COSSOU. — Total : 38.

Arbitrage de M. Konrath — 13.807 F — 1.843 spectateurs.

Gueugnon. — EMORINE*** — BAREK***, CHAUSSIN***, COLLAUDIN***, DUDA*** — DUT*** (puis BERTHOMIER***), DEVENY*** — PERRIN***, DUCH***, DELBLOUVE***, BER-NARD***. — Entr. : DANIEL. — Total : 47.

Montélimar. — PALMA*** — MENDY***, GILLES***, GARRE-RES***, KROL*** — BARTHELEMY***, SOLTYS*** — GALLI***, PEYROCHE***, BOURDERY***, BROGGINI***. — Entr. : BOULLE. — Total : 42.

Arbitrage de M. Amiotte — 10.294 F — 1.420 spectateurs.

GROUPE A

51 ETOILES : Manon (Boa-logne),
48 ETOILES : Chen z (Chau-mont) ; Sarr (Chau-mont) ; Surry (Mouzon) ; Du-blin (Mulhouse).
46 ETOILES : Colson (Be-sançon) ; Sepaniak (Besan-çon) ; Polrot (Cred) ; Kalla (Eveux) ; Rey (Mulhouse) ; Dellamore (Sedan).
45 ETOILES : Gomis (Amiens) ; Invernizzi (Bou-son) ; Fernandez (Boulogne) ; Delachet (Caen).
44 ETOILES : Edwige (Bou-logne) ; Formet (Troyes) ; Dumat (Troyes).
43 ETOILES : Ragon (Amiens) ; Invernizzi (Bou-logne) ; Francisco (Boulogne) ; Drouet (Boulogne) ; Barel-las (Chau-mont) ; Plet (Dunker-que) ; Quesney (Eveux) ; Marie (Lens) ; Hede (Lens) ; Colinet (Mouzon) ; Artelka (Troyes).

GROUPE B

48 ETOILES : David (Pa-ris-Joinville).
47 ETOILES : Barrat (La-moges).
46 ETOILES : Obenik (Châteauroux) ; Sauvage (Li-moges).
45 ETOILES : Donoyan (Bourges) ; Corlon (Entente) ; Sénéchal (Limoges) ; De-mota (Mantes-la-Ville) ; Bon-nat (Poitiers).

44 ETOILES : Touré (Blois) ; Globes (Brest) ; Ar-rault (Châteauroux) ; Baudé (Châteauroux) ; Frandin (Le Mans) ; Laffon (Limoges) ; Grogner (Lorient) ; Delabar-re (Quimper) ; Lawniezak (Valenciennes).
43 ETOILES : Raoul (En-tente) ; Cug (La Rochelle) ; Lerebours (Le Mans) ; Le-clerc (Montluçon) ; Guillemin (Paris-Joinville) ; Pohon (Quimper).

42 ETOILES : Delacroix (Entente) ; Ferrier (Entente) ; Kostick (Laval) ; Radaou (Le Mans) ; Chollet (Le Mans) ; Smetkeci (Le Mans) ; Blanc (Limoges) ; Lechenade (Pa-ris-Joinville) ; Ferrazzi (Pol-tiers) ; Joseph (Valenciennes).

GROUPE C

49 ETOILES : Oslim (Stras-bourg).
47 ETOILES : Milhan (Tou-louse).
46 ETOILES : Moine (Bé-ziers) ; Plana (Toulon) ; Ba-legia (Toulon).
45 ETOILES : Gilles (Mon-tellmar) ; Casolari (Tou-louse).
44 ETOILES : Tripp (Avi-gnon) ; Margelli (La Ciotat) ; Mercet (Martigues) ; Balboa (Montélimar) ; Cerrato (Mont-peller) ; Plinio (Sète) ; Mon-tes (Strasbourg) ; G r a v a (Strasbourg).
43 ETOILES : Dessons (Ar-les) ; Riefa (Avignon) ; Cuxac (Sète) ; Zamojski (Stras-bourg) ; Hack (Strasbourg) ; Benzenet (Toulon).
42 ETOILES : Bauwen (Bé-ziers) ; Delesalle (Cannes) ; Munoz (Cuiseux) ; Chancel (Martigues).
41 ETOILES : B. Iche (Avi-gnon) ; Liader (La Ciotat) ; Galli (Montélimar) ; J.-P. Molina (Sète).

200.000 JEUNES A L'ECOLE DE FRANCE FOOTBALL par Lucien PERPÈRE

VII. - FRAPPE ET CONTROLE DU COUP - DE - PIED

La progression des études techniques épouse une chronologie qui les amène dans un ordre rationnel, l'une préparant l'autre et l'enfant ayant ce sentiment de la continuité de l'instruction. A partir de l'élément de base, la connaissance du ballon, celui-ci a appliqué son pied sur la balle. Lorsque le mouvement, bien mis au point, devient plus ample et plus rapide au mo-



Bras opposé dégagé, l'œil sur le ballon. Le cou-de-pied gauche va frapper. (Le Nantais Maas.)

ment du contact c'est, en plein milieu de la conduite, une petite frappe qui jaillit avant l'heure. Mais l'heure arrive et l'enfant qui étudie la frappe a l'impression de la connaître déjà...

L'étude combinée de la frappe et du contrôle correspondant s'imposent, l'une étant le mouvement symétriquement inverse de l'autre. Notons que pour le cou-de-pied, la réception est assez difficile et peu usitée, mais elle prépare l'étude de l'amorti aérien.

Pour mieux orienter le style, la démonstration devra appuyer sur ces éléments dans l'ordre chronologique.

1° L'engagement ou approche du ballon en calculant les dernières foulées pour l'aborder dans les conditions idéales.

2° La pose du pied d'appui juste à la hauteur du ballon, le genou d'appui légèrement plié.

3° La position des bras, celui opposé à la jambe de frappe étendu presque horizontalement (le détail est souvent ignoré. Il assure cependant l'équilibre et l'aisance).

4° Le déroulement parfait de la jambe, pointe du pied tirée en arrière.

5° Le contact très précis, ajusté par l'œil constamment sur le ballon et le pied cambré et tendu avec énergie. (Voir les trois dessins d'animation.)

SYMETRIE INVERSE

Le contrôle de la balle avec le cou-de-pied est le mouvement inverse, mais la pose du pied d'appui à l'endroit idéal par rapport au passage présumé de la balle est difficile. A l'inverse de la frappe, le pied n'est pas contracté. Au moment où la balle atteint le cou-de-pied, celui-ci est ramené en arrière de façon à la freiner,



la ralentir avant de l'immobiliser (regarder le dessin 3 puis le dessin 2). Pour ce contrôle il faut insister sur la nécessité de ne pas préjuger de l'arrivée de la balle et de « choisir son pied », mais de faire travailler indifféremment celui qui est le mieux présenté.

PROCEDES PEDAGOGIQUES

Ce serait une séance trop statique que de procéder à des mises au point individuelles. Après une bonne démonstration, voici les dispositions les plus éducatives :

I. A deux, face à face : l'un frappe, l'autre amortit, puis frappe à son tour.

II. Seul, face à un mur qui renvoie la balle (intérêt : très nombreuses frappes et qualité des retours en fonction des bonnes frappes).

III. En « piston ». C'est un procédé très intéressant qui sera souvent utilisé, non seulement pendant l'initiation mais aussi durant toute la carrière du joueur. Trois joueurs sont en ligne, ceux des extrémités avec un ballon ; le joueur du centre se fait adresser le ballon, va au-devant, l'amortit, et le renvoie ; puis il se tourne vers l'autre camarade, va au-devant du ballon qu'on lui adresse, contrôle, renvoie...

UNE BASE DE DEPART

L'étude de la frappe d'une balle arrêtée peut paraître sans grand intérêt pratique ; en match c'est un cas particulier, souvent réservé aux mêmes joueurs. En fait, l'étude est très importante en initiation, car elle met au point un élément essentiel du travail du ballon : toute l'animation générale qui précède le contact et la relativité du mouvement par rapport au ballon. De sa justesse dépend toute la technique du futur footballeur. Le principe de notre initiation n'est-il pas de donner des bases saines et de les donner très tôt ?

PLAN DE SEANCE VII

En préliminaire : jongleries et tests.

A - 1. Conduite du COU-DE-PIED (chaque pied).

2. Démonstration frappe et contrôle du COU-DE-PIED.

3. Exécution face à face (ou contre un mur)

B - Application : « en piston ».

C - Football à 7 : apprécier les bonnes frappes du COU-DE-PIED. L'exiger lors des coups sur balles arrêtées avec rappel théorique.

- ◆ Max Fulgenzy reçut un chaleureux accueil de la part des 8.000 spectateurs qui suivirent le match Sedan-Mouzon. Max avait connu la gloire à Sedan. Tout son mérite est d'avoir su durer pour se montrer encore le meilleur sur un terrain.
- ◆ Le derby Sedan-Mouzon que beaucoup considéraient comme devant être explosif se déroula dans une bonne atmosphère justifiant ainsi le titre que nous proposons : « Une affaire de famille. »
- ◆ Notons que lors de Sedan-Mouzon, l'avant centre amateurs Massenhove, remplaçant du titulaire Wicke, est actuellement militaire à Metz ; il n'eut en tout et pour tout qu'une seule séance d'entraînement avec ses camarades.
- ◆ Le directeur sportif de Mouzon disait : « Nous jouons bien à l'extérieur. Si nous avions opéré devant Quevilly avec la même volonté que devant Sedan, nous pouvions être assurés du succès. »
- ◆ Lors du match Creil-Boulogne, il y eut un joueur qui souffrit le martyre durant tout le match. C'est le gardien Hernandez, victime d'un violent mal d'estomac. Cela ne l'empêcha pas d'effectuer une magnifique partie.
- ◆ Dans le but de renforcer son équipe, le Comité du C.S. Cuiseaux-Louhans avait pris langue ces jours derniers avec l'international amateurs Bouveresse. Mais l'attaquant franc-comtois n'a pas donné suite aux propositions du club bressan.
- ◆ La série noire continue pour Cambrai, après Deswarte, Christophe, Poullart, c'est au tour du jeune Boulanger d'être mis hors circuit. Touché à la 10^e minute de la fin dans un choc avec Manko, l'espoir cambrésien souffre d'une entorse à la cheville et sera indisponible dimanche prochain à Boulogne.
- ◆ Blum et Pellequer, deux jeunes de l'A.S. Aixoise, sont actuellement en stage de pré-sélection à Saint-Nazaire en vue de la formation de l'équipe de France juniors.

AVEC LES FRANÇAIS EN U.R.S.S.

● Il fallut attendre l'après-midi même du match U.R.S.S.-France, pour connaître l'heure exacte du match. Même l'arbitre croyait qu'il débutait à 19 heures (c'était pour 18 h 30). Le moins qu'on puisse dire, est que les dirigeants soviétiques ne se préoccupèrent pas très vite de prendre contact avec la délégation française et il fallut même que Jean Noury, le responsable, exige un contact pour... l'avoir.

● Le stade de Razdane, magnifique ensemble, comprend d'un côté de très hautes tribunes et, en face, une autre tribune, très basse, ceci donne à l'ensemble un aspect extraordinaire. Ce stade, qui peut contenir 70.000 personnes, a été construit depuis un an et c'était le premier match international entre équipes nationales qu'il accueillait avec U.R.S.S. - France.

● Aux abords du stade et à l'intérieur, de très nombreuses banderoles vantant l'amitié entre la France et l'U.R.S.S. et une autre portant les mots : « Salut aux participants pré-olympiques France-U.R.S.S. ».

Le haut-parleur diffusa, durant toute la période d'avant match, des chansons de vedettes françaises (dans notre langue). Naturellement, Aznavour, qui est Arménien, figurait au programme.

● Alain Laurier, pour la première fois de sa carrière, était capitaine de l'équipe de France. Il s'en souviendra.

● Avant le match, chaque équipe reçut un bouquet de fleurs de jeunes ramasseurs de balles. Ces fleurs furent jetées dans les gradins, à la grande joie des spectateurs.

● A la mi-temps, Bouveresse disait : « C'est extraordinaire, je suis complètement noyé dans cette bagarre ».

● Aubert, à qui Grillon demanda, au cours de la deuxième mi-temps, s'il désirait entrer en jeu, à une place d'avant en retrait, préféra s'abstenir. Lang, lui ne discuta pas, il fit ainsi ses débuts en équipe de France, avec énormément de culot.

● Au départ d'Orly, Le Roux s'avança vers le groupe de joueurs français sans être reconnu. Ce n'est qu'à un mètre de lui qu'on le reconnut : il a une coupe de cheveux des plus réglementaire qui, comparée avec son habituelle longue crinière, le rendait méconnaissable. Guignédoux et Brost étaient également peu chevelus. Ces trois nouveaux soldats se rappelleront de leur premier voyage en U.R.S.S.

Les autres aussi, d'ailleurs.

● On a battu le record d'envoi de cartes postales au cours de ce voyage et le plus difficile était d'avoir les timbres ad hoc. Quant aux cartes postales, elles étaient incompréhensibles car aucun expéditeur ne pouvait savoir s'il s'agissait de Moscou et d'Erevan.

● Grosse émotion pour Redon et Aubert à l'aéroport du retour : ils avaient mal rédigé leur bulletin d'argent disponible. Mais le docteur O'Bin, providence habituelle de cette équipe, réussit à arranger tout cela.

● Réflexion de Jean Noury, chef de la délégation : « Nos joueurs ont été battus, mais j'ai été fier d'eux car ils se sont battus constamment. J'étais moins réjoui, lors de mon dernier déplacement avec les Espoirs, il y a deux semaines. »

- ◆ Le président de Boulogne : « Le principal pour nous est d'avoir montré une plus grande maturité de jeu et de revenir avec un point puisque nous n'avons pu vaincre Creil qui est une équipe à ne pas mésestimer. Ses joueurs ont du tempérament. Faire match nul avec un adversaire qui livre des matches de coupe est tout de même un bon résultat. »
- ◆ Polrot, l'entraîneur creillois : « J'ai trouvé que Boulogne était une très belle équipe, très difficile à jouer. Sa ligne d'avants est très remuante et les Boulonnais savent se replier très vite lors d'une attaque. Le match nul est satisfaisant pour nous, surtout devant une équipe aussi forte. »
- ◆ Rouchas, le gardien de but de l'équipe aixoise, est professeur de mathématique dans un C.E.G.
- ◆ Les joueurs aixois et leurs dirigeants ont été reçus officiellement par la direction du magasin Escalé à Aix-en-Provence. Les joueurs aixois portent désormais des maillots frappés du sigle « Escalé ».
- ◆ Gassert, l'ailier gauche de Blois, a profité d'un bref séjour à Aix pour saluer dirigeants et joueurs de l'équipe provençale dont il fut un titulaire il y a quelques saisons.
- ◆ A 34 ans, Ahmed Oudjani n'a pas perdu le punch. Dimanche à Lens, il a marqué huit des douze buts réussis par l'équipe lennoise en match de promotion contre l'Espérance de Liévin.
- ◆ Vendredi, le président du R.C. Lens, Henri Tranin, partira en Pologne pour régler les dernières formalités du transfert de Faber. A son retour, le responsable lennois sera accompagné de l'international polonais qui pourrait débiter en championnat sous quinzaine.

- ◆ Les nouveaux vestiaires du stade Dunlop aménagés sous les tribunes ont été inaugurés dimanche à l'occasion du match Montluçon-Mantes.
- ◆ Arrivés vendredi soir dans la Sarthe, les joueurs de Châteauroux ont fait halte à Ecommoy où après une excellente nuit ils ont continué à se reposer toute la journée de samedi. « Nous avions besoin de recharger nos accus, et le résultat s'en est fait sentir, proclamait Baudet à l'issue du match dans les vestiaires où régnait la joie que l'on devine. »

JEU DUR EN PICARDIE

Le jeu dur ne se situe malheureusement pas seulement au niveau des grandes équipes, celles des divisions inférieures sont fréquemment les « vedettes » d'incidents sérieux. En Picardie, et plus particulièrement dans la Somme, on a cherché à rendre plus attrayante les rencontres par l'octroi d'un challenge du fair-play dû à l'initiative de notre confrère « Le Courrier Picard ». Il faut reconnaître que l'an dernier, s'il y eut malgré tout des incidents regrettables à signaler, ils furent assez rares. Par contre, cette saison a plutôt débuté sous le signe de la hargne et les arbitres ont notamment été les victimes.

Les différentes commissions de discipline (sous-district et district) ont eu ainsi à connaître d'événements assez sérieux. Elles n'ont pas hésité à faire preuve de sévérité.

C'est ainsi que, la semaine dernière et tous pour le même motif, à savoir coups à arbitre, un joueur a été suspendu pour cinq ans et trois autres à trois ans chacun.

Un gros bravo aux dites commissions qui, malheureusement, dans les jours qui viennent vont encore avoir à faire preuve de la même sévérité envers trois joueurs coupables de mêmes actes délictueux.



LOUIS ROMIER TRAVAILLEUR DE CHARME

Ce Stéphanois qui joue aujourd'hui à Montluçon est un des footballeurs le plus doux de la Division II et son parler est plutôt celui d'un page plutôt que d'un homme de choc, que son rôle de milieu de terrain lui impose.

Mais il ne faut pas se fier au vocabulaire, Louis Romier ne hurle pas mais il sait se faire comprendre sur un terrain, que ce soit au milieu de ses camarades de Montluçon qu'en équipe de France Amateurs.

Car Romier est devenu international, justement par sa gentillesse. L'affaire se passa à Vittel, au stage de l'équipe olympique. Il y avait pléthore de demis mais un arrière manquait alors Grillon lui demanda d'occuper la place d'arrière central, Louis accepta gentiment et fut brillant à ce poste tout nouveau.

Il fut retenu pour le match contre l'Islande et à Reykjavik, le Montluçonnais gagna ses galons qu'il fit respecter ensuite en Turquie et ce dernier mercredi à Erevan.

Contre les Soviétiques Guignédoux et Romier, la « charnière » tricolore souffrit mille morts, Guignédoux, dépassé en première mi-temps (pour se reprendre en seconde)

laissa beaucoup de travail à Romier.

Ce grand garçon (1,76 m), filiforme (69 kg) fut de toutes les bagarres toujours avec tact, sans grands coups de pieds, sans jamais rouspéter. C'est ainsi que ce blond garçon se montra parmi les meilleurs Français dans cette tourmente d'Erevan.

Romier est célibataire, il travaille aux usines Dunlop depuis sa venue à Montluçon, il y a deux saisons de cela. Auparavant il avait été constamment stéphanois. D'abord à l'Olympique de Saint-Etienne où il débuta avant d'aller chez le monumental voisin forézien. Auparavant il avait été major du Concours du Jeune Footballeur du Lyonnais, mais un accident de vélomoteur le stoppa quelque temps, puis une blessure à la cheville. Bref, Romier n'eut pas de chance à Saint-Etienne où il ne put disputer qu'un match amical avec les Pros.

Depuis qu'il est à Montluçon, le blond Louis s'est rattrapé et il est l'un des atouts principaux de l'équipe Bodin, comme il est devenu celui de la formation nationale de Grillon.

Tony ARBONA.

- ◆ En dépit de la présence du vice-président de Mantes, Alain Barrière, dimanche dans les tribunes de Dunlop, c'est à l'arbitre que le public montluçonnais réclama, sur l'air des lampions, une chanson.
- ◆ Le remplaçant Deotto étant rentré depuis un quart d'heure, c'est à dix que Mantes termina le match dimanche : Herbette avait, en effet, été évacué au vestiaire à la 85^e minute, victime d'une blessure à la hanche.

ANTOINE DOBAT, LE QUEVILLAIS BONDISSANT

QUEVILLY. — De tous les Quevillais, Antoine Dobat est peut-être celui dont on parle le moins, car sa position sur le terrain — il joue au centre de la défense en soutien de Delafosse — et son comportement toujours égal prêtent rarement à la critique positive ou non. Il y a des jours où ce diable de Martiniquais bondissant provoque chez l'observateur un sentiment d'admiration. Ce fut le cas samedi devant Besançon.

En dépit de son âge, 33 ans, Dobat conserve agilité et souplesse, caractéristiques antillaises fondamentales. Aussi, se montre-t-il imbattable dans les duels aériens et dans les reprises aussi acrobatiques que spectaculaires.

Dobat reste avant tout le joueur

conscientieux type. Il ne triche pas. Combattant farouche, il ne fait jamais de concessions à l'adversaire, mais ses actions frisent rarement l'illégalité.

Electronicien de son état, il montre depuis dix ans sur un terrain de football les qualités de clairvoyance et de précision que requiert sa profession. Ce sont sans doute ces qualités qui l'ont conduit depuis dix ans à porter immuablement le maillot quevillais. Neuf ans plus précisément, car Dobat, victime d'une grave blessure au genou, resta un an sur la touche. C'était en 1968, l'année où la formation chère au regretté Gilbert Mille se couvrit de gloire jusqu'en demi-finale de la Coupe de France.

P. FERÉY.



- ◆ Alain Santucci du S.E.C.B., vient d'être présélectionné en Equipe de France Juniors. Le jeune attaquant bastiais avait déjà gagné le concours du plus jeune footballeur en 1969.
- ◆ A l'occasion du derby insulaire, un autorail spécial s'était arrêté juste devant le stade de Timizzolo pour permettre aux supporters bastiais d'assister au match Ajaccio-Bastia.
- ◆ Pierre Bodin et Norbert Boucq, les entraîneurs, étaient d'accord pour dire, dimanche soir, que M. Eyroulet, l'arbitre, n'était pas dans un de ses meilleurs jours.

NOCTURNES INTERDITES

C'est désormais officiel, le Groupement a envoyé une circulaire aux clubs de Division II pour leur indiquer que les nocturnes seront interdites du 1^{er} décembre au 1^{er} mars, sans aucune possibilité d'obtenir de dérogation.

Le Stade Brestois qui, malgré l'interdiction (la saison passée), avait joué de nombreux matches en nocturne (avec l'accord de l'adversaire) est décidé à « attendre » à nouveau le Groupement.

- ◆ Inscrire à son tableau de chasse les leaders de son championnat, Valenciennes et Limoges, et venir « tomber » Le Mans sur son propre terrain est un exploit qui réjouit les Castelroussins. Rien d'étonnant à cela, leur président, M. Jamet est un fameux Nemrod qui, invité par des amis à profiter de la venue de son équipe pour réussir lui aussi dans l'Orne et dans la Sarthe samedi et dimanche de fameux coups de fusil.
- ◆ Parmi les spectateurs attentifs du match Le Mans-Châteauroux, Jean Prouff. Le motif de cette présence : rapporter à Dereuddre le fanion qui lui avait été offert par les Rennais lors de son jubilé, et sur lequel il n'avait pas eu le temps de faire imprimer une mention très amicale. Mais... on dit aussi que Jean Prouff voulait juger des qualités du Junior Mériquot de Châteauroux.
- ◆ Paris-Joinville joua cinq minutes sans capitaine. En effet, l'arbitre de ce match, M. Blanco, ne remit à aucun autre joueur le brassard de capitaine que portait Le Chenadec lorsqu'il quitta le terrain.

JEAN-JACQUES AUCLAIR LE BLESOIS

BLOIS. — Avant de venir à Blois au début de la saison, il avait toujours opéré à Vendôme. N'ayant pas tellement d'ambition, il n'avait jamais cherché à s'élever mais il devait, cependant, répondre aux sollicitations des dirigeants blésois et ceux-ci, depuis, n'ont qu'à se louer de l'avoir appelé.

Opérant avec un égal bonheur comme arrière central ou au milieu du terrain, jouant même gardien de but, le centre avant Auclair s'affirme chaque dimanche d'avantage. Quoique un peu effacé à ses débuts et se rendant compte de la différence de niveau entre la Division d'Honneur où il opérait et le Championnat de Deuxième Division, il a maintenant pris nettement conscience de sa valeur, joue sans complexe et, samedi, il a été certainement l'élément le plus remarqué. Toujours bien placé, possédant un très bon jeu de tête et excellent technicien, il a parfaitement réussi à un niveau supérieur.

N'ayant que 24 ans, Jean-Jacques est perfectible et doit encore progresser. Nous savons que le succès ne lui enflera pas la tête. Face à Paris-Joinville, il a su remarquablement tenir un rôle délicat aux côtés de Touré et la manière dont il poussa ses attaquants en fin de partie, la façon dont il s'intégra à eux, manquant d'ailleurs de fort peu le but, à deux reprises, démontre que cet excellent élément n'a pas encore fini de faire parler de lui.

G. RENARD.

- ◆ Il ne faut plus parler du vaccin anti-grippe aux joueurs de Blois et particulièrement à Collin. En effet, celui-ci s'était fait vacciner comme tout ses camarades voici un mois, mais, samedi, il devait déclarer forfait !... cloué au lit par la grippe.
- ◆ Le Blésois Othmani a fait preuve de sa sportivité trop souvent méconnue quand Le Chenadec resta étendu au sol se tordant de douleur, il fut le premier à aller se rendre compte de la gravité de sa blessure. Il est vrai qu'il fait actuellement sa quatrième année de médecine.
- ◆ Les Mulhousiens sont des gens rapides. Pour le déplacement de Chaumont, ils quittèrent leur pays le samedi à 12 heures pour être de retour le lundi à 5 heures. On peut difficilement être plus rapides pour effectuer un déplacement de 500 km.

VISA POUR LA CHINE

● Malgré ses obligations de P.D.G. de l'une des plus importantes firmes françaises de salaisons, le président du C.S. Cuiseaux-Louhans ne veut à aucun prix manquer un match, du moins à domicile.

C'est ainsi que M. Bernard Morey n'a pas hésité à reporter de vingt-quatre heures un voyage important d'affaires en Chine où il doit renouveler des contrats d'achats de porc, pour assister, dimanche, à la victoire de l'équipe bressanne devant La Ciotat. Ainsi, M. Bernard Morey a pu partir plus tranquille pour Pékin.

- ◆ Philippe Gondet qui fit à Blois ses débuts de footballeur n'avait jamais refoulé la pelouse du stade de Vienne depuis son passage chez les pros. Les acclamations qui saluèrent son entrée sur le terrain avec Paris-Joinville lui prouvèrent que les sportifs blésois ne l'avaient pas oublié. Ils ne lui en voulurent même pas lorsqu'il marqua le but contre son ancien club.
- ◆ A l'heure où l'on se plaint des actes de violence par des supporters trop excités, la tenue du public blésois doit être citée en exemple. En effet, celui-ci applaudit longuement Le Chenadec lorsque ce joueur, blessé, dut être soigné sur la bande de touche.

UN « MARCASSIN » QUI PROMET : ALAIN MASSENHOVE

Sedan n'est pas avare de jeunes talents, en voici un de plus, un de ces « marcats » qui deviendra sûrement un « sanglier des Ardennes ».

Il s'agit de Alain Massenhove qui, en Troisième Division, a joué trois matches et marqué sept buts ! Tous les dirigeants sont d'accord pour reconnaître des qualités exceptionnelles à ce nouveau titulaire. Voyons sa fiche :

Massenhove a 21 ans. Il mesure un mètre quatre-vingt-cinq et pèse 80 kilos. Il est actuellement militaire au 2^e Génie à Metz et sera libéré fin novembre. C'est dire qu'il n'a guère travaillé avec ses coéquipiers. On peut donc penser qu'il pourra encore progresser.

Alain fit ses premières armes à Vigneux-aux-Bois (à 9 kilomètres de Sedan) et comme arrière droit ! C'était il y a... onze ans. Depuis, il a gravi tous les échelons, et opérait en Promotion, et comme avant centre, après le départ du titulaire.

C'est un garçon tranquille, menuisier de son métier, fils et petit-fils d'agents forestiers, ce qui explique son goût pour le grand air, la nature et l'exercice physique et aussi sa solidité et sa résistance.

Massenhove fut sélectionné des Ardennes comme cadet et l'an dernier émigra logiquement vers Sedan où il pouvait affirmer sa personnalité, son tempérament de gagnant et sa volonté de se faire un nom dans le football.

Massenhove fut titularisé par Chrétien en Troisième Division. Les résultats ? Trois buts devant le Red Star, le but vainqueur à Valenciennes et trois buts devant Chantilly.

Sans entraînement Massenhove a débuté, dimanche, en équipe fanion et a, encore une fois, été très bon.

Voilà sûrement une autre découverte digne de toutes celles faites par Dugauguez.

M. PERRIER.

- ◆ Lawniczak, le gardien de V.A. fut victime d'une entorse à la suite d'un dégagement, à Bourges. Il quitta sa chaussure et se fit mettre une bande autour de la cheville pour terminer courageusement son match. S'il laissa le soin à ses arrières de dégager le ballon, il garda toute sa maîtrise pour bloquer les derniers tirs de ses adversaires.
- ◆ M. Didier, l'arbitre de Bourges-Valenciennes ne reconnaissait plus le stade de Séraucourt. L'an dernier, pour Bourges-Quimper devant moins de 700 spectateurs grelottant, il se souvenait d'une température glaciale. Samedi, pour Bourges-Valenciennes, plus de quatre mille spectateurs se chargèrent de réchauffer l'atmosphère pourtant beaucoup plus clémente.

ANDRÉ LANNOY : LE COURAGE MAL RECOMPENSE

André Lannoy, 26 ans est un magnifique athlète de 1,80 m (pour 73 kg) qui depuis cette saison a eu autant de malchance que de chance.

La malchance c'est la faiblesse subite de son équipe de Lens, qui figurait parmi les favorites du groupe « A ». ...La chance c'est d'être devenu le gardien de l'équipe de France Amateurs... où hélas ! il ne gagne plus souvent, alors que cette équipe était dans une série victorieuse depuis six ans.

Lannoy n'est pas un exhubérant comme l'était son prédécesseur Ribul et à un degré moindre Delhommeau, mais il n'a rien à leur envier au chapitre classe.

Homme doux, André promène son visage en lame de couteau sans faire de bruit mais quand il est devant ses filets il sait se faire entendre pour commander sa défense.

A Izmir, Lannoy fit ses débuts contre la Tunisie puis alterna avec Gouraud, l'Angevin et toujours les deux hommes se distinguèrent.

A Erevan, André fut préféré à Gouraud, parce que le sélectionneur

Borto respecta la tradition de l'équipe de France : Lannoy était là bien avant Gouraud, comme remplaçant.

Lannoy a débuté à Calais (où il est né) à l'âge de dix ans, déjà comme gardien de buts. Puis, militaire il joua à Arras, avant d'aller, pendant deux ans à Mouscron (Belgique), cela parce que son ancien entraîneur de Calais, Dubreucq était responsable de cette équipe belge.

Puis il vint à Lens, où il ne tarda pas à se mettre en vedette. Un certain jour de 1969, il vint jouer un match de C.F.A. contre Saint-Germain. Il fut éblouissant et une des « antennes » de Borto nota le talent du Nordiste... qui, la saison suivante, fut appelé avec l'équipe de France.

A Erevan, face aux Soviétiques, Lannoy a sauvé des buts qui semblaient tout faits, à Lens il désespère souvent les attaquants adverses, mais... mais le doux André aimerait bien que ses efforts soient récompensés par des victoires. Cela ne saurait tarder.

T. A.

- ◆ Le match Limoges-Poitiers du 20 novembre se déroulera en définitive le samedi après-midi car, en cas de brouillard, le match ne pourra être joué le lendemain, le terrain étant retenu pour une rencontre de rugby.
- ◆ Robert Domergue, dans les vestiaires de V.A., ne dissimulait pas une satisfaction certaine après la victoire sur Bourges appréciée à sa juste valeur : « Toutes les semaines nous disputons des matches de Coupe, mais je reconnais que ce soir les Berruyers n'ont pas ménagé leurs efforts. »

UN GARDIEN : PATRICK VIOT

Tandis que son frère Jacky, excellent joueur de milieu de terrain, se morfond sur la touche depuis deux mois à la suite d'une opération du ménisque, Patrick Viot se débat comme un beau diable dans la cage de l'Arago, qu'il défend avec talent chaque dimanche.

Né le 25 mai 1952, Patrick Viot (1,75 m pour 70 kilos), exerce la profession de tôlier-automobile.

Il a débuté en cadets à Orléans et, l'an dernier, il se distinguait en équipe juniors. Devenu titulaire à part entière dans l'équipe première, il s'est rapidement imposé. Son coup d'œil, son sens du placement, ses interventions au sol font parfois dire qu'il ne manque pas de « culot ».

Il donne confiance aux arrières de l'Arago et il s'est d'ailleurs octroyé six étoiles de « France Football ».

- ◆ Ravi d'avoir reçu de la part du gardien sétois Molina une magnifique bourriche d'huitres en cadeau, le président strasbourgeois Wenger a pris sa revanche en faisant servir cinq « kugelhoppf », traditionnel gâteau alsacien dans les vestiaires héraultais.
- ◆ Le Brésilien de Sète, Plinio a eu de la chance ; il a bloqué à deux mains sur sa ligne de but une balle... boxée par le Yougoslave de Strasbourg, Osim. L'arbitre sprinta vers le point de penalty pour accorder finalement un coup franc aux visiteurs.
- ◆ Pierre Flamion, l'entraîneur troyen, était chaumontais samedi soir. Il espionnait Mulhouse, le prochain adversaire de ses protégés. Comme nous lui demandions ses impressions sur le onze alsacien, il nous répondit : « Rey est sans discussion l'un des meilleurs gardiens de but du groupe. »
- ◆ Vexé d'avoir attendu trop longtemps le premier but devant Sète (43^e), le public strasbourgeois... a sifflé l'ouverture du score réussie par Marco Molitor.

BRONCA A ARLES

● Les Arlésiens n'ont pas de chance, c'est le moins que l'on puisse dire, et payent les fautes des autres. Contre Aix, l'arbitre n'avait vu que le geste de Perro et pas la provocation. Il en a été de même contre Cannes où Aubert a été victime de ses réflexes. Mais tout cela coûte cher. Dans les vestiaires arlésiens, où Aubert pleurait à chaudes larmes, c'était la consternation des joueurs qui protestaient de l'innocence de leur collègue, modèle de régularité qui ne cherche jamais la bagarre et que tout le monde loue pour son fairplay. Egalement, consternation chez les dirigeants et le président Nasser était d'autant plus navré qu'avant le début de la rencontre, il répondait auprès des arbitres de la sportivité du public. Celui-ci s'est pourtant fâché, et sévèrement, sur la décision de M. Martin qui, en prenant cette dernière sanction à l'encontre de l'Arlésien, fit déborder le vase. A l'issue de la rencontre, l'arbitre put se reposer un bon moment dans les vestiaires et s'est placé dans le panier à salade dans put tardivement quitter le stade.



25 HORS DE COMBAT EN D. 3

(Dominique GRIMAUT)

La Coupe. Un mot qui a quitté en ce dimanche et pour une année les pensées des joueurs, dirigeants et supporters de Villefranche, Chalon, Tavaux, Baume-les-Dames, Châteaudun, Mulhouse, Eclanon, Merlebach, Saint-Dié, Epinal, Annecy, Saint-Jean-de-Maurienne, Racing, Nœux-les-Mines, Saint-Brieuc, La Courbelle, Roubaix, Castres, Luchon, Libourne, Moulins, Stade Clermontois, Granville, Saint-Cyr, Marignane.

Pour ces vingt-cinq clubs de Division III, l'aventure, à peine commencée, est déjà terminée.

On s'y attendait à moitié pour Chalon, Châteaudun, Castres, Moulins, Mulhouse et le Stade Clermontois, qui sont tombés devant des équipes de même hiérarchie : Decize, Chartres, Mazamet, Brassac, Saint-Louis et Montferrand respectivement.

En revanche, certaines éliminations

sont pour le moins surprenantes. Celles, par exemple, de :

● Annecy, battu sur son terrain par Saint-Priest (1-0).

● Excelsior de Roubaix, dominé très largement par Vieux-Condé (3-0).

● Merlebach, qui figurait la saison dernière encore en Division II (!) et dont la chute est spectaculaire, alarmante en tout cas pour ses responsables. Ce dimanche, Merlebach fut la victime d'Audun-le-Tiche (2-1).

● Baume-les-Dames, en baisse à l'heure actuelle, après un début de saison étincelant. Héricourt en a profité en s'imposant par deux buts à un.

● Granville, beaucoup moins en verve que l'année passée, et qui à domicile a subi la loi d'Equeurdreville.

● Saint-Cyr, aux performances en

dents de scie et qui s'est révélé incapable à prendre le dessus sur le C.A. Gombertois.

Pour les amateurs de statistiques, notons que dix-neuf matches ont dû avoir, dimanche, recours aux prolongations.

Cent-vingt minutes, c'est le temps qu'il fallu à Cholet pour vaincre la résistance de Mean Penhoet ; c'est le temps dont l'U.C.K. Vannes eut besoin pour finalement avoir raison du Véloce Vannetais, une équipe portant bien son nom, et ce au terme d'un derby âprement disputé.

La Coupe. Un label. Cette épreuve vaut surtout et vaudra toujours par les multiples surprises qui y sont enregistrées.

Rendez-vous le 28 novembre pour le cinquième tour.

Nous ne serons pas déçus.



Une phase du match Chantilly-Bethisy gagné de justesse par le premier nommé

SAINT-ÉTIENNE REVIENT A PARIS

Dimanche prochain, le championnat de division III reprendra ses droits. Cette journée permettra à certains clubs de se racheter de leurs déboires survenus en Coupe. Et à ce propos, nous pensons notamment à Saint-Cyr qui accueille Moulins (Sud-Est), à Luchon qui par un fait du hasard sera aux prises avec un autre perdant du quatrième tour de Coupe, Castres (Sud-Ouest), à Granville qui aura le redoutable privilège de recevoir le leader incontesté du groupe Ouest, Nantes ; Baume-les-Dames aussi que l'on sera curieux de voir à l'œuvre à

Poissy où il n'est guère facile de s'imposer (Centre).

Les Parisiens se trouveront d'ailleurs dimanche devant un choix étendu puisque pas moins de cinq rencontres se dérouleront à Paris et dans sa région.

A Saint-Ouen, le Red-Star ne mésestimera pas les qualités reconnues de l'équipe havraise, son hôte du jour. Malakoff étalonnera parfaitement la valeur du P.S.G. dont les actions sont en hausse après son résultat nul avec Saint-Etienne.

Ces mêmes Stéphanois qui reviendront dans la capitale pour cette fois y affronter une formation du Racing qui compte parmi les grands vainqueurs du dernier week-end de coupe. Juvisy enfin jouera devant Chartres un match important pour la suite de sa carrière dans ce groupe Centre, où rien n'est joué. Il s'en faut. En cas de victoire les Juvisiens se retrouveraient projetés aux avant-gardes du classement tout près de Saint-Etienne.

D. G.

DEMAIN

NORD

CHANTILLY-REIMS
NŒUX-LES-MINES-HAZEBROUCK
AULNOYE-SAINT-QUENTIN
ABBEVILLE-CALAIS
LILLE-ROUBAIX
RED-STAR-LE HAVRE
VALENCIENNES-ECLARON
Exempt : SEDAN

SUS-OUEST

MONTFERRAND-BORDEAUX
NIMES-MONT-DE-MARSAN
LIBOURNE-STADE CLERMONTOIS
ANGOULEME-RODEZ
BRASSAC-MAZAMET
ALBI-LA COMBELLE
LUCHON-CASTRES

OUEST

CHATELLERAULT-CHATEAUDUN
SAUMUR-CHOLET
SAINT-BRIEUC-NIORT
VANNES-MONTMORILLON
ANGERS-BREST
CONCARNEAU-LISIEUX
GRANVILLE-NANTES
Exempt : RENNES

SUD-EST

DECIZE-VILLEFRANCHE
MARNAY-NEVERS
SAINT-CYR-MOULINS
ANNECY-MONACO
MENTON-MARSEILLE
NICE-GRENOBLE
ST-JEAN-DE-MAURIENNE-ALES

EST

PIERROTS-SAINT-DIE
AS STRASBOURG-MUTZIG
EPINAL-NANCY
AS MULHOUSE-MERLEBACH
SAINT-LOUIS-WITTELSHEIM
METZ-SOCHAUX
TALANGE-VITTEL
Exempt : DELLE

CENTRE

POISSY-BAUME
ORLEANS-TAVOUX
MALAKOFF-PARIS-ST-GERMAIN
JUVISY-CHARTRES
LYON-AUXERRE
RACING-SAINT-ETIENNE
LUCÉ-CHALON

SANS PROBLÈMES

ALBI. — La Coupe de France est une compétition dans le déroulement de laquelle les Albigeois ont connu de remarquables succès. Face aux promotionnaires de Cugnaux, ils avaient évidemment pris le maximum de garantie pour triompher, notamment en alignant leur équipe type. Cette rencontre a donc vu la supériorité s'exercer de façon éclatante, même si le score ne reflète pas très exactement la physionomie des débats demeurés constamment à leur entier avantage. Le premier but fut obtenu par Petit, dès la deuxième minute, grâce à un excellent travail préparatoire avec Guillas et Azema. Toutefois, le gardien visiteur Gille, quoique très souvent sollicité, ne s'inclina ensuite que peu avant la fin du match, ayant conclu victorieusement son tir.

Entre-temps, les Tarnais contrôlèrent la situation, leur maturité technique les auto-

risant à ne pas s'engager avec davantage de vigueur. Aussi le plein rendement ne fut pas atteint par une formation qui, malgré tout, au cours de la seconde période, afficha les meilleures dispositions et un style de jeu plus ferme. Quant aux Haut-Garonnais, ils se consacraient à leur tâche avec beaucoup d'enthousiasme, y consentirent des efforts sérieux pour s'opposer à des adversaires de classe, nettement supérieurs. Ils ne se révélèrent dangereux qu'en deux occasions bien précises : à la 25^e et à la 49^e minutes où, sur coup franc, Verdier dut intervenir pour dévier en corner un tir tendu de Rémy.

C'est donc après avoir fait bonne figure et extériorisé de méritoires qualités que les joueurs de Cugnaux se retirèrent de la Coupe où leurs rivaux souhaitent bien sûr réaliser une carrière brillante. Ils paraissent en avoir les moyens.

P. FABRE.

MARIGNANE - GARDANNE : 2-2

MATCH A SUSPENSE

MARIGNANE. — Le match s'est déroulé en trois épisodes : une première mi-temps pour s'observer, une deuxième période où l'U.S. Marignane domina sans remporter, et enfin des prolongations pendant lesquelles se joua le résultat du match. Passons sur les quelques occasions manquées par les aviateurs pendant les 90 minutes du temps normal, et attardons-nous sur les 30 minutes supplémentaires qui furent hautes en suspension.

A la 104^e minute, Marignane ouvre la marque par Mevel à la suite d'un coup franc. Forts de cette avance et croyant leurs adversaires démoralisés et fatigués, les joueurs de l'U.S.M. se relâchent : on croit avoir la porte ouverte pour le troisième tour... elle se refermera vite. Le tournant du jeu se situe à la 102^e minute quand trois

Marignanais se retrouveront isolés devant le goal de Gardanne, qui s'est avancé de vingt mètres, et lui donnent le ballon dans les mains ! trop généreux cadeau...

Quelques minutes après, Gardanne, rageur et qui a retrouvé son deuxième souffle, tente le tout pour le tout et se voit récompensé dans ses efforts en égalisant à la 106^e minute par Martinez. A la 118^e, ce sera le coup de grâce pour l'U.S. Marignane, qui verra un deuxième ballon finir au fond de ses filets, œuvre du Gardannais Vanot.

Menés sur leur terrain 2-1 à deux minutes de la fin, les aviateurs étaient out. Le deuxième but qu'ils inscriront, à la 119^e minute, par Lambert, ne servit à rien. Il était trop tard... D'ailleurs la nuit tombait.

P.-J. BERNARD.

SENLIS - PREMONTRE : 0-0
(Prémontré qualifié)

SANS RÉUSSITE

SENLIS. — Rien n'a souri à Senlis dans cette rencontre où les locaux, déjà handicapés par l'absence de Guyot blessé le dimanche précédent, durent, de plus, se passer, à la 52^e minute, de leur stratège Diximus, victime d'un claquage.

Cela n'arrangea pas les affaires de Senlis qui, depuis le début de la rencontre, se heurtait à une formation venue pour faire un résultat et qui, au fil des minutes, semblait se contenter d'un nul qui lui assurerait la qualification.

Aussi Leroy et Philippe Vilarinho restèrent pratiquement les seuls avants de pointe, la défense ne comprenant qu'Ablain, Bering et Gilles. Vilarinho se groupait autour de leur capitaine Dupont et se trouva renforcée par Martin et Le Drian.

C'était trop, beaucoup trop pour une formation senlisienne où seuls les avants Centelles et Foret semblaient capables de

faire la décision et qui, malgré le renfort des arrières Rallarin et Mailly, d'Ambreville, Azuenos et Demeyer ne purent que rarement mettre l'excellent Laloux sérieusement en péril.

Cela arriva à la 72^e minute, et le point acquis par Foret ne fut pas validé par l'arbitre, pas plus que celui réussi par Aparicio à la 95^e minute, au cours de la première prolongation.

Sur cette action, il nous sembla que le référé siffla un peu trop rapidement à l'avantage de Senlis une faute qui finalement ne profita qu'à son auteur, un arrière visiteur.

Comme l'indique le score, les défenses prirent constamment le pas sur les attaques. C'est donc autant par son incertitude que par l'âpreté des visiteurs à défendre leur cage que cette rencontre fut intéressante à suivre.

M. JANDIN.

ÉVIDENTE SUPÉRIORITÉ

LE HAVRE. — Privé de plusieurs de ses éléments majeurs, Le Havre risquait beaucoup devant cette équipe de Lillebonne qui tint tête à la Division d'Honneur régionale. Cependant, grâce à leur nouvelle recrue guinéenne Sankhon, le H.A.C. s'est nettement imposé devant un public quasiment record de 2.458 spectateurs dont environ un millier de supporters de Lillebonne. A la mi-temps le score était de 2-0. L'arbitre, M. Lempereur, au cours de ce match de style de Coupe, heurté mais toujours correct, n'eut pratiquement pas à intervenir. En première mi-temps, Lillebonne, qui joue deux divisions inférieures au Havre, pratiqua son rôle de challenger et attaqua d'entrée par Dubocage et Magdeleine.

Les locaux, sur leur terrain du stade municipal, réagissaient avec vigueur grâce à Sankhon et Anquetin.

Le jeu était équilibré au départ mais, sur une mésentente de la défense de Lillebonne,

Sankhon héritait du ballon et ouvrait le score à la 10^e minute. Les réactions de Lillebonne furent dangereuses jusqu'à la 20^e minute, mais, au fil du temps, les Havrais reprenaient la direction du jeu. Le jeune Poullain, un junior du H.A.C., frisa le but à la 23^e minute. Deux minutes plus tard, l'ailier droit Henry effectuait un démarrage foudroyant et centrait sur la tête de Sankhon qui réalisait le second but pour les Maritimes. La seconde mi-temps fut presque à sens unique jusqu'à la 49^e minute, l'arrière international amateur Bourdon effectua une montée offensive pour offrir à Sankhon la possibilité d'un troisième but. A 3-0, le sort en était jeté pour Lillebonne.

Les meilleurs joueurs de cette rencontre attrayante furent Briand, Henry, Sankhon, Poullain. A Lillebonne, dont l'équipe s'est battue vaillamment, il faut remarquer : Magdeleine et Dubocage.

A. PONSOT.

ROANNE - VILLEFRANCHE 2-2 (a p)
(Roanne qualifié)

LA VOLONTÉ À PRIMÉ

ROANNE. — A la 3^e minute, alors que le bolidé de Zuchiatti venait d'être renvoyé par la transversale, la défense roannaise commist l'erreur fatale d'offrir un but tout fait à Guyennet.

On ne donnait plus cher de la chance des Roannais face aux divisionnaires. Or, ces derniers furent vite rassurés par la reprise de volée de Poulain, leur capitaine, qui obtint l'égalisation dès la 7^e minute, plus encore lorsque Perrier, concrétisant l'enthousiasme de son équipe, inscrivit le deuxième but dès la 17^e minute. Après, le David roannais ne s'en laissa pas conter par le Goliath caladois, gêné aux entournures pour faire valoir sa technique. Il fallut même toute la virtuosité du gardien Bontoux pour que la victoire des honorables ne fût pas plus nette.

Même après l'égalisation de Berger (52^e) et la rentrée de Papas, Roanne ne se démonta pas. A la 89^e minute, il aurait pu éviter la prolongation sans le même Bontoux qui détourna sur le poteau le tir appuyé

de Farat.

Aux prolongations, les deux équipes eurent leurs chances, mais Roanne sut conserver une qualification méritée. Elle s'est terminée dans une explosion de joie des joueurs roannais, portant en triomphe leur entraîneur Jo Donnard, qui a actuellement la jambe dans le plâtre et auquel ils voulaient dédier ce succès. Un succès de volonté de jeunes garçons qui ont soutenu la gageure de faire mieux sans doute que les titulaires actuellement à l'infirmerie. Poulain, qui a dirigé intelligemment cette équipe, les jeunes Servajean, Sauvage, Farat, Reffat, Plumereau, Biarot, Zuchiatti ont été les auteurs de la qualification de Roanne dont l'équipe est à féliciter en bloc.

A Villefranche, Bontoux, remarquable, Lauri, Desigaud, Ledieu ont été les plus constants d'une équipe qui n'a pas su exploiter sa meilleure organisation, en sous-estimant peut-être son adversaire.

R. GUDIMARD.

MENTON - DIGNE : 1-0

SORTIE, LA TÊTE HAUTE

MENTON. — Digne a failli causer une grande surprise à Menton en ne s'inclinant que par 1-0 face aux locaux qui opèrent, on le sait, toujours en troisième division.

Ce résultat reflète cependant la physionomie de la partie, car les locaux ont joué très en dessous de leur valeur et, de leur côté, les bas-Alpins ont jeté toutes leurs forces dans la bataille, ce qui leur a permis de réaliser un petit exploit. Depuis le début de la saison en effet, Menton n'avait pas eu autant de difficulté à s'imposer sur son terrain où il est invaincu depuis deux ans.

Certes, Richard Biancheri tira sur la barre (4^e) de nombreux essais frôlèrent les montants et la transversale des visiteurs et dans l'ensemble, les locaux dominèrent. Mais ils furent loin de faire cavalier seul, et Garofalo, qui dut sortir plusieurs fois de ses dix-huit mètres afin de dégager au pied, et qui fit plusieurs arrêts en cours de partie, fut plusieurs fois en danger.

Les Mentonnais, qui avaient abordé ce match crispés, ne purent marquer en première mi-temps et ce n'est qu'après la pause, à la quarante-huitième minute qu'ils trouvèrent la faille. Sur un mauvais renvoi de la défense, une touche près du poteau de corner s'ensuivit, Paszkier donnait la

balle à Gérard Segarra qui, de très près et en pleine foulée, logea le ballon violemment dans la lucarne de Mathurin.

Par la suite, de nouvelles actions dangereuses échouèrent de peu, et les visiteurs jusqu'au bout luttèrent vaillamment, se créant encore plusieurs occasions qui avortèrent.

Les Mentonnais accueillirent le coup de sifflet final avec soulagement, ils étaient passés près d'une cruelle mésaventure et, il leur faudra mieux jouer dimanche face au leader, l'O.M., qu'ils recevront pour le compte de la neuvième journée du championnat en troisième division.

Quant aux Dignois, ils se retirèrent de la coupe la tête haute et avec les honneurs. Au sein d'une formation qui mérite d'innombrables éloges, citons néanmoins la remarquable partie de Moussu, meilleur joueur sur le terrain, ainsi que de Guigues, Nevière, Pecouil tandis que l'entraîneur Diego Bessonart, a prouvé qu'il a encore plus que de beaux restes...

Arbitrage un peu tatillon de M. Alfonsi, qui a sifflé beaucoup, mais qui a su cependant, tenir les équipes en main, et qui n'a commis aucune erreur grave.

C. BARNEAUD.

RODEZ - LACHAUNE : 3-2 (a p)

TRÈS DIFFICILE

RODEZ. — Il aura fallu les prolongations à Rodez pour venir à bout d'un onze tarnais bien dirigé par le maître à jouer Schneider. Ayant eu l'initiative des opérations durant toute la première mi-temps et une bonne partie de la seconde, les Lachaunais voyaient arriver la 64^e minute avec un avantage de deux buts à zéro. Personne à ce moment n'aurait alors parié pour la victoire des Ruthénois, qui avaient cependant fait rentrer le demi Catalan à la place de Ramade, avant de procéder à un petit remaniement. Ruiz était en effet passé demi centre, et Bonnes donnait alors un peu plus d'impulsion aux offensives locales.

Aussi, une minute après le second but visiteur, Jenali parvenait à réduire l'écart. Cela n'empêchait point les supporters tarnais qui avaient fait le déplacement à Rodez de croire au succès de leurs favoris. En effet, les minutes passaient et le score était toujours en faveur des Tarnais. Ce n'est qu'à cinq minutes de la fin du temps réglementaire qu'Erales concluait victorieusement de

la tête une offensive locale partie de loin. Rodez se reprenait.

Alors la différence entre le C.F.A. et le Divisionnaire allait se traduire pendant les prolongations. Cela se passait à l'échelon de la condition physique, et sept minutes après le coup d'envoi de la première partie du temps supplémentaire, les locaux assuraient leur succès et dès lors s'occupaient de garder la balle face aux Tarnais, qui allaient courir le plus souvent en pure perte. Face à une équipe de Rodez qui joua trop longtemps un football insipide, les Lachaunais ont donc failli réaliser l'exploit.

Leur équipe, parfaitement organisée sur le terrain par un Schneider omniprésent et bien épaulé par le numéro neuf Monserrat, aurait tout aussi bien mérité la qualification. Le passage de Ruiz (le meilleur homme sur le terrain) au centre de la défense ruthénoise fut certainement prépondérant pour les locaux. Avec ce joueur, Bonnes et Erales furent à la base d'un succès ruthénois très difficilement acquis.

P. RIGAL.



Ils ont mérité de sabler
le KRITER de la victoire

Cette semaine le Kriter d'honneur est attribué aux clubs suivants :

- CAEN, pour sa victoire sur Lens par 2 à 0 en Division II.
- MELUN qui bat Maisons-Laffitte par 4 à 0 en Coupe de France (4^e tour).
- MEAUX, pour son score de 11 à 1 face à Mareuil en Soupe de Paris.
- MIRAMAS, pour avoir éliminé Saint-Jérôme par 7 à 0 (Sud-Est) en Coupe de France.
- ETOILE SPORTIVE DE BLANC-MESNIL pour les résultats d'ensemble de ses équipes.

Ainsi en a décidé le gang des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jacques Thibert et Tony Arboua.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

VELOCE VANNETAIS - U.C.K. VANNES 2-3 (a p) A CHACUN SA MI-TEMPS

VANNES. — L'U.C.K. de Vannes s'est, dimanche, débarrassée du carcan que lui imposait depuis plus d'un an son adversaire local, le Véloce Vannetais. En jargon cycliste, nous écririons que les patronnés de l'entraîneur Charles Ducasse ont « chassé la sorcière », car le derby dans le chef-lieu du Morbihan a régulièrement foulé aux pieds la hiérarchie depuis l'accession de l'Union Clisson-Korrigans chez les amateurs nationaux : trois défaites en 1970-1971 sur des scores de 2-1, 2-0 et 3-0 tracaçaient sérieusement les Uckistes et les 2.500 spectateurs de ce nouveau duel en Coupe de France restaient très partagés.

Certes, cette saison, l'U.C.K., après un catastrophique début de championnat s'est parfaitement ressaisie et pense réaliser son objectif quelle que soit la décision future de la F.F.F. concernant le sort de division nationale, alors que le Véloce Vannetais peine en division d'honneur, mais un derby n'est nullement respectueux de la hiérarchie.

Cette fois, l'U.C.K. a atteint son objectif, difficilement certes, mais sa victoire acquise après 120 minutes de jeu n'a pas eu de détracteurs : le V.V.U.S. a coulé, pavillon haut après avoir contesté jusqu'au bout la victoire d'un club adverse mais pas ennemi, car s'il reste de part et d'autre un fond de chauvinisme, une nostalgie des luttes trop

passionnées d'antan, on se bat aujourd'hui pour ses couleurs en toute sportivité.

Ce duel vannetais n'a pas pour autant manqué d'engagement physique, de virilité même puisque deux joueurs furent touchés dans le feu de l'action : l'arrière gauche uckiste Ramel et le gardien vevéfiste Fleurit, récent transfuge de l'A.S. Servanaise, qui remplaçait le jeune gardien du Véloce Le Guillaud.

Nous devons aussi rendre hommage à l'arbitre rennais, M. Garel, qui fut pour beaucoup dans l'adoption d'un « fair play » tout à l'honneur du football amateur.

Chaque équipe eut sa mi-temps : l'U.C.K. fit respecter la hiérarchie avant le repos et son avance d'un but obtenu par Le Pinru fut insuffisante pour mettre le Véloce à la raison. Crânement, les élèves de Keryhuel s'appliquèrent à regagner le terrain perdu et ils y parvinrent à la 69^e minute. Les nationaux attendirent la 90^e minute pour prendre l'avantage mais à nouveau le Véloce vint, à quelques secondes du coup de sifflet final, contraindre l'adversaire à la prolongation favorable définitivement à l'équipe de division supérieure.

On parle déjà pour le cinquième tour de la Coupe de France d'un autre derby : U.C.K. Vannes-F.C. Lorient... histoire de donner un surcroît de travail aux guichetiers.

R. DRUAIS.

ANNECY - SAINT-PRIEST : 0-1

SURPRISE, PUIS SATISFACTION

ANNECY. — « Vraiment nous ne pensions pas gagner », nous avouait bien franchement après le match victorieux de son équipe, l'entraîneur lyonnais, Pistilli. En effet, compte tenu des résultats obtenus par les deux formations dans les championnats où elles évoluent (l'une en troisième division, l'autre en « honneur » du lyonnais) c'était faire preuve de bon sens, d'autant plus qu'à ce jour les Anneciens avaient fait montre de prometteuses qualités. Seulement Pistilli n'avait pas un seul instant songé qu'il pourrait évoluer devant une équipe absolument hors de condition physique, et ce fut ce qui se produisit avant-hier.

Il y avait bien longtemps que nous n'avions pas eu au fond de la cuvette annecienne, une formation aussi délibérément maladroite et à court d'imagination, que celle qui affronta les honorables de Saint-Priest.

Le « onze » savoyard était dimanche un corps sans âme, s'apparentant à un pantin désarticulé qui ne répondait même plus, en fin de partie, aux ficelles qu'essayait de tirer son animateur Paclét, qui avait tenté de nombreuses combinaisons durant toute la partie, mais en vain. Peut-on parler de surprise ? La logique a été parfaitement respectée, car les Lyonnais firent un match exemplaire que l'étroite marge au tableau d'affichage ne reflète que bien imparfaitement.

Evoluant avec beaucoup de clairvoyance,

grâce à la parfaite condition physique de ses joueurs, Saint-Priest annonçait la couleur dès le coup d'envoi sous l'impulsion des frères Atar, dont l'ainé, Patrick, manquait une belle occasion d'ouvrir le score à la trente-septième minute.

A la cinquante-huitième minute, nouvelle alerte devant les buts anneciens sur une percée fulgurante de Burjoud. Tant d'obstination cependant, devait valoir une juste récompense à la soixantième minute, et Burjoud, d'un puissant tir, surprenait Barrier dont la balle lui glissait sous le ventre.

Cette réussite galvanisait les énergies lyonnaises, mais on pouvait penser également que sonnerait le réveil des malheureux Anneciens de plus en plus empreints dans la construction du jeu, il n'en était rien. Aussi il s'avérait évident que la victoire ne pourrait échapper aux Rhodaniens toujours très dangereux par leur tandem d'attaque Burjoud-Patrick Atar, placé en franc-tireur, et qui s'appuyait sur un milieu de terrain souverainement charpenté.

Il y eut quelques raids anneciens, mais compte tenu des semelles de plomb que traînaient les hommes de Gallo, ils n'avaient aucune chance de prendre en défaut leurs rayonnants adversaires qui avaient apporté, fort heureusement, quelques rayons de soleil dans ce match gris et terne des Anneciens.

H. GERLIER.

GRANVILLE - EQUEURDREVILLE : 1-2

UNE HISTOIRE DE PENALTIES

GRANVILLE. — Alors que Granville menait depuis la 19^e minute grâce à une belle reprise de volée de son avant centre Colomine, consécutive à un coup franc tiré par Sevin, alors que le déroulement du match semblait favorable aux Granvillais bien que ceux-ci ne parvenaient pas à concrétiser leur supériorité technique et territoriale, deux penalties changèrent totalement le résultat. Le premier était sifflé à la 75^e minute à l'avantage des hommes de Mamberta à la suite d'un fauchage de l'avant centre Colomine par Gain. L'ailier droit Leclerc, chargé de la réparation eut la malchance de voir le ballon heurter le poteau droit, alors que Bourgogne était battu. Ce but manqué eut pour effet de déconcentrer les Granvillais et de galvaniser les visiteurs. Ces derniers devaient obtenir l'égalisation peu après par Leterrier, bien servi par Lefer pendant que les défenseurs locaux regardaient faire.

Alors que l'on s'acheminait vers la prolon-

gation puisque la dernière minute était entamée, l'arrière central granvillais Guillot, pris de panique, toucha volontairement le ballon de la main dans sa surface de réparation devant Leterrier. C'était le second penalty. Le capitaine d'Equeurdreville, Lefebvre, de l'aubaine, ne laissa pas passer sa chance de qualifier son équipe en logeant le ballon dans la lucarne gauche du but de Fonteney. Un penalty perdu par Granville, un autre réussi par Equeurdreville, et voilà le club de Division III éliminé par celui de Division d'honneur régionale. Cela en un mauvais quart d'heure pour les uns, ou en de bonnes quinze dernières minutes pour les autres. Comme quoi une histoire de penalty peut être d'importance, bien que courte... Une histoire que méditeront longtemps encore les Granvillais bien marris de leur triste aventure et de leur très courte apparition en Coupe.

S. BECARD.

MUTZIG - S.R. COLMAR : 3-1

PEU CONVAINCANT

STRASBOURG. — Mutzig, extrêmement malheureux en Championnat où il ferme la marche au classement de la Division d'Honneur, le S.R. Colmar espérait pouvoir se consoler de leur départ en Coupe de France. Aussi se déplacèrent-ils à Mutzig fermement décidés à créer une surprise ou, à défaut, à tenir la dragée haute à leurs adversaires. Dans ce domaine ils réussirent d'ailleurs au-delà de leurs espérances puisqu'à dix minutes de la fin des débats le score était encore nul, Deyer ayant répliqué du tac au tac à Bossert ; ce dernier ouvrit en effet le ban à la 17^e minute en reprenant à bon escient de la tête un corner tiré de la droite alors qu'une minute après Dreyer profita d'une grossière erreur de la défense locale pour égaliser. S'entendant à passer avec le centre, les attaquants mutzichois ne trouvèrent pas de faille dans le rideau défensif de Colmar tandis qu'en face, et en dépit des généreux efforts de Pleimelding, les défenseurs n'éprouvèrent pas trop de difficultés à débayer leur camp. Le temps pas-

sait cependant et les nationaux étaient toujours tenus en échec. Raymond Hild, l'entraîneur de Mutzig, avait beau s'énervé sur le bord de la touche et prodiguer ses conseils à ses joueurs, visiblement cela ne rigolait pas. C'est pourquoi on envisageait déjà la prolongation lorsqu'à la 80^e minute le portier colmarien fut mystifié par un excellent shoot des 25 mètres décoché par le petit Matter.

Quelques minutes plus tard la cause fut définitivement entendue quand Cenic, d'autant mieux inspiré, laissa filer sous son ventre un essai de Bossert, évidemment ravi de l'aubaine.

On croit savoir que les dirigeants de Mutzig ne distribuèrent pas de bons points à leurs protégés après la rencontre. Certes, ceux-ci avaient rempli leur contrat en se qualifiant pour le prochain tour, mais la manière dont fut acquis leur succès ne fut guère en rapport avec leurs possibilités.

G. WAGNER.



Lellech (Chantilly) passe ici le ballon entre les jambes de Josselin (Béthisi) accouru trop tard.

ORLEANS - GIEN : 2-1

COUP FRANC DÉCISIF

Ce derby des bords de Loire a été, comme prévu, très indécis. Gien, leader de la D.H. du Centre, qui aspire à la montée en troisième division et Arago sont en vérité des équipes de valeur sensiblement égale. C'est du moins l'impression qu'elles ont laissée au cours de ce match pour lequel les Giennois étaient privés de leur centre avant Diallo, du demi Carrara et de l'arrière Tonnelet. Absences compensées par la présence de l'ancien bordelais Duhayot et de Barrière.

A l'Arago, Claude François faisait défaut, si bien que pour donner plus de mordant à sa ligne d'attaque, l'entraîneur Bordas, actuellement milieu de terrain portait le numéro 9.

Les Orléanais faillirent ouvrir le score dès la 5^e minute par leur ailier gauche, Maître, servi par J.-B. Bordas, la balle ayant rebondi sur un montant. Mais les avants de Gien se montraient les plus dangereux et le jeune gardien Viot devait déployer son brio habituel pour s'opposer aux tirs de Mari (18^e) et Gob (25^e et 30^e). Pourtant, l'Arago, qui faisait le plus souvent le contrôle des opérations à ses adversaires était assez à la lutte et marquait cinq minutes avant la pause par

Clipet au profit, duquel son entraîneur avait fort bien placé le ballon à 20 mètres de la cage.

Pour la seconde période, J.-B. Bordas revint en ligne médiane ce qui améliora le rendement d'Orléans. A la 60^e minute, le gardien de Gien, Delmas, captait la balle dans les pieds de Bordas.

Mari manquait une belle occasion d'égaliser. Barrière réussissait un superbe but à la 65^e minute. Dès lors, la décision était totale, Gob, secondé par Duhayot et Richard essayait mais en vain de tromper Viot et cependant que l'on commençait à craindre la prolongation, un coup franc botté par François Bordas en direction de son frère Jean-Baptiste, permit à celui-ci de servir Ferrier, démarqué et arrachait ainsi la victoire à cinq minutes de la fin.

Pour remplacer ses joueurs blessés, Arago avait fait appel à ses jeunes débutants de la saison. C'est ainsi que contre Gien en Coupe, il alignait cinq moins de 20 ans : Viot, Fontaine, Boissonier, Bouchon et Malnoue.

M. PERCHERON.

MONTFERRAND - STADE CLERMONTOIS : 3-0

SOURDEIX

ARTISAN DE LA VICTOIRE

CLERMONT - FERRAND. — Il fallait s'y attendre : deux derbys à quinze jours d'intervalle se ressemblent rarement. Le premier, en Championnat, avait été serré (0-0) et d'une assez faible qualité en raison de la contraction évidente des formations de Montferrand et du Stade Clermontois.

Celui de dimanche, par contre, a mis en évidence l'excellente organisation du jeu montferrandais, d'autant plus nette que les Stadistes, huit jours après leur très bonne partie contre les Réserves de Nîmes, ont fait leur plus mauvais match de ce début de saison.

Les absences de Vernay, Fogola et Ange Chiesa sont à prendre en considération, mais elles n'excusent pas le manque de liaison entre toutes les lignes et les trop nombreuses erreurs défensives, telle celle de la 16^e minute, qui vit le milieu de terrain montferrandais Daniel Sourdeix percer devant deux adversaires et tirer sur Martin complètement démarqué à l'angle gauche des buts, ce qui amena le premier point.

Sourdeix était ainsi à la base de la réussite de son équipe, et ce n'était que justice. Depuis le début de saison, l'ainé de la famille Sourdeix a enfin retrouvé tout ce

qui fit sa valeur alors qu'il opérait dans la formation des mineurs de Meusoux. Sa très bonne technique, son sens de l'ouverture, la précision de ses longues transversales sont d'autant plus précieux qu'il a devant lui un quatuor offensif jeune, dynamique et rapide, où le jeune Benincasa s'impose chaque dimanche un peu plus.

Ainsi appuyé sur une solide défense et ayant en face une équipe, amoindrie certes, mais surtout dans un mauvais jour évident, Montferrand a peu à peu pris le contrôle des opérations. Si l'on excepte ce tir de Charret renvoyé sur la ligne de but par Kozlowski, il ne fut pratiquement jamais en très grand danger.

Par contre, et notamment en seconde mi-temps, les occasions de but furent nombreuses pour Montferrand. Plusieurs balles frôlèrent les montants, deux d'entre elles s'écrasèrent même sur la transversale.

Ce n'est que justice si deux autres buts de l'arrière Monnot et de Benincasa vinrent concrétiser cette domination.

Un nul et une victoire montferrandaise pour l'instant. La belle lors du match retour de Championnat de Troisième Division promet une belle empoignée.

R. BOISSON.

A.S. MULHOUSE - SAINT-LOUIS : 0-2

A LA RÉGULIÈRE

MULHOUSE. — Une fois encore, l'A.S. Mulhouse n'aura fait qu'une brève apparition en Coupe de France et, dès son entrée dans la grande compétition nationale, elle a dû s'incliner le plus régulièrement du monde. C'est une équipe ludovicienne entreprenante au possible et évoluant sur un rythme des plus séduisants qui porte la responsabilité de l'échec des Mulhousiens. En effet, alors que les Bissel, Angel, N'rimich, Sermonne pratiquaient un football mièvre et par trop stéréotypé, Saint-Louis, sous l'impulsion du chevronné Edgar Pfister, excellent au poste de libéro d'où il pouvait diriger les actions de sa ligne d'avants, s'assura un net avantage tout au long de la rencontre.

Seul un manque flagrant de punch l'empê-

cha de concrétiser d'une manière beaucoup plus nette sa large domination territoriale.

Quoi qu'il en soit, le jeune Gusothien, un ailier de tempérament, se chargea dès la 16^e minute de faire basculer le match, les Mulhousiens semblant assommés par ce rude coup du sort.

En deuxième mi-temps, le capitaine André Goerig porta l'estocade en reprenant une déviation de Schlumberger consécutive à un coup franc tiré par Hervouet.

L'A.S.M., éliminée, s'en tirait cependant à bon compte tant l'emprise des élèves d'Emile Rummelhardt était flagrante.

F. SALVADOR.

Ils sont 700.000

● ALSACE

Aucune surprise

STRASBOURG. — Le quatrième tour de la Coupe de France n'a donné lieu à aucune surprise puisque les favoris logiques, Mutzig, Saint-Louis, A.S. Strasbourg et Mittelheim se sont qualifiés.

● Il faut cependant mettre l'accent sur le bon comportement de la lanterne rouge de la division d'honneur : S.R. Colmar, qui a tenu la dragée haute à Mutzig en ne s'inclinant que dans les dix dernières minutes.

● En Coupe d'Alsace, les Haut-Rhinois ont été déclinés.

● Ainsi Altkirch, Neuweg, Wintzenheim, Ruelshausen, Modenheim, Staffeldt, Hegenheim, Hochstatt et Ottmarsheim ont été éliminés.

● Dans le Bas-Rhin, Makenheim s'est payé le luxe de tenir Kogenheim en échec.

● Par ailleurs, Gallia-Sports, Altenstadt, Riedelselt et Foutfeyersheim se sont mis en vedette. — G. WAGNER.

● ATLANTIQUE

Penhoët s'incline

NANTES. — En Coupe de France, bonne tenue de Fontenay-le-Comte, où les hommes de l'ex-Nantais Océana ont éliminé sans remission les Nazairiens de Blondel.

● Le S.A. Fontenay bouscule une fois de plus la hiérarchie en éliminant, après Lucen victime du tour précédent, un nouvel Honorable, alors que lui-même opère un étage au-dessous.

● La Loire-Atlantique a d'ailleurs perdu tous ses représentants amateurs.

● En effet, Penhoët, malgré une très belle résistance, a dû s'incliner après prolongation devant Cholet, tandis qu'Ancenis succombait très honorablement devant Saumur. — P. LAUTREY.

● AUVERGNE

Saint-Pourçain et Issoire créent la surprise

● L'avantage du terrain semble avoir joué un grand rôle au cours de ce quatrième tour de la Coupe de France en Auvergne.

● En effet, les cinq matches à l'affiche ont vu la victoire de cinq clubs recevant.

● L'exploit est à mettre à l'actif des promotionnaires d'Issoire qui, après avoir déjà éliminé Cournon au tour précédent, ont sorti les Honorables du Cantal et Arpajon.

● Après s'être rencontré déjà une fois en championnat, Riom a confirmé cette première victoire en triomphant du Puy.

● Mais les Riomois ont dû avoir recours aux prolongations pour s'imposer. — R. BOISSON.

● BOURGOGNE

Le respect de la hiérarchie

DIJON. — La hiérarchie a été respectée en Coupe de France puisque tous les favoris se sont qualifiés, bien que jouant sur terrain adverse.

● Mais sans doute Auxerre, qui a eu le plus de mal face à l'Entente Blancy, privé de son gardien titulaire, posa des problèmes à ses adversaires en deuxième mi-temps.

● Chalon a bien résisté car Duchassin a réussi le seul but à la 33^e minute en reprenant une balle repoussée par le gardien Galabert.

● Enfin, Beaune n'en est pas encore revenu ! Prendre quatre buts chez lui est chose peu courante, et pourtant à 20 minutes de la fin, les deux équipes étaient à égalité.

● Chamant avait égalisé à la 68^e pour les Beaunois, mais Malfont marquait contre son camp, ajoutant ainsi à la série de Salette (14^e et 72^e). Le coup de grâce était donné par Simatovic à la 89^e. — J. MORINO.

● CENTRE

Chartres qualifié

BLOIS. — Le F.C. Orléans a réalisé une remarquable performance à Saint-Pierre, en division d'honneur, en battant l'équipe locale par 4 à 0 à la suite d'une brillante démonstration.

● Trois des clubs de troisième division se sont qualifiés en Coupe de France et tous de justesse : Lucé n'ayant marqué qu'un seul but à Pithiviers devant l'équipe locale qui n'opère qu'en promotion de ligue.

● Le derby d'Eure et Loire, qui opposait Châteaudun à Chartres a été fort égal, mais les locaux ne sont pas parvenus à l'emporter, et c'est donc Chartres qui représentera la Ligue dans la compétition propre de la Coupe de France, cela avec l'Arago d'Orléans et Lucé. — G. RENARD.

● CENTRE-OUEST

Allasac éliminé

ANGOULEME. — Deux Honorables et un Divisionnaire restent en course en Coupe de France où les nationaux de troisième division se sont qualifiés assez aisément pour leur rentrée en compétition.

● Pourtant, il fallut une prolongation à Châtelleraut pour éliminer Thouars qui a traversé une crise sérieuse la semaine précédant le match.

● Les Honorables d'Allasac ont, par contre, été éliminés sur le terrain du club de première division des Deux-Sèvres, Melle, après prolongation.

● En Coupe Nationale D juniors, Matha a réalisé un score peu courant de 15 buts à 0 sur le terrain de Baigues. — L. REYNAUD.

● CORSE

C.A.B. s'en est sorti

AJACCIO. — Journée réservée à la Coupe de France où le C.A.B. s'est qualifié devant le F.C. Ile Rousse par le score net de 4-1. Les cadettistes Bastials joueront certainement au prochain tour avec un club de Sud-Est.

● En Championnat de Division d'Honneur, Cervione, qui est le seul club invaincu, se trouve en tête avec 11 points, suivi par trois équipes totalisant 10 points : l'A.C.A., le C.A.B. et Porto Vecchio.

● Dans le Championnat de Promotion d'Honneur, la lutte est serrée pour la première place.

● Deux clubs sont actuellement en tête et possèdent le même nombre de points : Aleria et Nebbio, suivis à un point de l'Ile Rousse; la lanterne rouge est Moltifao.

● L'A.S. Moriani qui s'était mise en sommeil, va reprendre son activité et compte revenir à la compétition. — J. COLOMBANI.

● FRANCHE-COMTE

Baume et Tavaux sortis !

MONTBELIARD. — Rien ne va plus à Baume-les-Dames qui, après avoir perdu quatre matches de suite en Championnat de troisième division, vient d'être éliminé de la Coupe de France par Héricourt, un club de promotion d'honneur.

● Précisons toutefois que le onze haut-saônois est un habitué de ce genre d'épreuve pour avoir, l'an passé déjà, atteint le cinquième tour de la Coupe de France.

● Tavaux également a subi la loi du P.S. Besançon (division d'honneur) et se trouve, bien entendu, éliminé.

● En Coupe de Franche-Comté, Belfort (Division d'honneur) a pris le meilleur sur Sochaux (troisième Division). — J. RIGOULOT.

● LYONNAIS

Annecy « out »

LYON. — Comme il se doit, ce quatrième tour a été marqué par de nombreuses surprises.

● Ainsi, on a enregistré trois qualifications obtenues en déplacement : celle de Grenoble à Valence, celle de Salanches à Pont-de-Cheruy et enfin celle de Saint-Priest à Annecy, toutes acquises — curieuse coïncidence — par le même score de 1-0.

● Notons enfin l'efficacité offensive de Feyzin dont les attaquants se sont payé le luxe de tromper quatre fois la défense de Saint-Jean-de-Maurienne qui, malheureusement, ne tient pas ses promesses, et l'élimination prématurée — malgré le match nul — de Villefranche à Roanne. — L. RIVIERE.

● MIDI

Muret sur le pavois

TOULOUSE. — La Coupe a réservé une grande surprise : la défaite de Luchon sur son herbe par l'équipe promotionnaire de Muret, commandée par l'ex « pro » Mouyner.

● C'est la dixième victoire officielle de la saison acquise par les Muretais qui n'ont concédé qu'un résultat nul en Championnat.

● Rodez dut avoir recours aux prolongations pour éliminer Lacaune tandis que Castres, qui manquait un penalty, se faisait évincer par Mazamet.

● Plus raisonnablement, Albi battait Cugnaux, autre club de promotion. — G. BONNEMAISON.

● NORD

Excelsior - Roubaix et Nœux battus !

ROUBAIX. — Les formations de Division III n'ont pas particulièrement brillé pour leur entrée en Coupe.

● L'Excelsior, contre Vieux-Condé qui l'avait déjà éliminé l'an dernier, et Nœux chez lui devant Etaples, se sont inclinés tandis que Calais et Aulnoye se qualifiaient de justesse.

● Douges, le cendrillon qui affrontait le numéro un Aulnoye, possède, lui aussi, son école que dirige Pawlack qui tenta sa chance en Avignon et sème maintenant le bon grain dans le club de ses débuts. — R. VERKRUSSE.

● NORMANDIE

Deux surprises

ROUEN. — La Coupe de France a fourni son lot de surprises en Normandie : le résultat le plus retentissant étant l'œuvre d'Equeurdreville, club de Division d'Honneur régionale.

● Les « manchots » ont éliminé Granville, un « troisième Division », sans avoir recours à la prolongation, ce qui constitue tout de même un exploit.

● Le second fait de la journée est à porter au crédit de Bihorel, un promotionnaire de la banlieue rouennaise, vainqueur par le jeu de la hiérarchie d'Arques-la-Bataille, représentant de Division d'Honneur.

● La prolongation ne donna même pas l'occasion aux Arquais de manifester leur supériorité... toute théorique il est vrai. — P. FEREY.

● PARIS

R.C.F. : c'est déjà fini...

● Quatre clubs de troisième Division disputaient le quatrième tour de la Coupe de France. Trois ont réussi à s'imposer : Malakoff, Polisy et Juvisy respectivement devant Paris-Alésia (3-1), Viry (2-1) et Livry-Gargan (1-0).

● Le quatrième, par contre, a connu la défaite. Il s'agit du Racing qui s'est incliné (0-2) devant le C.A. Vitry, l'un des plus anciens clubs de France.

● Six clubs de Division d'Honneur étaient en course pour ce quatrième tour et cinq ont gagné : Melun, Corbeil, Montreuil, Amicale et Saint-Cloud.

● Seul Viry, le leader du Championnat Parisien, s'est incliné mais devant Polisy dont la valeur n'est plus à démontrer.

● Glorieux battus : Livry-Gargan, Epinay-sur-Seine, Sainte-Genève. — L. GIRARD.

● PICARDIE

Senlis, victime du règlement

● Une fois de plus, les grands ont peine pour obtenir leur qualification en Coupe de France. Même mieux, l'un d'eux a connu l'élimination.

● Il s'agit de Senlis qui, n'ayant pu marquer contre Premontré, est donc battu, suivant le règlement.

● Saint-Quentin, lui, a dû jouer la prolongation pour vaincre Doullens et encore n'amorça-t-il son succès qu'à la 113^e minute.

● Auparavant, les hommes de Jean Cornet avaient été maintes fois malmenés.

● A Noyon, Abbeville a, lui aussi, éprouvé de sérieuses difficultés pour s'imposer.

● Certes, il avait témoigné de plus de maîtrise mais, sans la réussite de François puis celle de Tournelle, la prolongation eut été nécessaire.

● Enfin, Chantilly a dû à un coup franc, bien brossé par Bolimi, qui passa au-dessus du mur de venir à bout de l'Amicale de Bethisy. — L. VIAL.

COUPE DE FRANCE

(4^e TOUR)

ALSACE	Valence	0	Grenoble	1	Brevannes	2	Dugny	0
Mutzig 3 S.R. Colmar 1	Annecy 0	Saint-Priest 1	Melun 4	Maisons-Laffitte 0				
Schweigheim 1 A.S. Strasbourg 4	Pont-de-Cheruy 0	Salanches 1	Ferté-Alais 1	Romainville 2				
A.S. Mulhouse 0 St-Louis 2			Vieux-le-Grand 2	Choisy 1				
Wittelsheim 4 Riedelsheim 0	MIDI		Livry-Gargan 0	Juvisy 1				
ATLANTIQUE	Rodez 3	Lacaune 2	Corbeil 3	Epinay-sur-Seine 2				
Mean Penhoët 1 Cholet 2	Mazamet 2	Castres 1						
(après prolongation)	Albi 1	Cugnaux 0						
Saumur 3 Ancenis 2	Luchon 1	Muret 2						
S.A. Fontenay 2 A.C. Nazairien 0	NORD							
AUVERGNE	Bruay 1	Feignies 0						
Riom 3 Le Puy 1	Bully 3	S. Amand (Espan) 3						
(après prolongation)								
Brassac 2 A.S. Moulins 0	Nœux 0	Etaples 1						
St-Pourçain 3 La Combelle 1	Vieux-Condé 3	Excels. Roubaix 0						
Montferrand 3 St Clermontois 0	Aulnoye 2	Dauges 1						
Issoire 3 Arpajon 1	Tourcoing 2	Lievins 1						
BOURGOGNE	Merville 1	Auchel 3						
Chalon 0 Decize 1	(après prolongation)							
Beaune 1 Nevers 4	Hazebrouck 7	Beaurainville 2						
Blancy-Montceau 0 Auxerre 1	Saint-Omer 5	Denain U.S. 0						
CENTRE	Le Touquet 4	Marquette 1						
Arago Orléans 2 A.S. Glen 1	R. C. Calais 2	Béthune 1						
Châteaudun 0 Chartres 0	NORD-EST							
Lucé 1 Pithiviers 0	Epernay 3	Francles 1						
CENTRE-OUEST	Eclaron 0	P.T.T. Troyes 0						
ES. S. Brive 2 P.T.T. Brive 0	(après prolongation)							
ES. Tulle 1 Brantôme 2	NORMANDIE							
Melle 2 Allasac 1	Granville 1	Equeurdreville 2						
(après prolongation)	A.S.P.T.T. Caen 3	Falaise 0						
Chamois Niortais 4 Limoges Vigenal 2	Lisieux 2	Avranches 1						
Châtelleraut 3 Thouars 1	L'Aigle 1	Alençon 3						
(après prolongation)	Elbeuf 3	Romilly 1						
Montmorillon 3 Cerisy 0	Bihorel 1	Arques 1						
CORSE	(après prolongation)							
C.A. Bastia 4 Ile-Rousse 1	Le Havre 3	Lillebonne 0						
FRANCHE-COMTE	Fécamp 1	Port. A. Le Havre 4						
Tavaux 1 P.S. Besançon 1	QUEST							
(après prolongation Besançon qualifié)	A.S. Vitreenne 0	S.C.O. M. Mans 2						
Héricourt 1 Delie 3	(après prolongation)							
Héricourt 2 Baume-les-Dam. 1	La Ploeuze 3	Stade Lamballais 1						
LYONNAIS	St. Lannionnais 1	Stade Briochin 0						
Feyzin 4 St-Jean-de-Maur. 2	U.S. Cledeoise 2	Stade Morlais. 0						
(après prolongation)	A.S. Brestoise 3	U.S. Plouguenvelin 1						
Albertville 2 St-Clair-Caluire 1	A.S. Ergue Armel 1	S. M. Douarnenez 2						
Roanne 2 Villefranche 2	U.S. Pont-l'Abbé 3	U.S. Guilviniste 1						
(Roanne qualifié)	U.S. Concarneau 1	H. Concarneau 0						
	F.C. Quimperlé 4	D.C. Carhaix 0						
	Alréenne 0	U.S. St-C. Redo n3						
	Vélocé Vannetals 2	U.C.K. Vannes 3						
	(après prolongation)							
	An. Ch.-Gontier 1	U.S.M. St-Malo 2						
	(après prolongation)							
	PARIS							
	Saint-Maur 3	Le Bourget 4						
	A.S. Mantes 3	Chelles 0						
	Paris-Alésia 1	Malakoff 3						
	Drancy 1	Chateau 0						
	(après prolongation)							
	Saint-Médard 2	Stade Bordelais 0						
	St-Symphorien 2	Bergerac 3						
	Labrit 0	Villeneuve 1						
	(après prolongation)							
	Saint-Seurin 1	Libourne 0						
	Mont-de-Marsan 3	Pau 0						
	Saint-Ciers 0	Coqs Rouges 3						



POUR LES ÉCOLIERS

Le début ultra-rapide du jeu Adidas 1971-1972 pour le faire épouser le calendrier de la saison et le faire pratiquer avant la mise en train lors des séances d'automne de l'Ecole de football aura valu une volumineuse correspondance : plus de mille lettres en très peu de temps !

Il paraît intéressant de faire connaître certaines réponses à tous ceux qui s'intéressent à l'initiation et à ses gestes-clés.

— Un éducateur demande « des conseils pour faciliter l'étude de la jonglerie, n'ayant pas suivi de cours... ». Le mérite de la jonglerie, c'est justement que le ballon qui tombe signale l'erreur et que l'enfant en est conscient tout seul. La balle qui demeure peu à peu sous le pied qui la frappe confirme la justesse du geste. L'enfant peut donc trouver seul la vérité...

— Un responsable d'une école signale qu'il a « un sujet capable de participer au jeu Adidas » et demande une carte. Le jeu Adidas n'est pas fait pour une élite. Il est fait pour préparer tous les débutants à la pratique du football. Tous doivent apprendre à jongler pour dominer la balle et la connaître. Les plus habiles seront cependant mis en évidence et récompensés.

— Cet initiateur voudrait connaître « la gamme d'exercices qui précède le jeu Adidas ».

Il y a là une confusion sur le but du jeu. Il comporte deux exercices de base qui préparent à une meilleure initiation technique. Ce n'est donc pas l'inverse.

— Une question plus importante et montrant que l'on a aussi très bien vu l'objectif du jeu Adidas et ce qu'il pourrait apporter concerne un problème d'actualité : la création des écoles de sport où l'enfant est orienté vers la discipline qui paraît lui convenir le mieux.

C'est une option très délicate à prendre et le football n'est pas sûr d'y trouver son compte car « l'art est difficile ». Nous devons revoir ce problème...

En attendant, cette volumineuse correspondance souligne l'intérêt grandissant rencontré par le jeu Adidas dans les écoles de football où l'on décèle une grande émulation.

« C'est devenu une bonne habitude — nous écrit de Marseille, M. Costantino —, dès que les enfants arrivent au terrain, ils se mettent d'eux-mêmes à jongler et s'échauffent en travaillant leur adresse. Ils ont découvert par ces exercices simples un moyen très efficace pour améliorer leur technique individuelle. »

Le retour des cartes approche mais les expéditions ne sont pas terminées. On peut encore s'en procurer en écrivant à Lucien Perpère, 11, rue Bacquenaïs, 51 - Reims.

L'U.R.S.S. A SURVOLÉ UNE COURAGEUSE ÉQUIPE DE FRANCE

(Tony ARBONA)

EREVAN. — Faire 5 000 kilomètres pour prendre 5 buts et n'en rendre qu'un, telle est la mésaventure de France-Amateurs, qui a encaissé, dans la capitale de l'Arménie le score le plus lourd depuis onze ans (en 1960, face à la Hongrie, à Rome, pour les J.O. : 0-7).

Nous le laissons pressentir dans notre dernier numéro : la tâche des Tricolores se révélait très difficile. Elle l'a été. Pourtant on ne peut rien reprocher aux poulains de Grillon, ils ont fait le maximum pour se défendre (surtout en première mi-temps) et aussi pour attaquer (en seconde période), mais l'adversaire était hors de proportion avec ce rassemblement de onze Français qui ne pouvaient former une équipe cohérente.

Le Roux, Laurier et souvent Ribeyre, semblaient avoir désappris ce qu'était la pratique de la défense en ligne, mais nous croyons bien que n'importe quel système de défense n'aurait pas tenu devant cette équipe soviétique.

Cette équipe de France comptait deux hommes : Le Roux et Guignédoux, qui, étant soldats depuis un mois ne pouvaient posséder tous leurs moyens habituels. Mankowski, relevait de blessure l'ayant immobilisé pendant trois semaines. Redon débutait, et à un poste inhabituel (ailier gauche) C'était trop d'improvisations pour prétendre lutter d'égal à égal avec

l'U.R.S.S. Nous nous abstenons d'accabler l'un ou l'autre de ces Français, car, exceptions faites des péripéties d'un match infernal pour eux, tous se sont battus avec une vaillance, une constance qui les fit applaudir par les 50 000 spectateurs soviétiques.

Certes Lannoy, Imiela, Romier, Riéfa, Redon, Guignédoux en deuxième mi-temps furent les moins malheureux, mais il serait malséant de critiquer les autres pour tout un ensemble de faits qui va des difficultés de sélection (aucun ailier gauche de métier) à la préparation d'ensemble et à la condition physique (voir plus haut) de tous.

La deuxième mi-temps fut moins pénible pour les Français, qui sauvèrent l'honneur par Riéfa, mais il faut bien rappeler qu'à cette période l'U.R.S.S. avait cinq buts d'avance.

La seule leçon à tirer de ce match est l'énorme fossé qui sépare les conceptions de préparation des deux pays. L'U.R.S.S. veut être championne olympique, d'autant que les Jeux se disputeront à Munich et les Soviétiques tiennent à briller en Allemagne. La France ne cherchait qu'une place de participant à la compétition propre. Les Soviétiques ont préparé cette participation depuis de longs mois. Stages de présélection, puis de préparation, avec neuf matches de préparations très sévères. Sélection portant sur des joueurs au standing très élevé (tous disputent le championnat de Division I).

En France, l'équipe Olympique vient après

quatre autres sélections nationales et ses responsables sont souvent freinés par le refus de clubs à prêter leur joueur. Les joueurs se sont retrouvés à l'aéroport, comme d'habitude. Et vogue la galère. A l'arrivée 1-5.

Mais nous n'allons pas refaire le procès de cette équipe de France-Amateurs qui est la bâtarde de toutes les sélections, car on ne voit pas très bien ce qu'elle peut réunir après l'écrémage des quatre sélections précitées.

Quel plaisir, en revanche, de voir jouer cette équipe soviétique, complète, rapide, en condition physique magnifique, pratiquant un football simple, intelligent, sans jamais faire appel à des moyens physiques solides.

Zanazanian, Isthoian, Andriasian sont des attaquants qui feraient le bonheur de n'importe quel club vedette de France, le gardien Prokhorov, les arrières Sosnikin, Mesropian, le demi Troshkin sont de la même veine. Nous ne serions pas étonnés, de voir quelques-uns de ces hommes face à la France, l'an prochain quand il s'agira de l'éliminatoire de la Coupe du Monde car cette équipe Olympique est tout simplement la réserve de la grande équipe « A ».

C'était merveille de voir comment la défense en ligne des Français était passée, deux hommes en milieu de terrain, avaient le ballon, immédiatement, de derrière eux, deux coéquipiers au moins partaient au sprint, pour recevoir le ballon derrière le défenseur français. Et en vitesse de course

les Soviétiques étaient nettement supérieurs.

Comme nous le disait le débutant Redon : « Nous avons été battus, de façon très nette, mais c'est vraiment très intéressant de jouer contre des joueurs pareils, on doit apprendre quelque chose. »

Il reste encore trois matches à jouer par les Français (deux fois l'Autriche et l'U.R.S.S. en match-retour), mathématiquement ils ne sont pas encore éliminés de ce tournoi Olympique. Mais ne nous leurrons pas : ce sera l'U.R.S.S. qui ira à Munich.

LE 3 NOVEMBRE A EREVAN

U.R.S.S. b. FRANCE 5-1 (4-0). — Très bon éclairage. Magnifique terrain. Temps frais, mais beau. 50 000 spectateurs. Bon arbitrage de M. Loew (Suède). Buts : Zanazanian (18'), Andriasian (33' et 43'), Isthoian (36'), Gretchak (48') pour l'URSS; Riéfa (81') pour la France.

U.R.S.S. : Prochorov — Matvienko, Sosnikin, Reshko, Mesropian — Andriasian, Troshkin — Gretchak (puis Pototchiak (48'), Zanazanian, Veremev, Isthoian, (puis Bondarenko 48'). — Entr. : Ponomarev.

FRANCE : Lannoy — Ribeyre, Imiela, Leroux, Laurier — Guignédoux, Romier — Redon, Riéfa, Bouveresse puis Lang (60'), Mankowski, Entr. : Grillon.

SPÉCIAL AMATEURS SPÉCIAL AMATEURS SPÉCIAL AMATEURS SPÉCIAL

MICHEL FARNOUX TOMBE DU CIEL

Ils se ressemblent tous... « Dents blanches », etc... « Couleur café » : slogans et airs en vogue les habillent toujours sur mesure !

Alors Michel Farnoux, comme tous les autres, a les lèvres épaisses, un nez épais, un large sourire et de bons yeux. Et cette allure féline et nonchalante — même sur un terrain — qui n'appartient qu'aux Noirs.

Michel Farnoux, vingt-trois ans, est né à la Guadeloupe où il jouait jusqu'à la saison dernière à P.A.S. Gosier, un petit club près de la capitale Pointe-à-Pitre. Là-bas il travaillait comme bagagiste-expéditionnaire à Air France...

C'est ainsi que Michel Farnoux atterrit dans la capitale au printemps dernier et alla se présenter au seul club qu'il connaissait à peu près : le Racing Club de France.

Il disputa quelques matches amicaux de fin de saison sous le maillot ciel et blanc, à la suite desquels les dirigeants parisiens, séduits et prudents... le mirent au vert. « Nous l'avions trouvé si bon, expliquent-ils aujourd'hui, que nous n'avons pas voulu risquer de le perdre. Certains clubs sont toujours

à l'affût de la bonne affaire et jusqu'à ce que tous ses papiers et sa mutation soient en règle, nous avons fait disparaître ce Guadeloupéen tombé du ciel ! »

Michel Farnoux s'est affirmé dès le début de la saison, mais, victime d'accidents musculaires du fait d'un manque d'acclimatation, il est actuellement au repos.

Non, ce n'est pas Keita, mais ce n'est pas non plus un nègre dans un tunnel !

Le nouveau racingman est un footballeur très élégant, excellent technicien dont le dribble court des deux pieds fait merveille.

En outre, ce qui est peu courant chez un joueur brillant, il travaille énormément sur un terrain, et qui plus est, avec beaucoup d'altruisme et d'abnégation, qualités assez rares chez un Noir peu habitué, Michel Farnoux l'a avoué, au jeu collectif et au marquage serré.

Maintenant, avant de le juger définitivement attendons l'hiver, le froid et la boue. Et la neige qu'il n'a jamais vue de sa vie !

Mais nous avons l'impression que Michel Farnoux n'aura pas dansé qu'un seul été...

Marc HAUGUET.

CLAUDE ROUX LE BUTEUR DE DELLE



La principale et la meilleure recrue des Sports Réunis Dellois lors de l'inter saison fut Claude Roux.

Voilà un garçon qui ne manque pas de punch. Il en a même à revendre et en administra vite la preuve.

A 27 ans, il a déjà pas mal baroudé chez les amateurs, c'est un échoué de l'ex-C.F.A. Fesch-le-Châtel fut son premier club. Il avait 15 ans quand il signa sa première licence et son application lui valut d'être vite sélectionné cadet de Franche-Comté. Il passa ensuite dans les rangs de Sochaux avant d'opérer durant trois saisons... à

Fesch dont la manière correspondait au tempérament généreux de ce garçon, il adore le dribble.

Claude Roux s'est encore bonifié lors d'un stage qu'il eut l'occasion de faire à l'Olympique Niçois. « J'ai beaucoup appris pendant ce séjour sous la direction de MM. Firoud et Pibart dit-il. Mais l'air du pays cela manquait beaucoup à ce joueur qui, après avoir entraîné une saison le club de Ph. d'Aimargue dans le Gard est revenu dans le Territoire natal. Si Roux s'est vite adapté à Delle les dellois eurent un peu plus de difficulté, eux, à se faire au jeu de Roux qui, à leur gré, veut parfois trop en faire. Mais on s'aperçut très vite que sa présence au centre de l'attaque avait considérablement revalorisé celle-ci. Par ses exploits personnels et lorsqu'il est bien sollicité, il fait des ravages. Il n'a pas tardé à s'installer parmi les meilleurs buteurs du groupe Est et à l'issue du match contre Saint-Louis il fut en tête des « Etoilés » du même groupe. Roux, un garçon aimable et généreux, très apprécié dans son nouveau club, qui espère bien, assurer, à nouveau, son maintien.

TUNZINI VEUT REDORER SON BLASON

Le 18 septembre, première journée du Championnat corpo 71-72, Tunzini infligeait au champion sortant Aciéroid-Ruberoïd une première défaite (jusqu'ici la seule) et, qui pis est, sur le terrain de son adversaire. Bien que le score fût étroit (1-0), le symbolisait bien le rajeunissement et les ambitions de l'O.S.T.

Mais ce « renouveau » mûrissait déjà depuis un certain temps, exactement depuis la défaite des « jaunes et noirs » devant les Abeilles du Havre en Coupe Nationale. « Ce jour-là, nous expliquent

M. Dervaux, président de l'O.S.T., j'ai pris mon coup de sang. J'ai remplacé Lavion, qui entraînait l'équipe jusqu'à là, par Cousin et je me suis attelé au recrutement tout en secourant les anciens. »

« Ses garçons », comme il les appelle avec chaleur, Eugène Dervaux s'en occupe depuis 1957, année où il fonda l'Omni-sportif Tunzini qui groupe à présent quinze sections sportives, parmi lesquelles le basket et le bowling se sont maintes fois distingués. Cette passion qui anime M. Dervaux pour son équipe, il voudrait l'insuffler à ses joueurs : « Je n'ai jamais reproché

après le match à un de mes garçons d'avoir mal joué, à condition qu'il ait tout fait pour essayer de bien jouer. C'est vrai, je n'admets pas la mauvaise volonté... »

Si M. Dervaux est l'âme de cette formation, il fallait quelqu'un qui, au niveau du détail, subviennent aux mille et une formalités qui font la vie d'un club. C'est la tâche dont s'acquittait avec plaisir M. Bernardin, secrétaire de l'O.S.T. et qui fut un temps entraîneur du onze tunzinien. « Je voudrais faire ressortir, nous dit-il, le mérite de nos joueurs qui, pour la plupart, ont

un travail éprouvant sur les chantiers et qui, malgré cela, font toujours leur possible sur le terrain le samedi. »

Finaliste malheureux de la Coupe Nationale en 66 et 68, champion parisien en 67 et 68, Tunzini ne manque pas de titres. Récemment, il remporta son tournoi inter-filiale à Stuttgart, raflant aussi, grâce à Lambert, la trophée du meilleur buteur. Si le mouvement amorcé ne fléchit pas, Tunzini pourrait revenir au premier plan de la scène corpo et ce « come back », déjà, ne s'annonce pas mal...

Claude ARBONA.

★ L'ex-pro Charley Rouillon, toujours fringant, assistait au match de Coupe Paris-Alésia - Malakoff en compagnie de ses deux jeunes enfants. Mais tandis que Sophie, ne veut pas rater le football dominical avec son papa, Hervé, qui préfère la natation, se fait tirer l'oreille pour l'accompagner !

★ Quatre ex-Malakoffiots (un cinquième était blessé) : Volnin, Lecorre, Simon et Alain Idir faisaient partie de l'équipe de Paris-Alésia qui rencontrait dimanche Malakoff en Coupe de France. C'est dire que sur le terrain (en terre battue) du stade Elisabeth, il y eut de l'ambiance. Mais les Nationaux étaient vraiment les plus forts.

★ En l'absence de plusieurs titulaires Bernard Le Roux, frère de l'international Alain Le Roux, a fait son entrée dans l'équipe de Malakoff en Coupe de France. Bernard, très athlétique, ressemble beaucoup à son frère. Mais il n'a pas encore son talent.

★ Les frères Henri et Georges Petit furent adversaires lors du récent derby Castres-Albi. Leur famille assistait au match dans une ambiance cornélienne !

★ Michel Feuillerat (U.S. Toulouse) sélectionné pour le stage des juniors à Saint-Nazaire n'a jamais reçu la lettre de convocation ! Son père téléphona à la F.F.F. et eut confirmation de la sélection de son fils qui se déplaça alors débarrassé d'un certain doute...

★ Philippe Lemenan, l'ex-demi centre rémois, en conflit avec les dirigeants montmorillonnais, a démissionné. Après le départ de Pellegrini, il y a un peu plus d'un an, voilà deux des recrues du club de 3^e Division qui reconnaissent qu'ils ont fait fausse route. Mais cela devient grave pour Montmorillon car Lemenan était, avec Devaux, le meilleur joueur d'un club qui est mal classé.

★ Degea, l'entraîneur de Ligugé, un club de la banlieue de Poitiers, avait été remercié par ses dirigeants par 21 voix et 2 bulletins blancs. Lors d'une assemblée générale extraordinaire une majorité semblable s'est dégagée, mais pour le réintégrer dans ses fonctions.

★ L'avant centre de Tunzini, Huriez, n'a pu s'aligner avec son équipe contre Tailleux, mais c'était vraiment un cas de force majeure, puisque ce samedi, il allait être père...

★ Faute d'effectifs suffisants, Tunzini dut faire rentrer Bous-su, dont l'avant-bras était encore plâtré, ce qui ne l'empêcha pas d'être l'un des meilleurs sur le terrain.

★ Besnard, meilleur buteur de réserve chez Tunzini, fit ses preuves en premières, puisqu'il inscrivit le but égalisateur contre Tailleux.

★ L'U.S. Tailleux prépare également l'avenir : de toute la formation, nous confiait son dirigeant M. Briand, seul le « coach » Benaïssa possède une double licence, car il entraîne également l'équipe de Puteaux.

Une réforme des lois

• Rennes s'honore de posséder une équipe pro, dont beaucoup reconnaissent la qualité du jeu et à qui il ne manque sans doute qu'un buteur pour que son style brillant devienne efficace, tout en restant spectaculaire. Mais le public breton est écœuré des moyens que les équipes adverses emploient pour empêcher, purement et simplement, les Stadistes de jouer.

Ce mal est d'ailleurs si répandu dans le football mondial, que le seul remède serait une réforme des règlements. Elle devrait à mon sens, porter sur trois points :

1^{re} Tracé du terrain : il conviendrait d'ajouter deux lignes d'une touche à l'autre, pour délimiter — dans chaque camp — le quart du terrain, qui deviendrait la limite — en même temps — du hors-jeu et du droit de passe au gardien de but ;

2^o Sanctions : penalty pour les fautes graves d'anti-jeu sur tout le terrain : ceinturation ou fauchage délinquants d'un adversaire ; coup franc, pour les délits mineurs de fraude sportive : temporisation aux arrêts de jeu, passes successives en retrait, chute volontaire sur faute imaginaire d'un adversaire (n'est-ce pas, Betta !) ;

3^o Encouragements à l'offensive : un match nul sans but ne devrait procurer aucun point. Par contre, une victoire à l'extérieur en donnerait trois (ce qui est tout différent de la règle des trois buts essayés en deuxième division).

Alain SEVIGNE, KENNES.

Pas de répit

• Le terrain de Marseille est suspendu pour le prochain match de Coupe d'Europe à cause d'incidents qui auraient eu lieu lors d'O.M.-Ajax. Ayant assisté à ce match, en cherchant dans ma mémoire, je n'ai aucune souvenance d'incidents qui aient mérité une telle sanction. Certes, il y eut des protestations contre l'arbitre, mais cela se voit sur tous les stades du monde ! L'U.E.F.A. a prétexté des jets de fusées. Il y en a eu, on ne peut le nier. Deux ou trois ont même atterri aux pieds de Cruyff et de l'arbitre, mais, toute de même, suspendre le terrain de Marseille est abusif, c'est le moins que l'on puisse dire. Après la F.F.F., voici l'U.E.F.A. qui en a après l'O.M. ! Décidément, on ne laissera pas de répit au club champion de France.

Jean-Jacques FERAUD, 13 - FORT-DE-BOUC.

N'oublions pas non plus les projectiles nombreux et variés qui ont été « balancés » sur la pelouse en 2^e mi-temps.

Savoir souffrir

• Si notre football est malade, la vérité, crueuse à mon sens, la voici : — Nous ne savons plus souffrir, les jeunes gens n'ont plus « faim » (voiture, T.V., etc.) ; — Les nostalgiques de 1958 n'ont pas évolué ; — Nos joueurs sont naïfs (surtout en défense) et les quelques étrangers engagés par nos clubs se « régalaient ». A ce sujet je serais curieux de savoir si Skoblar, l'an dernier

LA RÉALITÉ D'AUJOURD'HUI

• Le grand O.M. n'a pas pesé bien lourd dans la balance européenne. Et pourtant, après le tirage au sort des huitièmes, les Marseillais, se croyant au firmament du football européen, annonçaient qu'ils ne craignaient pas plus de tomber sur Arsenal, l'Inter ou le Celtic que sur Ajax. Mesurent-ils actuellement le degré de leur bêtise ? Hélas ! non. Et ils le peuvent difficilement, vu qu'ici personne n'a le courage d'ouvrir les yeux à ces footballeurs professionnels qui perdent sans comprendre, se cherchant des excuses : arbitrage, malchance, calendrier, et j'en passe. Ainsi ils se trouvent résignés, seulement résignés, devant autant d'accablantes réalités.

Ajax a été sous-estimé, même quand il a gagné la Coupe d'Europe : tous les articles de la presse française en ma possession en témoignent. Je le suis depuis 1964, j'ai vu ses matches.

Ses joueurs aiment ce qu'ils font et ils le font bien. Ils jouent franc, offensif, collectif. Ils font des passes en profondeur, déclenchent des tirs lointains

avec punch, jouent de la tête à merveille et marquent de jolis buts. De plus, ils ne s'enorgueillissent pas de vedettes ou d'étrangers achetés à force de millions : si un match est gagné c'est grâce à toute l'équipe.

Du côté français on retrouve le jeu latéral, les passes en arrière, la dentelle, les tirs mous, trop croisés, en dehors des cadres, la jeu fragile, les mini-buts, le but à 20 cm de la cage, qui défraie la chronique, qui parle d'exploit...

On pourrait continuer, mais ne remuons pas le couteau dans la plaie. Non, non et non. N'ayez pas peur de dire qu'ils jouent mal, ces gens qui ont le football pour métier. Ils ont besoin de vos conseils. Ils joueront mieux et nous n'aurons plus honte de ne voir aucune équipe française en quart de Coupes européennes, alors que trois hollandaises courent toujours. Car c'est la réalité d'aujourd'hui.

Roland NOEL, 92-CHAVILLE.

Réaction stupide

• Par ma lettre, je tiens à protester contre la stupidité de la réaction de l'Union Européenne aux incidents de Moenchengladbach. Cette décision est vraiment faite pour favoriser au maximum les Milanais. D'abord, il faut signaler que, lorsque Boninsegna est sorti sur la civière, les champions d'Allemagne menaient déjà par 5-1. De plus, d'après mes informations, le spectateur qui a lancé la bouteille sur l'Italien était lui-même Italien (il devait être déçu par la production de ses favoris. Je ne pense pas pour ma part que ces incidents devaient avoir de telles suites (match à rejouer sur terrain neutre et une amende). Le fait d'un excité ne doit pas nuire à toute une équipe. Si on pénalisait de telle sorte, en France, les terrains de l'O.M. et des terrains corses seraient fermés toute l'année et les clubs seraient ruinés depuis longtemps.

André STROH, 67 - SCHILLIGHEIM.

Nous avons approuvé les décisions de l'U.E.F.A. même si certaines paraissent sévères. Car il fallait avant toute chose faire peur aux clubs et arrêter l'escalade de la violence. Le résultat semble avoir été atteint.

Trop d'étrangers

• Vous me feriez bien plaisir en me permettant de répondre à la lettre pleine de bon sens du Dr François Charras de Marseille, « contestations et remèdes », dont je félicite « France Football » de la publication.

D'accord avec le Dr Charras pour dire que, l'année 58 mise à part, le football français n'a guère brillé sur le plan international. Or, en 1958, il est de notoriété que les meilleurs joueurs du championnat étaient tous des joueurs français.

Nos entraîneurs sont médiocres, il fallait que cela fût dit et publié, ne serait-ce que pour les inviter à un examen de conscience ou un séminaire de révision des méthodes de formation des joueurs.

Les journalistes français glorifient trop vite les résultats surprenants. Vous avez mille fois raison. Pour ma part, je considère que seul Bosquier peut revendiquer sa classe internationale. Certains journalistes français attribuent, dans leurs reportages, des boulets de canon à des joueurs dont le tir ferait sourire Yachine.

La controverse sur les remèdes vient uniquement du problème des joueurs étrangers. La vedette étrangère étouffe l'éclosion des talents nationaux. Avec ses joueurs améri-

drille, de la passe, le sens du jeu, etc., etc.

Vingt-cinq joueurs amateurs choisis parmi l'élite, une ancienne vedette internationale de grande classe, pour former ces joueurs, constituent, à mon avis, la base de départ pour sa formation d'un grand club professionnel, tout en étant moins onéreuse pour les finances du club. Libre aux dirigeants de s'adjoindre un entraîneur français pour former l'équipe, s'occuper des problèmes psychologiques, familiaux, etc.

F. MAZET, 66 - PERPIGNAN.

M. Zatelli, comment avez-vous osé ?

• Je m'adresse à M. Zatelli, au lendemain d'une rencontre, excellente aux dires des commentateurs, mais qui a, une fois de plus, déchainé les passions.

Monsieur l'entraîneur de l'O. M., vous n'êtes pas digne de votre fonction ! Que M. Wurtz ait commis une erreur d'appréciation ou non, j'ai trouvé plus que scandaleux vos propos diffusés dans l'émission sportive de France-Inter : « M. Wurtz est un sadique de l'arbitrage ». Oui, ce sont bien les termes que vous avez employés. Comment avez-vous osé ?

Actuellement, en France, tout est tenté sur le terrain et dans les tribunes pour que la fonction d'arbitre soit respectée : la F.F.F. a pris des mesures et la presse spécialisée prodigue des conseils. Mais vous, pour une décision qui est loin d'engager l'avenir du club que vous entraînez, vous utilisez un substantif mettant en cause la moralité même de M. Wurtz, homme au moins aussi respectable que vous.

Allons, M. Zatelli, vous êtes (ou plutôt vous devriez être) un pédagogue : vous devriez inculquer aux joueurs ce sens du respect, même (et surtout) dans l'adversité. Je suis amateur de football scolaire et croyez bien que l'exclusion de l'équipe un jeune joueur qui manquerait de respect à l'arbitre.

Les images télévisées concernant cette rencontre ne nous ont pas permis de formuler un avis sur le bien-fondé de l'opinion marseillaise à propos du hors jeu de position. Quant au penalty, si vous en réclamez un en seconde période de jeu, il vous faut reconnaître que Keita aurait dû en bénéficier d'un lors de la première : les images susnommées peuvent le prouver.

Que l'O.M. devienne équipe de réputation internationale, nous le

BRAVO POUR AVOIR RÉAGI

• Oui, comme j'ai souligné Jacques Ferran, il y a beaucoup de coupables dans ce sport que j'aime passionnément et que je vis intensément depuis plus de trente-cinq ans. Peu à peu, le football se dégrade sur tous les plans : les joueurs sur le terrain se laissent aller aux ficelles, à l'astuce, à la comédie, et, hélas, à la violence. Enfin, ils « contestent » sans discernement,

s'en prennent à l'arbitre, aux juges de touche, etc.

Les dirigeants et entraîneurs, dans beaucoup de clubs, n'hésitent pas à condamner l'arbitrage, l'adversaire et que sais-je, dès lors que le résultat ne leur sourit pas.

Le public, enfin, tombe dans les pires excès, de plus en plus fréquemment. La lutte sportive et tout ce

qui l'entoure devient lutte tout court, désir de vaincre à tout prix. La guerre nous a appris la violence, le nationalisme chauvin s'en mêle, la partialité odieuse fait appel à la brutalité ! Bravo donc pour avoir réagi ; il fallait commencer par là. La presse, d'où qu'elle soit, y a pris sa part — hélas — il faut donc, là aussi, laisser parler les honnêtes gens et faire taire les

autres. Bonne chance à votre campagne qu'il faudrait prolonger.

Je pense avec nostalgie aux publics ardents, mais combien sportifs, de ma jeunesse. Aujourd'hui, on conteste à tout prix, n'importe comment, pour le plaisir, pour « s'affirmer ». On méprise le reste, qui est l'essentiel.

Armand WALTER, 57 - THIONVILLE.

LA CONCEPTION DU JEU

• Après avoir suivi à la télévision les deux rencontres ayant opposé l'O.M. à Ajax (la première grâce à R.T.L.), j'ai pu faire les constatations suivantes :

Il ne me semble pas qu'il y ait entre les joueurs marseillais et leurs adversaires d'Ajax une différence de classe aussi importante que le résultat du match-retour le laisse supposer. Ce qui sépare à mon avis les deux équipes c'est avant tout la conception du jeu.

1^o Pourquoi les défenseurs marseillais laissent-ils autant de liberté aux attaquants adverses ? En France, le marquage est pratiquement inexistant. Les attaquants d'Ajax ont pu évoluer dans de grands espaces libres et marquer comme à la parade, faute d'opposition (voir le but de Cruyff à Marseille et le 2^e but du même joueur à Amsterdam).

L'entraîneur d'Ajax, Kovacs, ne disait-il pas après avoir suivi O.M.-Nîmes « que les défenseurs français sont naïfs ! Qu'il doit être agréable d'être attaqué en France ! » Cela veut tout dire !

Quelle différence avec la tactique d'Ajax, les attaquants marseillais n'ayant pratiquement jamais pu contrôler un ballon, serrés de près qu'ils étaient par leurs adversaires ;

2^o Pourquoi les attaquants marseillais, lorsqu'ils ont perdu le ballon, laissent-ils leurs adversaires en disposer à leur guise, sans chercher le moins du monde à contrecarrer leur action ? (mis à part Couécou qui s'est battu sur toutes les balles). Les joueurs d'Ajax ont ainsi pu librement déclencher les contre-attaques ;

3^o Pourquoi les joueurs français reculent-ils toujours devant leurs adversaires, les laissant arriver ainsi jusqu'aux 18 mètres (voir le premier but de Cruyff à Amsterdam), au lieu de les attaquer au milieu du terrain ?

Il y a là à mon avis de graves erreurs, que l'on retrouve dans toutes les équipes françaises en général et que l'on a retrouvées également en équipe de France contre la Hongrie. L'équipe de France a obtenu de bons résultats tant que ses joueurs attaquaient toutes les balles (attaquants comme défenseurs). A partir du moment où les attaquants ont regardé jouer les défenseurs adverses (les Hongrois), le match a été perdu.

Tant que les entraîneurs français ne feront pas adopter à leurs joueurs un marquage plus strict sur les joueurs adverses le football français connaîtra encore, je le crains, bien des déceptions.

J.-Claude GUILLAUME, 54 - REHON.

Former des joueurs

• Une déclaration de M. Leclercq m'a beaucoup étonné : « Le public veut des vedettes, nous ne pouvons le décevoir. » Alors, je vous le demande, qu'advient-il du football français si tous les clubs faisaient de même ?

Moi, je pense que Saint-Etienne est dans le vrai et il l'a prouvé en ce début de saison. Les jeunes ont su remplacer les anciens sans aucune honte. Saint-Etienne sait former les joueurs et a les moyens financiers de les garder. Il n'est pas obligé de les vendre pour vivre, comme Sedan par exemple. A ce sujet, j'ai constaté que, ce dernier week-end, on aurait pu former une équipe en Division I et une en Division II avec les joueurs qui ont quitté Sedan, la plupart, par obligation.

Pour la Première Division, seuls Kraft et Herbet ne jouaient pas. Mais Kraft a participé à la revanche de la Coupe et Herbet va être titulaire dans son nouveau club, Nancy.

Voici ces deux équipes : I. Kraft (O.M.) — Sillou (Reims), Lemerre (Nancy), Broissart (A.S.S.E.), Gasparini (Nancy) — Herbet (Nancy), Bourgeois (Metz) — Perrin (Sochaux), Watteau (Sochaux), Levavasseur (Lille), Roy (Angers).

II. Rose (Laval) — Zamojski (Strasbourg), Marie (Lens), Fulgenzy (Mouzon), Poplin (Quevilly) — Lauretti et Labrière (Bourges) — Hardouin (Strasbourg), Brogini (Montpellier), Di Salvo (Avignon), Stam (Quevilly).

Qu'en pensez-vous ?

CL. RONDEAU, 69 - TARARE.

Que Sedan est tout à fait dans son rôle de formateur. Et que notre football serait meilleur si tous les clubs assumaient mieux leurs responsabilités dans ce domaine.

“zodiaquement” parlant votre meilleure chance c'est la Loterie Nationale

11^e tranche du Zodiaque tirage le 10 novembre 1971.

Regards sur le Monde

LE TEMPS
D'UNE VALSE

LES détracteurs du football disent parfois qu'un match est « rempli » de temps morts et que les joueurs de balle sont, en somme, des athlètes intermittents. Nous n'entrerons pas dans cette querelle stupide car le footballeur est un athlète particulier qui pratique un sport exigeant et diversifié dans lequel les dons physiques, l'adresse, l'intelligence, se mêlent intimement. Mais il est vrai que dans un match de football, les joueurs bénéficient (heureusement) de temps morts suivant le rythme de ce match, le poste qu'ils occupent et leur tempérament. A ce sujet, nous nous rappelons ce vieux rêve de Jean Snella qui voudrait voir un jour ses joueurs permuer constamment afin que leur rendement athlétique individuel soit égal et donc, collectivement, plus efficace.

UNE étude technique et récente de l'hebdomadaire sportif allemand « Sportillustrierte » nous a fortement intéressé. L'un de ses collaborateurs a, en effet, assisté à un match de Championnat — en l'occurrence Werder Brême - Bayern Munich (1-2) — avec une batterie de chronomètres dont il a joué comme avec un clavier. Il a d'abord mesuré le temps réel du jeu dans un match qui fut, précisons-le, assez dur et haché. Sur 90 minutes, la balle fut hors des limites pendant 30 minutes et 27 secondes, ce qui ne laisse que 59 minutes et 33 secondes au jeu actif.

On pourrait, évidemment, diviser ce temps de jeu par 22 joueurs et on obtiendrait un temps moyen de 2 minutes 42 secondes pour chacun, ce qui peut sembler ridiculement faible. Ce serait également faux car plusieurs joueurs sont en action simultanément, même s'ils ne touchent pas le ballon.

SPORT ILLUSTRIERTE » est allé plus loin en branchant ses chronomètres sur quatre joueurs différents, aux aptitudes et aux rôles opposés : Franz Beckenbauer, le libero, Gerd Müller l'attaquant de pointe du centre, Willi Neuberger le demi d'attaque et Werner Götts le demi de liaison. Le temps de jeu, pour chacun, diffère considérablement puisque Beckenbauer a été en action pendant 16,34 minutes ; Müller pendant 6,38 ; Neuberger pendant 13,58 ; et Götts pendant... 27,34 minutes, soit près de quatre fois plus que Müller.

On constate également qu'entre la première et la deuxième mi-temps, le rythme et la participation de chacun ont nettement baissé. Götts, le plus actif, a été en action pendant 18,33 minutes en première mi-temps et 9,01 seulement en deuxième ; Neuberger, le plus régulier, 7,15 en première, 6,43 en deuxième ; Beckenbauer, 9,31 et 7,03 ; Müller 3,45 et 2,53.

MAIS le temps d'action n'est pas suffisant pour cerner la participation exacte d'un joueur au jeu collectif. Il est donc nécessaire de connaître le nombre de contacts de ce joueur avec le ballon. Et c'est là que l'enquête de « Sport Illustrierte » est passionnante !

Beckenbauer, en 16 minutes et quelques secondes, a touché 94 fois le ballon, ce qui (vous allez le voir) est considérable et s'explique par le rayonnement de ce grand joueur. Le beau Franz oriente toutes les actions du Bayern. Tout le jeu passe par lui.

Müller, l'avant centre, a touché 3 fois le ballon en 6 minutes et demie, ce qui est beaucoup dans un si court laps de temps, mais se justifie par l'action intensive du puncheur dans la zone de vérité. Quand Müller bouge et entre en possession du ballon, cela doit aller vite et payer.

CE qui est plus curieux, ce sont les chiffres de Neuberger, demi d'attaque et Götts, l'homme qui fait le ménage. Le premier a touché le ballon 48 fois en près de 14 minutes, soit beaucoup moins que Beckenbauer. Et le second, le plus actif, n'a touché le ballon que 40 fois en 27 minutes d'action. Ce qui est dérisoire.

Que faut-il en conclure, sinon que le football est un travail d'équipe étonnamment diversifié et qu'il a besoin de tous les talents pour être le spectacle qu'il est ? Il faut un Beckenbauer, meneur de jeu inégalable ; il faut un Müller aux efforts intenses et payants. Il faut également un Götts, pour courir dans les espaces libres.

Mais auriez-vous deviné que certains footballeurs ne dansent, dans un match, que le temps d'une valse ? — J. T.



(Jacques THIBERT)

MAZZOLA 1
C'EST LE VRAI RÉSULTAT

« Je ne pensais pas que l'Inter était capable de ça, de jouer avec autant de vigueur, d'esprit combatif et de constance. C'est pour moi une grosse surprise. » Weisweiler, l'entraîneur de Moenchengladbach, était à la fois déçu par la défaite de son équipe à San Siro (2-4), mais également parfaitement lucide et objectif. L'Inter venait, en effet, de démontrer qu'il restait l'un des grands d'Europe et qu'il y avait, dans son énorme défaite du 20 octobre en Allemagne, comme un petit défaut. On ne saura jamais, bien sûr, si Boninsegni était réellement aussi gravement touché que les Italiens l'ont prétendu et si l'Inter n'a pas profité de la porte entrouverte pour effacer une défaite subie sur le terrain.

Les joueurs italiens savaient qu'ils jouaient une carte très importante pour eux-mêmes et pour leur club. Car même en Italie, la polémique s'était nourrie de déclarations tapageuses. Helenio Herrera, par exemple, n'avait pas manqué de déclarer que son Inter à lui n'aurait jamais subi une défaite aussi importante. Ce à quoi Invernizzi, l'entraîneur actuel, avait répondu que les temps étaient changés et que le béton de papa était mort. Cette victoire sur M'Gladbach, l'Inter la voulait donc et il eut le mérite de l'obtenir avec panache au terme de 90 minutes endiablées et parfois féroces. Cet Inter-là était un Inter d'attaque, qui justifia parfaitement son titre de champion d'Italie obtenu la saison dernière après une chevauchée offensive que personne n'a oubliée.

Nous ne pensions pourtant pas que l'Inter, privé de Corso et Bertini (suspendus) et de son gardien Vieri (blessé) était capable d'obtenir un succès aussi indiscutable sur la très bonne équipe allemande qu'est M'Gladbach. C'était compter sans son orgueil, cet orgueil qui ne s'émousse

pas au fil des années et qui fait de l'Inter l'égal du Real Madrid, de Benfica ou des grands clubs anglais.

13 MINUTES ET 2-0

Mais il faut replacer ce match dans son contexte particulier. L'Inter ne pouvait pas faire autre chose que de se battre jusqu'à la limite de ses forces pour justifier la décision de l'U.E.F.A. L'équipe allemande elle, pénétra sur le terrain en commettant un lourd péché de suffisance. On croyait entendre les champions d'Allemagne se dire en eux-mêmes : « Le 7-1 du 20 octobre ne s'est pas inscrit tout seul au tableau d'affichage. Nous sommes les plus forts. Nous n'avons donc rien à craindre. »

Enfin, il y avait le public de San Siro. Un public encadré par d'énormes forces de police, fouillé à l'entrée et prévenu par tous les moyens d'expression qu'il ne devait en aucun cas jeter des pétards et provoquer des incidents. Dans ce sens, le public italien fut parfait. Mais cela ne lui enleva rien de son enthousiasme, de son soutien inconditionnel à son équipe, voire même de sa férocité.

Ainsi, les champions d'Allemagne ne se remirent pas d'un début de match marqué par la folle envolée de l'Inter et par une extraordinaire bordée de sifflets qui ne s'atténua jamais. Après 13 minutes de jeu, il y avait 2-0 en faveur de l'Inter et le match semblait joué.

Mais nous n'étions qu'au début de nos surprises car la suite des événements allait faire de cette rencontre un match extraordinairement plein, vivant, brutal, fertile en rebondissements.

L'Inter eut en effet le tort, après ce départ foudroyant, de vivre sur son avance et de se replier sur soi. On retrouvait l'Inter de la belle époque, l'Inter du contre, alors qu'il n'est plus en mesure aujourd'hui d'appliquer cette tactique avec autant d'efficacité que par le passé. C'est ainsi que petit à petit, et malgré la blessure de son meneur de jeu Netzer, M'Gladbach refit surface. Et que, juste avant la mi-temps, une balle brossée de Netzer, expédiée du coin de corner, permit à Le Fèvre de réduire le score de la tête.

LA CLE DE BORUSSIA

Si la première mi-temps avait été sensationnelle, la deuxième allait l'être également, avec une fin de match époustou-

BURGNICH, L'HOMME DE FER

Dans ce match d'une extrême violence, une violence qui devient monnaie courante et qu'il faudra bien un jour combattre avec énergie, les blessés furent nombreux. Les plus sérieux furent Netzer (tendon d'Achille), et Vogts (ménisque) qui sont plâtrés pour quinze jours. Bleidick se blessa, lui, en voulant... blesser lair et quelques autres furent les victimes d'accrochages divers. Il faut mentionner « l'exploit » de Burgnich, le libero de l'Inter qui fut touché à la 5^e minute de jeu et qui dut se faire poser à la mi-temps sept points de suture au talon droit. « L'entaille était fine comme celle causée par un rasoir, a expliqué le docteur Quarenghi. Mais Burgnich a refusé de quitter le terrain. Il ne s'est même pas plaint quand je l'ai recousu. C'est lui qui nous reconfortait. Je n'ai jamais rencontré un joueur de cette trempe-là. »

sportivi di san siro!

Il F.C. Internazionale è lieto di salutare a San Siro i campioni della Germania Federale.

Applaudiamo questi valorosi avversari con cavalleria e diamo loro il nostro più caloroso saluto, poiché i giocatori del Borussia M. Gladbach non hanno alcuna responsabilità dei fatti accaduti sul loro campo.

Milano sportiva dimostrerà, come sempre, il suo alto livello di cortese ospitalità.

deutsche sportfreunde!

Die Mailänder Sportfans freuen sich über die ruhmreiche Mannschaft beherbergen zu können, für die sie grosse Sympathie zeigen: die unüberlegte Geste eines Halbtarcken Kann und darf die sportliche Ehre der Vertreter zweier Fussballschulen unter den hervorragendsten Europas nicht beeinträchtigen. In der Loyalität des sportlichen Ereignisses werden sich die Gefühle gegen seitiger Achtung stärken.

Seid daher willkommen in unserem Mailand das Euch mit seiner traditionellen Gastfreundschaft aufnimmt.

sportfreunde von san siro!

Der F.C. Internazionale freut sich im San Siro Stadion die Meister aus der Bundesrepublik begrüßen zu dürfen.

Wir applaudieren diesen rühmreichen Gegnern öffentlich und sagen ihnen herzlichst willkommen, da die Spieler von Borussia M. Gladbach keine Verantwortung haben für die auf ihrem Platz stattgefundenen Vorkommnisse.

Das sportliche Mailand wird, wie immer, die hohen Newing offener Gastfreundschaft beweisen.

sportivi tedeschi!

I tifosi di Milano sono contenti di accogliere la vostra valorosa squadra per la quale nutrono molta simpatia: il gesto sconsiderato di un teppista non può e non deve intaccare l'onore sportivo dei rappresentanti di due scuole calcistiche tra le più prestigiose d'Europa. Nella lealtà della contesa agonistica si rinfrescheranno i sentimenti della reciproca stima.

Siete i benvenuti nella nostra Milano che vi accoglie con la sua tradizionale ospitalità.

Cet imprimé était remis à chaque spectateur du match Inter - M'Gladbach.

Football

NETZER 0 D'INTER-M'GLADBACH



flante pour les spectateurs. L'Inter commença par mener 3-1 à la 58^e minute sur un tir de Mazzola, repris à bout portant par Jair. Il se créa ensuite un certain nombre d'occasions, notamment une action de Boninsegna abattu en toute impunité dans la surface de réparation à la 78^e minute. Mais il n'en transforma aucune et à 90 secondes de la fin, le score était toujours de 3-1.

C'est alors que M'Gladbach eut en main la clé de la réussite. Son numéro 12, Wittkamp, eut la chance insolente de marquer un deuxième but pour son équipe dans un stade figé par la stupeur. 3-2 c'était merveilleux pour les Allemands et leur laissait tous les espoirs pour le « match-retour » de Berne le 1^{er} décembre. Malheureusement pour elle, l'équipe allemande, folle de joie, se déconcentra à tel point que Sietloff commit une grave erreur et que Ghio, lancé par Mazzola, marqua quelques secondes avant la fin le but du 4-2.

« C'est une faute impardonnable » devait déclarer Weisweiler, très déçu par cette fin tapageuse. Les champions d'Allemagne qui déclaraient avant la rencontre que la finale de la Coupe d'Europe les opposerait à Ajax Amsterdam étaient moins affirmatifs après la victoire de l'Inter. Ils n'ont pas abdiqué, certes, et nous pensons que le match de Berne vaudra le déplacement. Mais le doute s'est installé dans leurs esprits et l'Inter a remporté une double victoire, chiffrée et psychologique.

Nous pensons, cependant, que l'Inter 1972 possède un certain nombre de faiblesses que M'Gladbach, dans un bon jour, est capable d'exploiter. Le champion d'Italie, qui a remporté son titre la saison dernière, en modifiant sensiblement son état d'esprit, n'est plus l'effroyable « machine de guerre » bâtie par H. H. Il possède un potentiel offensif plus grand, mais également une rigueur défensive moins aiguisée. Il n'est plus à l'abri des « retours de bâtons » et cela tient à la fois à l'évolution tactique et aux hommes : Burgnich ne vaut pas Picchi ; Bordon ne vaut pas Sarti ; Facchetti n'est pas meilleur que le Giacinto des vertes années et nous ne comparerons pas Bellugi et Giubertoni à leurs illustres devanciers.

SANDRO LE CREATEUR

C'est un Mazzola qui a transformé l'état d'esprit de l'Inter. Lui, le brillant attaquant, le créateur, a refusé plus ou moins consciemment à s'intégrer dans le système de jeu que préconisait Heriberto Herrera avant la venue d'Invernizzi. Celui-ci a eu l'intelligence de comprendre tout le parti qu'il pouvait tirer du talent de ses joueurs. Il met ainsi en application le vieux rêve de ceux qui prétendaient que l'Inter était « une Mercedes au moteur de 2 CV », et qu'il pouvait donner beaucoup mieux.

Curieusement, dans cette évolution, Mazzola n'est plus l'attaquant de pointe qu'il fut lors du « précédent Régime ». Mais il a acquis une nouvelle dimension qui fait de lui l'un des plus grands footballeurs actuels. Avec le numéro 10 et en l'absence de Corso (avec qui il n'entretenait pas des relations très chaudes), Mazzola tenait contre M'Gladbach le rôle de chef d'orchestre. Comme Netzer à Borussia, comme Cruyff à Ajax, il polarisait toutes les ballés, orientait le jeu avec un talent et une clairvoyance remarquables, et faisait partie de toutes les actions décisives.

Mercredi dernier, Mazzola créa les quatre buts de l'Inter. Sur le premier, il s'engagea à fond sur le côté droit et obtint un coup franc que Bellugi transforma en

but sur un renvoi de la défense allemande. Sur le deuxième, il lança Frustalupi sur l'aile gauche et le centre de celui-ci permit à Boninsegna de marquer un but extraordinaire, de volée et du pied gauche. Sur le troisième, il tira violemment de vingt mètres et la balle repoussée par Kleff fut reprise par Jair. Enfin, sur le quatrième, c'est encore lui qui ratissa la balle au milieu du terrain, et lança Ghio très intelligemment.

Sandro Mazzola, dans ce rôle de meneur de jeu, a fait la preuve qu'il était supérieur à Corso et Rivera parce qu'il était à la fois plus complet, plus vif et plus varié que ses deux rivaux italiens.

Mais nous aurions mauvaise grâce à ne pas souligner, dans cette équipe de l'Inter, le rôle essentiel tenu par Boninsegna, étonnant bonhomme trapu et costaud, vif comme la foudre, adroit comme un singe et teigneux comme il n'est pas permis. Les Allemands se plaignaient d'ailleurs amèrement des interventions suspectes de Boninsegna dont cinq de leurs joueurs (!) avaient été les victimes. Espérons cependant, sans l'excuser, que c'est la fameuse bouteille de Coca-Cola et l'étiquette de simulateur qui avaient motivé l'avant centre de l'Inter à ce point-là. Mais nous n'en sommes pas sûrs.

QUAND NETZER BOITE

L'équipe de M'Gladbach, elle, n'a pas fait le match qu'on attendait d'elle. Elle ne le pouvait guère, compte tenu des circonstances particulières (ambiance, valeur de l'adversaire), mais également des incidents qui l'handicapèrent. Nous pensons surtout à la blessure de Netzer qui se mit à boitiller après un quart d'heure de jeu et également après que... Boninsegna eut commis sur lui un inadmissible acte d'anti-jeu. « Après quinze minutes, je pouvais à peine courir », reconnaît le meneur de jeu de Borussia. « Mais ce n'est pas la faute de Boninsegna. Je souffre depuis plusieurs semaines d'une blessure au tendon d'Achille. »

Or, quand Netzer boite, c'est tout M'Gladbach qui boite. Le jeu de l'équipe allemande est totalement axé, en effet, sur l'international dont le talent et le rayonnement sont énormes en temps normal. Netzer sait tout faire : créer, défendre, marquer les buts et exploiter tous les coups de pied arrêtés. Il sera, le 1^{er} décembre, le danger numéro 1 pour l'Inter. Car il sera sans doute rétabli, ce qui lui permettra d'échapper plus efficacement à la sangsue nommée Bedin.

Comme il le fit la veille du match de San Siro, le journal milanais « La Notte » pourra alors titrer sur 8 colonnes : « Achtung ! Achtung ! ». Le champion d'Allemagne, comme Zorro, risque encore d'arriver.

Berne ou Hanovre

L'appel des Allemands à l'U.E.F.A. sera examiné cette semaine. M'Gladbach n'a évidemment aucune chance de voir la sanction annulée en ce qui concerne le résultat du match du 20 octobre. Mais il espère fléchir l'U.E.F.A. sur le lieu de la rencontre du 1^{er} décembre. Il propose Hanovre plutôt que Berne en arguant d'un argument qui ne manque pas de valeur : « Hanovre, disent-ils, est à plus de 100 kilomètres de chez nous. Nous sommes suffisamment pénalisés comme cela. Il serait injuste que nous ne puissions pas jouer ce match en Allemagne. »

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

EUROPE

Challenge interclubs

DES BUTS ET DES COUPS POUR UNITED-CITY

LONDRES. — Le grand match de la journée, le derby entre les équipes de Manchester City et United fut une bataille pour cœurs et nerfs solides, sur les gradins autant que sur le terrain. Dans une rencontre pleine de drames et de passion, on trouva tout ce qu'il y a de bon dans le football anglais... et aussi de mauvais...

Dans la chaudière du stade de Manchester City, Sammy McIlroy, un Irlandais de 17 ans, fit ses débuts avec un calme et une confiance en soi-même extraordinaires. Non seulement il marqua le premier but de son équipe, mais dans la seconde mi-temps, quand son prestigieux coéquipier, Georges Best le gêna, McIlroy le poussa hors de son chemin sans cérémonie. A Manchester, des connaisseurs estiment que McIlroy sera un des grands joueurs de la Coupe du Monde en 1974.

D'abord le mauvais côté de son match, dont les « fans » de Manchester parleront longtemps. Book et Lee, de City, reçurent des avertissements de l'arbitre ainsi qu'O'Neill, de United — Book et O'Neill pour des tacles vraiment dangereux. Il y en eut de pires : Summerbee, de City, fit un tacle sur Dunne qui provoqua une blessure profonde.

L'arbitre ne vit rien, mais les joueurs de United protestèrent longuement. Frank O'Farrell, l'entraîneur de United, est normalement un homme très calme malgré son sang irlandais, mais il critiqua sévèrement Summerbee à la mi-temps.

Le match fournit aussi des phases de football magnifiques. Pendant les vingt-cinq premières minutes, City contrôla le jeu et Stepney, le gardien de United, dut faire des arrêts spectaculaires et courageux. A la 39^e minute, Kidd centra. Book retint Best par le col mais ce dernier parvint à pousser la balle juste assez pour que McIlroy arrive et marque un beau but pour United.

Une indication de l'excitation est fournie par le débordement du temps dans la première période : elle dura plus de cinquante minutes avec les arrêts de jeu !

Juste après le repos, Best s'échappa à l'aile gauche. McIlroy laissa passer son centre et Kidd, tout seul dans un espace libre, marqua... maladroïtement mais sûrement.

La détermination de City s'intensifia. Un but fut annulé pour hors-jeu, puis Lee s'offrit un croc en jambe de O'Neill dans la surface de réparation. Lee transforma le penalty lui-même.

Le match était encore en balance... et Lee fit une passe superbe à Bell qui comprit et marqua admirablement : 2-2.

Il y avait toujours du drame dans l'air : Aston, l'ailier qui remplaçait Dunne comme arrière gauche, marqua de loin sur corner grâce à un tir qui fut dévié par un pied anonyme, 2-3 pour United.

Mais dans les derniers moments, Summerbee fut récompensé de son travail par un tir qui battit Stepney et donna le match nul à son équipe : 3-3.

Manchester United reste en tête du classement mais son avance est réduite à un seul point parce que Derby a battu Crystal Palace (3-0) sans faire trop d'efforts. Malgré toutes les visites de l'entraîneur Bert Head « au marché des joueurs » récemment, Palace recommence à reprendre l'habitude de perdre.

Arsenal alla à Liverpool dont la position au classement semble flatteuse. Arsenal était l'équipe la plus confiante et avait l'air de pouvoir contenir Liverpool sans beaucoup de difficultés. Il mena même après cinq minutes par un but de Kennedy.

Roberts d'Arsenal, un arrière central très maladroit, provoqua de nombreux coups francs sur Toshak et, sur l'un d'eux, Hughes, marqua de trente mètres pour Liverpool, puis Callaghan marqua grâce à un bon lob bien jugé au-dessus de la tête du gardien d'Arsenal, Wilson.

Smith, dans un moment de confusion inhabituel, marqua contre son camp, ce qui donna 2-2 mais, quatre minutes avant la fin, Ross marqua sur une passe de Toshak et assura la victoire de 3-2 pour Liverpool.

Leeds commença mal contre Leicester. Sprake, son gardien parfois imprévisible, jongla avec le ballon et eut l'air tout surpris lorsque Brown arriva et marqua soudainement.

Heureusement pour Leeds, Gray joua merveilleusement. Un dribble et une bonne passe ouvrirent le chemin à Bremner, pour marquer le but égalisateur. Peu après, Gray recommença et cette fois-ci ce fut Lorimer qui marqua.

A West Ham United deux actions aboutirent. Un but de Reece d'un coup de tête, dans un



Une grave affaire a secoué le football anglais la semaine dernière. Ce jeune joueur, Asa Hartford, avait été transféré de West Bromwich à Leeds pour 178.000 livres (235 millions d'AF). Mais à la visite médicale, Leeds déclarait Hartford inapte et renvoyait le joueur à son club d'origine. (Associated Press)

angle « impossible », fut annihilé par Robson pour West Ham ; mais Reece marqua encore de la tête et donna une victoire méritée à Sheffield. Hurst, de retour à West Ham après une semaine de repos à la suite d'une blessure, ne fut que l'ombre pâle du grand joueur d'il y a un an.

L'équipe d'Everton comprend beaucoup de noms connus, mais leur football fut méconnaissable. Tottenham à domicile en disposa au petit trot.

Sir Alf Ramsey, l'entraîneur de l'équipe nationale, assista à ce match et ne put qu'être très impressionné par Chivers ; tandis que son rival d'il y a deux ans, Royle, fut submergé.

Les malheurs de West Bromwich Albion continuent : après l'histoire choquante du transfert de Hartford, Albion perdit à domicile devant Stoke sur un penalty de Grenhoff. Le match Chelsea - Northham Forest gagné 2-0 par Chelsea a besoin d'être oublié aussi vite que possible.

(16^e journée)

Chelsea	2	Nottingham	0
Coventry	2	Huddersfield	1
Derby	3	Crystal Palace	0
Ipswich	2	Wolverhampton	1
Leeds	2	Leicester	1
Liverpool	3	Arsenal	2
Manchester City	3	Manchester Utd	3
Tottenham	3	Everton	0
West Bromwich	0	Stoke	1
West Ham	1	Sheffield Utd	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. Manchest. Utd	24	16	10	4	2	32 17
2. Derby	23	16	8	7	1	27 11
3. Manchest. City	21	16	8	5	3	23 15
4. Leeds	21	16	9	3	4	23 15
5. Sheffield Utd	21	16	9	3	4	23 18
6. Liverpool	20	16	8	4	4	24 19
7. Tottenham	19	15	7	5	3	31 18
8. Stoke	19	16	8	3	5	19 17
9. Arsenal	18	15	9	0	6	24 16
10. West Ham	17	16	6	5	5	19 15
11. Coventry	17	16	5	7	4	21 24
12. Chelsea	15	16	5	5	6	22 22
13. Ipswich	15	16	4	7	5	14 15
14. Wolverhampton	15	16	5	5	6	22 25
15. Southampton	13	16	5	3	8	21 29
16. Leicester	13	16	4	5	7	15 21
17. West Bromwich	11	16	3	5	8	9 14
18. Everton	11	16	4	3	9	12 20
19. Huddersfield	11	17	4	3	10	14 27
20. Newcastle	10	16	3	4	9	15 24
21. Nottingham	9	17	2	5	10	19 35
Crystal Palace	9	16	3	3	10	29

Buteurs : Lee (Manchester City), 13 ; Chivers (Tottenham), 12 ; Best (Manchester Utd), 11.

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

IL FAUT ENCORE UN POINT

BRUXELLES. — Demain, la Belgique doit jouer en Coupe d'Europe des Nations à Aberdeen, contre l'Ecosse. Il lui reste encore deux matches à disputer, celui d'Aberdeen, et le second, le 21 novembre contre le Portugal à Lisbonne. Si elle enlève un seul point au cours de ces deux matches, elle sera qualifiée pour jouer les quarts de finale de la compétition européenne... Mais pour l'instant, pas grand-chose ne va dans l'équipe belge qui a péniblement triomphé par 1-0 de l'équipe luxembourgeoise à Verviers. Certes, les Luxembourgeois restaient sur un excellent résultat en Yougoslavie (0-0), mais les Belges, qui les connaissent bien, auraient dû triompher plus nettement et dans un meilleur style.

Goethals cherche quelques petites excuses à cette mauvaise sortie. L'entraîneur de l'équipe belge n'est pas averse d'explications.

1. Van Himst et Van Moer n'ont joué qu'une mi-temps.

2. Dockx était blessé et a dû quitter le jeu. Sa participation au match en Ecosse est très aléatoire.

3. Le terrain du club vervetols (qui joue en Division II) était très mauvais. Pas moyen, selon Goethals, de développer un jeu coordonné sur cette plaine boueuse et raboteuse.

Il n'empêche que cela masque mal la pauvreté d'une équipe belge dont la domination d'ensemble s'est concrétisée par 23 corners, mais dont la force de pénétration fut quasi nulle, puisque c'est un arrière, Erwin Vandendaele qui marqua, et par chance encore, le seul but de la partie. Tom Docherty, le manager écossais a tiré les conclusions : il a quitté le stade une demi-heure avant la fin. Il en avait assez vu.

Goethals assurait :

« Il n'a pas vu la véritable équipe belge. Je lui réserve une surprise à Aberdeen ». Mais y croit-il vraiment ?

Jean Dockx, le joueur anderlechtols sur lequel Goethals comptait comme demi-défensif, ne jouera certainement pas. Il doit encore passer un examen médical, mais lui-même ne se fait pas d'illusion :

« Chaque fois que je saute, j'ai des douleurs dans l'aine », explique-t-il.

Il est presque certain que Raymond Goethals fera jouer le solide vétéran Stassart (qui joua à Nantes contre la France il y a trois ans), comme arrière central et que son équipe, qui récupérera Devrindt, aura la composition suivante :

Plot — Heylens, Stassart, Dewalque, Dolmans — Vans Moer, Vandendaele — Semmeling Van Himst, Devrindt, Lambert. Mais il n'est pas exclu que le solide Polleunis joue comme troisième demi, ce qui entraînerait le retrait de Lambert.

« Un point en deux matches, ce n'est pas la mer à boire », répète-t-on dans les sphères officielles... Mais ce point, il faut le prendre.

Une opinion valable cependant, celle du joueur luxembourgeois Philipp, qui joue en Belgique à l'Union Saint-Gilloise :

« Les Belges ont trop mal joué pour être jugés sur ce match. C'était un mauvais jour, c'est tout ».

Les joueurs belges ne se sont certes pas présentés dans les meilleures conditions. Dimanche, on a voté en Belgique pour la Chambre et le Sénat. Le vote est obligatoire dans notre pays. Certains joueurs ont dû faire des prodiges pour remplir leur devoir d'électeur et arriver à temps à Verviers.

LES DEUX BUTS D'EUSEBIO INSUFFISANTS

LISBONNE. — Ce fut au Portugal une semaine de sensations dans le domaine international aussi bien que dans le domaine national. Dans les compétitions européennes, le Portugal tremblait avant mercredi dernier, car Benfica n'avait gagné à Lisbonne que 2-1 devant le champion bulgare. Le Sporting avait été battu à Glasgow par les Rangers, et la récupération d'un seul but semblait difficile, étant donné la bonne période des Ecossais. Setubal avait fait match nul devant Spartak et la venue des Soviétiques était considérée comme un test difficile pour les Portugais.

Finalement, Benfica s'est qualifié à Sofia, Setubal a écrasé Spartak par 4-0. Seul le Sporting, contraint à la prolongation, s'est laissé surprendre.

L'arbitre a fait exécuter les cinq pénalités de chaque côté, contre le règlement de l'U.E.F.A. et cela a créé une terrible confusion. L'Union Européenne a mis tout le monde d'accord en qualifiant Glasgow Rangers.

Mais les surprises n'étaient pas finies, car la huitième journée du championnat apporta quelques résultats assez inattendus. C'est ainsi que Benfica a fait le voyage de Porto en grand favori et s'est laissé surprendre en y faisant match nul devant Boavista (2-2). Benfica a ouvert le score à la 20^e minute par Eusebio. Un quart d'heure après, Boavista égalisait par Fraguito. Mais quatre minutes avant la mi-temps, Eusebio redonnait l'avantage au champion.

Boavista revint sur le terrain avec un brio du tonnerre et, à la 53^e minute, le Brésilien Celso égalisait. Par la suite, Benfica se déchaîna dans l'espoir de reprendre le dessus, mais la défense adverse se battit bien et réussit à maintenir l'égalité.

A Lisbonne, chez lui, le Sporting a débuté en trombe et une minute n'était pas écoulée qu'il menait déjà 1-0, but marqué par Peres. A la 30^e minute, Marinho porta le score à 2-0. Cela annonçait beaucoup de facilité pour le Sporting, mais Le Pato se maintint bien par la suite et limita les dégâts, obligeant même les locaux à ne pas sous-estimer sa valeur.

Ce ne fut pas une bonne journée pour les

clubs de Lisbonne, car Belenenses s'en est allé à Tomar pour n'y réussir que le nul (0-0) tandis que l'Atletico se laissait surprendre chez lui par Beira Mar (2-3). Le Brésilien Alemão marqua deux fois en première mi-temps (40^e et 45^e) pour les visiteurs. A la 55^e minute, Ade portait le score à 3-0 et l'Atletico semblait s'acheminer vers une catastrophe. Mais dans les dix dernières minutes, les Lisbonnais allaient marquer deux buts qui ont un peu sauvé les apparences. D'abord, ce fut l'arrière adverse, Severino, qui marqua contre son camp ; ensuite Raimundo réduisit l'écart.

(8^e journée)

Tomar	0	Belenenses	0
Boavista	2	Benfica	2
Barreirense	2	Tirsense	1
Atletico	2	Beira Mar	3
Leixoes	1	Setubal	3
Academica	0	C.U.F.	1
Guimaraes	0	F.C. Porto	4
Sporting	2	Farense	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	P. c.
1. Benfica	14	8	6	2	0	18 6
Sporting	14	8	7	0	1	17 6
3. Setubal	13	8	6	1	1	21 6
4. C.U.F.	12	8	5	2	1	14 5
5. Farense	9	8	4	1	3	9 9
6. Academica	7	7	3	1	3	8 7
Atletico	7	8	3	1	4	12 14
Guimaraes	7	8	3	1	4	10 15
Porto	7	7	3	1	3	16 10
Barreirense	7	8	2	3	3	8 10
11. Boavista	6	8	2	2	4	7 18
Beira Mar	6	8	2	2	4	7 13
13. Tirsense	5	8	2	1	5	3 13
Belenenses	5	8	2	1	5	5 7
65. Tomar	3	7	1	1	5	4 11
10. Leixoes	2	7	1	0	6	8 18

Buteurs. — Flavio (F.C. Porto), 9 ; Torres (Setubal), 7 ; A. Jonge (Benfica), 7.

ECOSSE

(John TORQUAY)

ET ABERDEEN TIENT TOUJOURS!

GLASGOW. — Le football écossais a pavé avec la qualification de quatre de ses cinq clubs engagés en Coupes européennes. Celle des Rangers à Lisbonne a été accueillie avec satisfaction mais avec un certain regret par les supporters qui regrettent que leur club soit incapable de justifier en championnat ce qu'il fait à l'échelon européen. Ces supporters le pensaient du moins jusqu'à samedi, où les Rangers sont allés infliger une sérieuse défaite (4-1) à St Johnstone, sans doute fatigué de son exploit à Budapest en Coupe de l'U.E.F.A. contre Vasas.

Mais le résultat européen ressenti avec le plus de joie a été celui de Dundee marquant 3 buts au cours des vingt dernières minutes pour éliminer Cologne. « On n'avait pas vu ça depuis 1967 » prétendent les supporters de Dundee. Après cette campagne internationale, le championnat offrait samedi le match de titans, Celtic-Aberdeen, Aberdeen était leader avec un point d'avance sur le Celtic et il n'avait pas connu la défaite. Eh ! bien, il reste invaincu après son match nul obtenu à Celtic Park devant 64.000 spectateurs, c'est-à-dire la contenance maximum.

Ce match ne fut pas facile pour Aberdeen car la nouvelle équipe bâtie par Jack Stein possède un rythme et une puissance redoutables. Samedi, elle commença par conquérir le milieu de terrain grâce à Hay, Dalgligh et Connelly. Et si elle ne réussit pas à marquer en première mi-temps, elle ouvrit le score au début de la deuxième.

On pensait que le Celtic allait remporter une victoire justifiée mais à 12 minutes de la fin, alors que le gardien Connaghan allait s'emparer de la balle, McNeill intercepta sa tête et devint le ballon dans ses propres filets. Ce match nul a déçu le Celtic qui reste à un point d'Aberdeen et qui devra remettre à plus tard ses ambitions.

HOLLANDE

(Freddy MARS LAND)

FEYENOORD VICTIME D'UN SUPER-AJAX

AMSTERDAM. — Dimanche dernier les deux manitous du football hollandais se sont rencontrés : le premier du classement et champion de Hollande, Feyenoord de Rotterdam et Ajax, second de la compétition avant ce duel et champion d'Europe. Les deux grands clubs qui font la loi en Hollande ont accédé en plus, aux quarts de finale de la Coupe d'Europe en éliminant respectivement le sans contestation le Dynamo de Bucarest et l'Olympique de Marseille. Le stade d'Ajax où eut lieu le gigantesque duel se révéla trop petit pour ses 30.000 personnes qui avaient pu obtenir un billet. Signalons que plus de 125.000 spectateurs avaient sollicité la faveur d'assister à la rencontre. Ajax avait sacrifié une plus grosse recette en refusant de jouer le match au stade olympique d'Amsterdam.

Ce fut l'arbitre international Van Ravens qui arbitra le match. La rencontre fut lancée très vite, mais les deux formations, sans être franchement dangereuses, ne réussirent pas à prendre l'ascendant l'une sur l'autre. A la 15^e minute, Cruyff dribbla Xansen et Israël. Ce dernier faucha Cruyff, mais l'arbitre ne donna qu'un coup franc que Swart botta trop haut. Le duel était d'excellente qualité et certainement le plus intéressant de ces derniers temps. Il est regrettable que l'arrière Lazeroms de Feyenoord, qui était mêlé à une offensive, ait heurté violemment le gardien de but Stuy lequel put, cependant, reprendre le match.

Feyenoord disposant de la meilleure ligne internationale, débuta très tranquillement après le repos, mais, Ajax équilibra le duel par son attaque la plus dangereuse du pays et surtout par la défense de Stuy.

Blankenburg et Suurbier se distinguèrent particulièrement. Les 30.000 spectateurs furent enthousiasmés par le jeu produit par les deux équipes. Feyenoord essaya d'appliquer sa tactique habituelle, c'est-à-dire, ralentir le rythme afin d'enlever toute surprise venant de la part d'Ajax. A la 53^e minute, Ajax fut près de conclure mais Swart arriva une fraction de seconde trop tard et rata cette occasion unique. Van Hanegem, le meilleur joueur de Feyenoord, déplaça continuellement le jeu.

Après 63 minutes, Cruyff fut une nouvelle fois inopportunément arrêté par Schneider. Le coup franc fut magistralement botté par Swart qui ouvrit le score.

Après ce but, Feyenoord abandonna sa tactique de ralentissement et fut particulièrement dangereux, mais Ajax rétablit la situation pourtant plusieurs fois compromise, Feyenoord

voyant l'inutilité de ses efforts permit à Ajax de prendre le dessus. Après 77 minutes de jeu, sur lancée de Suurbier, Cruyff shoota impatiemment (2-0). Il est vrai qu'Israël avait légèrement dévié le ballon. Le dernier quart d'heure fut absolument sensationnel. Ajax domina franchement mais la défense de Rotterdam réussit à écarter le danger sur des tentatives de Cruyff, Muhren et Haan. A une minute de la fin, Ajax tranquille quant au résultat, permit à Israël, le grand arrière, de shooter au but et la balle délibérément déviée par un défenseur d'Ajax entra dans les buts.

Finalement, le jeu artistique d'Ajax avait triomphé de justesse de la tactique plus statique de Feyenoord. Par cette victoire, Ajax a rejoint son grand rival en tête du classement, mais, ce qui est plus intéressant, les deux équipes ont répondu à l'attente générale. Ce fut un spectacle très réjouissant.

(12^e journée)

Volendam	1	Telstar	5
Den Bosch	1	F.C. Utrecht	4
Ajax	2	Feyenoord	1
Twente	2	M. V. A.	0
La Haye	2	Go Ahead	0
Sparta	3	D. W. S.	1
Excelsior	2	N. E. C.	1
Groningue	1	P. S. V.	0
Vitesse	1	N. A. C.	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	P. c.
1. Feyenoord	21	12	10	1	1	27 4
Ajax	21	12	9	3	0	23 4
3. La Haye	19	12	9	1	2	21 10
4. Twente	18	12	7	4	1	16 5
5. Sparta	17	12	6	5	1	31 14
6. Utrecht	16	12	7	2	3	22 12
7. N. A. C.	13	12	4	5	3	15 18
Telstar	13	12	5	3	4	14 15
9. M. V. A.	11	12	5	1	6	11 15
D. W. S.	11	12	4	3	5	9 14
11. NEC	10	12	5	1	6	12 17
Excelsior	10	11	3	3	5	8 12
13. Groningue	9	12	2	5	5	14 18
14. P. S. V.	8	11	3	1	7	16 12
Go Ahead	8	12	3	2	7	12 22
16. Volendam	5	12	1	3	8	6 23
17. Den Bosch	3	12	0	3	9	5 28
Vitesse	3	12	1	1	10	5 30

Buteurs. — Schoenmakers (Feyenoord) 10 ; Geels (Go Ahead) 10 ; Kovalik (Sparta) 10.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Hans BLICKENSDOERFER)

M'GLADBACH DIMINUÉ MAIS IRRÉSISTIBLE

STUTTGART. — Borussia Moenchengladbach est sorti bien diminué de l'enfer de San Siro où il a non seulement perdu un match capital contre l'Inter 4-2, mais également les internationaux Netzer, Vogts, Bleidick et Muller, tous quatre forcés à un repos d'au moins quinze jours. Toutefois, le moral des champions sortants n'a pas été touché et ils l'ont prouvé en remportant une victoire retentissante 5-2 contre Hertha Berlin.

Ajoutons cependant que le moral, au sein de l'équipe berlinoise, est tombé bien bas depuis que huit joueurs sont accusés d'avoir été « achetés » par Arminia Bielefeld, lors du dernier match de la saison passée. Il faut s'attendre à ce qu'ils soient tous suspendus à vie et que Hertha Berlin doive bientôt aligner tous ses réservistes et des amateurs !

Tandis que la « purification » qui est absolument nécessaire pour rendre respirable l'atmosphère de la Bundesliga bat son plein, Borussia Moenchengladbach s'est approché à trois points de Bayern Munich et à deux points de Schalke qui tous deux n'ont pu faire que match nul (1-1) devant Cologne et Bielefeld.

Le Bayern a même fortement risqué de perdre son match à domicile contre un F.C. Cologne terriblement décidé. En effet, ce ne fut qu'à la 87^e minute que l'international amateur Uli Hoeneß réussit le but égalisateur. L'équipe munichoise était visiblement fatiguée par son match victorieux en Coupe des Coupes contre Liverpool (3-1), au cours duquel Gerd Muller marqua deux buts.

Quant à Stuttgart, il a laissé passer une occasion en or de se rapprocher du groupe de tête en faisant, devant son public, match nul (4-4) devant Eintracht Francfort après avoir mené 4-2 à dix minutes de la fin.

Après un départ fulgurant, Stuttgart est donc rentré dans le rang et nous sommes convaincus que la jeune équipe de Schalke, qui manque encore d'expérience, ne tardera pas à suivre son exemple.

Bayern Munich et Borussia Moenchengladbach se disputeront donc une nouvelle fois le titre

et si notre pronostic se porte sur le Bayern, c'est pour la simple raison que l'expérience internationale de l'équipe de Franz Beckenbauer est sensiblement plus stable que celle de Moenchengladbach, ce qui a été irréfutablement prouvé mercredi dernier à Milan. Tout dépend cependant de Gunter Netzer. Si le grand maître à jouer de Borussia, peut être vite et complètement rétabli de sa blessure tenace au tendon d'Achille, le champion sortant reste capable de mettre tout le monde d'accord.

(14^e journée)

Bielefeld	1	Schalke 04	1
Bochum	4	Dortmund	2
Moenchengladb.	5	Hertha	2
Bayern	1	Cologne	1
Oberhausen	1	Brunswick	1
Werder Brême	1	Duisbourg	1
Kaiserslautern	3	Dusseldorf	1
Stuttgart	4	Frankfort	4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	P. c.
1. Bayern Munich	23	14	9	5	0	54 13
2. Schalke 04	22	14	10	2	2	31 13
3. Moenchengladb.	20	14	9	2	3	93 13
4. Cologne	17	14	6	5	3	26 21
Stuttgart	17	14	6	5	3	26 24
6. Hambourg	16	14	6	4	4	27 17
Kaiserslautern	16	14	7	2	5	23 19
Hertha Berlin	16	14	5	6	3	18 22
9. Francfort	15	14	6	3	5	28 29
10. Werder Brême	14	14	5	4	5	24 20
11. Brunswick	13	14	2	9	3	13 14
12. Duisbourg	11	14	4	3	7	14 22
13. Dusseldorf	10	14	3	4	7	9 18
Borussia Dortmund	10	14	3	4	7	15 27
Bochum	10	14	5	0	9	21 24
16. Oberhausen	9	14	2	5	7	10 22
17. Bielefeld	8	14	2	4	8	12 27
18. Hanovre	5	14	2	1	11	15 30

Buteurs. — Heinckes (Moenchengladbach) 10 ; Muller (Bayern) 10 ; Rupp (Cologne) 9.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

MAZZOLA-BEDIN, UN SACRÉ MOTEUR

MILAN. — La gloire de Torino, leader solitaire du Calcio, n'a duré qu'une seule semaine, l'espace d'un après-midi. Opposé à l'Inter, les Turinois perdirent la rencontre et la tête au bénéfice de l'Inter de Milan et de la Juventus devenues co-leaders.

Le sommet de la cinquième journée se situa au stade milanais de San Siro où l'Inter, en Coupe des Champions, avait terrassé Borussia Moenchengladbach (4-2). Il revenait devant son public pour rencontrer le leader provisoire. Quoique sans Burginich, blessé contre les Allemands, l'Inter l'emporta grâce au grand jeu de Mazzola et au rythme du demi Bedin, un moteur qui ne connaît pas de ratés.

Mazzola est, à l'heure actuelle, le meilleur homme du milieu de terrain d'Italie, ayant battu et distancé Corso, Rivera et De Sil. Sur sa lancée, l'Inter marqua deux jolis buts en deuxième mi-temps par Bertini et Boninsegna. Ce dernier est arrivé à son quatrième but en cinq rencontres de championnat. Voilà une belle moyenne.

Les autres meilleurs matches se déroulaient à Turin et à Gènes. A Turin, la Roma de Helenio Herrera s'efforça de couper la route à la Juventus. Elle y parvint pendant presque une heure grâce à Amarildo qui avait marqué un but dès les premières minutes, mais ensuite la Juventus, lancée dans un forcing poussé, renversa le score sur la fin de la rencontre, rejoignant son adversaire puis égalisant, et obtenant le succès par deux buts de son meneur de jeu Capello. L'équipe turinoise, qui semble plus que jamais prête à lutter pour le titre, s'est ainsi installée comme troisième larron parmi les deux clubs milanais.

Milan A.C., retour de Berlin où il conquist la qualification en Coupe U.E.F.A. contre Hertha, devrait rendre visite à Gènes sur le terrain de Sampdoria. A cette occasion, son capitaine Rivera, qui était absent à Berlin par suite de blessure, avait repris sa place. On estimait que le retour de Rivera relancerait le jeu des Milanais, mais le capitaine, probablement pas encore guéri, fut assez décevant. Heureusement il ne rata pas le penalty accordé aux Milanais.

Par la suite, l'ailier Prati augmenta le score. C'est un succès assez net, mais qui ne résoud

pas le problème de Milan. Toute l'équipe tourne autour de Rivera, mais celui-ci semble encore loin d'avoir retrouvé son équilibre psychologique. Ainsi, Milan est conditionné par son capitaine. On verra bien dimanche s'il peut véritablement lutter pour le titre. En effet, il recevra Cagliari qui, grâce au retour de Riva, est en train de retrouver son efficacité.

A propos de Cagliari, il renoue avec le succès, le deuxième du championnat. Il recevait Naples, équipe qui n'a pas encore trouvé sa bonne carburation.

Riva, qui faisait dimanche son vingt-troisième anniversaire, marqua à la huitième minute le premier but, ensuite il doubla le score, Naples ne put égaliser, car il perdit sur accident son meneur de jeu Montefusco.

(5^e journée)

Cagliari	1	Naples	1
Catanzaro	1	Varèse	1
Florence	2	Bologne	1
Inter	2	Torino	0
Juventus	2	A.S. Rome	1
Lan. Vicenze	2	Vérone	1
Mantoue	1	Atalante	0
Sampdoria	0	Milan A.C.	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	P. c.
1. Inter	8	5	4	0	1	11 4
Juventus	8	5	4	0	1	11 5
Milan A.C.	8	5	4	0	1	8 4
Torino	7	5	3	1	1	7 6
5. A.S. Rome	6	5	3	0	2	6 5
Florence	6	5	3	0	2	7 7
7. Cagliari	5	5	2	1	2	6 5
Bologne	5	5	2	1	2	6 6
Naples	5	5	2	1	2	4 4
10. Atalante	4	5	2	0	3	5 6
Sampdoria	4	5	1	2	2	3 5
Vérone	4	5	2	0	3	5 9
13. Mantoue	3	5	1	1	3	5 5
Catanzaro	3	5	0	3	2	4 8
15. Varèse	2	5	0	2	3	6 6
Lan. Vicenze	2	5	1	0	4	4 8

Buteurs. — Bettiga (Juventus) 4 ; Boninsegna (Inter) 4 ; Mazzola (Inter) 3.

GRECE

(Xénophon METSIS)



TRIANTAFILOS DÉFINITIVEMENT ADOPTÉ

ATHENES. — On ne s'attendait pas à des surprises notables en cette huitième journée du championnat qui bénéficia d'un temps exceptionnellement beau et doux, ce qui incita beaucoup de monde à garnir confortablement les gradins de tous les stades du pays.

Aris de Salonique, leader actuel, se contenta d'un match nul (1-1) face à son rival local Iraklis, et ce match, qui a fait courir tout Salonique, fut comme d'habitude ardemment disputé par deux équipes qui se connaissent bien et dont la rivalité pour la suprématie de la seconde ville grecque date depuis toujours. Ce match nul d'Aris permit pourtant à Panathinaïkos, son suivant et plus dangereux rival, de grignoter un point grâce à sa plouté facile victoire sur Ethnikos du Pirée. Le « géant » Antoniadis marqua l'un des deux buts des poulains de Ferenc Puskas qui ne jouèrent pas, pourtant, avec leur verve habituelle. Il est vrai que Domazos, puni, n'était pas présent.

Comme prévu AEK gagna très facilement, par un 3-0 éloquent, son match face à Fostir. Le jeune Nicolaou marqua par deux fois et le capitaine Papaioannou marqua le troisième but. Après certains fléchissements de début de saison, les poulains de Branko Stankovic retrouvèrent la cadence. Olympiakos qui, en match amical, mercredi dernier, avait fait un match nul (0-0) fort prometteur contre Séville, troisième du championnat d'Espagne, et où Arghiridis réalisa sa meilleure partie depuis qu'il joue au club piréen, ne renouvela pas son exhibition contre Trikala. Mais là, on revit avec plaisir Triantafilos, meilleur homme sur le terrain, technicien émérite, combattif et réalisateur — il marqua en effet l'un des deux buts de la pale victoire d'Olympiakos — et l'on constata que les innombrables partisans de la populaire équipe piréenne l'ont définitivement adopté.

Panionios, durement frappé par l'UEFA après sa rencontre avec Ferencvaros, qui entraîna sa

disqualification de la compétition européenne, ne se remet pas de ce malheureux coup de sort. Déjà mercredi dernier, il fut battu sur son terrain par Volos et concéda dimanche une nette défaite 3-0 contre Pierikos à Katerini.

(Match en retard)

Panionios	1	Volos	2
-----------	---	-------	---

(18^e journée)

A.E.K.	3	Fostir	0
Pierikos	3	Panionios	0
Olympiakos	2	Trikala	1
Nicosie	0	Paok	1
Aris	1	Iraklis	1
Kavala	3	Verya	1
Panathinaïkos	2	Ethnikos	0</

YOUgoslavie

(Jovan VELICHKOVIC)

ANTIC, UN GAUCHER POUR LA FRANCE

DANEMARK

(22 ^e journée)				
Aalborg	4	A B	2	
Koege	1	K B	1	
B 1909	2	Bronshøj	5	
B 1901	3	B 1903	4	
Frem	1	Vejle	9	
Hvidovre	2	Randers	3	

Classement						
	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Vejle	29	22	13	3	6	40
2. Hvidovre	24	22	10	4	8	38
Frem	24	22	10	4	8	36
K. B.	24	22	10	4	8	47
5. Randers	23	22	9	5	8	42
Køge	23	22	9	5	8	44
7. Brønshøj	22	22	10	2	10	43
8. B. 1903	21	22	7	7	8	35
9. B. 1901	20	22	8	4	10	46
10. B. 1909	19	22	6	7	9	39
11. Aalborg	18	22	7	4	11	37
12. A. B.	17	22	7	3	12	34
Buteurs. — Brage (K. B.) 19; Nielsen						
(B 1901) 19; Lund (V.B.) 15.						

Buteurs. — Brage (K. B.) 19; Nielsen (B 1901) 19; Lund (Vejle) 15.

POLOGNE

(Kasimir GRYZEWSKI)

MARX EST LE MEILLEUR

VARSOVIE. — La situation est telle que les quatre équipes Ruch, Zagłębie, Gornik, Legia sont presque à égalité. Chacune peut remporter le titre de champion hivernal.

La douzième journée a été suivie avec une grande attention par le sélectionneur national, car le 10 novembre, la Pologne jouera le match qualificatif olympique contre l'Espagne et, le 17 novembre, le match retour contre l'Allemagne de l'Ouest. Bien sûr, les Polonais n'ont pas l'espoir de l'emporter à Hambourg, mais ils voudront présenter un football de haute qualité.

En championnat, Gornik a eu des grosses difficultés pour battre Wisla. Il faut remarquer que cette équipe fait dernièrement de grands progrès. Le meilleur sur le terrain a été Lubanski.

Un match dramatique a été joué entre Odra et Ruch; le meilleur buteur fut Marx qui a marqué trois buts.

(12 ^e journée)				
Legia	2	Polonia	0	
Gornik	2	Węgle	2	
LKS	1	Mielek	1	
Odra	4	Ruch	5	
Stal	1	Pogon	0	
Szombierki	1	Walbrzych	0	
Zagłębie	1	Gwardia	0	

Classement. — 1. Ruch, 19 pts; 2. Zagłębie, 17 pts; 3. Gornik, 16 pts; 4. Legia, 15 pts; 5. Odra, Mielek, 14 pts; 6. Gwardia, 12 pts; 7. Walbrzych, 11 pts; 8. Wisla, Polonia, 10 pts; 9. Rogon, L.K.S., 9 pts; 10. Stal, Szombierki, 7 pts.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

KEITA, ATTENTION A DICKSON!

BELFAST. — En dépit des troubles en Irlande du Nord, la menace sur la vie de Georges Best, les annulations des matches contre l'Espagne et l'Ecosse, et aussi des doutes concernant la visite du club écossais Airdrie le championnat national vient de s'écrouler. Dailmena qui espère recevoir Airdrie en demi-finale de la Coupe Texaco — un tournoi très primé pour les clubs britanniques qui ne participent pas aux Coupes d'Europe — avait joué 16 matches sans défaite jusqu'à samedi dernier.

Mais dans son premier match de championnat, il s'était fait battre 2-0, par Portadown. L'exploit de la première journée a été les quatre buts de Coleraine marqués par Dickson. Il sera bien sûr un homme à suivre dans le classement européen des buteurs.

Deux autres Irlandais ont réussi quatre buts : Hale, pour Waterford, et Harkin pour Finn

EIRE

(6 ^e journée)				
Shelbourne	0	Shamrock Rev.	1	
Limerick	4	Drumcondra	1	
Finn Harps	7	Athlone	0	
Waterford	7	Sligo	2	
St Patrick's	1	Drogheda	0	
Hibernians	2	Bohemians	0	
Dundalk	4	Celtic	1	

Harps dans le championnat de l'Eire. Waterford reste le maître avec 6 victoires en 6 matches.

(1 ^{re} journée)				
Ards	1	Crusaders	0	
Cliftonville	0	Coleraine	4	
Derry	1	Liffield	3	
Distillery	1	Glenavon	1	
Glentworth	4	Bangor	0	
Portadown	2	Ballymena	0	

Classement						
	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Waterford	12	6	6	0	0	20 5
2. St Patrick's	8	6	3	2	1	8 6
3. Hibernians	7	6	3	1	2	9 5
Limerick	7	6	3	1	2	11 10
Celtic	7	6	3	1	2	9 12
6. Finn Harps	6	6	3	0	3	13 9
Dundalk	6	6	3	0	3	9 9
8. Shelbourne	5	6	2	1	3	4 4
Shamrock Rev.	5	6	2	1	3	6 6
Bohemians	5	6	2	1	3	10 10
11. Drogheda	4	6	1	2	3	4 4
12. Drumcondra	3	6	1	1	4	13 13
13. Sligo	2	6	1	0	5	11 21
14. Athlone	1	6	0	1	5	14 14
Butlers. — Hale (Waterford), 7 ;						
Harkyn (Finn Harps), 6 ; Davenport						
(Celtic), 5.						

Buteurs. — Hale (Waterford), 7; Harkin (Finn Harps), 6; Davenport (Celtic), 5.

AUTRICHE

(Ferry WIMMER)

DONAWITZ, LE BLEU QUI FLAMBE

VIENNE. — Rapid nettement battu, son entraîneur risquant d'être éliminé, un club nouveau promu en tête du classement : c'est la situation après la douzième journée du championnat autrichien.

La défaite du Rapid (0-3) contre Voest à Linz est vraiment grave parce qu'elle montre de nouveau que ses anciens « canonniers », ne savent plus marquer. Ils n'ont inscrit que 14 buts en 12 matches. De plus, la situation du Rapid est particulièrement grave en raison de l'ambiance instaurée par son entraîneur Springer, un ancien joueur de hockey sur glace, qui a fait, à plusieurs reprises des déclarations déplaisantes sur le public viennois.

« Le public de Vienne est le pire du monde », avait encore dit Springer la semaine dernière, devant quelques millions de téléspectateurs, après le match de Rapid contre Dynamo Zagreb (0-0), en Coupe U.E.F.A. Ce match fut joué par un Rapid en méforme et les 10.000 spectateurs du Frater avaient montré leur mécontentement en sifflant les joueurs à la sortie du terrain.

Même si l'on admet l'exaspération de Springer après un match aussi médiocre, cela n'excuse en aucun cas les insultes de l'entraîneur envers un public qui paie. Cependant, les dirigeants du Rapid avaient précisé « qu'ils garderaient leur entraînement jusqu'à ce qu'ils le pourraient ». Malgré leurs dernières déclarations, ils pensent déjà à se séparer de Springer qui met en danger la réputation de ce club, le plus populaire d'Autriche, en attaquant ses vrais supporters.

Après la défaite du Rapid, il est pratiquement certain que le titre non officiel de champion d'automne sera remporté, cette fois, par un club de province. Pour la première fois dans l'histoire du football autrichien, on trouve en tête du classement non moins de quatre clubs de province suivis seulement en cinquième position d'un club de la capitale, le Rapid.

Le leader actuel, Donawitz de Styrie, est un club qui est monté de Division II cette

saison. Avec son avant centre Pirkner, il possède le meilleur buteur d'Autriche, avec 10 buts en 12 matches et qui a inscrit, cette semaine, le seul but de Donawitz contre Austria Salzburg. Rappelons que Pirkner avait marqué la semaine dernière les trois buts de son club et qu'il est, par conséquent, l'auteur de tous les buts de Donawitz en deux semaines.

En plus de la crise sportive, les clubs viennois sont menacés par une crise financière permanente : les deux matches internationaux de la semaine dernière, Austria-Torino (0-0), en Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe, et Rapid-Dynamo Zagreb (0-0), en Coupe U.E.F.A. n'ont eu que 10.000 spectateurs. Par contre, le leader du championnat, Donawitz a compté à lui seul 11.000 spectateurs pour son match de championnat contre Austria Salzburg.

(12 ^e journée)				
Graz A.K.	3	Austria	8	
Voest Linz	3	Rapid	0	
Bischofshofen	1	Eisenstadt	1	
Donawitz	1	Salzburg	1	
Sportclub	3	Linz A.S.K.	1	
Simmering	1	Admira	1	
Vienna	2	Sturm Graz	0	

Classement						
	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Donawitz	18	12	7	4	1	20
2. Innsbruck	17	12	7	3	2	21
3. Voest Linz	16	12	7	2	3	26
4. Salzburg	15	12	5	5	2	24
Rapid	15	12	5	5	2	14
6. Austria	14	12	6	2	4	20
Graz A.K.	14	13	3	8	2	19
8. Vienna	13	12	4	5	3	14
9. Admira	10	13	3	4	6	15
Sturm Graz	10	12	4	2	6	12
Simmering	10	12	4	2	6	10
12. Sportclub	9	12	4	1	7	15
13. Eisenstadt	8	12	2	4	6	9
14. Linz A.S.K.	7	12	2	3	7	14
15. Bischofshofen	6	12	1	4	7	13

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

UJPEST VERS LE TITRE

BUDAPEST. — Le football hongrois attend avec impatience le résultat de Nantes et il est certain que mercredi soir, tout le monde écouterait la retransmission en direct à la radio hongroise du match France-Bulgarie.

Les membres de la sélection nationale sont invités demain au théâtre Microscope, où, dans le cadre du spectacle, le public pourra entendre les dernières minutes de la retransmission. Ensuite, le présentateur invitera, sur scène, le sélectionneur Illovszky et ses joueurs pour leur demander leur opinion. Cette partie du spectacle sera également radiodiffusée.

« J'espère que je pourrai commenter un résultat favorable », nous a dit dimanche soir Rudolf Illovszky. Si nous ne pouvons occuper la première place, j'aurais des regrets car les joueurs, dans les quatre derniers mois l'ont méritée. En ce qui concerne la rencontre de Nantes, l'équipe française joue avec beaucoup de technique et ce qui est important, sur son propre terrain ; elle a donc beaucoup de chance de gagner.

Entre-temps, la sélection hongroise se prépare déjà à sa nouvelle tâche et pour elle, l'opération Munich 74 commencera le 14 novembre à La Valette. En effet, se sont les sélections de Hongrie et de Malte qui commenceront la série des matches éliminatoires du Championnat du Monde. Illovszky ne changera pas la composition de l'équipe, c'est celle qui a triomphé de la France et de la Norvège qui partira pour Malte.

En ce qui concerne le championnat national, la Fédération a pris sa décision au sujet du match Egyetemes-Ferencváros qui a été arrêté à 1-1, la semaine dernière (Quelques supporters avaient lancé des pierres sur le terrain). Le verdict : les deux équipes ne reçoivent pas de points et le résultat est annulé.

A part cela, la Fédération avait d'abord voulu faire jouer le match Ferencváros-Ujpest à huis clos, mais cette punition a été suspendue et les deux meilleures équipes du championnat

ont pu jouer devant le public. Mais à cause de la retransmission en direct à la télévision, il n'y eut que 14.136 spectateurs payants. La rencontre aurait mérité plus d'attention car les deux formations ont fourni un jeu superbe. Ferencváros a obtenu le premier but sur un coup franc de Szoke, mais Ujpest en dix minutes prit l'avantage grâce à des buts de Bene et Fazekas et remporta le match 2-1.

Maintenant, Ujpest occupe solidement la première place et a toutes les chances de remporter le titre de champion pour la quatrième fois consécutive.

(11 ^e journée)				
Egyetemes	1	Raba	1	
Vasas	0	Csepel	1	
Pecs	1	Szeged	0	
Videoton	1	MTK	1	
Salgotarjan	3	Eger	0	
Tatabanya	4	Diosgyoer	1	
Honved	0	Komlo	0	
Ujpest	2	Ferencváros	1	

Classement						
	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Ujpest	17	10	7	3	0	26
2. Komlo	15	11	5	5	1	13
3. Vasas	14	11	6	2	3	21
Tatabanya	14	11	5	4	2	16
5. Ferencvaros	13	10	6	1	3	21
Honved	13	10	5	3	2	16
Csepel	13	11	4	5	2	12
8. Salgotarjan	11	10	3	5	2	14
9. Raba	10	10	2	6	3	10
10. Szeged	9	11	3	5	3	11
11. Egyetemes	8	11	2	4	5	11
Videoton	8	11	3	2	6	15
13. Pecs	7	11	1	5	5	9
Eger	7	11	2	3	6	12
Diosgyoer	7	11	3	1	7	15
16. M.T.K.	4	11	1	2	8	7
Buteurs. — Bene (Ujpest) 10; Dunaj						
(Ujpest) 8; Takacs (Tatabanya) 7.						

Buteurs. — Bene (Ujpest) 10; Dunai (Ujpest) 8; Takacs (Tatabanya) 7.

POUR VOS ARCHIVES

Coupe d'Europe des Clubs

MERCREDI 3 NOVEMBRE

*AJAX AMSTERDAM b. O.M. 4-1 (2-1). — 64.000 spectateurs. Arbitrage de l'Ecosais Mac Kenzie. Buts : Couécou (17^e) pour l'O.M.; Couécou (32^e c.s.c.), Swart (37^e), Cruyff (64^e), Haan (80^e) pour Ajax.

AJAX : Stuy — Suurbier, Huishoff puis Suurendonk (78^e), Blankenburg, Krot — G. Muhren, Neeskens, Haan — Swart, Cruyff, Keizer.

MARSEILLE : Carnus — Hodoul, Bosquier, Zvunka puis Leclercq (89^e), Kula — Novi, Bonelli, Gress — Magnusson, Skoblar, Couécou.

Ajax qualifié

*INTER b. MOENCHENGLADBACH : 4-2 (2-1). — Arbitrage de M. Scheurer (Suisse). 57.400 spectateurs. Buts : Bellugi (10^e), Boninsegna (13^e), Jair (58^e), Ghio (90^e) pour l'Inter; Le Fèvre (38^e) et Wittkamp (89^e) pour Moenchengladbach.

INTER : Bordon — Burgnich — Bellugi, Giubertoni, Facchetti — Frustalupi, Bedin, Orioli puis Fabbian (67^e) — Jair puis Ghio (71^e), Boninsegna, Mazzola.

MOENCHENGLADBACH : Kieff — Sieloff — Vogts, Muller, Bleidick puis Wittkamp (25^e), Kulik, Netzer, Benhof — Wimmer, Heynecs, Le Fèvre.

Match « retour » le 1^{er} décembre

*ARSENAL b. GRASSHOPPERS 3-0 (1-0). — 31.000 spectateurs. Arbitrage de M. Dahlber (Suede). Buts : Kennedy (40^e), George (47^e), Radford (84^e).

ARSENAL : Wilson — Rice, Mc Lintock (84^e Mc Nab), Nelson — Storey, Graham, George — Roberts (55^e), Simpson, Radford, Kennedy, Armstrong.

GRASSHOPPERS : Deck — Ruegg, Staudenmann, Citherlet — Winiger, B. Meyer, Groebli (64^e T. Niggli) — Ohlhauser, Schneeberger, Muller, P. Meier.

Arsenal qualifié

*UJPEST b. VALENCE 2-1 (0-0). — Arbitrage de M. Gulucovic (Yougoslavie). Buts : Dunai II (51^e et 53^e) pour Ujpest; Valdez (56^e) pour Valence.

UJPEST : Szentmihályi — Nosko, Maurer, Juhasz — Dunai III, Horvath — Fazekas puis Nagy (75^e), Zombo, Béné, Dunai II, Toth.

VALENCE : Melendés — Barrochina, Tatano, Sol, Anton — Claramunt, Lico — Forment, Claramunt II, Valdez, Sergio.

Ujpest qualifié

CELTIC b. SLIEMA WANDERERS 2-1 (1-1). — 15.000 spectateurs. Arbitrage de M. Kouniadès (Chypre). Buts : Cocks (1^{re}) puis Silema; Hood (42^e), Lennox (57^e) pour Celtic.

SLIEMA WANDERERS : Pearson — Borg, Aquilino, J. Serge, Micalessi — Briffa, Cocks — Darmanin, Falzon, F. Aquilino, E. Vassalo.

CELTIC GLASGOW : Williams — Craig, Dalgleish, McNeill, Gemmell — Macari, Connolly — Callaghan, Hood, Davidson, Lennox.

Celtic qualifié

*STANDARD LIEGE b. CSKA MOSCOU : 2-0 (1-0). — 38.000 spectateurs. Arbitrage de M. Schulenberg (Allemagne Ouest). Buts : Takac (7^e et 56^e sur penalty).

STANDARD : Piot — Beurlet, Pilot, Dewalque, Dolmans — Van Moer, Cvetter, Svensson — Semmeling, Henrotay, Takac puis Lambrechts.

MOSCOU : Pshebhikhiya — Istomin, Chesternev, Voytenko, Kaplinski — Koplevin, Tralov, Polikazov — Babenovo, Fedotov, Dourarenko.

Standard qualifié

*FEYENOORD b. DINAMO BUCAREST : 2-0 (0-0). — 67.000 spectateurs. Buts : 1. Nuneiller (53^e contre son camp), Schoenmaker (68^e). Bon arbitrage de M. Burtenshaw (Angleterre).

FEYENOORD : Geelman — Schneider, Israël, Laserns, Van Duivenbode — Hazil, Van Hoeneghem, Jansen — Maltwald, Boskamp (Schoenmaker), Wery.

DINAMO : Constantinescu — Cheran, I. Nuneiller, Sandu, Deleanu — Dinu, R. Nuneiller, Sarmareanu — Popescu, Dumitrache, Dumitrache.

Feyenoord qualifié

*CSKA SOFIA et BENFICA : 0-0 : 52.000 spectateurs. Arbitrage de M. Vakopoulos (Grèce).

CSKA SOFIA : Filipov — Zafirov, Penev, Gaganelov, Kolev — Stankov, Denev, Nikodimov — Atanasov (Trankov), Yakimov, Marachiev.

BENFICA : Henrique — Da Silva, Humberto, Rodriguez, Adolfo — Arturo, Graça, Eusebio — Nene, Artur Jorge, Simoes.

Benfica qualifié

COUPE DE L'U.E.F.A.

MARDI 2 NOVEMBRE

*TOTTENHAM b. NANTES : 1-0 (1-0). — Arbitrage de M. Eksitain. But : Peters (14^e).

SLOVAN RENFORCE SA POSITION

PRAGUE. — La semaine dernière a renforcé les chances de Slovan comme champion d'automne. Dans un match en retard, le Slovan avait gagné le derby local de Bratislava sur l'Inter (3-1). Il s'était ainsi assuré deux points d'avance sur l'autre prétendant : Kosice.

Pour garder le titre, Slovan a fait tout pour ne pas perdre dimanche dernier le match capital à Kosice. A la pause, Slovan menait par deux buts (Jan Capkovic) mais Kosice égalisait ensuite (2-2) malgré la blessure de Pollak, son meilleur joueur et sélectionné pour jouer contre la Roumanie, dimanche prochain.

Slovan aura encore à recevoir, dans quinze jours, le club de Presov, peu dangereux en dehors (une seule victoire), mais redoutable chez lui. Il l'a prouvé d'ailleurs dimanche dernier aux dépens de Trnava qu'il a tenu en échec (1-1).

Presov mena jusqu'à la 87^e minute où le remplaçant de Masrna, Valentovic, réussit à égaliser. Le buteur Adamc n'a profité d'aucune occasion pour qu'il soit repêché en sélection, aux côtés de Kabat son coéquipier. Il est même probable que l'ailier gauche Capkovic, l'actuel leader des buteurs avec douze buts, reprenne son poste, à la place de Kabat, qu'il a tenu lors du match contre le Pays de Galles.

Le dernier match de la journée, Sparta-Trinec (4-2), a bien réussi au sélectionné B. Vesely. Par trois fois, il profita de son flair devant le but pour marquer contre une défense autrement très vigilante.

Dimanche prochain, c'est le match Roumanie-Tchécoslovaquie, pour la première place en Coupe des Nations. La Roumanie avait perdu au printemps dernier à Bratislava (0-1) à cause d'un but de P. Vesely (du Slavia), absent cette

fois de la sélection, au profit de son homonyme du Sparta.

Pour la Tchécoslovaquie, un match nul lui assurerait la qualification. La Roumanie fera tout pour gagner. Une belle bataille en perspective !

(14^e journée)

Dukla	1	Slavia	6
Zilina	3	Teplice	3
Brno	2	Ostrava	0
Inter	0	Locomotiva	1
Kosice	2	Slovan	2
Presov	1	Trnava	1
Nitra	0	Trencin	0
Sparta	4	Trinec	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slovan	23	14	6	3	1	36	13
2. Kosice	21	14	8	5	1	24	14
3. Dukla	19	14	8	3	3	33	17
4. Trnava	17	14	6	5	3	32	15
5. Zilina	16	14	6	4	4	21	16
6. Sparta	14	14	6	2	6	26	27
7. Slavia	13	14	6	1	7	15	18
Locomotiva	13	14	5	3	6	18	22
Nitra	13	14	5	3	6	17	22
Presov	13	14	5	3	6	12	19
11. Brno	12	14	3	6	5	19	29
12. Trinec	11	14	4	3	7	18	22
Teplice	11	14	3	5	6	14	20
Trencin	10	14	4	3	7	14	28
15. Ostrava	10	14	4	2	8	17	22
16. Inter	7	14	2	3	9	13	23

Buteurs. — Capkovic (Slovan) 12 ; Nehoda (Dukla) 10 ; Adamc (Trnava) 10.

BULGARIE

(Georges MILTCHEV)

LORSQUE LE GARDIEN PASSE A L'ATTAQUE

Journée de championnat sans la tension habituelle. Comme si à travers les matches joués, on ne pensait qu'au prochain France-Bulgarie, qui va être joué à Nantes.

Car une vingtaine de joueurs étaient sur la sellette, sous l'œil intéressé et critique des sélectionneurs et des entraîneurs nationaux, délégués en observateurs en province.

Journée sans surprises donc, les leaders consolidant leurs places en tête de classement.

Ainsi si on attendait beaucoup du match qui opposait CSKA à Locomotive Plovdiv, on resta sur sa faim. Le terrain enneigé, d'ailleurs, ne facilita pas la tâche des joueurs. Locomotive Plovdiv, qui ne peut toujours pas retrouver son rythme de jeu habituel, ne put menacer sérieusement l'équipe militaire, car son meneur de jeu Bonev fut trop souvent abandonné à des actions individuelles vouées à l'échec.

Belle partie toutefois des internationaux Penev, Kolev et surtout Denev, auteur d'un but à la 35^e minute.

Levski Spartak joua également sur la neige contre Yambol. Mais si la cause fut entendue à la suite des buts marqués par Tzvetkov et Arsov, une blessure obligea l'international « Espoir » Panov à quitter le terrain peu après le repos.

Sur le banc des réserves, il n'y avait que l'entraîneur... et le gardien remplaçant. Et c'est ainsi que, durant toute une mi-temps, le gardien international Mikhailov tint avec brio le poste de second avant centre très applaudi pour ses actions percutantes.

A Stara Zagura, le Bervé local a dû concéder une nouvelle défaite, cette fois devant Locomotive Sofia. Seule consolidation pour Beroé, la sélection comme avant centre de l'équipe nationale à la place de Jekov (un ancien de

Beroé) de son meneur de jeu Petkov, auteur d'un joli but à la 46^e minute.

Bonne journée en fin de compte pour les internationaux sélectionnés pour jouer contre la France qui tous ont donné pleine satisfaction.

(11^e journée)

Levski Sp.	2	Yambol	0
Loc. Plovdiv	0	C.S.K.A.	2
Beroé	1	Loc. Sofia	2
Botev	4	Academik	0
G.S.K. Spartak	4	Marek	0
Etar	2	Gabrovo	1
Slavia	4	Cernomorets	1
Spartak Plevène	1	Trakia	0
Dounav	2	Cernomore	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.S.K.A.	20	11	9	2	0	30	11
2. Levski Sp.	18	11	8	2	1	27	5
3. G.S.K. Sp.	15	11	7	1	3	26	13
4. Beroé	14	11	7	0	4	23	19
5. Loc. Sofia	13	11	4	5	2	12	10
6. Etar	12	11	5	2	4	18	14
Slavia	12	11	6	0	5	17	15
8. Dounav	11	11	5	1	5	15	16
9. Trakia	10	11	4	2	5	19	16
Cernomore	10	11	4	2	5	16	24
Marek	10	11	4	2	5	10	27
12. Botev	9	11	4	1	6	18	19
Cernomorets	9	11	4	1	6	17	18
14. Yambol	8	11	3	2	6	9	14
15. Gabrovo	7	11	1	5	5	8	13
Loc. Plovdiv	7	11	0	7	4	10	19
Spart. Plevène	7	11	3	1	7	8	24
18. Akademik	6	11	2	2	7	11	24

Buteurs : Dermendiev (Trakia), 12 ; Jekov (C.S.K.A.), 9 ; Petkov (Beroé), 9.

AMERIQUE

INFLATION A LA UNE

Pour quelque 200 millions A.F., voilà Paulo César, qui quitte Rio et Botafogo, pour Sao Paulo et les Corinthians. Il recevra à titre personnel plus de 15 % de cette somme pour effectuer les 420 km séparant la place de Copacabana du Parc St-Georges. Un montant qui vaut le déplacement, convenons-en.

S'il joua deux parties seulement, mais sans doute les deux plus difficiles, lors de la dernière Coupe du Monde (Brésil-Angleterre et Brésil-Uruguay) avant de refaire une apparition sous le maillot « vert-et-or » contre l'Argentine, en juillet dernier, il n'en a pas pour autant gagné encore sa place de titulaire au sein de la sélection championne du monde. C'est même le remplaçant le plus cher du monde, pour reprendre une formule mise à la mode au Brésil.

Corinthians effectue depuis un an un effort spectaculaire pour monter une grande équipe. Aujourd'hui des éléments de la classe Vaguinho (nouvel international), Baldocchi, et autres Zé Maria, sans parler de Luis-Carlos et Tiao, formés au club. Maintenant, il suffit à l'immense « torcida » du Corinthians formée en grande partie par la colonie ibérique et des descendants d'Espagnols d'apporter son obole au Club pour que Paulo César devienne à son tour Corinthians. On a, en effet, ouvert une souscription publique à son sujet. Plusieurs banques sont autorisées à recevoir les dons, et des guichets ont été ouverts au stade pour encaisser les dons en espèces. Ce club énorme

qui groupe plus de 120.000 socios se trouve mobilisé dans cette nouvelle « opération renfort ». L'équipe « paulista » possède une option qui se termine le 7 novembre. Après cette date, Botafogo sera libre de ne plus accepter le chèque convenu.

Dans le cadre des transactions de joueurs brésiliens, le transfert de Paulo César, illustre fort bien la terrible escalade dans laquelle se sont lancés les clubs en vogue. 200 millions A.F. aujourd'hui, mais combien demain ? Ces prix « italiens » inquiètent beaucoup les observateurs.

Non qu'un grand joueur ne doit être transféré pour un prix très élevé, mais parce que le football brésilien ne peut absolument pas s'offrir certaines douceurs folles. Son voisin, le football uruguayen n'en crève-t-il pas d'avoir voulu vivre au-dessus de ses moyens ?

Si Paulo Cesar vaut ce prix, on peut considérer que même en dehors de Pelé dont le cas est spécial pour beaucoup de raisons, plusieurs attaquants de grande classe comme Jairzinho, Rivelino et Tostao ont crevé le plafond, et sont sortis de la Bourse des transferts.

C'est dommage, et ce n'est pas sain. Aujourd'hui, au Brésil, le moindre tripoteur vaut 25 millions A.F., et un bon joueur de club comme Cesar, l'avant centre de Palmeiras, est évalué (?) à 100 millions A.F.

Où va-t-on ? Si la CBD ne sort pas très prochainement des règlements plus sages et judicieux concernant le contrat à temps et les transferts, le football brésilien pourrait bien connaître dans les années qui viennent la crise la plus sérieuse de son histoire.

LA FRAPPE DE BRITO



L'international brésilien et champion du monde Brito risque la suspension à vie. Au cours d'un match à Rio, et devant 50.000 spectateurs, il s'est permis de frapper un arbitre qui venait de siffler penalty contre lui. Cela se passait, en plus, sous les objectifs des caméras de la télévision. Brito, qui a 32 ans, fut ceinturé par ses camarades de Botafogo car il était prêt à poursuivre son œuvre destructrice. L'arbitre, M. José Aldo Pereira, est sous la protection de la police. Il a reçu des menaces de mort. Le penalty sifflé n'était, paraît-il, pas tellement justifié.

TUNISIE

(HAKIM)

LE STADE TUNISIEN SUR SA LANCÉE

TUNIS. — On attendait avec impatience les performances des deux leaders au terme de cette troisième journée ; l'échec était de taille, puisqu'il fut insurmontable pour l'un d'eux : si le Stade Tunisien est sorti grandi de cette première épreuve d'envergure, en écartant largement l'Espérance, l'Etoile de Sahel est revenue de loin en arrachant le nul à Mahdia.

Les Stadistes ont fait appel aux qualités offensives de leur équipe rajournée par les nouveaux éléments introduits cette saison. Liman, à deux reprises, et Adel des trente-cinq mètres, ont été les bourreaux d'une Espérance courageuse et décidée en deuxième période, mais manquant de mordant en attaque. Les Etoilés ont dû s'employer à fond pour contrebalancer le but d'Amara de la onzième minute ; il a fallu la hargne des visiteurs et tout leur savoir-faire pour que Karoui réussisse le but égalisateur à douze minutes de la fin.

Des trois suivants immédiats, le C.O.T. a mis un genou à terre en gardant avec beaucoup de chance ses buts inviolés et ce, malgré les occasions offertes aux hommes de pointe des chemins à quatre reprises ; le C.O.T. va-t-il nous faire revivre le système de la douche écossaise ? Les deux clubs Sfaxiens ont profité de cette situation pour l'emporter chez eux sur l'U.S. Maghrébine et l'U.S. Monastir : face aux Tunisiens, le C.S.S. a encore une fois mis sur son attaque qui trouva à trois reprises le chemin des filets par Graja (25^e), Sassi (44^e) et Akid (76^e). Quant au S.R.S., il se contenta

comme à l'accoutumée d'un petit but signé Romdhane (54^e) pour glaner les trois points de la victoire, puisque les Monastiniens furent, paraît-il, frustrés d'un penalty.

A Tunis, le Club Africain, qui a de graves problèmes d'organisation vient de sauver les meubles en s'adjugeant une courte victoire sur l'A.S. Marsa. Après une demi-heure terne et amorphe, Khoulil sortit l'ensemble clubiste de sa torpeur en faisant mouche à la cinquante-quatrième minute, malgré les contres Marsois.

MAROC

(Henry ZIMEL)

EL JADIDA TOUJOURS EN TÊTE

CASABLANCA. — La Fédération Marocaine aura un nouveau litige à régler : le match de championnat F.A.R.-Raja, à Casablanca, n'a pu se jouer dimanche comme prévu par suite de l'erreur d'une secrétaire : en effet, la convocation envoyée par la Fédération à Raja et à l'arbitre portait 14 heures 15 pour le coup d'envoi. Or, sur celle des F.A.R., il était indiqué 15 heures 15. Le Raja et l'arbitre se présentèrent à l'heure dite et devant l'absence des F.A.R. le forfait fut sifflé.

Il semble surprenant que les dirigeants des F.A.R. ne se soient pas aperçus de cette erreur en temps utile. Ils savaient fort bien que leur classement et celui de leurs adversaires avait pour conséquence de faire jouer ce match en lever de rideau d'A.D.M.-Mohammedia, mieux classés qu'eux. La réglementation est la même dans ce domaine depuis suffisamment longtemps pour que des dirigeants avertis comme ceux de l'équipe militaire ne puissent s'y tromper.

Il n'en reste pas moins que le litige ne peut être jugé que sur pièce et il faudra vraisemblablement prévoir une autre date. L'affaire se complique du fait que les militaires proposent de faire disputer le match en nocturne, mais le Raja refusa, estimant que le forfait avait été sifflé et qu'il n'était pas utile de rejouer. Ce fut d'ailleurs un tollé général parmi les quelque sept mille spectateurs venus pour assister à cette rencontre.

A l'issue de cette cinquième journée, El Jadida est seul en tête du classement, grâce à une victoire relativement facile obtenue à domicile sur l'un des derniers, le Youssoufia de Rabat.

Seul des trois grands clubs de Rabat, le

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

QUATRE BUTS DE TAHIR

ALGER. — Voici à nouveau le C.R. Belcourt seul leader. Cette situation, il la doit bien sûr à l'écrasante défaite qu'il a infligée à un onze tiemcentien littéralement submergé par le raz-de-marée des attaquants belcourtois qui inscrivirent sept buts, et auraient pu en obtenir d'autres sans que personne ne trouve à y redire dans le camp du WAT, au sein duquel l'absence de Settaoui et de Ben Tahar ne peut

en aucun cas expliquer cette véritable déroute.

Mais le C.R.B. doit d'occuper la place de premier au match nul concédé par le M.C. Oran à son vieux rival de quartier, l'A.S.M. Foreha et ses coéquipiers eurent même chaud quand leurs adversaires ouvrirent la marque dans une ambiance extraordinaire.

Quoi qu'il en soit, ce point perdu vaut aux Mouloudiens d'Oran d'être également rejoints par leurs homologues d'Alger et de Constantine.

En effet, à Bologhine, les « Vert et Rouge », sans fournir un grand match, n'emportèrent pas moins le gain de leur confrontation avec les Pétroliers de Kouba, et cela grâce surtout à l'intelligence du jeu de Bachli et à l'efficacité de l'avant centre Tahir, auteur des quatre buts de la rencontre.

A Constantine, un autre tandem fit la déclaration : Krokro, en première mi-temps, et Gamourh, en seconde, matérialisèrent l'évidente supériorité de leur équipe sur une formation moahdiste dont l'attaque est d'une rare stérilité depuis le 17 octobre 1971.

(5^e journée)

El Jadida	3	Youssoufia	0
F.U.S.	2	Beni Mellal	1
Oujda	1	Agadir	0
A.D.M.	0	Mohammedia	0
Marrakech	0	W.A.C.	0
Kenitra	2	Settat	2
Sidi Kaecem	0	Fès	0

F.A.R. - Raja (reporté)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. El Jadida	13	5	4	0	1	11	6
2. Settat	12	5	2	3	0	8	4
W.A.C.	12	5	2	3	0	4	1
4. Fès	11	5	2	2	1	4	1
Kenitra	11	5	1	4	0	6	5
Oujda	11	5	2	2	1	4	3
A.D.M.	11	5	2	2	1	5	5
8. Sidi Kaecem	10	5	2	1	2	4	3
Marrakech	10	5	1	3	1	2	2
10. Mohammedia	9	5	1	2	2	3	2
F.U.S.	9	5	1	2	2	6	8
Agadir	9	5	2	0	3	3	7
13. Beni Mellal	8	5	1	1	3	6	7
14. Raja	7	4	1	2	1	5	
Youssoufia	7	5	0	2	3	2	6
16. F.A.R.	6	4	0	2	2	4	6

(8^e journée)

M.C. Alger	4	Kouba	0
Belcourt	7	W.A.T.	0
J.S.K.	4	N.R.K.	1
Setif	0	Annaba	0
A.S. Oran	1	M.C. Oran	1
Guelma	2	U.S.M. Alger	1
Bel-Abbes	0	Tiaret	0
M.O. Constantine	1	Hussein Dey	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.R. Belcourt	20	8	5	2	1	20	8
2. M.O. Constant.	19	8	4	3	1	13	5
M.C. Alger	19	8	4	3	1	19	8
M.C. Oran	19	8	4	3	1	11	7
5. J.S.K.	18	9	5	0	3	15	12
Tiaret	18	8	4	2	2	7	7
7. U.S.M. Alger	17	8	3	3	2	11	8
Annaba	17	8	2	5	1	6	10
9. Hussein Dey	16	8	3	2	3	12	6
Setif	16	8	2	4	2	7	9
11. Bel - Abbes	14	8	1	4	3	6	12
12. A.S.M. Oran	13	8	1	3	4	8	12
Kouba	13	8	2	1	5	10	15
N.R.K.	13	8	2	1	5	6	12
15. Tiemcen	12	8	1	2	5	10	21
Guelma	12	8	1	2	5	15	

ROBERT ESCHMANN : "Heureux d'avoir ma carrière derrière moi !"

QUESTION. — Norbert Eschmann, c'est un peu surprenant de vous retrouver dans la tribune de presse de San Siro pour le match Inter-Moenchengladbach.

REPONSE. — Surprenant pour moi aussi. Mais je ne suis pas un usurpateur. Je suis devenu journaliste à plein temps en juin dernier, à la « Feuille d'Avis de Lausanne », après avoir écrit régulièrement des chroniques auparavant.

Q. — Pourquoi cette reconversion ?

R. — Par goût et par nécessité. J'ai été limogé à Martigny de mon poste d'entraîneur et je ne crois pas que je retrouverai de sitôt une place de technicien.

Q. — Pourquoi ?

R. — Parce que les idées que j'ai vont à contre-courant de l'évolution actuelle.

Jouer la ligne, vous pensez, c'est un risque que les dirigeants n'aiment pas prendre. Surtout avec quelqu'un qui refuse de laisser empiéter sur ses prérogatives.

Q. — Pourtant, vous avez joué sous la direction de Karl Rappan et vous l'avez admiré ?

R. — C'est vrai. J'ai admiré et j'admire encore son sens du commandement et le don qu'il possédait de transcender ses joueurs. Mais j'ai eu le temps de m'apercevoir que ses idées sur le football n'étaient pas les miennes.

Q. — Par exemple ?

R. — Contre la Suède, en match d'appui avec la Suisse, j'ai commis une agression dont j'ai encore honte. Le football, ça n'est pas, ça ne pourra jamais être le jeu dur. Je suis bien content, dans le fond, d'avoir

ma carrière derrière moi. Je me demande s'ils s'amusez tellement dans un match comme Inter-M'Gladbach.

Q. — Quel effet ça vous fait de vous retrouver dans une tribune ?

R. — Ça me permet de voir de bons matches. C'est une autre face du football. J'apprends à improviser en nocturne sur mes impressions. Je vais au marbre pour fabriquer le journal. Tout le monde est gentil avec moi. Le métier rentre.

Q. — Vous avez complètement tourné le dos au football actif ?

R. — Non, bien sûr. Je m'entraîne deux ou trois fois par semaine. J'espère bien revenir un jour.

Q. — La Suisse a retrouvé une équipe nationale, semble-t-il ?

R. — Elle a fait une grande première mi-

temps contre l'Angleterre à Bâle. Mais je pense que les Anglais sont moins bons qu'avant. Bobby Charlton n'a pas été remplacé. Nous, nous avons Kuhn qui est un grand footballeur. Il pourrait être international dans n'importe quel pays, y compris le Brésil.

Q. — Et les Français ?

R. — Les footballeurs français manquent de personnalité. Ils se taisent et j'en sais quelque chose : c'était déjà comme ça au Stade Français quand Rossi était entraîneur.

Q. — Vous suivez les résultats de près ?

R. — Bien sûr. Et je vais vous dire. J'aimerais bien que l'O.G.C. Nice soit champion avec Snella. Car cela irait à l'encontre de l'orientation actuelle du football français.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE TROPHÉE adidas

BAYERN ET AJAX ROIS D'EUROPE

ALLEMAGNE-OUEST. — Comme partout ailleurs, les Coupes d'Europe ont primé sur le championnat. Surtout avec la qualification du Bayern au détriment de Liverpool : 2 pts, ou de Brunswick qui élimine Bilbao : 2 pts. En championnat Moenchengladbach qui, décidément « en veut » écrase Hertha Berlin 5-2 : 1 point.

ANGLETERRE. — Tottenham, déjà qualifié en Coupe de l'U.E.F.A. aux dépens de Nantes, s'impose catégoriquement (3-0) en championnat à Everton : 3 pts. De son côté, Wolverhampton redresse spectaculairement (4-0) la situation en Coupe de l'U.E.F.A. face à A.D.O. : 2 pts. Enfin Arsenal a confirmé (3-0) en Coupe d'Europe face aux Grasshoppers : 1 pt.

ECOSSE. — Semaine faste pour les Rangers qui se qua-

lifient en Coupe des Coupes aux dépens du Sporting puis vont s'assurer une victoire confortable (4-1), chez le solide Saint Johnstone mérite une mention bgkqjTny reux Saint Johnstone mérite une mention pour avoir éliminé en Coupe de l'U.E.F.A. les Hongrois de Vasas : 2 pts. Même mention à Dundee, vainqueur en Coupe de l'U.E.F.A. de Cologne : 2 pts.

BELGIQUE. — Pas de championnat, mais en Coupe d'Europe deux exploits : celui du Standard qui élimine le champion soviétique C.S.K.A. : 3 pts ; de même que Lierse qui élimine Rosenborg : 1 pt.

HOLLANDE. — Ajax pavoise. Victoire catégorique sur Marseille (4-1) en Coupe d'Europe ; victoire tout aussi précieuse en championnat sur son grand rival Feyenoord :

4 pts. Réveil en fanfare d'autre part du P.S.V. d'Eindhoven 3 Ecosais (Heron de Mothorwell, Mc Quade de Partick et lation à Feyenoord qui élimine Dynamo Bucarest : 1 pt.

ITALIE. — Un brillant Inter surprend Moenchengladbach en Coupe d'Europe et remporte un match retour qui est, en fait, un aller : 3 pts. Qualification méritoire, d'autre part, de Torino qui élimine Austria Vienne : 2 pts. Enfin, en championnat, victoire à Gênes du Milan A.C. sur Sampdoria : 2 pts.

PORTUGAL. — Sétubal est à l'honneur. Vainqueur déjà du Spartak de Moscou en Coupe de l'U.E.F.A., il remporte une nouvelle victoire (3-1) chez Leixoes : 3 pts. Mentions en outre à Benfica, difficile vainqueur en Coupe du C.S.K.A. Sofia : 1 pt et au F.C. Porto, vainqueur en championnat chez Guimaraes : 1 pt.

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas
CREATION FRANCE-FOOTBALL



HUIT HOMMES POUR 27 BUTS

C'est un bien pétillant cocktail qu'il nous est donné d'applaudir aujourd'hui.

Pensez donc : 3 Irlandais (Hall de Waterford, Harkyn de Finnary et Dickson de Coleranie) marquent chacun 4 buts ; 3 Ecosais (Heron de Mothorwell, Mc Quade de Partrick et

Johnston des Rangers) en marquant chacun 3. Et pour arroser le tout, un Portugais, Flavio du F.C. Porto, et un Néerlandais, Koudizer (Sparta) que leurs 3 buts portent aux nues.

Huit hommes pour 27 buts. Qui dit mieux ?

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

A. Championnats Printemps-Automne.

	Matches	Buts
BRAGE (K.B.) +1	22	19
NIELSEN (B. 1901) + 1	22	19
RISSANON (Koplo)	15	16
TOIVOLA (Mikkelin)	15	16
LUND (Vejlle)	22	16
SCHRIEVER (Jejle)	21	13
HANSEN (A.B.) + 2	22	15
MARCUSSEN (Vejlle)	21	13
MALOPEEV (Dyn. Minsk)	28	12
LINDHOLM (Reipas)	15	12
SUONEN (Tornn)	15	12
SANDBERG (Atuidaburg)	16	12
FORSING (B. 1903)	21	12
ENGLSET (Fredrikstad)	17	12
BUGGE AARSE (Viking)	17	12
SPYDEWALD (Fredrikstad)	17	12
MARKAROV (Ararat)	25	11

B. Championnats Automne-Printemps.

KEITA (Saint-Etienne)	13	15
VERGNES (Nîmes)	13	14
LEE (Manch.-City) + 1	15	13
DERMENDJEV (Trakia)	10	12
CHIVERS (Tottenham) + 2	15	12
CENTRAC (OFK-Beograd) + 1	12	12
CAPKOVIC (Slovan) + 2	14	12
BEST (Manch. Utd)	15	11
MARCOS (Nantes)	13	11
DEVILLET (Aris)	9	10
NEHODA (Dukla)	12	10
KOVALIK (Sparta)	18	10
GEELS (Go Ahead)	12	10

MULLER (Bayern)	14	10
SCHOENMACKERS (Feyenoord)	12	10
HEINCKESS (M'gladbach) + 1	11	10
BENE (Ujpest) + 1	11	10
ANTONIADIS (Panathinaikos) + 2	8	10
JEKOV (C.S.K.A. Sofia)	10	9
MOORE (Nottingham)	16	9
LAMBERT (F.C. Bruges)	10	9
FISCHER (Schalke)	14	9
BEST (West Ham)	16	9
VLADIC (Velez)	12	9
RUPP (Cologne)	14	9
ADAMEC (Trnava)	13	9
TZVETKOV (Levski)	10	9
PANOV (Levski)	10	8
PETKOV (Beroë)	10	8
MUSEMIC (Sarajevo)	12	8
KLEMENT (Ostrava)	11	8
DUNAI (Ujpest)	11	8
LAMBERT (F.C. Bruges)	9	8
KAMENOV (Botevratza)	10	8
BOGOMILOV (Cernomoré)	10	8
DIMMELER (Winterthur)	11	8
FISCHER (Schalke)	14	8
SEELER (Hambourg)	14	8
NETZER (Moenchengl.)	14	8
LENOIR (Rennes)	13	8
DEVINDT (P.S.V.)	13	8
SKOBLAR (Marseille)	13	8
MULLER (Young Boys)	11	8
LORIMER (Leeds) + 1	16	8
MACDONALD (Newcastle) + 2	16	8
HUNT (Coventry) + 2	16	8
REVELLI (Nice)	13	7
PIAT (Sochaux)	13	7
LARQUE (Saint-Etienne)	13	7

CLASSEMENT GENERAL

1. BAYERN (Allemagne)	+	13
2. AJAX (Hollande)	+4	12
3. STANDARD (Belgique)	+3	10
MARSEILLE (France) ; MANCHESTER UNITED (Angl.)		10
6. ZURICH (Suisse)		9
CELTIC (Ecosse)		9
NANTES (France)		9
MOENCHENGLADBACH (All. O.)	+1	9
FEYENOORD (Hollande)	+1	9
11. SHEFFIELD UTD (Angleterre), SCHALKE 04 (All. Ouest), VALENCE (Espagne), SAINT-ETIENNE (France), LEEDS (Angleterre), DUNDEE (Ecosse) + 3, BENFICA (Portugal) + 1		8 pts
18. ARSENAL (Angleterre) + 1, TOTTENHAM (Angleterre) + 3		7 pts
20. STUTTGART (All. Ouest), F. C. BRUGES (Belgique), SPARTA (Hollande), BALE (Suisse), RANGERS (Ecosse) + 3, ST. JOHNSTONE (Ecosse) + 2, WOLVES (Angleterre) + 2, SETUBAL (Portugal) + 3		6 pts
23. NIMES (France), GRASSHOPPERS (Suisse), ABERDEEN (Ecosse), INTER (Italie), + 3 TORINO (Italie) + 2, LIERSE (Belgique) + 1		5 pts
34. STOKE (Angleterre), ATLETICO (Portugal), SPORTING (Portugal), YOUNG BOYS (Suisse), COLOGNE (All. Ouest), REAL (Espagne), TWENTE (Hollande), BRUNSWICK (All. Ouest) + 2, P.S.V. (Hollande) + 3, MILAN A.C. (Italie) + 2		4 pts
43. M.V.V. (Hollande), WERDER BREME (All. Ouest), ESPANOL (Espagne), LAS PALMAS (Esp.), PARIS SAINT-GERMAIN (France), BOLOGNE (Italie), SERVETTE (Suisse), LAUSANNE (Suisse), LIVERPOOL (Angleterre) RACING WHITE (Belgique), HIBERNIANS (Ecosse), REIMS (France), SOCHAUX (France), JUVENTUS (Italie), ACADÉMICA (Portugal)		3 pts
58. RENNES (France), KAISERSLAUTERN (All. Ouest), BOCHUM (All. O.), NEWCASTLE (Angleterre), GRANGES (Suisse), W.B.A. (Angleterre), CERCLE BRUGES (Belgique), WINTERTHUR (Suisse), UNION SAINT-GILLOISE (Belgique), BARCELONE (Espagne), BILBAO (Espagne), NICE (France), ATLETICO (Espagne), ANTWERP (Belgique), LA HAYE (Hollande), HAMBURG (All. Ouest), PARTICK (Ecosse), F.C. PORTO (Portugal) + 1, SION (Suisse), ANDERLECHT (Belgique), DERBY (Angl.), FALKIRK (Ecosse)		2 pts

DOMINGO, DESCENDEZ !

Marcel Domingo, entraîneur de l'Atlético Madrid, n'a pas passé le cap de l'automne. Il a été limogé avec tous les honneurs dus à son rang avec un communiqué très nuancé : « D'un commun accord l'Atlético Madrid et Marcel Domingo ont décidé de se séparer à l'amiable. ». Le président, M. Calderon, a déjà entrepris des pourparlers avec deux entraîneurs, le Brésilien Otto Bumbel, qui emmena l'Atlético à la victoire en Coupe en 1965, et l'Allemand Max Merkel, qui passe pour un « técnico » à la main de fer. Il semble que la majorité des supporters de l'Atlético n'étaient pas favorables au départ de Domingo.

- A Cordoba (Argentine), deux individus armés ont attaqué le trésorier du Racing local pour lui dérober la recette du match que venait de jouer l'équipe contre Belgrano. Montant du larcin : 1.500.000 anciens francs.
- Don Juan Carlos a reçu en audience spéciale le président du F.C. Barcelone Agustin Montal qui lui a remis la médaille d'or du club.
- A la suite des incidents qui éclatèrent au cours du match aller Real-P.S.V. Eindhoven, les dirigeants madrilènes qui devront payer une amende de 3.000 francs suisses (3.900 F) ont décidé de suspendre jusqu'à nouvel ordre la vente des boissons en boîte dans l'enceinte du stade de Chamartin.
- René Hussy, l'entraîneur des Grasshoppers de Zurich, est bien malheureux. Blessé récemment à la jambe, il doit suivre les entraînements et les matches avec un plâtre.
- Bobby Charlton est affirmatif : « Il y a longtemps que je n'ai pas été autant impressionné par un joueur que par Martin Chivers. Il sait absolument tout faire. Et je suis sûr qu'à Munich il sera l'une des grandes vedettes de la Coupe du monde. »

LE FUTUR BOBBY MOORE

Dans la liste des sélectionnés anglais choisis par Sir Alf Ramsey pour le match contre la Suisse, figure le nom de Colin Todd.

Il s'agit d'un défenseur de 21 ans qui était, la saison dernière, le capitaine de la sélection des Espoirs anglais (où il joua douze fois) et que l'on considère comme le successeur de Bobby Moore dont il a la force athlétique et la précision de passes.

Colin Todd appartient (depuis un an) à Derby County, le surprenant second du championnat. Il fut transféré de Sunderland il y a un an pour la somme fantastique de 170.000 livres (240 millions A.F.).

En neuf mois, il a réalisé des progrès exceptionnels sous la direction de Brian Clough, le manager de Derby, qui l'avait déjà eu pendant sept ans sous ses ordres lorsque Todd était junior à Sunderland.



- Ron Jeats, l'arrière central et capitaine de Liverpool, avait été sollicité pour devenir manager du club de Ligne Sud Hereford, mais il a refusé, car il est sous contrat pendant deux ans encore à Liverpool, et il entend finir sa carrière à Anfield Road.
- L'ancien attaquant international belge Paul Vandenberg vient d'obtenir son diplôme d'entraîneur avec la mention très bien.
- Michel Paire, qui démissionna il y a quinze jours de son poste d'entraîneur au F.C. Liège, va sans doute être engagé par Waregem.
- Pour la succession de Snella au Servette, deux candidats restent en course : l'Allemand Jurg Sundermann le Bâlois et Law Mantula le Yougoslave de Sion.
- Harry Bild, l'ex-international suédois de Mörkoping qui joua longtemps en Suisse (F.C. Zurich) et en Hollande, vient de cesser son activité de footballeur.

LE DEFENSEUR DE JEHOVAH

Joop Korevaar (20 ans), l'arrière droit du club hollandais A.D.O. La Haye est l'un des meilleurs défenseurs néerlandais. Mais il ne jouera pas dans l'équipe nationale bien qu'il ait été sélectionné dans le onze des Espoirs.

Korevaar est en effet Compagnon de Jehovah... Et il déclare : « Je représente le Royaume des Cieux, mais pas le Royaume de Hollande. »

L'année dernière, en raison de ses convictions religieuses, il avait failli être emprisonné pendant deux ans dans un camp de travail plutôt que d'être engagé dans l'armée hollandaise.

La semaine dernière, Korevaar a joué à Londres, contre Wolverhampton. Or, il y a deux ans, les Wolves perdirent leur défenseur, Knowles, qui décida de se consacrer entièrement à sa mission de Compagnon de Jehovah.

Parlant de Knowles, Korevaar a dit : « Je comprends qu'il ait quitté le jeu. Il est difficile d'être à la fois Compagnon de Jehovah et footballeur professionnel. Surtout pour un défenseur qui doit être intraitable et parfois dur ou méchant. »

- Emeric Vogl, qui était l'un des sélectionneurs adjoints de l'équipe de Roumanie, est mort à Bucarest, à l'âge de cinquante ans.
- Le Standard de Liège a fait un grand match contre C.S.K.A. Moscou. Spectateur, Pavic a dit : « Je n'ai jamais vu le Standard jouer si vite et si bien que pendant les vingt premières minutes. »
- Max Merkel, qui vit actuellement dans un hôtel de Munich, était à Cologne la semaine dernière. Il commentait à la télévision les images du match Cologne-Dundee.
- L'entraîneur de Bâle, Helmut Benthaus, a été opéré lundi du genou. Il espère pouvoir assister au match retour Angleterre-Suisse, mercredi. Optimiste, Benthaus !
- Les arbitres anglais se rebellent contre les ordres de la Football League : « Nous ne voulons pas expulser des joueurs pour des fautes de main volontaires. » Durant le dernier Manchester U.-Leeds, Hunter a relancé la controverse en faisant un spectaculaire acte d'anti-jeu de cette sorte.
- L'Union belge élira le 11 décembre prochain le successeur de son secrétaire général, M. José Crahay.

SUIVEZ LE FLORIN

La société du Feyenoord Stadion vient de publier les résultats de sa gestion pour la saison 70-71. Le record des entrées a été battu avec un total de 1 million 300.000 entrées, soit une moyenne de 42.567 spectateurs par match. Pour les dix-sept matches de championnat, la moyenne a été de 45.592 contre 42.799 la saison précédente. Déduction faite des 151.809 florins de taxes (24 millions d'A.F. environ), le bénéfice ressort à 171.543 florins (28 millions d'A.F.) dont la majeure partie sera réinvestie pour l'amélioration des installations. Il ne s'agit, là, précisons-le, que de la gestion du stade et non de celle de Feyenoord.

- A la suite d'une intervention brutale de Chesternev sur Aveller, René Hauss a pénétré furieux sur le terrain. Il a fallu l'intervention de Voitenko et Isionin pour le calmer.
- En six participations à la Coupe d'Europe, le Standard s'est qualifié quatre fois aux quarts de finale de l'épreuve.
- Réflexion de René Hauss : « Il ne faut jamais savourer une victoire plus de vingt-quatre heures. Je cite toujours Eddy Merckx en exemple à mes joueurs. »
- René Hauss a beaucoup souffert ces derniers temps d'une crise de sciatique. Il ne pouvait même plus entraîner son gardien Piot avant un match, comme il en a l'habitude.
- Paul Van Himst, un peu maltraité par les Brugeois, a eu ce commentaire dur : « Ils n'ont pas une équipe pour être champions et ce n'est pas en jouant comme cela qu'ils le seront. »

IRLANDE, TERRE BRULEE

La rencontre comptant pour la Coupe d'Europe des Nations qui devait opposer mercredi prochain à Belfast les équipes d'Irlande du Nord et d'Espagne a été reportée en raison de l'agitation politique que connaît la capitale de l'Ulster.

Cette décision a été prise après consultation avec l'Union Européenne de Football. « Devant l'agitation politique qui règne actuellement en Ulster, nous devons penser à la sauvegarde du public et des joueurs et ne pas imposer un nouveau fardeau aux services de sécurité », a déclaré M. Cavan.

Il a ajouté qu'il espérait que le match pourrait avoir lieu ultérieurement — en Espagne, si nécessaire. Au début de la semaine dernière, Manchester United avait décidé de ne pas « libérer » son Irlandais Georges Best à la suite des menaces de mort dont il a été l'objet.

M. Cavan a également indiqué que le match Irlande du Nord-Ecosse, comptant pour le championnat britannique inter-provinces et prévu, en mai prochain, n'aura pas lieu à Belfast, les Ecossais ayant refusé de venir jouer en Ulster.

- Bill Shankly, manager de Liverpool, est outré par la décision de l'U.E.F.A. à propos du match aller M'Gladbach-Inter. « Si l'équipe italienne se qualifie, ce sera une véritable farce. »
- Pour désamorcer d'éventuels incidents, la police milanaise avait annoncé que le car des joueurs de M'Gladbach arriverait à San Siro une heure avant le coup d'envoi. En fait, le car arriva deux heures avant.
- Netzer a joué le match de San Siro avec des injections de novocaïne dans la cheville. Il souffre d'une tendinite depuis plusieurs semaines.
- Avant la grande bataille de San Siro, Tagnin, l'ex-sangue de la belle époque, était venu rendre visite à ses anciens coéquipiers de l'Inter. « Je les trouve préoccupés et tendus », disait-il.
- Si son gardien Vieri est dans l'obligation de se faire opérer du coude (il ne peut pas se servir de son bras droit), l'Inter cherchera à engager une doublure pour Bordon. Il pense au Milanais (de Milan A.C.) Vecchi.
- Pas de chance pour Ferrero (Gênes). Après une fracture du tibia, c'est son bras qui a cédé à l'entraînement.
- Après la décision de l'U.E.F.A. et avant même le match de mercredi dernier, Helenio Herrera a déclaré : « L'Inter a déjà un pied en quarts de finale. »

L'ARBITRE DEBOUSSOLE

L'arbitre international hollandais, M. van Ravens, s'est distingué à Lisbonne pour le match Sporting-Rangers par une méconnaissance totale du règlement. Les Ecossais avaient gagné 3-2 au match aller et, au terme des 90 minutes du match retour, les Portugais menaient eux aussi 3-2. Prolongation était nécessaire tandis que M. van Ravens déclarait match d'appui. On le remettait sur la bonne voie. Les Rangers marquaient un but (3-3) et le Sporting en faisait autant (4-3). Au nombre de buts marqués à l'extérieur, les Rangers étaient qualifiés d'office.

C'est alors que M. van Ravens décida de faire tirer une série de penalties. Le Sporting en marqua 2 sur 3 (Calo, Yazalde), les Ecossais voyant leurs trois tirs arrêtés par Damas et renonçant à la plaisanterie.

Il est évident que l'U.E.F.A. décidera de la qualification des Rangers.

- Ronnie Allen, entraîneur de l'Atlético de Bilbao, a été frappé d'une amende par la Fédération pour des commentaires trop vifs sur l'arbitrage d'un match.
- Chacun son tour ! Jaloux des succès de Pelé, Eusebio tourne à son tour un film qui retracera sa carrière et sa vie. Titre : « La Panthère noire ». Les premières images viennent d'être tournées sur la plage de l'Estoril.

- Alf Ramsey avait menacé de démissionner si ses internationaux n'étaient pas libérés dimanche dernier par la préparation d'Angleterre-Suisse. Les grands clubs avaient, en effet, des matches de Coupe de la League à rejouer et ils se faisaient tirer l'oreille.

- Francis Lee va être obligé de s'exécuter. Il avait parié, il y a trois semaines, qu'il ne serait plus jamais averti. Ou alors qu'il verserait 50 livres (700 francs) à une œuvre de charité. Or, il a reçu un avertissement il y a huit jours.

- West Ham a un deuxième joueur de couleur dans ses rangs. Après Clyde Best, voici Ade Coker, dix-sept ans, né au Nigeria.



RETOUR

L'ancien entraîneur (honnête) du R.C. Strashbourg, Jeno Csakenady, est retourné en Allemagne fédérale. Il vit à Francfort, où il est professeur d'éducation physique dans une école.

- La Fédération suédoise a décidé de maintenir fermées ses frontières aux footballeurs étrangers. C'est le seul sport d'équipe qui en Suède ait choisi cette interdiction.
- Alan Mullery a gardé secrète une blessure qui le handicape depuis le début de la saison : une déchirure musculaire dans le ventre. Très critiqué ces derniers temps, il l'a enfin révélée. Il va porter une ceinture spéciale et se soigner énergiquement.
- John Kaye, l'un des sept titulaires écartés par Don Howe à West Bromwich, défend son patron : « Les résultats ne sont pas fameux mais ils sont meilleurs que ceux de l'an dernier. »
- Jeff Astle (West Bromwich) pourrait être transféré à Derby si Don Howe persiste à le laisser sur la touche.
- Mme Mc Lintock, épouse du capitaine d'Arsenal, est la sœur d'un ancien footballeur professionnel de Leicester, Reg Warner. Elle connaît le football et le règlement sur le bout des ongles.
- L'avant-dernier week-end du football anglais (Manchester U.-Leeds) est le meilleur depuis octobre 1966 : 698.631 spectateurs pour les quatre divisions professionnelles.
- Dynamo Zagreb s'est séparé de son entraîneur Cajkovski qui a été remplacé par Jerkovic.
- Christian Piot, le gardien de Standard, est ravi. Il est père d'un petit Didier.

SILVIO L'ARTISTE

Silvio Marzolini, l'ancien arrière gauche de l'équipe d'Argentine, qui fut l'un des meilleurs défenseurs de la World Cup 66, est aujourd'hui acteur de cinéma. Il vient de tourner pour la télévision argentine une série de feuilletons policiers et d'aventures. Et il va maintenant jouer un film dans lequel il sera un footballeur.



V FOOTBALL JOIE DE VIVRE DU VIETNAM!

Après l'Iran, le Pakistan, l'Inde et la Thaïlande, Helenio Herrera séjourne au Vietnam.

SE rendre au Vietnam en guerre pour découvrir le football et le sport, paraît impensable. Mais nous connaissons la puissance d'adaptation de l'être humain dans tous les malheurs. Le sport suit la route de la vie. Il sert à oublier la peur et la douleur de tant de misères et de morts accumulées.

Dans l'avion qui nous conduit à Saigon, nous pensons aux recommandations qu'on nous a faites : ne jamais s'éloigner du centre de la ville, éviter les Américains, car un Vietcong posté avec un fusil ne fait de loin aucune différence entre x... et un « haïssable » yankee.

Nous savons également qu'il existe un couvre-feu et qu'il est dangereux de circuler dès la nuit tombée. Les attentats sont fréquents et les rockets, engins télégués de 122 mm et 70 centimètres de hauteur, tombent de temps à autre, provoquant des écroulements épouvantables, particulièrement dans les hôtels. Nous pensons à cette guerre qui détruit le Vietnam depuis 25 ans. Mort et misère en sont les dénominateurs communs. La vue de Saigon, du haut du ciel, nous surprend par le calme et la beauté. Les rizières géométriques, sous le soleil, brillent comme des morceaux de verreries. Un fleuve, tel un ruban sinuex, entoure la ville. Les bois, tout autour, semblent un lieu idéal pour les pique-niques. Vu de haut, même les toits en tôle du bidonville, brillent comme des joyaux.

Mais dès qu'on touche terre, voilà à l'aéroport les premiers signes de guerre. Bruit de tonnerre et départs d'avions de combat à une allure fantastique. Une série de forteresses volantes est prête pour le départ à quelques mètres de notre petit escalier. Pour éviter d'être touchées à la file, elles sont protégées individuellement par des blocs de ciment. On aperçoit des soldats en uniformes camouflés qui imitent le marécage, la végétation de la plaine ou la terre des montagnes. Ils passent devant les hôtes habillés comme des fées avec des longues tuniques de voile. Elles sont maigres comme du reste tout le monde ici.

Le contrôle des bagages des voyageurs est interminable. On nous fouille les chaussures, on détend les chemises qui sont juste arrivées, bien repassées, de la blanchisserie et qu'il faut plier de nouveau.

Les douaniers semblent chercher des armes et des munitions, mais quand ils ouvrent même notre réveil, nous comprenons le vrai problème qui inquiète le Vietnam aujourd'hui : la drogue. La morphine, l'opium et l'héroïne détruisent les soldats et sont plus dangereux que les Vietcongs. A la fin le cerbère nous laisse passer après avoir signé avec un crayon spécial tous les bagages.

Mais nous sommes venu ici pour chercher le football et nous le trouverons.

Un pousse-pousse en bicyclette nous conduit au stade municipal où se trouve la fédération du Vietnam. Sur les 10 stades que comptait la ville, celui-ci est le seul conservé pour le sport. Les autres sont devenus des hôpitaux et sont dominés par le drapeau de la Croix-Rouge.

Le stade où nous nous trouvons et qui peut recevoir 20.000 personnes, possédant une belle pelouse verte, a été occupé par les réfugiés lorsque les Vietcongs ont brûlé les maisons qui se trouvaient autour. Et cela, au moment des combats dans la périphérie de Saigon. Les sans-abri se mirent à semer du maïs, des pastèques et des pommes de terre. Les tribunes étaient devenues un véritable camp de réfugiés. Même maintenant, on se rend compte que quelques vestiaires sur les tribunes sont occupés et l'on voit les ménagères faire sécher du linge. Cela n'est rien si l'on pense qu'il n'y a pas si longtemps les matches avaient lieu parmi les poules qui s'agitaient ensemble avec les chiens des réfugiés qui couraient, eux aussi, après le ballon !

Nous avons parlé longuement avec le vice-président de la Fédération, le colonel Cao Van Phuoc, la poitrine recouverte de décorations.

Le colonel affirme : « Le football n'a jamais eu peur de la guerre. Il y a eu des interruptions pendant les combats ou pendant les périodes les plus tendues, mais le championnat s'est toujours déroulé ou pour le moins on a cherché de le conduire à bonne fin chaque année, bien que certaines brusques interruptions aient empêché, à plusieurs reprises, de faire connaître le champion. »

Pour la première fois le championnat s'est déroulé régulièrement en 71, malgré l'affaiblissement des équipes diminuées de moitié par les morts sous les bombardements. Mais le football triomphe également ici. Actuellement, douze équipes jouent le championnat de Première Division. Huit sont militaires et quatre civiles : la douane, la Sécurité sociale, la police et l'équipe du Port de Saigon. En tête vient l'Etat-major, après la Marine, puis l'Aviation. Il y a des équipes de Deuxième et Troisième Division. Puisqu'on dispose seulement d'un terrain unique, il est nécessaire de jouer trois matches par jour, même le jeudi, samedi, dimanche. Toujours l'après-midi, puisque au cours de la nuit, quand il fera plus frais, il y a le couvre-feu.

ON REPART DE ZERO

Les espérances de paix sont maintenant énormes. On entrevoit un avenir sans sang. La fédération a commencé à former des jeunes qui lutteront seulement pour la conquête du ballon et ne porteront qu'un seul uniforme : celui du footballeur. Des écoles de football ont été créées un peu partout. On sélectionne les meilleurs élèves et bientôt ils prendront la place de l'attaquant que nous voyons jouer et qui est un parachutiste ou un gardien, actuellement sur le front.

Le désir de repartir de zéro est très grand. Nous avons assisté en un seul jour à l'entraînement fleuve de 150 garçons, sous la direction d'entraîneurs gratuits et à la préparation de l'équipe nationale du Vietnam.

Le football est aussi messager de paix. L'entraînement de l'intendant Tran Van Thong (qui dirige aussi l'équipe d'Etat-major) est dur et sans répit. Les joueurs, habitués à souffrir en guerre, se tuent de fatigue, ils courent beaucoup malgré la chaleur et l'humidité qui empêche la moindre évaporation de sueur. On sent la discipline militaire et l'obéissance. Personne ne se retire, bien qu'il n'existe aucune forme de prime. Aucun cadeau n'est en effet plus beau que la vie. Qui joue bien et est sélectionné, n'ira pas au front et peut-être à la mort.

Ici aussi on regarde beaucoup à la coordination des membres du corps. J'ai remarqué que les joueurs sont souvent ambidextres et pas comme chez nous, des droitiers qui ne savent rien faire et traînent derrière eux une main et un pied comme un poids lourd. Je crois qu'il s'agit plutôt d'une particularité de la race, car on voit souvent des gens qui se servent de n'importe quelle main, la droite ou la gauche, pour manger et pour écrire. La coordination est cependant puissamment aidée par l'entraînement. J'ai vu, en effet, des exercices assez curieux :

1° Courir avec une seule jambe, en alternance, et faire rebondir le ballon sur le terrain en se servant de la main opposée ;

2° Assis sur l'herbe, lancer le ballon avec le pied droit, se lever avant qu'il retombe par terre, le reprendre avec le genou gauche.

An cours d'un après-midi j'ai apprécié deux parties de championnat. La première, entre les douaniers qui sont aussi ténis quand ils fouillent nos valises, et l'équipe du port : conclusion 0-0. La deuxième, d'un niveau supérieur, entre la Sécurité Sociale et l'Armée : résultat 3-0. Les équipes saluent le public militairement. Dans le stade aussi on respire une atmosphère de plomb. Les joueurs ne s'embrassent pas après un but. Le public ne siffle et n'applaudit pas. L'arbitre est très sévère, mais personne ne proteste. Un but annulé injustement n'a pas d'importance dans un pays en guerre. Le football me semble identique à celui que j'ai vu en Thaïlande. Les joueurs sont visiblement délicats physiquement. N'oublions pas que nous sommes à peine à 10 degrés de l'Equateur.

L'alimentation doit être insuffisante. La preuve ?

Nous n'avons pas vu un seul chat vivant ! Les vêtements manquent aussi. Les uniformes ont été offerts par les nations amies, comme la Thaïlande ou le Japon. On achète au marché noir une paire de chaussures de football à 20.000 anciens francs, quand un salaire d'un employé arrive à grand-peine à 12.000 anciens francs mensuels. Les enfants jouent pieds nus ou chaussés de souliers beaucoup trop grands pour eux.

Tandis que nous retournons à l'hôtel avec un taxi, l'entraîneur de la « Nationale » nous a raconté comment se font les déplacements exténuants et fatigants. L'équipe voyage, lorsqu'elle joue au dehors, à l'aide de vieux camions, en mauvais état, car l'avion ne sert que pour les déplacements importants et les voies de chemins de fer ont été détruites. Les joueurs, l'entraîneur et même les dirigeants sont armés par crainte d'attaques possibles. On se rend compte du mauvais état du camion et de la fatigue de ces voyages en observant le taxi. Il appartient, comme toutes les voitures en service public, à la catégorie des « 500 » Renault, comme celles qui circulaient à Paris il y a 30 ans ! Notre voiture ne possède pas de petit tapis sous les pieds, au contraire, des petits trous laissent apercevoir la route sur laquelle nous roulons. Nous jetons dans ces trous les papiers de nos bonbons et les mégots, sans avoir besoin d'ouvrir les vitres qui, même si nous le voulions, ne pourraient se baisser.

QUE DEVIENT L'A.S. ROMA ?

A un certain moment notre taxi a commencé à zigzaguer. Crevaison ! Comment sortir : pas de poignées ! Le chauffeur nous a ouvert du dehors, avec un fer.

Nous sommes arrivés enfin en plein centre de Saigon, rue Tu Do (rue de la Liberté). Une rue pleine d'entraîneuses qui appellent les soldats, postées devant de petits bars mal famés, appelés pompeusement « nights ». A côté de ces femmes en voyantes mini-jupes, des enfants tondus vendent des chewing-gums américains ou demandent la charité, réunis en bandes et cherchant même de mettre la main dans la poche des pantalons. Plus loin, il y a des mutilés qui exposent des mains et des pieds mutilés par une bombe et des enfants poliomyélitiques, aux membres inférieurs réduits comme deux vers. A côté de la porte du café le plus élégant, une enfant enceinte tend la main.

Nous nous sommes installés à une table pour bavarder avec une journaliste vietnamienne qui s'occupe de sport. Elle nous a demandé des nouvelles sur le « verrou », sur le football italien et sur la Roma, de laquelle elle connaît même les derniers exploits. Nous étions entourés par des soldats américains, aux bras tatoués. Mais le plus frappant ce sont des lézards au corps transparent avec des yeux rouges qui, entre une promenade et l'autre sur les murs du local, s'arrêtent juste à côté de nous sous la lumière d'une grande lampe. Nous avons parlé cyclisme, le deuxième grand sport du Vietnam.

Où, un grand courage anime cette terre qui a récemment organisé le tour du pays en huit étapes, partant de Hué, dans le nord et poteau d'arrivée à Bac Lieu, passant par Saigon et zigzaguant par la zone côtière où le danger est moindre et le calme relatif. Un tour très apprécié, autant que l'étaient les tours épiques de l'année 45. Ici, le moyen de transport le plus utilisé est la bicyclette. Il y a aussi des motos montées par des femmes mais l'essence est chère.

Les camions, les camionnettes, les ambulances ont du mal à rouler au milieu de cette confusion de roues, bien que la ville soit continuellement parcourue par des sifflements, sirènes, klaxons qui rendent fous. Personne ne semble cependant en tenir compte, personne non plus sursaute quand un bruit de tonnerre annonce le départ des avions de chasse depuis l'aérodrome de Tan Son Hut. Pendant toute la nuit des patrouilles d'avions ne nous ont pas laissé dormir...

Si nous avions dû rester longtemps au Vietnam nous nous serions habitués à tout. Au café rose, grand comme un œuf, qui gambadait au milieu du lit et dans les tiroirs ou aux fenêtres protégées par un filet de ruban adhésif, compte tenu du déplacement d'air provoqué par une bombe qui brise les vitres.

La guerre, cependant, laisse tout de même des traces sur le système nerveux. La journaliste sportive qui voulait tout savoir sur le catenaccio, avait un tic qui lui traversait le front. Les clients assis à côté de nous, qui paraissaient boire tranquillement, avaient une jambe tremblante. Le soldat américain à la table voisine, qui portait au cou trois appareils de photo, montrait des bras horriblement tatoués d'écrits. J'ai réussi à en déchiffrer un : « J'ai connu l'enfer du Vietnam, si je meurs je vais au paradis ».

Seuls les jeunes, nés et poussés dans la guerre, courent à bicyclette, font des matches et semblent n'avoir pas de soucis. Pendant ce séjour au Vietnam nous avons assisté aussi à quelques entraînements de judo. Une vingtaine de garçons luttaient, sautaient et tombaient dans un gymnase type baraque, incroyablement sale. Pas de fenêtre, la lutte se faisait dans l'obscurité, dans le noir le plus complet. Seulement, lorsqu'on ouvrait la porte, un peu de lumière entrail. Mais dans la lumière comme dans l'ombre, sur un terrain-pelouse anglais ou dans un terrain de Saigon, entouré de fils barbelés et sacs de sable, le sport est toujours le sport.

Un magnifique exemple de vitalité sportive et de courage, dans un pays qui souffre, mais qui continue à croire dans la vie. Oui, il mérite d'être admiré. Mais il nous a semblé vraiment excessif d'obtenir le visa d'entrée au Vietnam après un serment sur l'honneur de ne pas chercher à vivre dans le pays. C'est l'autographe que nous avons signé avec le plus de conviction...

(Victor PERONI)

SAINT-MALO. — Claude Quittet avait attendu le renoncement définitif de Robert Herbin avant de partir de Nice pour Saint-Malo. Il est donc arrivé à l'Hôtel des Thermes, vingt-quatre heures après son camarade Francis Camerini, ajoutant ainsi à la teinte très niçoise que vient de prendre l'équipe de France.

« J'ai répondu présent, dit-il, parce que étant joueur de football et que c'est mon métier, je me dois d'être toujours disponible. Evidemment, j'ai été quelque peu chagriné que certains aient semblé me reprocher mes trente ans. Mais, à l'étranger, il me semble que c'est l'âge de certains défenseurs et, d'ailleurs, j'ai toujours, pendant douze ans de carrière, mené une vie d'athlète qui fait que je suis, bien sûr, dans le coup. D'ailleurs, durant cette période, j'ai été opéré une fois du ménisque et au bout de deux mois j'ai rejoué. Si je n'avais pas mené une vie rigoureuse et saine, je n'aurais peut-être

pas été rétabli si vite. »

Claude est à Nice depuis trois saisons maintenant. Il s'y plaît à ce point que lui, le Franc-Comtois qui n'avait jamais connu que son pays auparavant, envisage maintenant de rester sur la Côte d'Azur quand il aura terminé sa carrière de footballeur. Mais pour ce qui est de l'im-médiat, il a déjà résigné un contrat de trois ans avec son club.

« L'arrivée de Jean Snella nous a donné, explique-t-il, un sacré coup de pouce. C'est un grand entraîneur et un fin psychologue. Nous avons, avec lui, un moral du tonnerre. Or, le moral, c'est pour nous beaucoup. C'est pourquoi je n'ai pas hésité

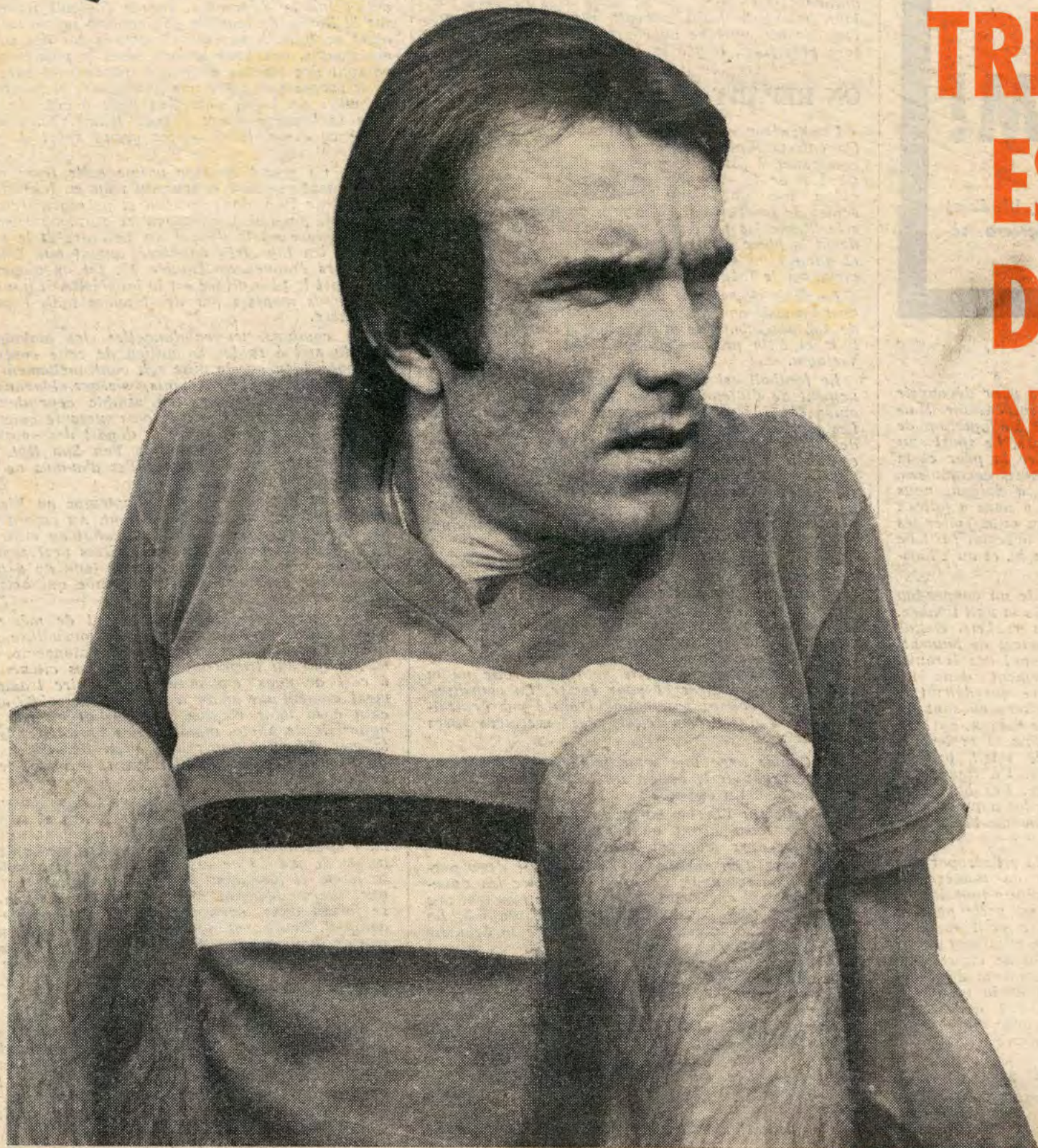
une seconde à venir à Saint-Malo. Je n'appréhende pas de retrouver l'équipe de France, bien au contraire. En effet, depuis mes débuts dans cette équipe, bien des choses ont changé. Il y a eu une série de bons résultats que je n'avais pas eu le bonheur de connaître à mes débuts et la défaite devant la Hongrie ne doit pas masquer le travail fait. Je suis donc satisfait de faire partie de ce grand club des Tricolores. »

Pour Quittet, arrivé au tout dernier moment, appelé un peu en dernier ressort, ce rappel est quand même bon. Le fait qu'on ait repensé à lui lui fait plaisir.

Mais dès son arrivée, il dut pourtant confier son épaule

QUITTET

LA MAJORITÉ TRICOLORE EST DEVENUE NIÇOISE !



gauche aux soins de Jean-Paul Sereni, sous l'œil du docteur Le Mer, car, Jean-Paul dicit, « il souffre d'une disjonction acromio-claviculaire ». Mais cela ne doit pas l'empêcher de jouer, « car c'est une séquelle », affirme encore Jean-Paul.

De toute façon, Quittet n'est pas inquiet le moins du monde. Autrement, il ne serait pas venu au rendez-vous des Tricolores. Et il compte bien faire au mieux ce qu'on attend de lui. Tout comme son ami Camerini, tout heureux lui aussi de retrouver l'équipe de France, même si ce n'est pas tellement à la place qu'il affectionne le plus.

Cette arrivée de Quittet et de Camerini, ajoutée à Loubet et Revelli, fait brusquement basculer vers Nice la majorité de l'équipe de France.

« C'est normal, disent nos quatre gaillards, Nice est l'équipe qui monte ! »